

PLUS DOUX - NEIGE

BUREAUX
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone : *MA 4251
MONTREAL

LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public

★★★ Edition Finale

Dimanche, 31 déc. 1933

Vol. VIII — No 12

Prix : 5c

MEMBRE DE L'
A.B.C.

1934: RÉVÉLATIONS

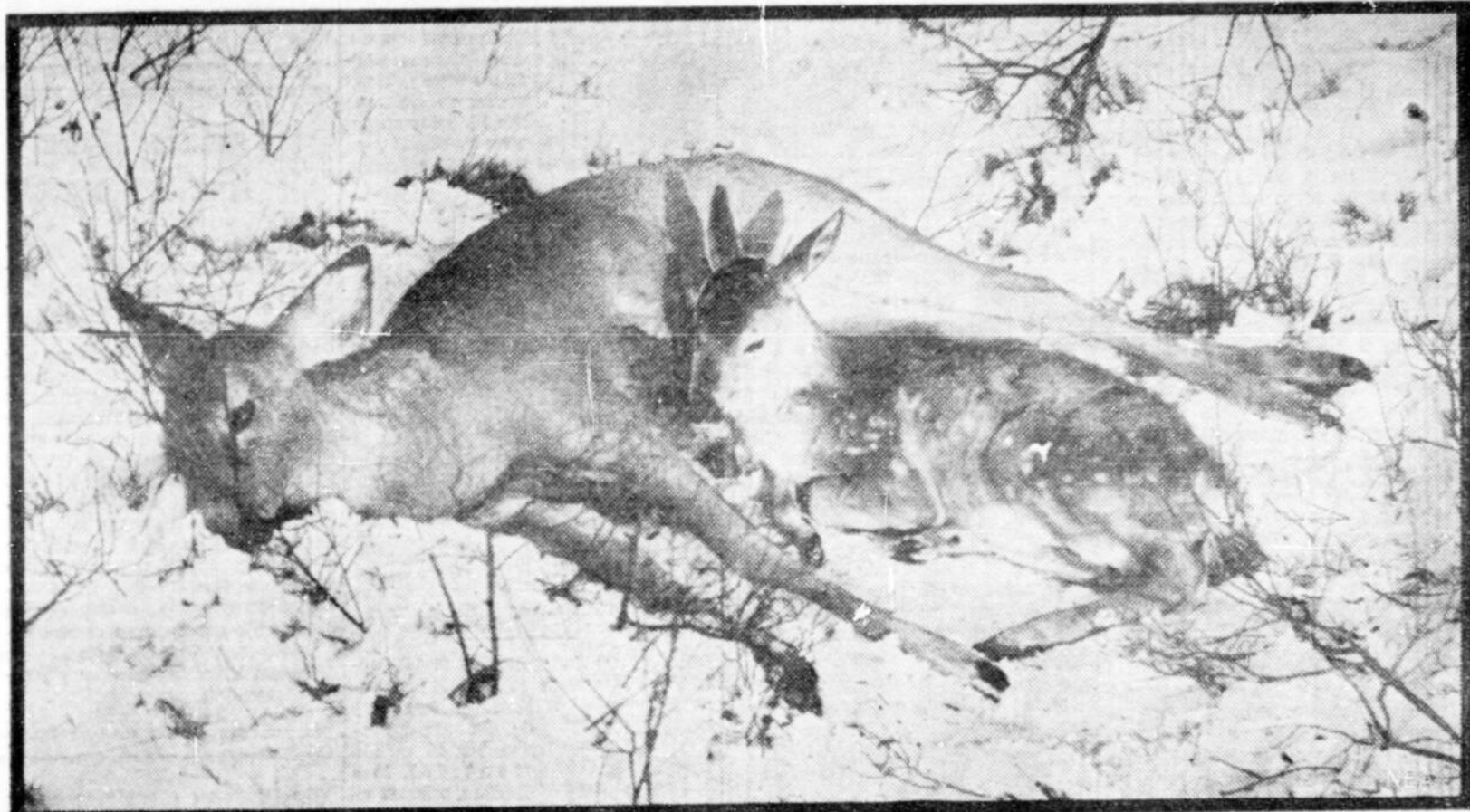
sur la FIN DE LA CRISE

(Voir page 3)



ETRENNES D'UN DEMI-MILLION

Le Père Noël a apporté \$500,000 à cette jeune fille, Mlle Henriette Pirrung, de Saint-Louis. C'est, en effet, lundi dernier qu'elle a atteint sa majorité, et qu'elle put entrer en possession de sa part des deux millions laissés par son père, Henry Pirrung, grand industriel de Columbus, Ohio, mort il y a 20 ans.



UNE SCENE DE CHASSE PROPRE A SERRER LE COEUR — Le chasseur est parti dans les bois, en quête d'un chevreuil à tuer pour le festin du premier janvier. Souhaitons-lui de ne pas être témoin, et surtout de ne pas être l'auteur, d'une scène comme celle-ci, propre à serrer les coeurs les plus endurcis. Un chasseur ayant tué une biche trouva le faon qui cherchait encore chaleur et protection auprès de sa mère mourante. La cruauté de la vie veut que souvent nos plaisirs soient ainsi payés d'une douleur infligée à des bêtes innocentes.



LA LOI MARTIALE EN ROUMANIE

Le roi Carol de Roumanie (à gauche) est constamment entouré de gardes du corps depuis qu'une bombe a été lancée hier sur le convoi royal qui portait le cadavre de son ministre L.-G. Duca (à droite), assassiné vendredi. La loi martiale a été proclamée en Roumanie. On a cherché à tuer le meurtrier de Duca. Voir derniers détails en page 2.



LE DESTIN DE 1934!

Brrr ! De quoi l'an nouveau sera-t-il fait ? Madame Clémentine, pythonisse renommée parmi les fervents de l'art divinatoire à Montréal, démêle dans les cartes l'avenir de 1934. Voici la prophétesse, photographiée masquée au milieu de quelques-uns de ses attributs : tête de mort, chandelle allumée, verre de cristal fin. La voyante a daigné accorder (moyennant finance) une interview à notre reporter, dont on lira les détails en page 4. (Photo "Petit Journal").

CRAVES INCENDIES --- POMPIERS À L'HÔPITAL

La Société

M. et Mme Jos. Bastien, de Québec, annoncent les fiançailles de leur fille, Eveline, avec M. Bruce Taylor, de Montréal, fils de M. et de Mme C.-F. Taylor, d'Otterville.

L'Association des Femmes Conservatrices de la Cité et du District de Montréal organise une grande partie de cartes pour lundi le 5 février, à l'Hôtel Place Viger, à trois heures de l'après-midi. De magnifiques prix de présence seront distribués ainsi que d'attractifs prix à chaque table. Toutes sont bienvenues et cordialement invitées à y prendre part et à mener leurs amies.

Monsieur et Madame Georges Beauvais, de Montréal, recevaient ces jours derniers à une soirée dansante, en l'honneur de leur fille, Gertrude, à l'occasion de son anniversaire.

Assisteront à la revue "Montréal en Folies", les 25, 26 et 27 janvier, au théâtre Impérial, les personnes dont les noms suivent :

M. et Madame Paul Ouellette, M. et Mme R.-R. Tourville, M. et Mme Roger Thérault, Dr et Mme L.-A. Gagnier, Dr et Mme G. Gauthier, Dr et Mme J.-P. Lantier, Dr Emile Gaboury, M. et Mme René Robitaille, M. et Mme Louis Gendreau, M. et Mme René Dupont, Dr et Mme I. Côté, M. et Mme Hector Leduc, Dr et Mme L. Gagnier, M. et Mme Lionel Lemay, Dr Louis Fortier, M. et Mme Armand Brunet, M. et Mme Albert Dumas.

Mmes : Claire Trudeau, Gisèle Rastaut, Lucille Rolland, Mariette Elie, Rita Noisieux, Jacqueline Gagnon, Marguerite Trudeau, Aline Trudeau, Germaine Gagnier, Jeanne Dussault, Antoinette Cantin, Yvette Dubé, Berthe Robitaille, Gaby Audet, Marthe Racicot, Marie-Paule Wilson, Claire Tremblay, Estelle Monty, Mariel Brodeur, Marie-Marthe Content, Pauline Fleury, Thérèse Deslauriers, Pauline DesSèves, Estelle Tourville, Françoise Rolland, Gilberte Gendreau, Madeleine Tourville, Simone Bélanger, Berthe Gendreau, Madeleine LeDuc, Anita Gauthier, Yvette Picard.

M. : Pierre Bélanger, Raymond, Hurlubise, Roger Grothé, Jacques Rolland, René Mongeau, Pierre Hudon, Paul Fleury, Rolland Plouffe, Pierre Crevier, P.-E. Champagne, Gérard Bélanger, Lionel Cheyey, P.-E. Sansregret, Paul Guénette, Gérard Demontigny, Laurent Trudeau, Alfred Cabana, Marcel Prevost, Herta DeBellefeuille, Maurice Fleury, Edmond Larivée, Yvan Juteau, Maurice Lamarche, Roland Gareau, Jules St-Pierre, Jean-Paul Audet, Victorien Dubé, Gabriel Longtin, Henri Samson, Georges Roy, Lucien L'Allier, Georges Vanasse, Eugène Barbeau, Paul Quintin, Maurice Paquin, Roland Lamarre, Claude Demers, Pierre Asselin, Hermas Archambault, Réal Dupont, Charles Léonard, Roger Fleury, Emile Gélinas, Bert Beaulieu, Hénault Champagne, Joseph Gagnon, Roméo Poupart, Hervé Arbour, Jean Monty.

Mlle Madeleine Morin, d'Outremont, partira prochainement pour le Nord, passer une semaine.

M. Paul Desruisseaux, de Sherbrooke, étudiant au Babson Park Institute, Mass., passe le temps de ses vacances dans la métropole.

Mme Roméo Masse offrira une coquette partie, en l'honneur de sa fille, Madeleine, avant la soirée dansante que donnera Mme J.-A. LaFerté, au Windsor, vendredi le 12 janvier prochain, pour sa fille, Pauline, débutante de la saison.

Mlle Aline Rolland réunira quelques invités à l'heure du thé, le dimanche 7 janvier.

Mme Jos. Hurlubise offrira une soirée-dansante pour sa fille, Louise, le mercredi 3 janvier prochain.

Thé-dansant mercredi le 3 janvier, chez Mme X.-A. Robichon, en l'honneur de sa jeune fille, Cécile.

Mme P. Jobin, de Westmount, offrira un thé-dansant hier soir pour sa fille, Francine.

Mme Dan Young, de Westmount, donnera un thé-dansant, dimanche le 7 janvier, en l'honneur de sa fille, Lillian.

Bridge avant-hier chez Mme Israël Tarte, en l'honneur de Mme A.-E. Labelle, de Pointe-Claire.

Thé-dansant aujourd'hui, offert par Mme Albert Thibault, en l'honneur de sa jeune fille, Mireille.

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Lapierre, fille de M. Omer Lapierre, shérif, et de Mme Lapierre, avec M. Georges St-Amant, fils de Mme H. St-Amant, de Montréal.

M. et Mme Claude Taschereau sont attendus à Montréal pour la fête des Rois, et seront les invités du docteur et de Mme Paul-E. Bousquet.

M. et Mme Jean Raymond passent la fête du Nouvel An à Ste-Agathe.

M. et Mme Jean Casgrain passeront la semaine des Rois à Ste-Adèle des Laurentides.

Mlle Monique Bousquet actuellement à Québec, l'hôte de M. et de Mme Claude Taschereau, est attendue en ville au cours de la semaine prochaine.

Mlle de Bassecourt ira passer la fête du Nouvel An chez son frère, le marquis de Bassecourt, au Lac Renaud.

Mlle Ninon Vallin s'est embarquée hier, à New-York, pour retourner à Paris.

BLOC-NOTES

Dimanche Des vols audacieux ont été commis à

Montréal dans la journée de dimanche. Au milieu de l'après-midi, deux malfaiteurs sont entrés, revolver au poing, à la pharmacie Albert, 1241 rue Dorchester ouest, ont pris l'argent de la caisse, et ligoté le commis à l'aide des fils du téléphone après lui avoir vidé ses poches.

Lundi Noël a été observé et fêté avec entrain, malgré le froid et la crise.

Les échanges de souhaits et de cadeaux sont actifs, et les postiers commencent à être surchargés de besogne. Contrairement aux deux années précédentes, nous avons eu un vrai Noël canadien, avec abondance de belle neige dans nos rues.

Mardi Les ouvriers des usines du C.P.R. ont appris une bonne nouvelle. Un surcroît d'ouvrage se produisant (construction de wagons et de locomotives), se traduira par un surcroît de travail. Les ouvriers verront leurs heures de travail portées de dix à 14 par semaine. 6,000 ouvriers en bénéficieront donc 3,000 aux usines Angus de Montréal.

Mercredi La vague de froid persiste et atteint un record. Il fait plus de dix degrés en dessous de zéro à Montréal, 15 à Québec, près de 20 à Chicoutimi. A White River, Ontario, et dans le nord de l'Alberta, le froid atteint 50 en dessous de zéro. La vague s'étend de l'Atlantique au Pacifique, aux Etats-Unis comme chez nous, et fait des victimes.

Jeudi Le conseil municipal s'occupe aujourd'hui de la question du garage à construire sous le Champ-de-Mars. Les concessionnaires éventuels ont reçu les autorisations nécessaires d'Ottawa. Il reste à conclure un accord entre la ville de Montréal et le gouvernement fédéral, ce qui ne va d'ailleurs pas sans difficultés.

Vendredi Les employés de tramways et la compagnie ont terminé leurs négociations, et un nouveau contrat de travail est prêt. Les employés, convoqués par leur comité, se réunissent ce soir dans la grande salle de l'Assistance Publique pour examiner ce projet de contrat et l'accepter ou le rejeter. On conçoit toutes les catégories d'employés.

UNE BOMBE SUR LE TRAIN DU ROI CAROL

Nouvel attentat fasciste en Roumanie. — Un enfant tué. — La loi martiale. — Le roi est gardé.

BUCAREST, Roumanie, 30. — A la suite d'un nouvel attentat et d'une série d'événements dramatiques, le roi Carol est protégé par une garde armée, et le gouvernement a proclamé la loi martiale. Le nouvel attentat s'est produit à Sinaia. On sait que le premier ministre Duca a été assassiné hier dans cette ville, où il avait eu une entrevue avec le roi. Aujourd'hui l'on devait transférer son cercueil à Bucarest, par train spécial. Une foule nombreuse s'était rassemblée à la gare. Une bombe a soudain explosé dans le wagon particulier réservé au roi Carol, tuant un enfant, saccageant le wagon, et mettant la panique parmi la foule.

Il est infiniment probable que ce nouvel attentat est dû, comme le précédent, aux fascistes roumains antisémites.

D'autre part, le beau-frère du Premier Duca s'est présenté à la prison où est détenu le meurtrier Nicolas Constantinescu. Il se fit admettre dans sa cellule, et tirant un revolver de sa poche essaya de venger son beau-frère en tirant sur

Constantinescu. Des géoliers firent dévier le coup, et désarmèrent M. Polizu.

LA GENESE DES ATTENTATS
On rappelle qu'en 1930, quand le roi Carol vint reprendre son trône en Roumanie, Duca essaya de s'opposer à cette restauration, qu'il dénonça au Parlement. Un peu plus tard, cependant, il se rapprocha du souverain, et contribua notamment à rapprocher aussi du roi le parti libéral. Il y a six semaines, cette évolution était couronnée par l'appel au pouvoir, par le roi Carol, d'un cabinet libéral présidé par Duca. Celui-ci prit des mesures contre la "Garde de Fer" fasciste et antisémite, recrutée parmi les étudiants. Il finit par la déclarer illégale et par la dissoudre. C'est un étudiant, membre de cette organisation, qui s'est vengé hier, en tirant quatre balles dans la tête du premier ministre, à la gare de Sinaia. Les adversaires de l'homme d'Etat l'auront poursuivi jusque dans son cercueil. L'attentat dirigé contre le wagon royal visait aussi sans aucun doute le roi lui-même.

Les nudistes veulent fêter l'an nouveau

NEW-YORK, 30. — Une organisation nudiste de New-York, la Spartan Society, a décidé de fêter à la fois la nouvelle année et la fin de la prohibition en donnant une grande soirée nudiste. Les invités, qui se promettent de boire et de danser tout leur soûl, se promettent aussi de passer la soirée dans le costume d'Adam... ou d'Eve. Mais on s'attend à ce que les autorités interdisent cette réunion.

Des fêtes sont organisées dans la plupart des grands hôtels de New-York pour la soirée du premier janvier, et l'on compte sur de nombreuses assistances. Les hôtels ont bien garni leurs caves, et le champagne doit couler à flots.

Nomination d'un nouveau juge canadien-français

OTTAWA, 30. — Le gouvernement fédéral a annoncé cet après-midi les nominations suivantes : M. Roméo Langlais, C.R., de Québec, juge de la Cour Supérieure de la province. M. R.-W. Breadner, ancien commissaire des douanes, officier-conseil en matière tarifaire. M. Hugh-D. Scully, ancien commissaire de l'accise, commissaire des douanes. M. David Sims, commissaire de l'accise.

LE JUGE LANGLAIS

Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. le juge Roméo Langlais, ancien bâtonnier du barreau de Québec, avocat très estimé, et père de notre excellent confrère Gabriel Langlais, rédacteur au "Petit Journal", qui voudra bien trouver ici, et transmettre aux siens, nos chaleureuses félicitations.

M. le juge Langlais est né en 1880 à St-Octave-de-Métis. Il fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière puis à l'Université Laval. Admis au barreau de la province en 1903, il fit partie d'une association de juristes prospère, et se spécialisa dans l'étude des lois régissant les compagnies d'affaires. Conseil du Roi, organisateur de plusieurs sociétés, ancien directeur de la "Libre Parole", membre de nombreux clubs, il fut candidat conservateur dans Matane aux dernières élections générales.

Les nouveaux marguilliers seront installés demain

Demain à la grand'messe aura lieu dans la majorité des paroisses de la ville et du diocèse l'installation du nouveau marguillier. Les marguilliers, comme on le sait, sont élus

pour un terme de trois ans. Ils occupent successivement le troisième, le deuxième et le troisième rang, puis sortent du banc d'œuvres. Tout n'est toutefois pas fini pour eux dans leurs rapports avec la fabrique et l'administration de la paroisse. Les anciens marguilliers comme les marguilliers en exercice demeurent les uns et les autres conjointement et solidairement responsables de la perception des rentes et deniers de la fabrique ainsi que des titres et autres papiers.

La charge de marguillier et surtout de marguillier en exercice ou de premier marguillier est beaucoup plus lourde qu'honorifique. Elle entraîne beaucoup plus de responsabilités qu'on le croit au premier abord. Aussi comprend-on que des citoyens, fort qualifiés pour la remplir, hésitent à l'accepter et même la refusent.

Dans les diverses paroisses de Montréal, l'élection du nouveau marguillier a eu lieu le jour de Noël, selon la coutume, et l'installation se fera à la grand'messe du Jour de l'An. Dans certaines paroisses toutefois, l'élection se fait un peu plus tard et, dans ce cas, l'installation est remise à la grand'messe de la fête de l'Épiphanie.

Décès du notaire

G. Lemire-Marsolais

M. le notaire Georges Lemire-Marsolais, de l'étude Marsolais et Normandin, est décédé vendredi après une longue maladie.

Le défunt était gouverneur de l'hôpital Ste-Justine et de l'hôpital Notre-Dame et membre de l'Association du notariat canadien et du Cercle Universitaire. Il fit ses études au collège de l'Assomption et son notariat à l'Université Laval de Montréal. Admis à la pratique du notariat en 1902, il pratiqua à Ste-Cécile de Masham puis à Maniwaki pour venir s'installer à Montréal en 1906.

Il a épousé, le 6 février de la même année, Mlle Juliette Foucher, fille du Dr A. A. Foucher et de Lumina Rolland. De ce mariage sont nés : Achille, décédé; Georgette, Roger, Thérèse, Julien, Ernest, Françoise et Albert.

Les funérailles auront lieu mardi matin, en l'église du Bon-Pasteur, Laval-des-Rapides, à 9 heures. Le convoi funéraire partira de sa résidence, 470 boulevard des Prairies, Laval-des-Rapides.

Un client irascible

BOSTON, Mass., 30. — James Walker achetait une paire de chaussures dans un magasin de la ville. L'employé, Israel Samovitz, lui essaya cinq, six, sept paires de chaussures sans parvenir à trouver la qualité et la pointe désirées par le client. Celui-ci, de plus en plus irrité, se mit dans une telle colère qu'il roula de coups le vendeur.

Bonne et
Heureuse
Année

Tels sont les souhaits qu'offrent les spécialistes optométristes-opticiens licenciés et les gérants de succursales de la plus grande institution d'optique du genre au Canada.

à sa distinguée clientèle.

TAIT-FAVREAU
LIMITÉE

L. FAVREAU, Prés.
optométriste
Institution exclusivement Canadienne
265, RUE STE-CATHERINE EST — TEL. LANG. 4703
3871, rue Ste-Catherine Est, 4890, rue St-Hubert,
Céleste Bourbonnière, Tél. FR. 5000, Tél. DO. 8355
J. A. ALLAIRE, Gérant. F. E. TALBOT, Gérant.
Succursale Saint-Lambert — 270, Ave Victoria — Tél. 791
H. MIGNERON, gérant.

Tout indique la fin de la dépression

Le Canada vient de terminer la plus dure année de la crise mondiale, et des signes certains marquent le retour à la prospérité. — Le fond de la dépression fut atteint en avril. — Diminution du chômage. — La reprise s'accroît partout, et notre confiance est justifiée.

300,000 HOMMES DE RETOUR A L'OUVRAGE !

L'année 1933 sera peu regrettée. Ce n'est pas d'elle que l'on dira plus tard, avec une nuance de mélancolie dans la voix : "C'était le bon temps". L'année 1933 a marqué le plus dur moment de la crise mondiale. Les événements qui l'ont jalonnée, à l'exception de quelques-uns comme le magnifique exploit de Balbo, auront été des catastrophes : guerre en Mandchourie, tremblement de terre en Californie, révolutions à Cuba et ailleurs, persécutions de groupes minoritaires en Allemagne, accident de chemin de fer sans précédent en France, et cette vague de froid qui clôt l'année en faisant à travers l'Amérique tant de nouvelles et pitoyables victimes. Deux faits continus, et d'une importance mondiale, n'ont cessé de relier entre elles ces tristes journées, et l'on peut dire que 1933 s'est écoulé sous le double signe du chômage et des menaces de guerre.

L'ESPERANCE RENAÎT

Et cependant, cette année qu'il faudra marquer d'un caillou noir à fini par s'en aller. Nous l'avons traversée, et nous sommes loin d'être abattus. Comme, après chaque hiver, les jeunes pousses surgissent irrésistiblement du sol, ainsi renaît l'espérance au cœur des hommes éprouvés. Nous espérons fermement que 1934 nous consolera des difficultés de 1933. Nous n'en garderons qu'une volonté mieux trempée.

Cette confiance que nous manifestons en l'année nouvelle n'est pas seulement fondée sur cette certitude que la Providence n'abandonne pas ses enfants courageux. Elle s'appuie sur des faits précis, et sur les plus irrécusables, les chiffres, les statistiques. Un examen impartial et complet de la situation générale, et de la situation particulière de notre pays, renforce solidement tous nos motifs d'espérer. Le Bureau des statistiques d'Ottawa nous communique des notes très réconfortantes, d'après lesquelles le fond de la dépression aurait été atteint dans les premiers mois de 1933, et le rétablissement serait en cours.

Examinons de près tous les principaux éléments de la situation.

LES RAISONS DE LA CONFIANCE

Dans ses relations avec l'extérieur, le Canada a été favorisé par la chance, et les effets commencent de s'en faire sentir. Les accords économiques d'Ottawa nous ont procuré un sérieux atout. L'abandon de l'étalon-or par les Etats-Unis, ramenant notre dollar au pair du

dollar américain, nous a aussi beaucoup aidé. En effet, le Canada devait payer aux Etats-Unis une dette d'environ \$266,000,000, en capital et intérêt. S'il avait fallu verser une surcharge de 20,25 ou même 30%, due au change, c'est un fardeau de \$50,000,000 ou plus que nous aurions dû supporter. Cette difficulté nous est heureusement épargnée.

Enfin la balance du commerce, qui nous était défavorable ces dernières années, s'est renversée en notre faveur. En 1930, nos importations dépassaient nos exportations de \$98,000,000. En 1931 la situation était déjà améliorée, nos importations ne dépassant nos exportations que de \$30,000,000. En 1932, la balance nous devenait favorable par \$52,000,000, et en 1933 l'excédent de nos exportations atteint \$125,000,000. Si l'on compare donc avec les chiffres d'il y a trois ans, l'amélioration est de \$224,000,000.

A L'INTERIEUR DU PAYS

A l'intérieur du pays, nous avons d'abord un grand motif de confiance, sur lequel il n'est pas inutile d'insister. C'est le courage, le sérieux, la santé morale, la sagesse en un mot de notre peuple. Les Canadiens ne se sont pas laissés aller, comme d'autres l'ont fait, à de vains mouvements de révolte, à des gestes destructeurs. L'union qui règne chez nous est admirable et bienheureuse si on la compare aux querelles intestines qui ensanglantent tant de pays. C'est cette union et notre volonté indomptable héritée de nos ancêtres

(Suite à la page 11)

QUI A MIS LE FEU A L'EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE ?

Un incendie criminel est découvert et éteint à temps. — Rien n'indique qu'on pourra arrêter le coupable.

Vers 11 heures 50 hier matin les pompiers se sont rendus à l'église St-Jean-Baptiste, rue Rachel est, où l'on avait découvert un commencement d'incendie.

Le feu a été découvert par une servante au service de Mgr Dubuc, curé de la paroisse. A l'arrivée des pompiers, le feu avait été éteint par deux vicaires qui s'étaient servi d'extincteurs automatiques.

A l'examen, on a constaté que le feu avait pris naissance dans une armoire, sous un escalier du portique central. Le capitaine-détective McManus, enquêteur en chef du service des incendies, après s'être personnellement rendu compte qu'on avait allumé l'incendie en se servant de guenilles et de papiers, a déclaré que cet incendie était sûrement criminel. En effet, c'est de cette façon que les incendiaires ont procédé à St-Louis-de-France et à St-Jacques.

Les menaces que Mgr Dubuc a reçues, lui disant que l'on mettrait le feu à l'église, ont facilité la tâche du détective qui a conclu à l'œuvre d'un malfaiteur.

Les recherches se poursuivent actuellement et l'enquête sera tenue le trois janvier prochain, sous la présidence du commissaire Massicotte. Espérons que les autorités plus heureuses qu'elle ne le furent quand il s'est agi de St-Louis-de-France et de St-Jacques et que le ou les coupables seront sévèrement punis cette fois-ci.

INCENDIE D'UN COUVET AUX TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES, 30. (Spécial au "Petit Journal"). — Malgré le dévouement du chef Jules Vachon et de ses pompiers, travaillant par un froid de 30 degrés au-dessous de zéro, une des plus importantes institutions d'enseignement primaire de notre ville, le couvent Saint-Philippe, a été ce matin aux trois-quarts détruit par le feu.

La perte est évaluée à près de \$80,000. Le couvent était habituellement 600 fillettes, à qui les religieuses Ursulines donnaient l'instruction. Par chance l'incendie est survenu pendant une période de vacances, et il n'y avait personne au couvent.

On suppose que l'incendie est dû aux fournaises surchauffées. C'est un voisin qui s'en aperçut le premier. Les pompiers éprouvèrent de grosses difficultés par suite du froid, et des voisins leur distribuèrent café et boissons chaudes. Trois pompiers, entraînés dans la chute d'un pan de la toiture, échappèrent par un hasard providentiel à toutes blessures sérieuses.

LE PUBLIC RECLAME UNE REFORME DE LA RADIO

Prochains débats inter-universitaires. — Toujours l'abus de la publicité. — Le peuple veut du beau et du bon. — Une suggestion.

La Commission canadienne de la radio nous annonce une série de débats interuniversitaires. A la bonne heure, nous entendrons autre chose que les stupidités qu'on nous fait ordinairement prendre pour de la musique ! Le premier débat entre étudiants de langue française aura lieu le 29 janvier, et mettra aux prises des étudiants de l'Université Laval et de l'Université de Montréal sur ce



sujet : "La Confédération est-elle née viable ?" Sujet classique de débats, un peu rebattu, mais qui aura le mérite d'appeler sur nos grandes questions constitutionnelles l'attention d'un public étendu. Le 6 février, débat entre l'Université d'Ottawa et l'Université Laval; sujet : "La politique canadienne, au XXème siècle, est-elle supérieure à la politique américaine ?" Le 21 février, débat entre Ottawa et Montréal; sujet : "La Cour Suprême devrait-elle être la dernière cour d'appel du Canada ?" Un débat final sera ensuite organisé entre les deux meilleures équipes.

UNE ENQUETE AMERICAINE

La revue américaine "The Literary Digest", que nous avons déjà citée, a poursuivi son enquête en demandant à ses lecteurs ce qu'ils détestent le plus, et aussi ce qu'ils aiment le mieux à la radio. Moins ridicules que la plupart des nôtres, les programmes américains laissent encore beaucoup à désirer, et le public du "Literary Digest" n'a pas caché, dans l'ensemble, son mécontentement. Comme ici, on se plaint chez nos voisins de l'abus de la publicité, nuisible aux annonceurs eux-mêmes puisque les radiophiles finissent par fermer leurs postes.

D'une manière générale, les personnes consultées dans cette enquête, et appartenant à des milieux fort différents, ont exprimé cette opinion — valable aussi chez nous — que les directeurs de postes de T.S.F. ont cent fois tort de prendre le public populaire pour un public imbécile ou tout au moins dépourvu de goût. Le cri unanime est : "Donnez-nous du beau et du bon, dans tous les domaines, et nous saurons l'apprécier. Débarrassez-nous des médiocrités, des plaisanteries grotesques, des rengaines écoulées. D'aucuns ajoutent : "La T.S.F. a pour mission de distraire et d'instruire le peuple, non de l'abrutir". Que diraient ces censeurs sévères de (Suite à la page 11)

UN CAS DE MISERE PATHETIQUE

TROIS-RIVIERES, 30. (Spécial au "Petit Journal"). — Par la température sibérienne que nous subissons s'est révélé un cas de misère pathétique.

A l'hôpital Saint-Joseph, les religieuses distribuent de la soupe et du pain aux étrangers nécessiteux. Elles s'aperçurent que l'un d'eux avait les mains complètement gelées. Elles le questionnèrent, et apprirent sa lamentable odyssée. Le malheureux avait erré dans les environs pendant ces derniers jours de froid intenable, sans nourriture, couchant dans des étables et dans des hangars. Il a été hospitalisé pour quelques jours.

7 NOUVEAUX SENATEURS, DONT 3 CANADIENS-FRANÇAIS

OTTAWA, 30. — (Spécial au "Petit Journal"). — Le gouvernement fédéral vient de nommer sept nouveaux sénateurs, dont trois canadiens-français.

Ces nouveaux sénateurs canadiens-français sont : M. André Fauteux, C. P., de Montréal, ancien avocat-général du Canada; M. Lucien Morand, C.R., de Québec et M. Louis Côté, C.R., d'Ottawa.

Les autres nouveaux sénateurs sont les suivants : A. E. Fripp, C.R., ancien député (Ontario); H. C. Hocken, de Toronto, Ont.; Byron Horner, de Blaine Lake, et Walter B. Ascheline, de Rosetown, tous deux de la province de Saskatchewan.

Comme il y avait treize vacances au sénat, il reste encore six nominations à faire.

NOTES BIOGRAPHIQUES

M. André Fauteux est né à St-Benoît, comté de Deux-Montagnes, le 20 octobre 1874. Il étudia au séminaire de Ste-Thérèse et à la Faculté de droit de l'Université Laval (Montréal). Il pratique le droit depuis 1901. Il s'est occupé activement de politique depuis plus de 20 ans. Nommé avocat-général du Canada en 1921 par M. Meighen, il fut candidat dans le comté de Terrebonne, mais fut défait. En 1925 et en 1926, il fut candidat à trois reprises dif-

férentes dans le comté de Bagot. Il fut de même défait en 1930. Mais il prouva au cours de ses luttes ses convictions politiques et son courage.

M. Louis Côté est descendant d'hommes de loi. Né en 1890, il ne compte que 43 ans. Après ses études à Ottawa, il fit sa cléricature avec feu Frank Denton, C.R., et fit partie de l'étude Pringle, Thompson, Burgess et Côté. Aujourd'hui il est à la tête de la firme Thompson, Côté, Burgess et Thompson. Il fut membre de la commission d'enquête sur la question scolaire française de la province d'Ontario. En 1928 M. Côté fut fait docteur en loi de l'Université d'Ottawa. C'est un conservateur militant.

Quant à M. Lucien Morand, il est un avocat distingué de la vieille capitale et un homme qui a toujours été étroitement mêlé à la politique.

Le Canada et le trophée Harmsworth

WINDSOR, Ont., 30. — Il appert qu'un yatch canadien prendra vraisemblablement part à la grande course pour le trophée Harmsworth, qui aura lieu cette année dans les eaux de la rivière St-Clair. La rumeur veut qu'un groupe de Canadiens se groupent pour arriver à financer le Canadien qui représenterait le pays, dans cette classique.

UN REDOUTABLE "PIEGE A HOMMES"



LONDRES, 30. — A Stratford-sur-Avon, qui fut, on le sait, la patrie de Shakespeare, on vient de trouver, dans les souterrains d'un château, une "man-trap", c'est-à-dire un piège à hommes, qui date du temps de l'immortel écrivain.

Cet engin, barbare entre tous, qui est le plus beau joyau de la collection, montré à grand soin par l'animateur qui l'on voit sur notre photo, n'était pas spécialement un engin de torture, encore qu'il eût dû quoi proprement vous casser les jambes.

Il était essentiellement employé, en ce temps-là, par les chevaliers du guet, comme un moyen de défense contre les voleurs. Etiez-vous propriétaire d'un verger et aviez-vous à vous plaindre de maraudeurs ? Discrètement, on installait chez vous, au pied du plus bel arbre, le fameux "man-trap". Il était rare que, dans la nuit, des cris épouvantables ne vissent point vous signaler la capture d'un renard à deux pattes.

En dehors même de la force prodigieuse des branches du piège, les pointes acérées que l'on voit de part et d'autre et qui s'entre-croisent à la manière des lames d'une ton-

deuse, produisaient, comme bien l'on pense, des blessures horribles.

L'usage du "man-trap", d'abord libre, fut plus tard réglementé par des ordonnances de police. En effet, des accidents graves étaient survenus. On cite le cas d'amoureux de Birmingham qui, en se retrouvant la nuit au pied d'une haie, furent capturés ensemble par un engin identique à celui que représente notre cliché. La jeune fille en mourut, et ce fut, dans toutes les Iles Britanniques, une clameur de réprobation unanime.

Il fut donc admis que le guet ne pourrait se servir de ce piège d'un genre bien particulier que lorsqu'un écriteau en signalerait au moins de façon vague la présence.

Chaque fois que l'on se trouve en présence d'instruments de torture remontant aux temps passés, et notamment à la période médiévale, on est étonné de leur férocité à la fois et de l'imagination de ceux qui les conçurent.

La "man-trap" ne départira pas le lot des instruments de question ordinaire ou extraordinaire que l'on conserve dans les prisons ou les musées à l'usage des curieux et des savants.

L'AVENIR PREDIT POUR 1934 !

Reportage par ALBERT DUC.

Visite à deux pythonisses en vogue à Montréal.—Que nous réserve le sombre destin ?—Affirmations pas très compromettantes de ces dames.—Et la guerre ? Et la crise ? Et le chômage ? Et le sort de nos échevins ?

Partout où nous allons, en cette fin d'année, nous rencontrons des gens qui disent : "L'année a été mauvaise, mais que sera 1934 ?" Et de tous côtés, c'est la même question qu'on entend. A force d'affronter des gens qui s'inquiètent avec tant d'obstination de l'année qui s'en vient, j'en vins à me demander, moi aussi : "Qu'est-ce que 1934 nous réserve ?" Or, tant de gens croient aux pythonisses, aux tireuses de cartes, aux diseuses de bonne aventure, que le "Petit Journal" a cru satisfaire à la curiosité de ses lecteurs en m'envoyant consulter deux de ces importantes vaticatrices, afin de savoir si réellement 1934 nous réserve quelque surprise d'envergure.

Hélas ! L'année s'annonce diablement troublée !

N'ayant jamais fréquenté ces êtres qui, paraît-il, voient plus loin que nous et soulèvent comme des rideaux les voiles du destin, j'avais toujours cru qu'on ne les approchait qu'en tremblant, ou, du moins, avec un respect craintif, tellement je m'étais imaginé qu'ils étaient entourés de mystère.

Malgré mon imperturbable assurance coutumière, ce n'est pas sans une pointe de curiosité anxieuse que je me présentai chez Madame Clémentine, tireuse de cartes. (Le lecteur comprendra que les noms sont faux, et que nous ne donnons pas l'adresse de ces cartomanciens. Notre article n'est pas fait dans un but de publicité.)

L'ANTRE DE L'ORACLE !

Cependant, rien de bien mystérieux dans ce petit intérieur bourgeois, rien de ces antres ténébreux et enfumés dans lesquels miaule lugubrement un chat noir, et dont j'avais la description présente

jadis blanche. Comme on le voit, rien de bien farouchement mystérieux. Quant à la voyante elle-même, elle n'avait sûrement pas l'air des grands inspirés de l'au-delà. Avec sa figure de femme de cinquante ans et une chevelure rousse comme en ont les petites filles de derrière le comptoir, elle avait plutôt un air de commère mal peignée. Malgré tout, avec un geste de bienvenue, elle m'invita à prendre place à la table, en face d'elle.

L'AMBITION D'UN REPORTER

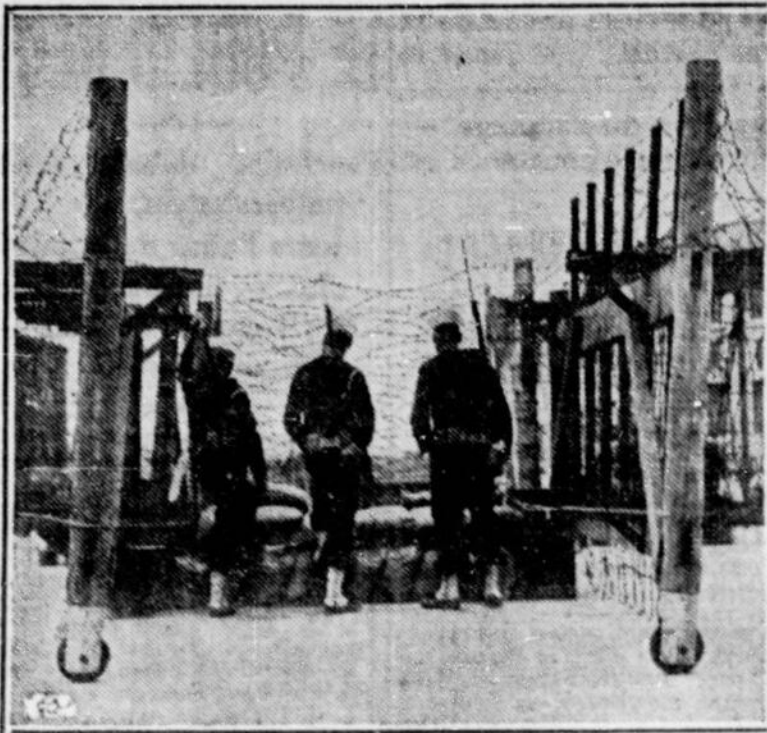
—Que voulez-vous savoir, me demanda-t-elle, le passé, le présent ou l'avenir ?

—Je suis pas mal familier avec mon passé et mon présent, lui répondis-je, l'avenir m'intéresserait davantage.

—Alors, écrivez quelques mots sur une feuille de papier.

—Je ne viens pas pour moi-même, me décidai-je à dire.

—Alors...



CE QU'ON N'AURA PAS.—Mais soyez tranquille en ce qui concerne la guerre, ajoute notre devineresse : le monde ne sera pas ensanglanté par un conflit entre grandes nations, l'année prochaine. Tout au plus aurons-nous quelques petites tueries entre des pays d'importance secondaire. A vrai dire, notre cartomancienne ne se compromet pas beaucoup dans ses déclarations !

PROPOS GUERRIERS

Sans répondre, elle disposa en demi-cercle, avec un doigt indécomposable, ses cartes. Elle m'en fit choisir un certain nombre qu'elle reprit pour les mêler de nouveau aux autres, puis elle sembla se plonger dans de profonds calculs.

—Jeune homme, dit-elle, les menaces de guerre vont être très grandes pendant l'année qui va suivre. De grands peuples d'Europe vont s'armer plus encore qu'à la veille de 1914, les armées vont être augmentées, les armements vont être renforcés, de nouveaux navires de guerre vont être construits, on va fortifier les frontières, on va découvrir des machines meurtrières d'une puissance terrible ainsi que des gaz empoisonnés d'une force foudroyante.

—Et la guerre, la guerre, demandai-je, horrifié par ces visions d'épouvante.

—Il n'y en aura pas, dit-elle en secouant lentement la tête.

Je poussai un ah ! de soulagement.

—Voyez-vous, continua-t-elle, les grands peuples vont faire tout en leur possible pour éviter un conflit mondial. Ce qui les retiendra surtout, ce sera le souvenir de la dernière grande lutte. Mais, ajouta-t-elle, il y aura de la guerre tout de même. Probablement entre deux grandes nations de l'Asie. D'ailleurs, je crois pouvoir affirmer qu'il y en aura certainement dans l'Amérique du Sud.

ET LA CRISE ?

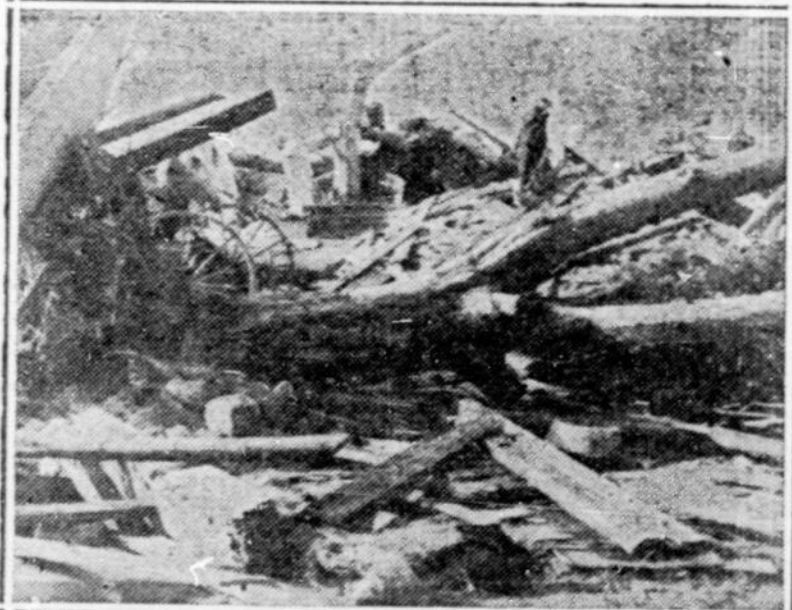
Elle continuait à consulter les cartes et parlait maintenant sans que j'aie besoin de lui poser de questions.

—La crise va continuer encore, sans beaucoup d'amélioration... L'Amérique préconisera l'inflation qui sera la cause de beaucoup de ruines et de misères... Beaucoup d'hommes illustres mourront au cours de l'année... Je vois un gros désastre maritime... Un tremblement de terre qui causera des pertes de vie sans nombre... Beaucoup de mécontentement... Une année dure en somme, mais qui va s'améliorer sensiblement vers la fin.

Je payai et je sortis. J'en savais assez sur la situation internationale qui doit être celle de 1934. En somme, il ne faut pas ambitionner sur les secrets des dieux. Avouons d'ailleurs que la devineresse ne s'est guère compromise !

UNE AUTRE PYTHONISSE

Je me rendis aussitôt chez une autre tireuse de cartes dont j'avais relevé l'adresse dans les "Petites Annonces" d'un journal. Même intérieur ordinaire. Mais ma clairvoyante n'avait rien d'une pythonisse. C'était une jeune femme de



CE QU'ON AURA.—"Différentes parties du monde seront dévastées, en 1934, par des tremblements de terre et des cyclones..." nous déclare péremptoirement notre pythonisse. Avis aux régions habituellement bouleversées par ces cataclysmes !

à l'idée pour l'avoir lue bien des fois dans des romans de cape et d'épée. Pas de hibou non plus. L'appartement dans lequel les consultations sur la destinée se donnaient était tout simplement un prosaïque salon contenant un piano, un appareil de radio (quelle honte pour la noble science éotérique !) un sofa "chesterfield", et, dans le centre, une table carrée de dimensions restreintes et recouverte d'une nappe

Je jetai, moi aussi, (au figuré bien entendu !) mes cartes sur la table.

—Je suis un journaliste, et j'aimerais connaître d'avance quelques grands événements mondiaux de 1934 afin d'être en mesure de dorer le pion à mes confrères.

—Oh ! Oh ! fit-elle. Et elle réfléchit pendant quelques minutes.

L'AVENIR INSONDABLE

Evidemment, ce genre de prédictions ne devait pas être tout à fait son fort. Je me réjouissais déjà de pouvoir prendre en défaut une liseuse d'avenir, quand elle me dit soudain, d'une voix tranquille, sans une ombre d'émotion : "C'est très bien, je suis prête à vous dire ce que vous voudrez. Mais... et elle toussa légèrement, ce sera plus cher".

Je fis un geste d'insouciance. Quand c'est le "Petit Journal" qui paie, je suis toujours généreux !

Mon interlocutrice prit alors un jeu de cartes de dimensions respectables et qui me parurent être des tarots égyptiens.

—Que voulez-vous savoir au juste ? me demanda-t-elle.

—Dites-moi, est-ce que nous aurons la guerre, l'année prochaine ?

Un prisonnier reconnaissant révèle la cachette d'un trésor

STAMBOUL, 30. — Un prisonnier chrétien, le seul dans une prison près de Stamboul, fut relâché à l'occasion de Noël. Pour témoigner sa reconnaissance pour le geste de clémence, il a révélé la présence d'un trésor enfoui dans la localité d'Ayvalli ; les autorités guidées par le libéré ont trouvé, des jarres contenant 20.000 pièces d'or qui seront envoyées à Ankara.

Le prisonnier gracié recevra comme récompense vingt pour cent du trésor.

Cartes de circonstances

BRUXELLES, 30. — Tout le monde connaît les naïves cartes postales ornées des mots "Joyeux Noël" ou "Bonne année", découpés dans du papier poudré de diamants.

L'administration belge des P. T. T. fait mieux. Elle vient de mettre à la disposition des usagers, moyennant un supplément ajouté au tarif ordinaire, des formules télégraphiques encadrées de noir et portant l'effigie d'une femme voilée pour les envois de condoléances.

Trop de candidats allemands à la Légion étrangère

METZ, 30. — L'affluence des jeunes Allemands voulant s'engager dans la Légion étrangère est elle que ces temps derniers, le bureau de recrutement de Metz, devenu très sévère, n'accepte plus qu'environ dix pour cent des candidats.

Recette de boisson pour les fêtes

Mélangez 5 onces d'alcool 65° avec le contenu d'une bouteille de Hot Scotch, et vous aurez, à un prix très modique, une boisson d'une saveur incomparable. Hot Scotch se vend partout, à 5 sous la bouteille. La Compagnie des Liqueurs Corona, Ltée, Tél. Wilbank 9470.

VOUS GRANDIREZ

de 4 pouces 1/3 en 4 mois. jusqu'à l'âge de 30 ans. Envoyer timbre pour réponse à PHYSICAL-SYSTEME Français-Américain Dr SMITHSON Boîte Postale 263 Bureau 9 — Sect. X. RUE HIPPOLYTE-LEBAS, PARIS-9.

Pour le JOUR de l'AN et les ROIS ! SPECIALITES des FETES !



Pâtisseries MARATHON

4339 PAPINEAU — AN. 2574
4512 PAPINEAU — FR. 4903

6584 ST-HUBERT — CH. 1626
4723 WELLINGTON — YO. 5853

Apprenez l'Electricité

EN 6 MOIS
COURS DU JOUR
ou
UN AN cours du soir.

PRATIQUE ET THEORIE
Moteurs, générateurs, enroulement d'induit, transformateurs, traction électrique, radio, etc. Devenez un électricien expert et doublez votre salaire. Instruction élémentaire seulement requise.

GAGNEZ TOUT EN APPRENANT.

Canadian School of Electricity Ltd
1485, rue Bleury, Montréal, Qué.

OUVERTURE D'UNE ÉCOLE DE CROUPIERS

Monte Carlo menacé. — Le difficile métier de croupier. — Entraînement au calcul mental.

LE TOUQUET, France, 30. — Un décret présidentiel rétablit la roulette en France. Et en même temps s'ouvre une école de croupiers. Pendant longtemps la roulette, interdite en France, fit la fortune de la petite principauté de Monaco, où se trouve le fameux casino de Monte-Carlo. On y accourait du monde entier pour tenter la chance. Mais maintenant les villes françaises peuvent, moyennant certaines garanties, obtenir une licence, et plusieurs s'apprêtent à en profiter, principalement parmi les villes d'eaux et les plages.

RIEN DANS LES POCHES

Le Touquet a ouvert une école de croupiers. C'est que ce métier exige une réelle dextérité. Il faut un coup d'oeil et un coup de main également prompt et sûrs. Un croupier n'a pas le droit de se tromper, tout en allant très vite. Au jeu plus qu'ailleurs, le temps c'est de l'argent. En outre, le croupier doit rester impassible, quel-

que soit le coup de pousse du destin. Le coup de pousse du destin, on le conçoit, n'est pas à la portée du premier novice venu. Il y faut de l'art.

En second lieu, le croupier doit être entraîné au calcul mental. En effet, diverses combinaisons sont possibles à la roulette. Selon la combinaison adoptée un joueur peut gagner cinq fois sa mise, ou huit fois, ou onze fois, ou dix-sept fois. Il faut que le croupier multiplie sans erreur, instantanément, la mise par 5, 8, 11 ou 17. En certains cas même,

portes sans avoir justifié devant les inspecteurs de la police spéciale des jeux qu'il possède des croupiers honnêtes et connaissant leur métier.

Il est inutile d'ajouter que ces casinos sont soumis à de lourds impôts. C'est la considération qui a entraîné le rétablissement de la roulette, véritable pactole pour l'état. C'est en somme un impôt volontaire que paient les seuls joueurs, et dont toute la collectivité profite. Et même, si l'on considère l'attrait du jeu sur les étrangers, c'est un moyen de faire rentrer dans les caisses nationales de l'argent étranger. Ainsi du jeu, qui est incontestablement un mal, on peut en tirer un peu de bien.



Deux photos prises pendant une leçon à l'école des croupiers du Touquet. Les croupiers portent toujours le smoking, mais sans poches.



les que soient les émotions du jeu. Autour de lui sont des visages tendus, congestionnés, des gens qui attendent du sort la décision d'où dépend leur vie ou leur mort. Des fortunes s'édifient et se perdent. La fièvre peut s'emparer de l'assistance; le croupier doit rester impassible. Il ne doit pas avoir de nerfs, ou du moins doit les maîtriser parfaitement.

Enfin il doit garantir une impression d'absolue honnêteté. Le croupier n'a rien dans les poches. Et pour montrer qu'il n'y peut rien glisser, il n'a même pas de poche. Les vestons des croupiers sont confectionnés sans poches.

CALCULATEURS EXPERTS

Au point de vue proprement technique, le croupier doit se soumettre à un double entraînement.

D'abord, il lui faut obtenir, avec le pousse et l'index, en s'aidant de la force du poignet, le coup du départ, élégant et puissant sans effort apparent, qui lance la roulette et que l'on peut comparer pour les joueurs

par 35, ou par 12. Tout cela ne doit pas retarder le jeu qui ne s'arrête pour ainsi dire pas de la soirée, entre l'heure légale d'ouverture et l'heure légale de fermeture.

Comprend-on maintenant la nécessité d'une école de croupiers? Chacun est requis par la loi de remplir certaines conditions, car la police des jeux exerce une continuelle surveillance sur les casinos. Le croupier a toujours près de lui un assistant, appelé le "bout de table", chargé de la surveillance générale. En particulier le bout de table veille à ce que la mise des joueurs soit faite convenablement, par exemple à ce qu'elle ne se trouve pas à cheval sur deux numéros, ce qui pourrait entraîner des complications.

UN PACTOLE

Si l'on ajoute des garçons chargés de faire les commissions, on a la physionomie complète du jeu de la roulette, du côté des organisateurs. Croupier et "bout de table" ne sauraient sous aucun prétexte abandonner leur table, et c'est une des raisons pour lesquelles des garçons se tiennent en permanence auprès d'eux. Le lecteur n'a plus qu'à ajouter, pour finir le tableau dans son imagination, la foule anxieuse des joueurs guettant la va-et-vient, les hésitations de la balle.

Au Touquet, le professeur est un vétéran de Monte-Carlo, connu pour son habileté professionnelle et sa probité. Un casino ne peut ouvrir ses

L'impératrice Zita marraine des "Cloches de la Paix" de Bourges

BOURGES, 30. — Cette semaine, en présence d'une foule considérable venue de tous les points du diocèse, a eu lieu la cérémonie de baptême de quatre nouvelles cloches de la cathédrale Saint-Etienne de Bourges qui ont sonné cette année la Messe de Minuit.

Les cloches de la paix" parce qu'elles portent sur leurs parois les noms des 265 prêtres et enfants du Berry tombés au champ d'honneur. Elles ont été fondues à Annecy et pèsent respectivement: le "sol", 1,430 livres; le "fa", 1,980 livres; le "ré", 3,300 livres, et le "la", 7,820 livres. La marraine de cette dernière est l'ancienne impératrice Zita de Bourbon-Autriche, qui s'était fait représenter à la cérémonie.

Deux soeurs mettent au monde en même temps deux garçons et deux filles

LE FERROL, 30. — Deux soeurs femmes de deux pêcheurs du village de Migardos, ont donné naissance le même jour, à la même heure, l'un à deux garçons et l'autre à deux filles.

UN CONCOURS DE PINSONS

BERLIN, 30. — Le jeudi qui suit le jour de Noël a lieu tous les ans dans quelques localités du Harz, une fête populaire connue sous le nom de "manoeuvre des pinsons". Cette région s'est fait de longue date une spécialité de l'élevage des oiseaux chanteurs. C'est surtout la petite ville de Saint-Andreasberg qui dresse des canaris fameux dans le monde entier: un grand nombre sont exportés en Amérique.

Ce sont toutefois les pinsons qui prennent part au concours dont s'agit, et qui attire toujours de nombreux curieux. Pendant de longs mois ils ont subi un entraînement méthodique. Ils sont amenés dans des cages de bois recouvertes de linges blancs. Sur un signal il se mettent à chanter. Chaque chant se compose d'un certain nombre de strophes d'une structure régulière, l'oreille d'un connaisseur arrive à en distinguer vingt différents. Le gagnant du concours est l'oiseau qui couvre tous les autres de sa voix et qui chante le plus longtemps. Son propriétaire reçoit un diplôme d'honneur et sa cage est ornée de feuillage. Des feux en plein air accompagnent la fête, avec toutes les réjouissances d'usage dans les journées populaires.

On attribue ces concours à une vieille prédilection germanique pour le chant du pinson. Cette année le principal aura lieu dans la petite ville de Benneckenstein. Il sera pris pour un film sonore et pour des disques qui seront radiodiffusés par le poste du centre de l'Allemagne.

Fantaisies dans le temps

A l'occasion de la nouvelle année, il est curieux d'examiner les variations du calendrier par rapport au soleil par exemple.

L'année normale de 365 jours est plus courte que l'année solaire d'environ 6 heures, exactement de 20,937 secondes. Cette anomalie nous vaudrait, au bout d'un siècle, une avance de 24 jours, 5 heures, 35 minutes.

Pour parer cet inconvénient, Jules César fit introduire les années bissextiles dans le calendrier. Mais la situation n'était guère améliorée car, au bout de 100 ans, on se trouvait avec 18 heures 25 minutes de trop. Et, au bout de plusieurs siècles de ce régime, en 1582, l'année des hommes avançait de 11 jours sur celle du soleil.

C'est alors que le pape Grégoire XIII fit encore réformer le calendrier en établissant que chaque fois que le nombre représentant un siècle ne serait pas un multiple de 4, le siècle ne serait pas bissextile. Depuis 1582, cette correction au calendrier n'a valu qu'une différence, entre nos années et celles du soleil, se chiffant par la dixième partie d'une journée seulement. Pour que la différence soit d'une journée complète, il faudra atteindre l'année 5580! D'ici là!

On peut faire bien des remarques sur le calendrier; par exemple, que les années ordinaires finissent le même jour de la semaine où elles ont commencé; que le mois d'octobre commence toujours le même jour que celui de janvier, que février, mai et novembre de même, qu'avril suit

juillet, que septembre suit décembre, tandis que mai, juin et août débutent chacun par un jour qui varie non seulement entre eux, mais encore entre tous les autres mois. Enfin, le premier jour d'un siècle ne peut tomber ni le mercredi, ni le vendredi, ni le dimanche.

LE ROI DES BUVEURS

BUCHAREST, 30.—Un riche propriétaire roumain, Siméon Onica, détenait le titre de roi des buveurs. Il vient de mourir, en laissant le titre à son frère. Conformément au vœu du mort, son cercueil avait la forme d'un tonneau. Il a laissé une somme d'argent spécialement destinée à donner à ses amis un grand festin au cours duquel le vin doit couler à flots.

SACHET CHANCE et SUCCES

Fait de plantes d'herbes mystérieuses correspondant à vos planètes, orné d'un Corail Hindou d'un effet magique. Ce sachet par son pouvoir fait garder la chance à celui qui le porte et l'attire à vous si vous ne l'avez pas. Il vous fait surmonter toutes les difficultés et éloigne le mal, et donne la réussite complète. Nombreux témoignages. Il est absolument nécessaire de donner sa date de naissance.

Prévisions d'horoscope. Vous pouvez poser deux questions: années, mois, jours, chiffres chanceux. Prix \$1.00.

Mme Delza, célèbre astrologue et chiromancienne française, par ses conseils dans l'importation quel cas vous fera réussir. Merveilleuse dans ses prédictions. Afin que tout le monde puisse la consulter, elle met ses prix à \$1.00 la consultation, sur appointement seulement. HARBOR 0431. 3578 Ave du Parc, Montréal, Qué.

UN TON PLUS CLAIR

- quand c'est fait par Dechaux!



Souhaits de la Saison

La direction et le personnel remercient les nombreux clients qui ont confié leur travail à cette organisation durant la présente année et offrent sincèrement à tous les compliments de la saison et leurs vœux de bonheur et de prospérité pour 1934.

FRONTENAC 3131
Dechaux
 FRÈRES LIMITÉS
 NETTOYEURS-TEINTURIERS EXPERTS DEPUIS 30 ANS

POUR VOS CHEVEUX
PETROLE ROGIER

Fondé en 1926

LE PETIT JOURNAL

est publié et imprimé à son Siège Social
1242 RUE ST-DENIS

Téléphone : 4-MARquette 4251 — Réseau particulier

Services exclusifs
télégraphiques,
photographiques,
téléphoniques
et T. S. F.

ABONNEMENTS :
1 an 6 mois
MONTREAL \$2.50 \$1.50
CANADA 2.00 1.25
ETRANGER 3.00 1.75

Le plus grand
hebdomadaire
de langue
française en
Amérique



Membre
de l'Audit
Bureau
et
Circulation

Le détail de notre circulation est assermenté et vérifié par l'Audit Bureau of Circulation, officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux. LE PETIT JOURNAL est le seul journal hebdomadaire canadien-français qui SOUMET ses livres de circulation AU CONTRÔLE DE L'A. B. C., et cela dans le SEUL BUT DE PROTÉGER SES ANNONCEURS.

MONTREAL, 31 DECEMBRE 1933

AU SEUIL DE 1934

NOUS prions tous les lecteurs du "Petit Journal", qui sont une très importante partie du peuple canadien-français, de recevoir nos vœux sincères de bonne année.

Les conditions du bonheur sont de deux ordres, général et particulier. Sur les conditions d'ordre général — la paix ou la guerre, la prospérité ou la dépression — chacun de nous n'a pas d'action directe, et subit plus qu'il n'agit. Mais après tout nous avons traversé une période assez difficile pour espérer mieux ou si l'on veut moins mauvais dans le proche avenir.

Quant aux conditions particulières du bonheur, elles dépendent beaucoup de nous. En modérant nos ambitions, en vivant avec sagesse, nous pouvons nous rapprocher de ce qu'on appelle ici-bas le bonheur et qui est, en somme, l'absence de grandes catastrophes et de grandes peines. Il convient aussi de toujours penser aux plus malheureux que soi. Lorsqu'on n'a que dix dollars, penser à ceux qui n'en ont que cinq; et lorsqu'on n'a que cinq dollars penser à ceux qui n'en ont pas du tout. On peut toujours trouver plus mal loti que soi et s'estimer heureux en comparaison. Tant de dangers, maladies, accidents, guettent la faiblesse humaine que c'est une chance de tous les jours que de leur échapper et de se trouver possesseur de tous ses membres, assuré d'un toit et d'un repas. Enfin en mettant du bon vouloir, de la sympathie dans toutes les relations de la vie, on assure à autrui, et par ricochet à soi-même, des rayons de bonheur. Un sourire, un compliment, une complaisance, voilà qui ne coûte pas cher et ensoleille la vie.

Ainsi nous ne préconisons pas une panacée, mais une recette approximative, empirique, et à la portée de tous. Songeons surtout, et recourons à la religion chrétienne que tout, en cette période de l'année, contribue si fortement à nous rappeler, et qui doit être pour nous une aide précieuse comme elle l'a été pour nos pères. Et vous verrez que l'année passera, et que pour les âges elle aura encore, en dépit des grondements de la politique mondiale, des heures dorées.

Nous vous en souhaitons beaucoup, chers lecteurs, de ces heures dorées. Nous tâcherons de vous faire passer encore des moments agréables avec de bonnes lectures, intéressantes et instructives. Nous tâcherons de vous plaire, comme par le passé; et nous souhaitons de ne vous apporter en 1934 que de bonnes nouvelles.

L'élément canadien-français dans l'Ouest

MONSIEUR le juge L.-A. Prud'homme publie, dans les Mémoires de la Société Royale du Canada, une brochure sur "L'élément français au Nord-Ouest et son action bienfaisante". Nos lecteurs savent qui est M. le juge Prud'homme, érudit et homme d'action, vétéran du Manitoba, gentilhomme accompli, l'un des artisans et l'un des chefs de la survivance française dans l'Ouest. La certitude qu'il possède de servir une cause juste, la fierté avec laquelle il le proclame, et le respect admiratif qu'il a su imposer à ses compatriotes de langue anglaise, méritent que nous prêtions attention à cette nouvelle brochure, et que nous lui fassions écho.

M. le juge Prud'homme rappelle ces mots de Brunetière : "Le patriotisme est la conscience qu'un peuple a de son individualité historique et morale". Ceux-là dont la personnalité est la mieux accentuée laissent une empreinte plus profonde dans l'histoire. "A ce compte, poursuit M. Prud'homme, c'est aux Canadiens-français que revient l'honneur d'être la nation-chef".

Puis il énumère l'action bienfaisante et les services signalés de l'élément français au

Nord-Ouest. Les Français furent les premiers à se rendre par terre à la Baie d'Hudson, entreprise qui avait de quoi effrayer les courages les mieux trempés. Des religieux français évangélisèrent les sauvages. Des découvreurs français, dont le plus célèbre et le plus magnifique fut La Vérendrye, fouleront les premiers le sol de ce qui est aujourd'hui l'Ouest canadien, de ce qui est aujourd'hui la grande ville de Winnipeg, et poussèrent les premiers la conquête pacifique de nos prairies jusqu'aux premiers pics des Montagnes Rocheuses. "Ce sont des hommes de notre sang qui ont ouvert l'Ouest à la civilisation chrétienne".

Plus tard s'ouvre avec Mgr Provencher une ère nouvelle. Mgr Provencher fonda les premières écoles, enseigna par l'exemple l'agriculture, et soutint le moral des colons. Mgr Taché, pendant un demi-siècle, organisa des chrétiens nouvelles qui firent rayonner autour d'eux les bienfaits de la civilisation. C'est à Mgr Grandin que l'on doit l'établissement des écoles industrielles pour les sauvages. C'est aux Taché, Grandin, Farad, Thibault, Lacombe, et à leurs compagnons que l'on doit l'apaisement des haines entre tribus ennemies et la paix grâce à quoi le Pacifique Canadien put traverser les territoires occupés par les Pieds Noirs sans effusion de sang.

M. le juge Prud'homme poursuit cette énumération glorieuse. Il rappelle que lorsqu'il siégeait à la législature du Manitoba, le premier ministre de cette province, l'honorable John Norquay, lui dit : "Vous autres, Canadiens-français, on vous trouve partout amis de l'ordre et respectueux de la loi. On peut compter sur vous quand il s'agit de faire des sacrifices dans l'intérêt de notre pays".

"Je me résume, reprend l'historien. Nous avons découvert l'Ouest et préparé pour une large part la voie au progrès merveilleux dont nous sommes aujourd'hui les heureux témoins. Enracinés dans le sol, nous constituons un élément précieux de richesse pour le pays. Nos nombreuses familles assurent des bras utiles à l'agriculture sans obérer le budget fédéral... Notre population vit en paix à l'ombre du drapeau paroissial et du drapeau britannique. Chez elle, les doctrines communistes et les appels insensés contre l'ordre établi et le respect de nos institutions ne sauraient l'entamer. L'autorité civile a bien de la chance de nous avoir, car nous sommes pour elle un ami fidèle et sincère... Nous sommes au Canada les aînés de la famille et nous avons droit, comme tels, à une place d'honneur".

Le Canadien-français, octogénaire ou tout près de l'être, qui écrit ces lignes, vit au milieu d'un élément anglais et c'est parmi cet élément qu'il répand sa brochure et force l'admiration. A tous ceux qui — dans un faux calcul — seraient tentés de s'abaisser, nous offrons en exemple la juste, belle et féconde fierté de ce vétéran.

Billet du dimanche
UNIVERSITE DES BOIS !

Il fait tellement froid, que nous trouvons réchauffant de parler ici de l'été, et de rêver à ce qu'on y pourrait faire d'impossible !

L'instruction devrait se donner en plein air. Les philosophes anciens n'avaient-ils pas coutume de donner la pâture de l'esprit à leurs jeunes disciples en se promenant sous le beau ciel de la Grèce ou d'Alexandrie ?

Et, sans parler de la philosophie, n'est-ce pas dehors qu'habitent toutes les sciences les plus utiles à l'homme, et les plus saines ? Où pourrait-on mieux enseigner qu'en plein air la botanique, la géologie, l'astronomie et ainsi de suite ? Les sciences naturelles s'apprennent sous le ciel, tout aussi bien que le saute-mouton.

Une université dont tous les cours se donneraient en plein air, formerait des êtres sains comme des animaux des bois. Et dans ces corps bien portants ne logeraient jamais des esprits neurasthéniques.

Prenez vos plaisirs au dehors. Préférez le tennis, le football ou le canotage, la simple marche même, au schist, au bridge, ou à la belotte.

Jamais un repas ne se digère mieux que s'il est mangé galement, en pleine nature. Un cheval au vert se porte mieux qu'un homme parce qu'il est obligé de marcher pour chaque brin d'herbe qu'il broute. Les enfants languissent dans les maisons et s'épanouissent en plein air.

Dieu a fait la campagne et les bois; c'est l'homme qui a fait les maisons et les villes.

Dieu vit dans l'immense au dehors; et ce sont les idoles qui habitent les demeures faites de main d'homme.

F. C.

L'OPINION DES AUTRES

Le nouveau statut de Terre-Neuve. — Dans les discussions qui se sont produites à propos de la suspension d'autonomie de Terre-Neuve, on a exprimé le regret que l'île retourne au statut de colonie. Mais ce ne sera pas cela dans la véritable acception du terme. Bien que Terre-Neuve perde provisoirement le rang de nation indépendante, dans l'Empire Britannique, sous le statut de Westminster, son état comportera une différence avec celui des colonies de la Couronne. — (Montreal Gazette).

L'union fait la force. — Nos gens, quand ils veulent mettre leur effort en commun, ne manquent jamais d'accomplir d'excellents travaux. Elle produit des résultats d'autant plus durables et profitables au bien-être de notre élément, qu'ils proviennent de cet esprit de bonne volonté, de bonne entente, qui est la condition sine qua non du succès de toute entreprise. — (Le Travailleur, de Worcester, Mass.).

LA VEILLE DU JOUR DE L'AN



Nos petites entrevues

QUE PENSEZ-VOUS DU TRAVAIL DE LA FEMME ?

G.-E. INTERLINO, professeur, 1011 rue Lagauchetière est.



En principe, il faut reconnaître à la femme le droit au travail. Elle s'est battue assez longtemps pour le conquérir. Et la plupart des femmes qui travaillent font de bonne besogne et rendent service. On peut toutefois considérer qu'en une période anormale des restrictions doivent être apportées aux droits individuels, et celles qui n'en ont pas besoin devraient céder leur place à d'autres.

A. BROUSSEAU, voyageur de commerce, 1610 Amburst.

Je suis partisan de la liberté individuelle. Et d'ailleurs le travail de la femme est un fait, dans les bureaux, dans les magasins, dans les ateliers. Il a pris trop d'importance pour qu'on puisse y changer grand-chose. Beaucoup de femmes ont besoin de travailler pour vivre, et cela n'altère pas leurs qualités de ménagères, d'épouses ou de mères. L'ouvrière ou l'employée est généralement sérieuse.



W. BOISSONNEAU, débardeur, 1255 rue Notre-Dame est.

Dans ma profession, la question ne se pose pas, mais elle se pose dans les bureaux et dans beaucoup d'usines. Il y a des femmes qui ne peuvent faire autrement que de travailler pour vivre. Mais il y en a aussi qui, pour se procurer du superflu, délaissent un peu leur foyer. Autant que possible, la place de la femme est à la maison.



G. DERY, Association des "Collets Blancs", 524 rue Sherbrooke est.

Notre association fait actuellement une campagne dont il ne faut pas dénaturer le sens. Nous désirons que les femmes dont le mari travaille et les jeunes filles que leurs parents mettent à l'abri du besoin cèdent la place aux chômeurs, dont un grand nombre sont pères de famille. Cette demande paraît juste et raisonnable.



O. MARION, boucher, 2244 rue Plessis.

Il y a certainement des femmes dont le mari gagne largement la vie du ménage, et qui occupent des postes où l'on devrait mettre des chômeurs. Je ne crois pas que personne ait l'intention de chasser de leur place les autres femmes, celles qui n'ont que leur salaire pour vivre. Le mieux serait, si possible, de ramener la prospérité pour tous, hommes ou femmes.



Olivier PARADIS, commis épicer, 1979 rue Demers tigny.

Une meilleure répartition du travail et des salaires est souhaitable. Chaque chef de famille doit pouvoir faire vivre les siens. Ceux ou celles qui n'ont pas besoin de travailler devraient, pour le temps de dépression du moins, laisser la place à d'autres. Mais cette observation s'applique indifféremment aux deux sexes.



J.-L. DESJARDINS, boucher, 1532 rue St-Timothée.

Nous traversons une période anormale, et c'est pourquoi certaines mesures d'exception paraissent s'imposer. Entre autres celle que préconisent les "Collets Blancs", et qui consiste à priver les femmes mariées et les jeunes filles de l'aise de céder leur place. Ne faut-il pas absolument résoudre l'angoissant problème du chômage ?



UN BANDIT A VAIT CHANGE DE PEAU!

Voilà un criminel qui s'est servi de la chirurgie "inesthétique"! — Application inattendue d'une découverte médicale moderne. — Faudra-t-il prendre maintenant l'empreinte des orteils des bandits?

CHICAGO, 30. — Voilà qui va compliquer la besogne de nos anthropomètres les plus notoires et les plus savants.

Pour échapper aux mensurations compromettantes et aux conclusions d'un examen trop minutieux de leurs personnes, MM. les bandits récidivistes — ou ayant l'intention de récidiver — feront désormais appel à la science la plus moderne.

C'est la chirurgie, la chirurgie esthétique qui va leur offrir une chance de salut en modifiant les caractères de leur personne soumise

criminels qui réussissent à modifier leurs empreintes digitales en se faisant greffer une nouvelle peau sur les bouts des doigts de la main.

Tel est l'avis du commissaire de police James-S. Bolan, qui croit qu'il faudrait prendre, pour les fiches judiciaires, aussi bien l'empreinte des orteils que celle des doigts de la main. Il déclare que cela est nécessaire parce que de nombreux gangsters et autres criminels se font changer la peau des doigts.

Bien entendu, l'empreinte de l'or-



PLUS LA MEME PEAU! — Voici, à gauche, le "beau Jack" Torelli, tel qu'il apparaissait sur les fiches de l'identité judiciaire américaine. A droite, tel qu'il est aujourd'hui, après avoir "changé de peau". L'article ci-contre explique le tour de force chirurgical du bandit.

L'habitude aux appareils les plus précis.

Le "beau Jack" Torelli, gangster d'importance, était recherché une fois de plus par toutes les polices des Etats-Unis. Enfin, il fut arrêté, et l'on peut dire que les policiers qui lui mirent la main au collet eurent quelque mérite, car le "beau Jack" n'était plus le "beau Jack". L'homme qu'on arrêta, et cela fut prouvé par la suite, était bien celui qui possédait le même état civil que l'individu recherché, mais personne ne le reconnaissait.

PLUS LE MEME!

En bref, il était toujours Jack, mais il n'était plus beau. Vieilles? peut-être... mais surtout changé, métamorphosé en un autre homme dont les photos de police, le signalement et jusqu'au grossissement photographique des empreintes digitales ne donnaient aucune idée.

De face ou de profil il était devenu plus laid, le nez plus écrasé, la bouche plus mince, les yeux tirés, les oreilles sans lobes.

Ses cheveux étaient aussi abondants en arrière de la tête, mais son front était devenu très haut.

Quant aux mains, leur peau avait disparu au bout des doigts, de ces doigts qui s'élevaient si souvent appuyés sur l'épaule spéciale de l'identité judiciaire. Cet épiderme trop reconnaissable avait même été remplacé par un autre, moins précieux pour la police, car enfin, c'était tout-à-fait celui d'un honnête homme.

DROLES DE CLIENTS

Les dames mûrissantes, les actrices en renom et les "professionnelles" ne seront plus les seules clientes de la chirurgie esthétique.

Il est vrai que, dans le cas du "beau Jack", il s'agissait de chirurgie inesthétique, mais le contraire peut être vrai, et entendez par là que ce n'était pas pour ressembler à un honnête homme que Jack s'était fait opérer.

Un jour, peut-être, une chirurgie nouvelle permettra de changer non seulement la forme, mais le fond des êtres humains, et alors il sera vraiment impossible de les reconnaître.

L'EMPREINTE DE L'ORTEIL

Les empreintes des doigts de pied peuvent aider à établir l'identité des

bandits — qui serait fort utile pour établir définitivement l'identité des criminels trop adroits — ne permettrait pas de découvrir les coupables, comme c'est le cas avec les traces des empreintes digitales sur les objets.

On a rétorqué à M. Bolan que les criminels n'ont guère l'habitude de se promener pieds nus; mais le commissaire n'a pas manqué de répondre en riant que son système serait un auxiliaire excellent pour l'identification des criminels, pouvant être très utile aux polices des différents pays.

Le premier mois de l'année

C'est Numa Pompilius, empereur romain, lorsqu'il entreprit la réforme du calendrier, qui voulut que celui-ci commençât par le mois consacré à Janus d'où le nom de Januarius. Janus avait, en effet, un double visage dont l'un pouvait regarder l'année qui finit et l'autre celle qui commence. Depuis, et malgré les modifications successives apportées au calendrier par Jules César puis par le pape Grégoire XIII, le nom de janvier a été conservé au premier mois de l'an.

Il y eut cependant une interruption d'octobre 1793 au 1er janvier 1806 dû à la Révolution. La Convention voulant marquer l'ère nouvelle où entraient la France substituait le calendrier républicain au calendrier romain et fit commencer l'année au 22 septembre, anniversaire de la proclamation de la République. En même temps elle créa de nouveaux noms pour chaque mois, noms qui correspondaient aux effets des saisons, pluie, vent, etc... C'est ainsi que le mois de janvier allait du 12 nivôse (mois des neiges) au 12 pluviôse (mois des pluies).

Cependant comme cette réforme ne correspondait à aucune amélioration mais au contraire décalait le calendrier de la France du calendrier romain adopté par tous les autres pays ou revint à celui-ci en 1806.

Un président comblé

WASHINGTON, 30. — En dépit des échecs successifs qui ont marqué l'exécution de ses vastes conceptions économiques, M. Roosevelt reste la grande idole des Américains. Chaque jour, chaque heure, sont acheminées vers la Maison-Blanche des tonnes de présents par lesquels s'expriment l'admiration naïve ou le désespoir des grands enfants qui l'ont élevé à la présidence.

Voici la liste des objets qui furent adressés à M. Roosevelt au premier courrier de ce matin à l'occasion du Jour de l'An:

Un tonneau de choux rouges, un homard vivant âgé de trente ans et pesant 21 livres et demie; un cheval; une bouteille de bière de cinq pieds de haut; un album d'autographes portant la signature de tous les habitants d'une ville; un chien berger anglais; un bouledogue; un pékinois; un dogue norvégien; un panier de champagne ne tirant pas plus de 32 p. 100 d'alcool, taux légal (il paraît que c'est une rareté); une queue de cheval porte-bonheur avec la manière de s'en servir; un chat en bois peint; un gâteau de 90 oeufs.

UN CURIEUX MOYEN POUR PROTEGER

LES OUVRIERS CONTRE LE FROID

HELSINGFORS, 23. — L'hiver en Finlande est particulièrement rigoureux et il n'est pas rare de noter, même dans les parties les plus méridionales, — 25 au 30 degrés sous zéro. Il est généralement nécessaire, par de tels froids, d'interrompre les travaux de construction, et les retards qui en résultent sont parfois fort gênants. Aussi, l'hiver dernier, ayant à terminer d'urgence un bâtiment de six étages à Helsingfors, capitale de la Finlande, a-t-on imaginé de dresser tout le long de la façade un écran isolant en papier. Ce dernier était tout simplement cloué à un cadre en bois fixé lui-même à l'échafaudage et percé par endroits de fenêtres pour laisser passer la lumière. Le sommet de la construction était couvert de papier goudronné. Le papier employé pour le revêtement était tout simplement du modèle que l'on place généralement sous les tapis et qui est formé de deux couches, l'une blanche, l'autre marron, comprimées l'une sur l'autre, sans interposition d'aucun produit. Malgré sa faible épaisseur, d'environ un millimètre, il a parfaitement suffi pour mettre les équipes d'ouvriers à l'abri des intempéries avec seulement quelques braseres chauffées au coke pendant les très grands froids.

UNE DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE ET SES SUITES

BARCELONE, 30. — Au cours des travaux de voirie, effectués dans le village de Cevico de la Torre (province de Palencia), des paysans ont trouvé, enfoui à environ une douzaine de pouces au-dessous de la surface du sol, un pot en grès contenant trente-huit monnaies d'or de l'époque des rois catholiques.

Les gendarmes de la commune, ayant eu vent de la trouvaille, se présentèrent chez les paysans en question et les invitèrent à livrer les monnaies entre les mains du maire, le terrain où elles avaient été trouvées étant propriété communale. Or, à la grande stupéfaction des représentants de l'autorité, les paysans se mirent à bombarder ceux-ci avec des objets divers et suffisamment durs en criant: "Qu'on nous donne d'abord du pain; ensuite, nous donnerons à notre tour les pièces d'or".

Devant l'attitude de plus en plus menaçante des paysans, les gardes civils durent se retirer et revenir avec des renforts. Ils assiégèrent la maison où s'étaient barricadés les ouvriers et n'obtinrent les monnaies des rois catholiques qu'après plusieurs coups de feu tirés, heureusement, en l'air.

Les "archéologues" involontaires ont été arrêtés, et seront déferés devant le tribunal de Palencia pour injures et opposition à l'autorité.



"CHARLOTTE CRÉOLE"

Gâteaux de Crème Glacée

Pour Vos Réunions des Fêtes

Tartes, gâteaux, bûches, paniers de fruits, Pères Noël et une variété de moules de fantaisie, faits de riche crème glacée veloutée.

Vos invités se régaleront avec la Charlotte Créole... faite d'un rang de crème française, un autre de sorbet délicieux et enfin un rang de riche pudding... le tout entouré de savoureux doigts de dame et décoré de crème fouettée aux couleurs de votre choix.

Commandez un gâteau de crème glacée de notre service de l'hôtesse. Pas d'ennui ni de tracas, appelez simplement Amherst 1151.

Nous prenons et délivrons promptement les commandes les dimanches et jours de fêtes.

MOUNT ROYAL DAIRIES

Téléphone: AMherst 1151

L'offensive du froid ne peut être expliquée

Les savants avouent leur ignorance des causes de cette basse température. — En dépit de l'affirmation de quelques-uns, la santé publique n'a jamais été meilleure que durant cette semaine de froid extrême.

ON NOUS ANNONCE : "PLUS DOUX".

"Des tonnes d'air froid, d'une densité phénoménale, se sont ruées brusquement vers le sud, venant de l'Arctique, et ont envahi de vastes régions à haute pression barométrique."

Que vous compreniez ou non cette explication, c'est la seule que nous aient donnée les savants du Canada, commentant sur la vague de froid répandue sur toute l'Amérique du Nord, et qui a battu les records précédents.

Les astronomes et les météorologistes ont souffert du froid comme le commun des mortels, sans nous offrir au moins la consolation d'expliquer nos malheurs !

L'offensive que nous venons de subir de la part du froid restera mémorable dans les annales canadiennes. Nous avions perdu l'habitude des hivers si rigoureux. Ceux des dernières années avaient été si doux, relativement, que l'on cherchait à ce phénomène des explications scientifiques. On supposait en particulier que le courant tiède du Gulf Stream se rapprochait de nos côtes et nous ré-



chauffait. On voit qu'il faut abandonner toutes ces hypothèses. Montréal vient de subir le plus grand froid de son histoire, avec des températures variant, selon les endroits et selon les heures, de 30 à 40 degrés au-dessous de zéro.

LES ACCIDENTS

A Montréal comme ailleurs, des accidents et des inconvénients d'ordre varié n'ont pas manqué d'en résulter. Nos hôpitaux ont dû traiter d'urgence des cas de pieds, de mains, et surtout d'oreilles gelées. Il est imprudent de sortir les oreilles découvertes par un temps pareil. Les pompiers, combattant des incendies graves, ont éprouvé d'é-

normes difficultés. Le service des tramways et aussi l'horaire des trains ont subi quelque désorganisation. Plusieurs lignes de téléphone et de télégraphe se sont trouvées dans le même cas.

On estime que, d'une manière directe ou indirecte, la vague de froid aura fait 250 victimes sur le continent nord-américain. A Sudbury, Ontario, une partie de hockey dut être interrompue et annulée, les joueurs et les spectateurs souffrant trop du froid. A Molson, Ontario, un train ne put avancer et resta plusieurs heures en panne sur ses rails. A Ottawa, le gaz a manqué pendant plusieurs heures dans plusieurs quartiers. A Alexandria, Ontario, c'est l'électricité qui a fait défaut. Dans les provinces maritimes, des navires ont retardé leur départ, entre autres le "Montcalm" qui doit emmener de Saint-Jean, N.B., une équipe de joueurs de hockey en Europe. D'autres navires, actuellement au large, subissent des retards qui ne laissent pas d'être inquiétants. Trois bateaux, poussés par les vents glacés, se sont échoués à Terre-Neuve, et un matelot est mort. Des accidents analogues se produisent sur la côte du Pacifique.

LES AVANTAGES

Par contre, ce froid si redoutable, et même meurtrier, en plus d'un cas, présente des avantages. Des médecins affirment que ce froid est extrêmement sain. Il tue les microbes. Et l'on doit constater que la mortalité de la semaine écoulée fut de 138, la plus faible à Montréal. La mortalité infantile en particulier a été faible. Le Dr Boucher, chef du service d'hygiène, constate que les Montréalais ont remarquablement supporté ce froid sans préjudice. Il conseille de ne pas se calfeutrer dans les maisons, mais de bien s'emmitoufler et de sortir.

C'est ce qu'ont fait beaucoup de gens, et l'aspect de nos rues n'a pas manqué d'être pittoresque. Il y avait bien longtemps que l'on n'avait vu tant de bonnets de fourrures. Les taxis ont fait de belles recettes, profitant des difficultés éprouvées par le service des tramways.

Le brise-glace du gouvernement "Sauré" a réussi à briser la barrière de glaces qui s'était formée sur le Saint-Laurent à Portneuf, à

30 milles au-dessus de Québec. On a également réussi à briser des blocs de glaces qui s'accumulaient contre les piles du pont de Québec.

Enfin, signalons l'énergie de M. C.-A. Paradis, organisateur des pèlerinages à pied de Québec à Sainte-Anne-de-Beaupré. Avec d'intrépides compagnons, il ne renonce pas à parcourir à pied ces 21 milles. Ainsi les manifestations de courage et d'énergie, et aussi de bonne humeur, auront été nombreuses pendant cette offensive du froid.

BEAU POUR LE SPORT !

Les agents du Canadien National, dans les Laurentides, rapportent que le froid qui était de 40 sous zéro hier matin, s'est abaissé hier midi à 25 sous zéro. Il y a environ trois pieds de neige dont quatre pouces tombés jeudi et les conditions des collines sont idéales pour le ski.

D'après M. E.-C. Elliott, agent général du service des voyageurs du Canadien National, nombreux sont les Montréalais qui se proposent de passer le congé du jour de l'An dans les Laurentides et de profiter des facilités de transport mises à leur disposition par le Canadien National.

Annonces Classifiées

CLASSIFICATION ET TARIF

Fiançailles, Mariage, Naissance, Prochain Mariage, Remerciements (pour symboles), Service Anniversaire, In Memoriam. — 5 centimes par mot avec minimum de \$1.00 par insertion.

AVIS DE DECES : \$1.25 par insertion, (formule courante). TOUTES AUTRES ANNONCES CLASSIFIÉES, 5 centimes par mot avec minimum de 30c et de 10 mots par insertion.

EN-TÊTE EN NOIR, \$0.75 par insertion pour une ligne en caractères gothiques, 12 points (20 lettres à la ligne) l'annonce elle-même 5 centimes du mot.

CE TARIF N'EST QUE POUR DU COMPTANT.

Appel Téléphonique, MARquette 4251, "LE PETIT JOURNAL"

A LOUER

CHAMBRE \$2.00, \$2.50, système chauffage, gaz, bon chez soi très chaud. 1027 St-André. MARquette 9736.

DIVERS

CAFE OLD-MARTINIQUE, 915 St-Laurent. REPAS complet depuis quinze centimes. Toujours ouvert.

DON NATUREL. Professeur Fournier, clairvoyant, 37 ans d'expérience en Saskatchewan, à le don de dire l'avenir, guérir. Donne conseils en affaires. Consultations: 1 h. à 10 h. p.m. Venes ou écrivez. 1649 Amherst, Montréal. Ajoutez 10 cents et un timbre.

VOUS trouverez une bonne cartomancienne privée en téléphonant à CHerrier 9409

TIREUSE de bonne aventure à toute personne désirant connaître son avenir, soit en personne ou par correspondance. Prix 50c à \$1.00. S'adresser 10 Durocher, Québec, (3e étage).

AUX MALADES

BRONCHITE asthmatique rétablissement garanti en 6 semaines. \$1.25 la bouteille. A. Paquette, 849 Iberville, Montréal, CHerrier 6656.

RHUMATISME, reins, intestins, un traitement gratuit pour prouver l'efficacité. Téléphonez DOLLAR 7563.

BIJOUTIERS

MONTRES et horloges nettoyées, garanties, 50c. Ressorts de montres et horloges, 50c et 75c. Vitres de montres fantaisie, 25c et 50c. Alfred Maisonneuve, 221 Rachel. PR. 3232.

Hypnotisme-Magnétisme

ENSEIGNE par un professeur de 40 années d'expérience. Méthode infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, arriver au succès, vous faire estimer, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, etc. Toutes maladies et mauvaises habitudes traitées sans remède. PROFESSEUR FORTIER, 8616 Saint-Denis, près théâtre Stella. Montréal. Tél. REclair 2113.

EDUCATION

HOMME de 18 ans et plus, apprenez la profession de détective. Chance de voyager, récompenses et bons salaires. Information confidentielle. Ecrire à Maurice J. Julien, Carter 4211, 1001, Québec.

ON DEMANDE A ACHETER

VIEIL OR, dents, ponts, bagues, montres et vieux bijoux. Payons le plus haut prix. Germain 824 Ste-Catherine est. HA. 7675.

SUGGESTIONS

VUES ANIMEES, pour cadeau. Machine standard \$25.00 pour \$10.00. Films \$10.00 pour \$1.50 par rouleau de 1,000 pieds. Tél. PR. 5913.

TROC ou ECHANGE

Service gratuit.

"Le Petit Journal" publie GRATUITEMENT des annonces de TROC-ECHANGE avec une limite de deux mots, de la part d'individus seulement. Ces annonces devront nous parvenir au plus tard le jeudi midi pour être publiées le dimanche suivant.

Ni argent, ni titres ou valeurs de bourse ne doivent entrer dans une transaction de troc ou d'échange. Les nom et adresse doivent accompagner chaque annonce comme preuve de bonne foi. Nous n'acceptons pas d'annonces par téléphone. Adresses toute annonce au Service d'Echanges, "Le Petit Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal.

ENCYCLOPEDIE de la Jeunesse contre clavigraphie. CH. 9661.

DEMANDE machine à boutonnières Champion ou autre. Que voulez-vous? Ecrire 1525 Cuvillier.

MANTEAU fourrure, collierette vision, brûleur à Phule double, violon, t.ple, miroir, etc. Qu'avez-vous? CH. 2485.

POELE à gaz, musique en feuilles. Qu'avez-vous? 6924 Drolet.

MANTEAU 38, chaise Morris contre 25 y et lit d'enfant. 7360 Drolet.

POELE à gaz Gurney contre poêle à bois. 11307 Bruxelles, Montréal-Nord.

SERVICES d'un peintre d'enseignes contre ce que vous avez. 5430 Marquette.

GARDE-ROBES, poêle-fournaise, tuxedo 42. FA. 1580.

CARROSSE bébé, bassinet, Chesterfield. Qu'avez-vous? WI. 5095.

MANTEAU électrique contre lavage électrique et radio. CH. 5971.

PALETOT collet fourrure, casque vision contre petit chat. 7955 La Gaspé.

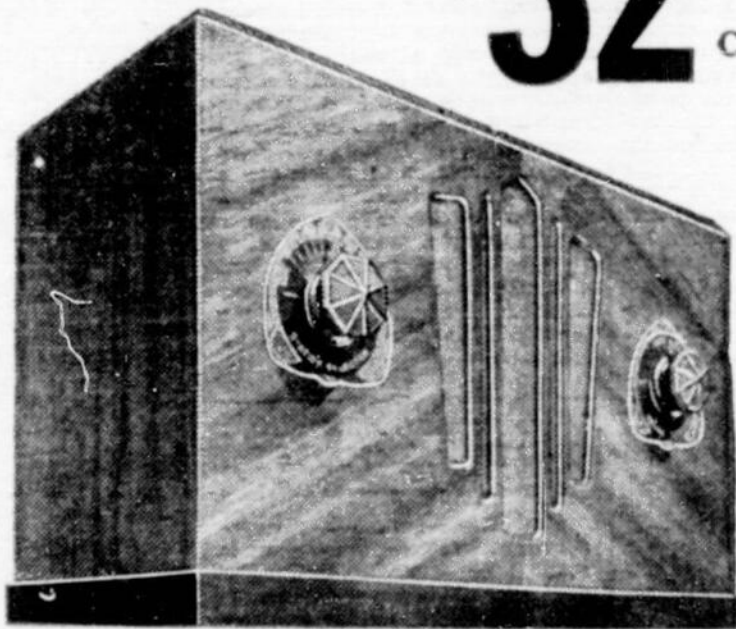
KODAK Eastman autographique contre 2414 4107 Carter.

J. DONAT LANGELIER LITE

Saluez la Nouvelle Année

AVEC CE SUPERBE
PETIT RADIO

Majestic SEULEMENT
\$32.50 COMPLET



AVEC LES FAMEUSES

LAMPES "DUO-VALVE"

GARANTIES ROGERS

Si vous désirez payer plus cher, nous avons tous les autres modèles ROGERS et MAJESTIC, à compter de \$46.50 jusqu'à \$99.50.

J. Donat Langelier
LIMITED

FACILITES DE PAIEMENT

AU GUI L'AN NEUF!

Voici l'année nouvelle, dont le charmant symbole est cette chose aérienne et légère aux multiples perles blanches, le gui (que les Anglais appellent "mistletoe"). L'an nouveau est célébré dans le monde entier par des rites différents, dont nous allons parler ici.

La dernière heure de ce soir balancera entre le 31 décembre et le 1er janvier pour basculer enfin vers l'année nouvelle, chassant, étouffant le glas des peines passées. Aux quatre coins du monde, chacun va fêter le nouvel an, c'est-à-dire la joie de vivre, la promesse de jours meilleurs.

Que de rites, que de coutumes et de traditions! Ils diffèrent suivant les pays, leurs traditions et leur religion. Le calendrier russe veut que le premier de l'an ne soit que le 13 janvier. Chez les adeptes de la religion bouddhique, l'année ne commence que le 13 février. Chez les Juifs, le Jour de l'An sera le 10 septembre. Chez les Perses, il sera célébré le 21 mars; au Siam, le premier avril; chez les Mahométans, le 16 avril; chez les schismatiques d'Alexandrie, le 29 août; chez certains sectaires chrétiens de l'Asie, le premier septembre. L'année ecclésiastique aura lieu le 2 décembre. Lorsque les hommes de la Révolution avaient donné aux Français le calendrier républicain, la nouvelle année n'avait-elle pas été fixée au 22 septembre?

Minuit! Tandis que la plupart des petits Canadiens dorment d'un sommeil profond, agité des seuls soucis qu'engendrent leur curiosité et leur impatience, tandis que dans les grandes villes leurs parents prennent de plus en plus l'habitude de fêter la première nuit de l'année dans des cabarets à la mode — et que les adultes de la campagne, plus sages que ceux des cités, se reposent cette nuit-là comme toutes les nuits, — pénétrons ensemble, avec la vitesse de la pensée, dans différents pays du monde.

Les cadeaux sont-ils un "impôt forcé"?

Abolissons l'espace et introduisons d'emblée en Allemagne (autant commencer là qu'ailleurs notre voyage de vingt minutes!) Pénétrons ensemble dans une brasserie munichoise. Cris, rires sonores vous interloquent. La fumée des cigares vous brûle les yeux. Quel brouhaha monstre, quelle beuverie, quelle tabagie!

LE NOUVEL AN EN ALLEMAGNE

Prosit Neujahr! Sur les tables, sur les chaises, les hommes et les femmes, à l'abus de la "sauterkauf" assaillie de sauge et arrosée de bière a rendu plantureux, bedonnants, les enfants, les grands-parents, les oncles, lèvent leurs chopes de grès et de leurs voix dures font des vœux pour l'année nouvelle. "Prosit Neujahr!" La salle ornée de gui et de branches de sapin, où s'accroche la fumée des cigares, est bondée depuis le soir. Au milieu d'une gaieté presque brutale et fruste, tous les types de la société communiquent sous les espèces précitées. Les plus pauvres y font figure. "Neujahr" est sacré et veut tous les sacrifices. Tout à l'heure, tous ces gens se sont passé la grosse chope de deux pintes et y ont bu sans façon. Le bourgeois a posé sa lèvre là où le prolétaire avait mis la sienne. Quand un personnage solennel est entré, porteur d'une grosse bassine et d'un récipient rempli de plomb chaud, les jeunes filles se sont précipitées vers lui avec fièvre et émotion. Elles sont allées consulter l'avenir dans le fond de la bassine et le plomb chaud qu'elles y ont versé, suivant les formes prises, leur a répondu si oui ou non elles conviendraient durant l'année.

PREMIER JANVIER EN FRANCE

Le jour se lève en terre de France. Dans leur lit, les petits garçons commencent à remuer. Bientôt, ils sautent de leur couche et par les couloirs glacés, en chemise, trottent vers la chambre de leurs parents. Ils l'ouvrent doucement, puis se précipitent. Ce sont de longs baisers, de chaudes effusions. Autrefois, cette gentille coutume donnait lieu à une cérémonie plus solennelle. Longtemps à l'avance, les enfants s'y

étaient préparés. Leur gouvernante avait fait répéter aux plus âgés de la bande un petit compliment, que le matin du 1er janvier l'ainé récitait au milieu du janvier de ses frères et sœurs, munis de bouquets. Autrement, le matin venu, les enfants, tôt levés, par groupes, parcouraient les villages, heurtaient aux portes et, en choeur, souhaitaient aux maîtres de céans "bonne année et paradis pour plus tard". En échange, ils recevaient quelques menues récompenses, gâteaux ou sous, qu'ils rangeaient dans la musette dont ils avaient eu soin de se munir. De nos jours, on ne rencontre plus guère les rues ou sur les routes, les guis abondant sur les passants avec des souhaits sur les lèvres et des prières dans les yeux. Mais s'ils sont rares, ils n'en existent pas moins toujours dans le Midi surtout. Et il ne nous étonnerait pas que par ces temps de crise les parents pauvres n'incitent leur rejeton à ressusciter avec à-propos ces vieilles, charmantes et rémunératrices coutumes de civilité française.

LE GUI ET SES MIRIFIQUES VERTUS

Quand le Parisien sortira demain dans sa ville, en débouchant du métro, la bouquetière, qui depuis la Saint-Jean disparaît sous le gui, lui criera: "Au gui l'an neuf!" Il achètera un brin de gui. Il le mettra à sa boutonnière. Il en rapportera chez lui. Le gui porte bonheur, dit la tradition. La coutume est ancienne. Elle remonte aux Gaulois, qui l'ont immortalisée. Le gui pour eux et l'arbre qui le porte le plus souvent, le chêne, étaient sacrés. Aujourd'hui encore, dans certaines régions, les enfants portent sur eux, telle une amulette, un morceau de gui, et nombreux sont les paysans qui, comme les Gaulois, n'osent pas abattre les chênes par superstition. D'autres, comme les paysans bretons, suspendent de grandes branches à l'entrée de leur chaumière. Ils laissent là le gui jusqu'en juin pour le laisser dorer. Ou bien ils l'accrochent à l'entrée de leurs étables et de leurs écuries afin que les animaux, sans doute, soient protégés de la sorcel-



Voici une façon de fêter l'an nouveau, aux Etats-Unis, dont nous ne parlons pas dans notre article. Ces cinq élèves d'un genre singulier apprennent à fabriquer des coque-tels sous la surveillance attentive du "professeur" Jack Fitzgerald, de New-York! A l'occasion du Jour de l'An, les cinq diplômés devront montrer leur savoir-faire dans de grands cabarets new-yorkais. A notre connaissance, c'est la première école de "commis de bar" qui soit au monde.

lerie. Les paysans italiens et suédois croient que le gui éteint le feu.

EN SUISSE, EN AUTRICHE ET EN ANGLETERRE

En Suisse, d'ailleurs, les gens du canton d'Argovie l'appellent "balai du tonnerre". En Bohême, on brûle le gui dans le feu afin de protéger les immeubles contre la foudre dont le gui, croit-on là-bas, est issu.

En Autriche, on place un rameau de gui sur le seuil des maisons pour chasser le cauchemar. Dans le nord de l'Angleterre, les paysans qui veulent voir prospérer leur laiterie doivent donner leur bouquet de gui à manger à la première vache qui aura un petit veau après le Jour de l'An. Quand le gui est rare dans le Pays de Galles, les paysans disent: "Pas de gui, pas de chance!" S'il est abondant, ils sont certains de pouvoir compter sur une belle récolte de blé. En Suisse, le rameau de gui suspendu dans la maison chasse les gnomes.

Que de prophéties! Que de pouvoirs la coutume n'attribue-t-elle pas au gui? Le gui protège contre la sorcellerie. Il met en fuite les mauvais esprits, les gnomes. Il écarte les sortilèges. Il donne la sérénité, la confiance, la chance. Viva le gui donc! Fleurissez-vous de gui. Offrez-le à votre fiancée, mais, de grâce, ne l'en frappez pas d'un grand coup sur la tête, comme cela se fait en Angleterre lorsque vous la rencontrez.

"LES CADEAUX, "IMPOT FORCE"

Ah! les cadeaux, les étrennes du Jour de l'An! Ne constituent-ils pas les premiers ennuis de l'année nouvelle? On n'a pas encore eu le plaisir de les apprécier que, déjà, il faut songer à les rendre! Le baron Fouquier a écrit, non sans humour: "Le Jour de l'An est plutôt le jour d'étréner et celui où la charité peut se répandre". Et elle "doit" se répandre. De moins en moins les inférieurs offrent des cadeaux à leurs supérieurs. Par contre, ceux-ci, se voient grevés d'un "impôt forcé" envers leurs domestiques, leur concierge, le facteur, le boueux, le télégraphiste, la nourrice, l'instituteur des enfants, etc.

Bientôt, le grand chic sera de ne plus envoyer de vœux. Il n'y aura plus guère que les petits enfants qui, pesamment, sous la dictée de leurs parents, enverront leurs vœux aux personnes habilement choisies. M. Lalloue eut, un moment, l'idée de lancer en France la médaille-carte du Nouvel An. Pour remplacer la carte, devenue bien banale, et l'inspiration des Allemands qui avaient, d'ailleurs, été les premiers à répandre les cartes postales illustrées, bien désuètes également, il suggéra de faire graver ou frapper des médailles à effigies symboliques que l'on

enverrait à ses amis avec des vœux. C'était, certes, plus artistique, mais c'était trop cher.

De nos jours, on emploie un autre procédé. On enregistre ses vœux sur de petits disques et on envoie le tout par la poste. C'est encore moins fatigant. Mais il faut avouer que c'est beaucoup plus agréable d'entendre la voix de la personne qui vous est chère ou qui se confond en politesses hypocrites que de lire une formule lapidaire et sans intérêt.

LES GUIZARDS DE CORNOUAILLES

Nous nous sommes, tout à l'heure, transportés à Munich. Pour terminer, allons donc en Cornouailles. Dans les rues, nous rencontrerons d'innombrables danseurs déguisés. Ce sont les guizards. Douze jours durant, ils parcourent les campagnes en fêtant le Jour de l'An, qui constitue, chez les Bretons d'Angleterre et les Gaëls d'Ecosse, une plus grande réjouissance que Christmas. Pénétrons dans une chaumière. Les murs en sont tapissés de feuillage. Autour de la table, la famille mange l'énorme pudding et les gâteaux de safran. Soudain, les guizards frappent aux portes. On leur ouvre. Ils entrent, les garçons maquillés en filles, couverts de masques grimaçants. Leurs chansons sont écoutées avec respect, tels des psaumes. Puis, on échange les vœux. Et, dans la gaieté générale, les quolibets fusent, les confessions se font publiques. Chacun entend sa vérité sans avoir le droit de se fâcher. Tous les potins du village sont répandus. Et l'on rit, et l'on crie... C'est le tohu-bohu. Quand on s'est bien réjoui, les guizards alors s'en retournent. Ils s'en vont, parcourant la lande, en chantant très fort pour éloigner le diable. Autrefois, dans les villes et les

villages, ils donnaient des représentations qui étaient toujours suivies de joyeux festins. On y mangeait la pâté de cornish pie, composé de mouton, de crème, de congé et de raisin; et l'on y buvait l'eggy-hot, une mixture où entraient de l'oeuf, du sucre, du rhum et de la bière chaude. Dans l'âtre, on faisait flamber une énorme bûche. Cette coutume se perd, mais les guizards subsistent.

Dès que le 1er janvier est arrivé, on enlève tout feuillage dans la maison pour ne pas attirer les lutins. Nul ne peut ne doit franchir la première le seuil. La priorité reste à l'homme. Le matin, les enfants parcourent les rues en semant du sable pour effacer l'empreinte des pieds de femmes... Et jusqu'à l'Épiphanie, les fêtes se poursuivent...

On va restaurer la maison de Napoléon à Sainte-Hélène

LONDRES, 30. — Le paquebot "Gloucester Castle", qui a quitté Londres aujourd'hui, à destination du Cap, a emporté une forte cargaison de matériaux de construction qui sera déposée à l'île de Sainte-Hélène.

La "société des Amis de Sainte-Hélène" a entrepris, en effet, la restauration de la maison dans laquelle l'empereur Napoléon a passé les dernières années de son exil et est mort le 5 mai 1821. On s'efforcera de redonner à cette maison l'aspect exact qu'elle avait du temps de Napoléon. Enfin, des réparations vont également être effectuées au tombeau de l'empereur.



SOUHAITONS UNE ANNEE DE

Bonheur et de Prospérité!

La Liberté

3735 RUE NOTRE-DAME OUEST

L'ANNEE qui se termine a été couronnée de succès. Neus en profitons pour remercier nos clients et amis, et nous leur

L'ANNEE QUI FINIT
ayant été MEILLEURE que 1932,
Nous REMERCIONS nos CLIENTS
de l'encouragement passé et
leur SOUHAITONS une

"Bonne et Heureuse Année"

Edgar Charbonneau

LE BIJOUTIER DE CONFIANCE
1487 rue STE-CATHERINE EST
Tél. CH. 2263



LES MONTREALAIS CELEBRERONT GAIEMENT LE JOUR DE L'AN

Au sein des familles comme dans les salles publiques. — Ils se moquent du froid et de la neige. — Les fronts sont moins soucieux que l'an dernier. — Confiance au retour de la prospérité en 1934.

LES LAITIERS SE LEVERONT APRES LE SOLEIL.

En dépit du froid sibérien et de la neige, les Montréalais semblent en veine de célébrer gaiement le jour de l'An, selon la vieille tradition dans la province. Au sein des demeures familiales comme dans les endroits publics : salles de cinéma, cabarets, etc., on saluera bruyamment l'arrivée de 1934.

Il semble que cette année l'espoir du retour de la prospérité luit sur tous les fronts. Les soucis et les inquiétudes paraissent se dissiper et faire place à la joie de vivre. Il est vrai que le jour de l'An sera précédé d'un dimanche et que, par conséquent, la journée dominicale ne fera que mieux préparer la célébration du 1er janvier.

Toutefois, ce que nous décrivons là ne s'applique à la population de Montréal et de la province qu'en général. Il y aura encore bien des pauvres, bien des miséreux qui passeront ces jours tristement. Par ailleurs, ce nombre ne sera peut-être pas plus grand qu'au milieu des années de prospérité, car la charité, la sustention des indigents ou chômeurs sont maintenant organisées, et chaque famille recevra du pain, de la viande, du bois ou du charbon.

Quant à ce qui concerne les amusements publics, le fait que le di-

manche précède le jour de l'An présente un problème. Comme la danse et les représentations de cabaret sont prohibées le dimanche, les propriétaires ou tenanciers de ces établissements contourneront la difficulté en fixant les soupers à 10 heures dimanche soir avec musique orchestrale. A minuit seulement commenceront les danses et les représentations. Dans ces endroits, comme dans les salles de cinéma, qui toutes ont organisé des représentations spéciales de pellicules sonores, dès les douze coups de minuit sonnés, l'arrivée du Nouvel An, sous une forme allégorique d'un enfant ou d'une fraîche jeune fille, se fera au milieu des tambours et des trompettes.

Une classe de travailleurs aura le privilège spécial de s'amuser tard dans la nuit de dimanche au jour de l'An et de faire la grasse matinée le 1er janvier — ce qui ne lui arrive pas les autres jours de l'année, excepté à Noël généralement — ce sont les livreurs de lait. Dimanche ils distribueront double quantité de lait, de façon à prendre congé lundi. C'est l'une des rares occasions où ces hommes peuvent se lever après le soleil.

D'une façon ou de l'autre, à la campagne comme à la ville, les gens du vieux Québec vont saluer avec enthousiasme 1934, parce qu'ils ont confiance qu'elle leur apportera la prospérité tant désirée.

Une nouvelle manie d'Adolphe Menjou

HOLLYWOOD, 30. — Adolphe Menjou a une nouvelle manie. Dès qu'il se trouve devant un nouvel interlocuteur, il l'entretient aussitôt du mariage, qu'il considère comme un événement catastrophique dans l'existence des êtres humains. Il est vrai que le bel Adolphe met en pratique des théories assez spéciales au sujet du mariage et ses nombreux divorces lui ont déjà coûté plus de huit cent mille dollars.

LA MESSE DE MINUIT DANS TROIS EGLISES

Des milliers de fidèles tiendront comme par les années passées à entrer dans l'année nouvelle 1934 par l'adoration du Saint-Sacrement et par l'assistance à la messe de minuit. Dans trois églises il y aura heures d'adoration et messes. Ces églises sont tout d'abord la basilique-cathédrale, ensuite l'église centenaire de Notre-Dame et l'église de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

Rome a limité, en vertu d'un décret, le nombre des églises où peuvent se célébrer des messes de minuit du Jour de l'An, afin de ne pas nuire, si l'on peut dire, à la messe de Noël dont la tradition remonte aux premiers siècles de la chrétienté.

Les trois églises de Montréal où se célébrera une messe de minuit ont obtenu leur privilège pour les raisons suivantes : la basilique-cathédrale, à titre de mère des églises du diocèse; Notre-Dame, à titre d'église centenaire et de première église de Montréal en même temps qu'unique église de la "Paroisse" jusqu'au deuxième tiers du siècle dernier; enfin Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, à titre d'église où se fait l'adoration jour et nuit du Saint-Sacrement et de l'heure d'adoration organisée pendant la veillée du dernier jour de l'année, depuis nombre d'années.

SOUHAITS DE Mgr GAUTHIER

À la basilique-cathédrale, Son Excellence Mgr Georges Gauthier adressera la parole. En même temps qu'il exprimera ses souhaits aux paroissiens et aux diocésains, il fera quelques précisions en marge de la lettre collective des évêques de la province qui a suivi la réunion plénière épiscopale du début d'octobre dernier, sur les maux sociaux de notre époque.

Son Excellence répètera ses souhaits et ses remarques sur les maux sociaux de notre époque, à la messe du jour de la Circoncision.



Le retour de la prospérité, voilà ce que je souhaite de tout coeur pour 1934, aux électeurs du quartier Montcalm et à la population de Montréal.

J. EMILE DUBREUIL

Echevin de Montcalm



Bonne
Heureuse
Année

À l'aurore de 1934
je souhaite la prospé-
rité et le bonheur
dans tous les foyers.

HECTOR DUPUIS

Echevin
Quartier Papineau

1467, E.-Catherine E., CH. 0847

10 personnes carboni- sées dans un avion en flammes

RUYSSELEDE, Belgique, 30. — Un avion de transport de voyageurs de la compagnie Imperial Airways, volant à basse altitude dans un brouillard très épais, a heurté un pilier d'une station de T.S.F. et s'est écrasé sur le sol. Le moteur a fait alors explosion, et l'aéroplane a pris feu. Le pilote et les passagers — en tout dix personnes dont un Américain — ont été carbonisés sous les yeux d'employés de la station de T.S.F. absolument impuissants. L'avion était un trimoteur anglais.

CONDAMNE A MOURIR PAR L'ASPHYXIE

CANON CITY, Colorado, 30. — On a annoncé, dans sa cellule, à Walter Rippin, que le gouverneur a rejeté son recours en grâce, et qu'il sera le premier condamné exécuté selon le nouveau procédé, c'est-à-dire asphyxié par les gaz. Walter Rippin, originaire de Newark, N.J., n'a que 18 ans. Il a été condamné à mort pour l'assassinat du chauffeur de taxi Vincent Regan. Le directeur de la prison l'a réveillé pour lui annoncer la fatale nouvelle, accueillie avec calme par le jeune condamné.

La Fédération des Clubs Ouvriers prend plusieurs décisions

La construction d'un entrepôt pour ranger les autos sous le champ de Mars, n'est pas désapprouvée par la Fédération des Ouvriers du Canada, mais celle-ci veut tout d'abord la réalisation de son projet de logement salubre. C'est ce qui a été déclaré à l'assemblée du Conseil Central de cette organisation hier soir, à la salle Laurier, 4627 rue Clarke, présidée par M. J. C. Rancourt.

Les fédérés disent que le programme de reconstruction des taudis est celui qui s'impose d'abord. Il faut penser aux gens avant de penser à abriter les automobilistes. De plus, ce projet donnerait immédiatement du travail à 10,000 hommes, ce qui serait un commencement de salutation à la crise.

LA FEDERATION S'EST AUSSI OCCUPEE DES PROBLEMES DU LAIT

À son assemblée d'hier soir, le Conseil Central a étudié un projet à être soumis à la considération du conseil municipal. Il s'agit de remplacer le trust du commerce du lait par une commission municipale qui se composerait de trois membres. L'un nommé par le maire de la cité et représentant les consommateurs, le second par les producteurs de lait et le troisième par les distributeurs. Le but serait de protéger les intérêts du consommateur et du producteur, tout en favorisant le commerce libre du lait.

SINCERES SOHAITS
DE BONNE ET HEUREUSE
ANNEE

J. H. Brien

Echevin du quartier
Rosemont

2606, Boulevard Rosemont
Rosemont



Je souhaite à tous mes
concitoyens une
BONNE ET HEUREUSE
ANNEE

L'hon. FERNAND RINFRET

MAIRE DE MONTREAL



A tous
mes concitoyens
je souhaite une bonne
et heureuse année

A. E. GOYETTE

INDUSTRIEL

Echevin Quartier
Saint-Jean-Baptiste

A TOUS MES CONCITOYENS

JE SOUHAITE

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE

L'HON. GORDON W. SCOTT

BONNE ET HEUREUSE
ANNEE

A tous nos clients et amis qui nous ont
favorisés de leur patronage :
A nos fournisseurs qui nous ont accordé
leur coopération :

A tous les membres de notre personnel qui
se sont dévoués au service de
notre clientèle.

Dupuis Frères
LIMITEE

Les Directeurs de la Maison

A. POUPART & Cie

LIMITEE

Souhaitent à tous leurs clients et amis

UNE BONNE ET
HEUREUSE ANNEE

Ils profitent de l'occasion pour vous remercier de votre
généreux patronage dans le passé et espèrent que
vous voudrez bien leur continuer votre confiance.

1715, RUE WOLFE, MONTREAL

Tél. FRontenac 2195

LAIT — CREME — BEURRE — OEUFs

Tout indique la fin de la dépression

(Suite de la page 8)

qui, avec l'aide de la Providence, feront notre meilleur soutien.

A l'abri de cette sagesse nos chefs d'industrie s'acharnent à reconquérir pied à pied le terrain perdu. Ce sont les premiers objectifs qui sont les plus difficiles à atteindre, mais les voilà un peu partout atteints, et même dépassés.

La situation du blé n'est plus si mauvaise qu'elle l'a été; la production en 1933 a été sensiblement la même qu'en 1932, et les prix un peu supérieurs. Cette tendance à la hausse doit s'accroître. Les mines, on le sait, ont été plus actives ces temps-ci, et le Canada est devenu le second producteur d'or du monde à une époque où l'or est plus recherché et d'un prix plus élevé que jamais. Nos banques ont fait preuve d'une solidité à toute épreuve, tandis que tant de banques américaines s'effondraient, et leurs bilans de fin d'année sont des plus satisfaisants. Le C.P.R. augmente les heures de travail de six mille ouvriers de ses usines, dont 3,000 à Montréal. Le C.N.R., dont les finances paraissent naguère en mauvais point, termine l'année, grâce à une administration stricte, avec un surplus de six millions.

D'une manière générale les indices des différentes industries accusent la même tendance favorable, et l'on estime qu'il y a, dans l'ensemble du Canada, 300,000 chômeurs de moins qu'au 1er avril, date qui semble bien avoir été celle de la dépression maxima. Les gouvernements et les municipalités collaborent en vue de réduire davantage cette plaie du chômage.

L'année nouvelle trouve donc bien le Canada parti d'un bon pied sur la route du retour à la prospérité. Tous les chiffres principaux, tous les indices essentiels d'après lesquels on juge une situation économique, nous le prouvent. Ainsi la confiance que notre jeunesse nous insufflé d'instinct est fondée de la manière la plus logique. Après tout, les Canadiens de jadis ont triomphé d'épreuves plus redoutables. La main dans la main, épaule contre épaule, avançons encore, bataillons encore. Dieu nous donnera la victoire!

Le public réclame une réforme de la radio

(Suite de la page 3)

La radio américaine, s'il leur fallait subir le charabia de nos postes montréalais?

LE BON GOUT POPULAIRE

Ainsi le public populaire réclame à juste raison des programmes de choix. Outre l'abus des annonces, le jazz semble fatiguer à l'extrême les radiophiles américains, et la plupart se plaignent aussi des numéros "comiques" qui ne sont pas drôles du tout, mais seulement bêtes, des jeux de mots et plaisanteries dont leurs auteurs sont seuls à rire.

Il n'est pas surprenant, mais il est tout de même remarquable que le grand public exprime aussi nettement ses aspirations vers le beau et son désir d'être traité avec une intelligente courtoisie. Sera-t-il impossible de faire comprendre cela aux magnats de notre T.S.F.? Auront-ils le courage de donner le coup de balai et d'entreprendre la réforme totale qui s'impose?

Une autre suggestion intéressante est celle-ci. Des lecteurs font remarquer qu'il s'écrit des livres de bien des genres différents, correspondant aux divers goûts, aux diverses tendances, que l'on trouve dans le public. Il ne viendrait à l'idée de personne d'imposer à tout le monde le même genre de lecture. Pourquoi n'aurait-on pas de même une variété de programmes radiophoniques correspondant à cette variété d'esprits?

Enfin l'on doit signaler que l'enquête du "Literary Digest" a valu à cette revue un très grand nombre de félicitations et d'encouragements. Le thème de ces félicitations est celui-ci: D'une campagne comme la vôtre, un stimulant, un effort peuvent résulter, au grand bénéfice de tous. La même pensée est exprimée chaque jour au "Petit Journal" par un très grand nombre de correspondants. Nous les remercions de ces précieux témoignages, et ne faillirons pas à la confiance mise en nous.

Un vaste magasin rempli de superbes meubles à prix d'occasion

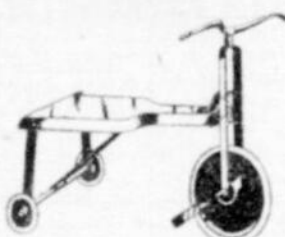
CHEZ WOODHOUSE



LORRY A BASCULE

Même modèle que les vraies lorries, le jeu de bascule s'effectue au moyen d'un levier placé dans la cabine du chauffeur. Roues disques d'acier avec bandage de caoutchouc. Prix régulier \$1.50

98c



VOITURETTE A PEDALES

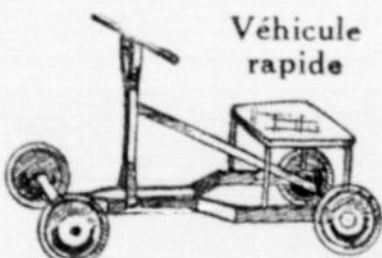
Tout en acier — roues d'acier avec bandages de 1 1/2" en caoutchouc. Pédales et poignées en caoutchouc. Valeur remarquable

\$1.49



TRICYCLES

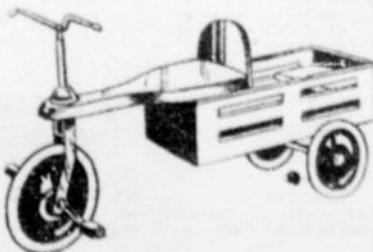
Un jouet solide et qui donne beaucoup de plaisir aux petits garçons — plusieurs grosseurs. 14". Prix rég. \$6.50 . \$4.50
16". Prix rég. \$7.25 . \$5.25
20". Prix rég. \$8.00 . \$5.50



Véhicule rapide

Châssis d'acier monté sur roues disques d'acier peinturées en rouge, bandages gris avec broche, tige nickelée, poignées de caoutchouc, siège en bois peinture en rouge

\$1.59



CAMION A PEDALES

Un jouet nouveau, avec solide camion fixé au siège. Siège et dossier rouges, camion bleu avec siège pour petit enfant. Rég. \$5.95

\$3.98

SERVICE A DEJEUNER de 21 morceaux

en semi-porcelaine anglaise Myotts—peinte à la main



21 charmants morceaux constituent cet attrayant service en semi-porcelaine anglaise Myotts peinte à la main.

Les articles sont: 1 plateau, 4 assiettes à diner, 4 assiettes à dessert, 4 assiettes à farine d'avoine, 4 tasses et 4 soucoupes. Les couleurs sont: bleu et brun.

Vente spéciale **\$2.75** Prix régulier \$5.00

LIT COMPLET SEMI-WINDSOR 3 MORCEAUX



Un lit semi-Windsor fini noyer, avec ressorts en spirale trempés à l'huile et matelas de feutre Impérial à bords roulés. Grandeurs du lit 3'3", 4' et 4'6". Rég. \$14.00.

\$8.95



CARROSSES DE POUPEE

Solidement construits, belles couleurs, roues avec bandage de caoutchouc. Prix rég. \$3.54

\$2.59



CHAISES DE FANTAISIE

Faites pour durer longtemps, en merisier canadien choisi, fini noyer. Couleurs variées. Régulier \$7.50

\$3.45



TABLES A CAFE

En noyer massif, ciselures ornementales, sur le dessus et pieds piédestal de forme magnifique, bien renforcés. Régulier \$6.95

\$2.39



CHAISES DE BOUDOIR

Faites pour l'endurance et le confort. Recouvertes de belle crétonne fleurie. Prix rég. \$10.50

\$4.95

Passage en chemin de fer ou autobus payé sur achat de plus de \$100 dans un rayon de 150 milles de Montréal. Transport les marchandises payé sur achat de \$100 et plus jusqu'à 200 milles.

WOODHOUSE & CO., Limited

105 rue Ste-Catherine
Ouest, Montréal.

Londres Birmingham Liverpool Manchester Leeds Nottingham Hull Newcastle-on-Tyne Southampton Middlesbrough Sunderland Bristol Cardiff Edimbourg Glasgow Belfast Dublin

Marchandises
emmagasinées
et assurées
gratuitement
demande

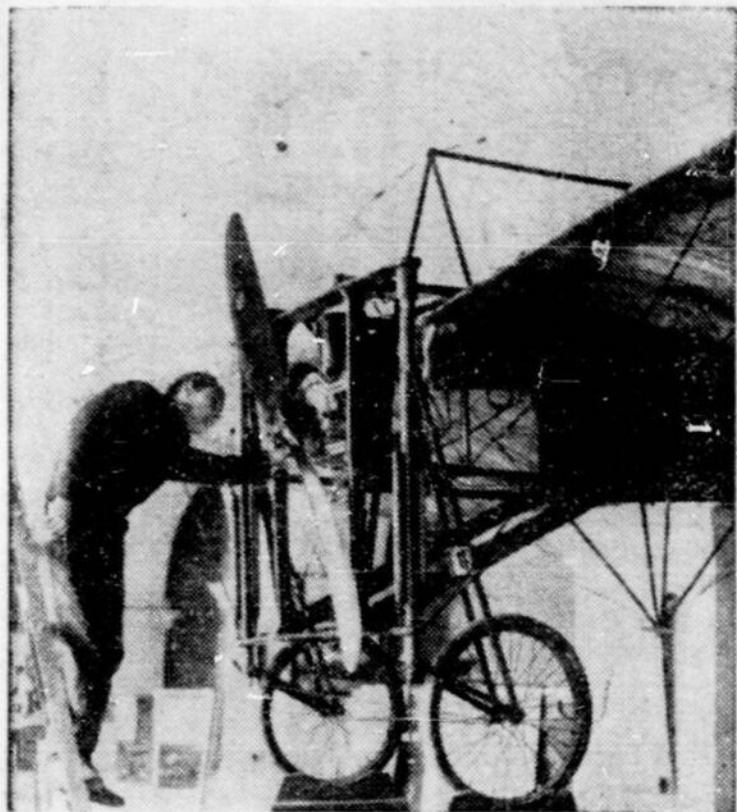
Rubrique de l'Auto

AU PROCHAIN SALON DE L'AUTO

"Quand nous étudions la situation attentivement et judicieusement, nous affirmerions hier un des directeurs de la prochaine exposition de l'auto, nous réalisons tout le profit qu'un homme peut tirer de l'achat d'une automobile neuve et les vastes conséquences d'un tel geste. Cependant nous ne connaissons pas encore ce que l'industrie automobile nous réserve pour 1934. Mais nous pouvons être certains que les potentialités seront grandes et que chaque personne sera surprise par les valeurs qui seront prochainement dévoilées au public".

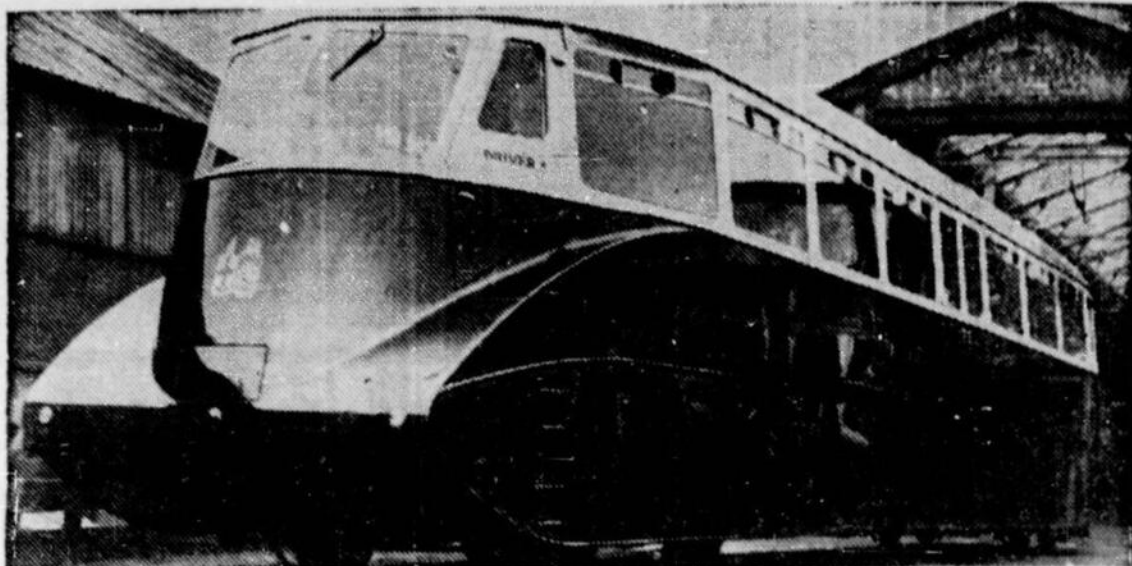
M. Adelstan Lévesque, le directeur-gérant de cette importante exposition annuelle, dont les bureaux sont situés à l'hôtel Mont-Royal, rapporte que presque tout l'espace disponible a déjà été réservé par les plus importants manufacturiers de cette industrie, et il anticipe ne pas avoir assez d'espace pour satisfaire toutes les demandes. M. Lévesque nous a aussi déclaré qu'il espérait pouvoir être en position pour annoncer d'ici à quelques jours, certaines informations concernant ce Salon de l'Auto, qui seront d'un grand intérêt pour le public en général.

HONNEUR AUX PIONNIERS !



Voici, exposé au Grand Palais à Paris, l'aéroplane avec lequel Blériot traversa la Manche, de Calais à Douvres, pour la première fois. C'était le 25 juillet 1909. Le chemin parcouru depuis, les progrès réalisés, ne doivent pas faire oublier les pionniers à qui l'on doit le bel essor de l'aviation.

LES TRANSPORTS SE MODERNISENT



Sur les lignes de la banlieue londonienne, des compagnies de chemins de fer anglaises ont adopté des wagons de forme aérodynamique, pour réduire la résistance de l'air et augmenter la vitesse. Le wagon automoteur ci-dessus a 62 pieds de long, 11 pieds de haut, et pèse 20 tonnes. Muni d'un moteur de 130 H.P. il fait 60 milles à l'heure de moyenne, emportant 69 passagers. Des trains entiers seront, dans l'avenir, constitués, selon les mêmes principes.

Une voie romaine en Allemagne

ROME, 30. — Les Allemands malgré leur désir de prouver que les origines de la culture allemande sont purement germaniques, n'ont pu manquer d'annoncer la découverte d'une nouvelle voie romaine. Elle était, en effet, d'importance et elle valait bien une légère entorse aux prescriptions de la propagande naziste, même si elle laisse entrevoir que l'influence latine avait pénétré fort loin en Germanie.

A la suite de fouilles entreprises près de Wetlar, sur le Lahm, affluent de droite du Rhin, on a découvert des ruines qui seraient celles du fameux castel Aliso, dont parle Tacite dans sa "Germania". Ce castel était un lieu important où venaient se croiser plusieurs routes romaines et, entre autres, celle reliant les bouches du Rhin à l'Escaut, à Cologne et à Francfort. On a retrouvé des vestiges de cette dernière. Elle était déjà connue auparavant sous le nom de route de Leipzig et l'on attribuait son origine au moyen âge. Elle serait beaucoup plus vieille en réalité, puisqu'on pourrait prouver maintenant qu'elle remonte à l'empereur Auguste.

Je ne sais pas de meilleur conseil à la jeunesse que celui-ci: "Ne soyez jamais oisifs". L'esprit oisif est une maison ouverte à tous les malfaiteurs. C'est une précieuse sauvegarde que de pouvoir se dire: "Je n'ai pas de temps à perdre en sottises; je n'ai pas de vocation pour le gaspillage de l'esprit". Le meilleur préservatif contre l'oisiveté est d'être pénétré, dès le début, du sérieux de la vie.

BLACKIE.

DU VOLANT A LA FOURCHETTE

Si le Salon de l'Automobile est une magnifique exposition de châssis astiqués, étincelants, qui permet aussi de constater les progrès réalisés en une année par les constructeurs, elle permet aussi de vérifier le bon état de marche des estomacs des fabricants et de leurs agents.

Chaque année, en effet, les grands constructeurs profitent du Salon pour réunir, à Paris, leurs employés en de grandioses banquets. Cette année, la coutume fut respectée et voici ce qu'il fut englouti au cours d'une de ces cérémonies gastronomiques.

Les 6.500 convives mangèrent: 6.000 homards, 450 jambons, 1.600 poulets, 2.500 salades, 7.000 fruits, et avalèrent 650 pintes de crème glacée. Ils burent 8.000 bouteilles de vins divers et 3.000 bouteilles d'eau minérale. Pour cela, ils utilisèrent 42.000 assiettes et 40.000 verres. Les tables avaient une longueur totale d'un mille et demi. Les cuisiniers étaient au nombre de 120, aidés de 150 garçons, et il y avait 680 maîtres d'hôtel pour servir.

Domage que la réputation d'une maison d'automobiles ne se fasse sur sa capacité gastronomique, sinon celle-ci détiendrait le record!

Un aéroport à Winnipeg

WINNIPEG, Manitoba, 30. — La ville de Winnipeg projette la construction d'un aéroport important. Il comprendrait l'établissement d'un lac artificiel de deux milles de diamètre, à sept milles du cœur de la ville. Les avions et les hydravions de la plus grande taille pourraient atterrir avec toutes les facilités. La superficie totale de l'aéroport serait de 3.500 acres.

LES INVENTIONS

LONDRES, 30. — Les inventions de cette année-ci, parmi celles que l'on expose pour le Nouvel An à la "White City" de Londres, sont vraiment surprenantes. On y voit, entr'autres, une serrure qui, nous dit-on:

"Enregistre en lettres imprimées, l'heure où la porte a été verrouillée et déverrouillée, et par qui."

"Révèle si quelqu'un est revenu au bureau après la fermeture, qui était ce quelqu'un et combien de temps sa visite a duré."

Il ne reste plus qu'à inventer un revolver qui dira le nom de l'homme qu'il a tué, enregistrera ses dernières paroles et donnera un fac-simile de sa signature. Le détective aura vécu dans les romans policiers.

Pour Enrayer RAPIDEMENT les RHUMES!

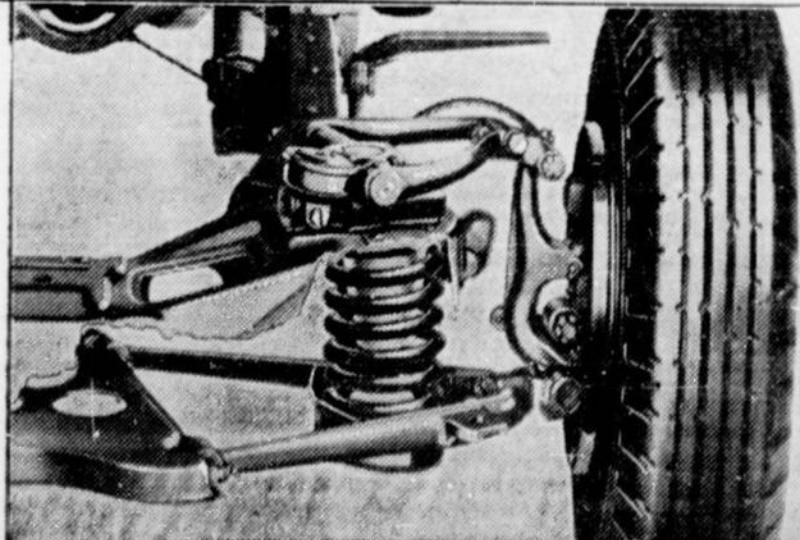


UN RHUME se soulage deux fois plus facilement à la première phase, ou phase sèche. Ne perdez pas avec des demi-mesures un temps précieux. Prenez vite le Bromo Quinine Laxatif de Grove — il accomplit les quatre choses nécessaires. Premièrement, il libère les intestins. Deuxièmement, il combat les germes de rhume dans le système. Il soulage le mal de tête et la sensation de grippe, tonifie le système entier et aide à le fortifier contre le retour des attaques. Demandez-le par son nom complet: Bromo Quinine Laxatif de Grove — cherchez les lettres "L.B.Q." sur chaque comprimé.

BROMO QUININE LAXATIF de Grove

CES FAMEUX 8 ONT LES ROUES AVANT À GENOU MÉCANIQUE

Le McLaughlin-Buick 1934, modérément profilé, possédant un nouveau type de roues, de pneus et de freins à vide, vient d'être annoncé par la General Motors Products of Canada, Limited. La principale innovation réside dans son "roulement flottant avec roues avant à genou mécanique", lequel donne une conception tout à fait nouvelle du confort de roulement. En haut, le sedan régulier à cinq places de la série de 199 pouces d'empattement. Il y a aussi une vue du compartiment arrière "style fauteuil", et en bas, une roue à genou mécanique, faisant voir la suspension indépendante. L'essieu rigide a été éliminé, ce qui permet à l'auto de franchir les obstacles sans que les chocs soient communiqués à la carrosserie. Un type amélioré de Ventilation Fisher sans courant d'air est régulier sur tous les modèles. Une caractéristique d'intérêt extraordinaire est le mécanisme de démarrage automatique à double contrôle.



CHARCUTERIE SCIENTIFIQUE

Les Allemands de Hitler, révélaient soudain une sensibilité qu'ils n'ont pas toujours eue pour leurs adversaires, ont décidé, il y a peu de temps, d'interdire la vivisection en Allemagne. L'interdiction radicale de la vivisection est peut-être une mesure trop simpliste, car il est certain que cette science pratiquée dans certaines conditions de la plus élémentaire humanité peut rendre d'inappréciables services. Mais il est non moins certain que ce veto naziste se trouve amplement légitimé par les atrocités — le mot n'est pas trop fort — commises par des soi-disant savants, au nom de la science, sur d'innocentes bêtes sans défense. Et on peut ranger parmi ces atrocités cette récente "expérience scientifique" exercée sur des singes.

Il s'agissait de mesurer le degré d'amour maternel des guenons pour leurs petits. Si déjà il paraît assez baroque et saugrenu de vouloir se rendre compte de la force de l'amour maternel chez des anthropoïdes, ce qui relève plus de la curiosité que de la science, les moyens employés pour le connaître exactement dévoilent un sadisme et une cruauté scientifiques dignes de la barbarie la plus abominable.

On plaçait, en effet, une guenon et son petit dans une cage vitrée, sans barreaux, dont le fond était formé d'une plaque de fer. On chauffait cette plaque graduellement jusqu'à ce qu'elle devint brûlante. La guenon saute d'abord d'un pied sur l'autre, et plus en plus rapidement au fur et à mesure de l'augmentation de la température. Cette danse macabre est accompagnée de cris de douleur de plus en plus aigus jusqu'au moment où la malheureuse bête ne pouvant plus résister pose son petit sur la plaque et monte dessus. Le thermomètre qui marque la température de la plaque indique en même temps le degré de l'amour maternel!

S'il est, dans cette affreuse histoire malheureusement vraie, des bêtes qui sont sauvages, ce sont certainement celles qui ne sont pas dans la cage et qui ont inventé ce supplice horrible au nom de la science.

L'Inde mystérieuse... sur une plage d'Alger!

ALGER, 30. — La nuit dernière, les ézards, baïgnant la petite plage de Zéralda, près d'Alger, ont été témoins d'un curieux spectacle. Sur le sable se dressait un bûcher; de longues flammes rouges montaient dans le ciel limpide des nuits algériennes. Le visage bronzé des assistants prenait des teintes cuivrées sous l'éclat de ces feux. A l'odeur du bois de pin qui brûlait, se mêlait un parfum indéfinissable.

Il s'agissait de l'incinération d'un Hindou, commerçant à Alger. Selon une coutume millénaire, l'Hindou qui meurt dans une contrée éloignée de son pays natal doit être ramené dans la patrie, mais trop souvent la résidence du défunt est trop éloignée du lieu de sa sépulture; c'est pour cette raison que la famille procède à l'incinération. Les cendres, pieusement recueillies, sont versées à la mer.

C'est ce qui eut lieu à la suite de cette cérémonie intime. Un homme rassembla les cendres précieuses et, tandis que sur le sable demeuraient les membres de la colonie, il les dispersa sur les flots, car aucune terre impie ne doit les recevoir.

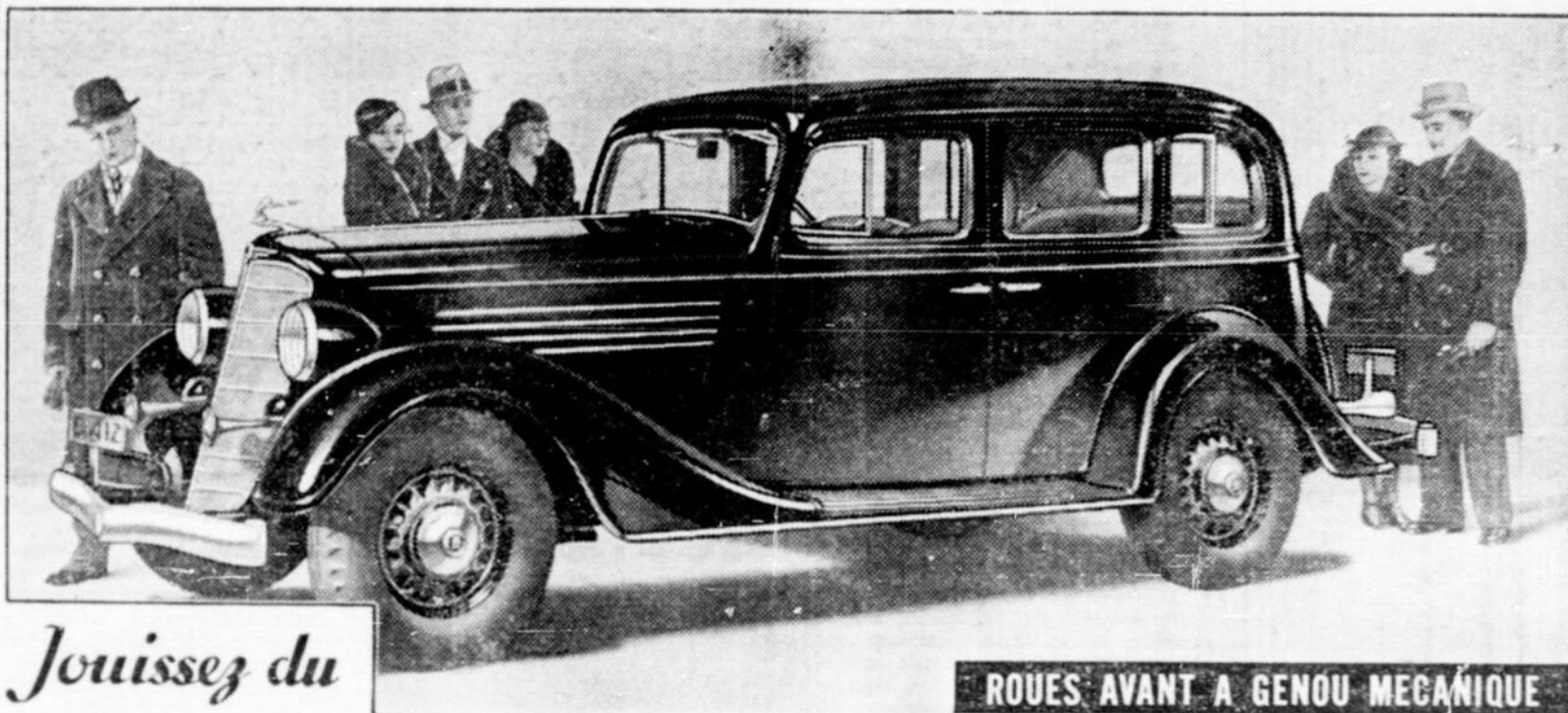
La tension russo-nippone s'accroît

LONDRES, 30. — On mande de Tokio : La publication des documents soviétiques relatifs au chemin de fer de l'Est-Chinois a provoqué dans l'opinion publique une véritable indignation. Toute la presse libérale des déclarations de source officielle qui qualifient "d'inexcusable" et de "déloyale" l'initiative des autorités russes.

60.000 AUTOMOBILISTES QUI ONT DIT :

"Abolissez les Chocs la Vibration et les Rebonds"

Conduisez le Nouveau McLAUGHLIN-BUICK



Jouissez du

ROULEMENT FLOTTANT

QU'EST-CE que ce ROULEMENT FLOTTANT dont le grand progrès dans le roulement depuis l'invention des amortisseurs... le résultat des Roues Avant à Genou Mécanique, un autre nouveau système dans le dessin des autos, système préconisé par McLaughlin-Buick.

Il bannit la vibration, les secousses et les rebonds du roulement d'un auto ordinaire — c'est un confort indescriptible pour les occupants du siège arrière — il met fin aux chocs de la direction et au jeu des roues. C'est trop beau pour être vrai? Alors, nous vous invitons — venez vous en convaincre personnellement — en conduisant un des nouveaux McLaughlin-Buick aujourd'hui.

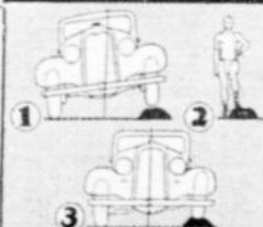
Si étonnant que soit ce ROULEMENT FLOTTANT, ce n'est pourtant qu'un des nombreux points du

succès qui couronne les vingt-sept années de McLaughlin-Buick dans l'industrie de l'automobile — disons en passant que, dans sa création, l'on a profité des suggestions pratiques de 60.000 Canadiens dans les réponses aux questionnaires de "Recherches des Consommateurs" de la General Motors. Les autres particularités presque aussi importantes sont: — les Freins à Vide... les Pneus super ballons Coussinés à l'Air... le Démarrage Automatique... le Sélecteur Octane contrôlé sur le tablier... le Moteur Huit en Ligne "100,000 milles" de McLaughlin-Buick... les Carrosseries par Fisher Plus Solides et Plus Spacieuses, avec la Ventilation Sans Courant d'Air améliorée... pour ne mentionner que celles-là.

Nous vous invitons — venez à nos salons de montre dès aujourd'hui. Payez-vous maintenant votre premier essai du ROULEMENT FLOTTANT.

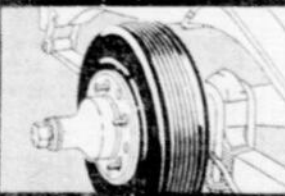
M-248F

ROUES AVANT A GENOU MECANIQUE



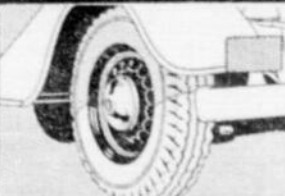
(1) Votre auto actuelle — quand vous frappez une bosse, le devant de l'auto rebondit. (2) Un homme passe sur une bosse de terrain. Pas de secousse — parce que le genou plie librement. (3) Maintenant chaque roue avant du McLaughlin-Buick s'élève ou descend, à la manière d'un genou.

FREINS A VIDE



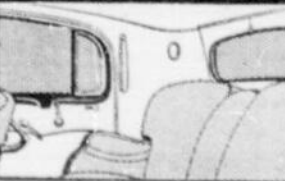
Contrôlés par le vide afin de donner un arrêt doux et silencieux avec seulement le tiers de la pression qu'il fallait sur l'ancienne pédale. Les freins durent plus longtemps... vous faites plus de milles entre les ajustements.

PNEUS COUSSINES A L'AIR



Ils roulent sur de 21 à 23 livres d'air, donnant un confort étonnant. La bande de roulement beaucoup plus large donne une traction et une sûreté bien supérieures. Montés sur nouvelles roues à rais d'acier.

CARROSSERIES FISHER PLUS SOLIDES



Le radiateur en V est plus profond, le capot plus long, les garde-boue sont prolongés et l'arrière profilé. Le placage au chrome est fini satiné pour prévenir toute réflexion éblouissante. Le Système de Ventilation Fisher a été amélioré.

CLERMONT MOTOR, LIMITED
5363 rue St-Denis (plus haut que Laurier)

DUVAL MOTORS, LIMITED
3920 rue Ste-Catherine Est

NORTH END MOTOR SALES CO., LIMITED
5626-32 avenue du Parc

GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LIMITED
MAGASIN DE DETAIL McLAUGHLIN-BUICK
1646 rue Ste-Catherine Ouest

OMER BARRE, 5987 avenue Verdun, Verdun, Qué.

LA FEMME QUI MYSTIFIA HOLLYWOOD

Kay Francis, que l'on croyait sans passé, a eu une existence étrangement romanesque et mouvementée : trois mariages et trois divorces en l'espace de quelques années. — Elle quitte amicalement son dernier mari, Kenneth McKenna.

MARIAGE PAR TELEGRAMME.

N'est-ce pas avec raison que l'on a appelé Hollywood "le paradis des reporters"? Quel merveilleux endroit en effet pour le renouvellement des potins! Une fois que la curiosité est éveillée par un fait quelconque, un événement fortuit, l'imagination du journaliste est immédiatement mise en branle... et la nouvelle s'élabore automatiquement. Mais Hollywood est un monde essentiellement changeant et divers, où les événements n'ont qu'une durée extrêmement limitée; tel dit vrai aujourd'hui qui sera dans l'erreur demain.



KAY FRANCIS. — Voici une remarquable photo de Kay Francis, dont on peut distinguer le pur profil et l'allure aristocratique.

En voici un exemple typique: nous venions de terminer, en nous basant sur les renseignements fournis par un correspondant d'Hollywood, un article sur la vie à la fois mystérieuse et mouvementée de Kay Francis; après avoir souligné le caractère romanesque de son dernier mariage avec Kenneth McKenna, considéré comme le mari parfait, nous terminions en disant: "Kay Francis a trouvé le mari parfait! Mais avec ces Américaines, on ne sait jamais! Aurons-nous le temps de publier ces lignes avant que M. McKenna soit devenu l'ex-mari?"

C'était une boutade, évidemment, mais voilà que les événements lui donnent aujourd'hui le caractère d'une prévision étonnamment juste. Nous venons, en effet, d'apprendre que les deux époux ont divorcé ces jours derniers à New-York. On ajoute que Kay Francis et Kenneth McKenna se sont quittés dans les meilleurs termes.

Des faits de ce genre expliquent pourquoi l'on s'est si souvent trompé sur le véritable caractère de certaines actrices dont la réserve avait pu, pendant un temps, donner le change à leur entourage. Au sujet de Kay Francis, cette actrice supérieurement intelligente et distinguée, l'on vient de découvrir tout un côté inconnu de sa vie, de son passé resté jusqu'ici plus ou moins mystérieux.

Demeurée jusqu'ici à l'abri des

potins et des scandales, voilà maintenant que la belle aristocrate se fait connaître sous un autre jour. On lui découvre comme à toutes ses sœurs à Hollywood, un passé, un passé singulièrement romanesque, comme nous allons le voir.

Mais procédons par ordre. Quelle est la véritable personnalité de Kay Francis?

UNE GRANDE DAME

Et d'abord, l'on parle beaucoup, non seulement dans les milieux cinématographiques, mais aussi dans les milieux mondains d'Hollywood, de la fameuse "allure" de Kay Francis, de son allure aristocratique inimitable. Celle-ci est faite de je ne sais quoi de digne sans raideur, d'élégant sans recherche, de distingué sans morgue. Tout chez elle contribue à composer son allure: un geste pour soulever une jupe longue; un autre pour chasser sur la tempe une onde de cheveux bruns; un battement un peu attardé, voluptueux et caressant des cils... que sais-je encore? En résumé, Kay Francis possède l'élégance et le raffinement d'une grande dame.

On l'a fait remarquer avec beaucoup d'à-propos, Kay Francis a passé dans les rues d'Hollywood sans salir sa jupe à la fange de tous les potins. C'est une femme dont on voit souvent le portrait, mais dont on entend rarement parler. Ajoutez à cela qu'elle est remarquablement cultivée, sachant s'intéresser à autre chose qu'aux petites histoires du cinéma. Est-il besoin d'ajouter que Kay Francis est une des plus belles femmes de l'écran américain (dans la classe des brunes, bien entendu)?

POUR EVITER LES POTINS

Kay Francis est philosophe à sa manière, et ses réflexions sur le monde, sur la société, sur les problèmes de la vie en général, ses réflexions, dis-je, exprimées simplement et sans la moindre prétention, ont parfois la valeur de véritables maximes, comparables même à celles des grands penseurs. Ainsi, par exemple, elle dit volontiers en ce qui regarde les potins: "Il ne faut pas démentir les potins, il faut éviter qu'ils naissent". Elle a su elle-même merveilleusement les éviter. Depuis trois ans qu'elle est à Hollywood, elle s'est tenue à l'écart de la plume féroce des chercheurs de "hot news", pour employer l'argot même de l'écran.

Les biographes nous disent que Kay Francis est arrivée à Hollywood, sans passé, sans légende. Aux côtés de Walter Huston, elle fut engagée pour tourner "Virtuous Sin". Son partenaire était un tout jeune homme, Kenneth McKenna.

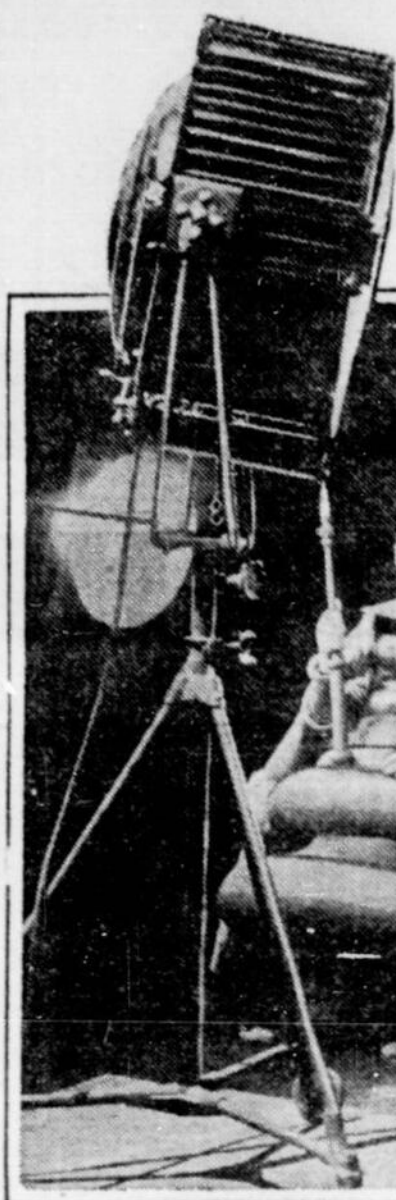
LE ROMAN S'ÉBAUCHE

Le film fut tourné sans incident. Cependant, entre les décors de toile peinte, sous les bosquets de carton, sous une lune électrique, au milieu de l'ambiance artificielle et factive du studio, un roman s'était ébauché sans que personne ne s'en doutât. Le mariage eut lieu plusieurs mois après le dernier tour de manivelle du film, sans qu'une seule ligne eût été insérée dans les journaux d'Hollywood. Les journalistes de la capitale s'en montrèrent, comme de bon, fort dépités.

STAR SANS HISTOIRE

Une jeune femme journaliste disait dernièrement à l'élégante vedette: "Madame, toute votre histoire est tellement simple; vous êtes mariée avec un homme que vous aimez; vous jouez des rôles que vous aimez. Ne peut-on pas vous appliquer l'aphorisme: les peuples heureux n'ont pas d'histoire, et dire, en parodiant à peine: les stars heureuses sont sans histoire? Car, enfin, poursuivait avec sa logique féminine, la jeune journaliste, avec vous, pas de surprise, pas de divorce, pas de passé."

— "Mais j'en suis à mon troisième mariage", interrompit tranquillement l'interviewée. "Je n'ai jamais caché mes deux premières expériences"



ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Alice commence sa visite au pays des merveilles en se trouvant au milieu d'un étrange jeu d'échecs où les différentes pièces sont des personnages vivants. Elle est elle-même une reine, entre la Reine Blanche et la Reine Rouge, et elle se prépare à jouer l'une des plus amusantes parties d'échecs qui se puissent imaginer. On l'a deviné, il s'agit du film "Alice in Wonderland", tiré du célèbre conte du même nom. On voit ici une scène de ce film.

Tour à tour cambrioleur, millionnaire et serrurier

PARIS, 30. — Dans le même studio, Jacques Houssein achève le montage de son premier film, "Plein aux as", dont le principal interprète est Tramel. Le célèbre comique y est tour à tour resquilleur, bricoleur, voleur à la tire, millionnaire, serrurier et cambrioleur. Toujours amoureux des femmes, il trouve même le moyen de laisser arrêter ses "confrères" en abandonnant un jour son poste de surveillance pour suivre une jolie blonde...

ces matrimoniales", ajouta-t-elle nonchalamment.

Et c'est ainsi que l'on a appris, après des années, que la sage Kay Francis avait une histoire...

ERREUR DE JEUNESSE

Mariée à dix-sept ans, pour la première fois, elle était à vingt-deux ans divorcée pour la seconde fois. Son premier mariage, avec Dwig Francis, n'était qu'une de ces erreurs de jeunesse que les Américaines commettent si volontiers pour acquiescer leur indépendance, en même temps qu'une première expérience de la vie conjugale. Son second mariage fut plus romanesque. Aucun aveu n'avait été échangé lorsque le jeune homme qui devait plus tard être son mari lui adressa un jour de Boston ce télégramme: "Voulez-vous m'épouser. Soyez à telle heure, à tel endroit". Etrange coïncidence, Kay de son côté, avait adressé au jeune homme le même jour, et sans connaître le contenu de sa dépêche, un télégramme à peu près identique. Malheureusement, en dépit de son caractère romanesque, ce mariage d'amour s'il en fut, ne dura pas. Les deux époux étaient constamment séparés. Leurs intérêts, leurs goûts, leurs ambitions étaient trop différentes. Le divorce vint rapidement comme la première fois. Et c'est alors que Kay partit pour Chicago puis pour Hollywood où elle devait rencontrer Kenneth McKenna, dont on dit qu'il est le mari parfait. Mais avec ces Américaines, sait-on jamais? Aurons-nous même le temps de publier ces lignes avant que M. McKenna soit devenu son mari? On a vu comment nos prévisions se sont réalisées...

Recrue pour Hollywood



Alice Faye, après s'être fait une bonne réputation comme chanteuse populaire à New-York, est partie tenter sa chance à Hollywood. La voici photographiée à son arrivée dans la capitale du cinéma, où elle fera bientôt ses débuts.

Film français à N.-Y.

NEW-YORK, 30. — Le "Quatorze juillet", de René Clair, vient d'être offert aux New-Yorkais. Le film a plu par sa fantaisie, son imagination, ses habiletés, et aussi par sa parfaite interprétation. L'accueil de la presse a été très favorable; du côté du public, il ne faut jamais s'attendre ici, pour un film français, à un triomphe, mais on peut prévoir un très honorable succès.

Le Second Empire au cinéma

PARIS, 30. — "Panatisme" va être présenté incessamment. Ce drame fera revivre les frivoles sottises de la vie sous le Second Empire. C'est une véritable résurrection du Paris futile et insouciant de ces temps dorés où la galanterie, l'esprit, l'opérette irrespectueuse et le loisir un peu bohème régnaient dans une fête perpétuelle. Pola Negri sera la vedette de cette scintillante féerie.

On va tourner l'affaire Lafarge

On va tourner la célèbre Affaire Lafarge qui passionna l'opinion européenne sous Louis-Philippe. Espérons qu'on s'en tiendra là et qu'on ne nous réserve pas d'autres affaires filmées affreuses et trop actuelles.



Soulagement Assuré pour les Maladies de la Femme

Envoyez dix sous pour un traitement de dix jours.

Orange Lily est un soulagement assuré pour les maladies de la femme. Ce traitement est d'application locale et est absorbé par les tissus endoloris. Le pus des déchets inactifs dans la région congestionnée est anéanti, procurant un soulagement mental et physique immédiat. Les vaisseaux sanguins et les nerfs redevennent réglés, se fortifient et la circulation devient normale. Comme la base de ce traitement repose sur des principes scientifiques éprouvés et agit là où la maladie se fait sentir, il ne peut faire autrement que du bien pour les maladies de la femme, telles que douloureuses menstrues en retard, leucorrhée, déviation de la matrice et maladie des ovaires. Traitement d'un mois, \$2.00. Un traitement d'essai de 10 jours, valant 75 cts, expédié à toute femme souffrante, sur réception de 10c.

Vendu dans toutes les principales pharmacies.

Mme LYDIA W. LADD (Dépt. 38)

Casier postal 191, Windsor, Ont.



OÙ IRONS-NOUS CETTE SEMAINE?

"Où passer l'après-midi ou la soirée?" Cette rubrique répond aux milliers de gens qui se posent tous les jours cette question. On peut lire au début, une appréciation absolue impartiale des nouveaux films à l'affiche.

Les premières

SON OF SAILOR (Loew's). — Comédie typique illustrant le talent particulier de Joe Brown. S'adresse surtout aux amateurs de comédie-bouffe. Dans son genre, c'est un spectacle peu banal. De belles scènes maritimes, authentiques et artistiquement photographiées.

ROMAN SCANDALS (Princess). — Œuvre très inégale, tirant sa valeur plus de l'intérêt du sujet qu'en lui-même que des qualités propres de sa réalisation cinématographique. On y trouve à la fois du meilleur et du pire, du grotesque et du sublime. Eddie Cantor a de bons, de très bons moments.

MASTER OF MAN (Princess). — Film invraisemblable et sans vie dont l'action se passe en 1929, au temps de la fameuse débâcle économique. L'intelligence interprétation de Jack E. et Fay Wray sauve heureusement le spectacle d'une désespérante médiocrité.

DUCK SOUP (Capitol). — Une comédie des frères Marx! C'est dire tout de suite le genre. S'il y a des changements, c'est pour le mieux; moins de jeu de mots, mais un dialogue plus solide, plus substantiel.

LITTLE WOMEN (Palace). — Ecce main et émuant, peut-être parce que le sujet s'inspire de la vie et qu'il ne s'agit pas de la réalité toute simple. Katharine Hepburn sait admirablement exprimer sa sensibilité de femme fragile. Mais pourquoi cette tendance à la morbidité?

L'ETOILE DE VALENCE (Cinéma de Paris). — Opérette invraisemblable et charmante, comme toutes les opérettes. Ce qu'il y a de nouveau peut-être, c'est que l'œuvre est convenablement réalisée, légère et pétillante comme de la mousse de champagne.

LA VOIE SANS DISQUE (Impérial). — Ténébreuse histoire d'espionnage, dont l'action se déroule dans les régions désertiques de l'Afrique orientale. Le film vaut par les vigoureux portraits qu'en ont tracés les principaux interprètes, Gina Manès et Daniel Mendaille.

TITANS DU CIEL (St-Denis). — Film doublé en français, tiré du film américain "Hell Divers". L'une des meilleures productions du genre depuis deux ans. Scènes aériennes et maritimes vraiment splendides, qui atteignent au pathétique à certains moments. Wallace Berry y joue un rôle fait à sa taille. Le doublage a été soigneusement réalisé.

LE DISQUE FATAL (St-Denis). — Très curieux mélodrame dont l'action se déroule sur une île déserte. Henri Rollan trace du héros une figure étrange, qui ne manque pas de relief.

Au théâtre

ARCADE: Sur la scène, "Les Éternelles de Juliette et Ti-Louis"; à l'écran, "Dancing Dynamite" et "Mater Dolorosa"; mercredi à samedi, "The Widow in Scarlet" et "Allo Mademoiselle".

KING EDWARD: "Les Souhaits du Jour de l'An" avec Tinozze; programme de folklore avec Mme Bolduc et toute la troupe du King Edward.

NATIONAL: Sur la scène, "Joseph revient au Chaudron" avec la troupe Joseph et Manda; à partir de mercredi, Manda la Reine du Faubourg. A l'écran, deux films pour chaque programme.

STELLA: La revue de M. Henri Letendal, "Stella... Tu l'auras!" est gardée.

À l'affiche une seconde semaine. Le spectacle comprend 23 tableaux.

THEATRE DES PETITS: La représentation annuelle des élèves de Mlle Camille Bernard aura lieu vendredi à la salle du Gesù.

Au cinéma

AMHERST: Maurice Chevalier, Ann Dvorak et Edward-Everett Horton dans "The Way to Love"; "The Trail Drive", avec Ken Maynard.

BELMONT: Buster Crabbe et Jacqueline Wells dans "Tarzan the Fearless"; Lily Damita dans "Goldie Gets Along".

CAPITOL: "Duck Soup" le dernier film des frères Marx.

CARTIER: "Nu Comme Un Ver", avec Georges Milton; "Casey Jones"; vaudeville.

CHATEAU: Lillian Harvey et Lew Ayres dans "My Weakness"; "The Devil's Mate", avec Preston Foster et Peggy Shannon; vaudeville.

CINEMA DE PARIS: "L'Etoile de Valence", avec Jean Gabin et Brigitte Helm.

CORONA: Clark Gable, Robert Montgomery, John et Lionel Barrymore dans "Night Flight"; "Flaming Gold", avec Tom Keene.

DOMINION: "Les Gars de la Marine", avec Kate de Nagy et Jean Murat; Bob Steele dans "Breed of the Border"; revue scénique.

EMPIRE: "Her First Mate", avec Slim Summerville et Zasu Pitts "F.P.I.", avec Jill Esmond, Conrad Veidt et Leslie Fenton.

GRANADA: Evelyn Laye dans "Waltz Time"; "The Strawberry Roast", avec Ken Maynard.

IMPERIAL: "La Voie sans disque", avec Gina Manès et Daniel Mendaille.

LOEWS: "Son of Sailor" le film le plus drôle de Joe Brown.

MAISONNEUVE: "La Fusée", avec Firmin Gémier; le chien Klondike sur la scène et dans le film "Aniakchak"; "The Whispering Shadows", avec Bela Lugosi.

MONKLAND: Cécile Courtneidge et Edward-Everett Horton dans "Soldiers of the King"; "Before Dawn", avec Stuart Erwin.

OUTREMENT: Sur la scène, Evelyn Brent et Harry Fox; "My Weakness", avec Lillian Harvey et Lew Ayres; "The Avenger", avec Ralph Forbes et Adrienne Ames.

PALACE: "Little Women" avec Katharine Hepburn entourée d'une riche distribution.

PAPINEAU: Clark Gable, Robert Montgomery, Myrna Loy, John Barrymore, Lionel Barrymore et Helen Hayes dans "Night Flight"; Chester Morris et Vivienne Osborne dans "Tomorrow at Seven"; vaudeville.

PLAZA: William Powell et Margaret Lindsay dans "Private Detective 620"; Douglas Fairbanks Jr. et Patricia Lobb dans "Narrow Corner"; "To the Last Man", avec Randolph Scott.

PRINCESS: "Roman Scandals", avec Eddie Cantor et "Master of Men", avec Jack Holt.

REGENCY: Maurice Chevalier, Ann Dvorak et Edward-Everett Horton dans "The Way to Love"; Robert Young, Lella Hyams et Johnny-Mack Brown dans "Saturday's Millions".

RIALTO: Herbert Marshall, Lionel Atwill, May Robson et Mary Boland dans "The Solitaire Man"; Jean Parker et Willard Mack dans "What Price Innocence".

RIVOLI: Leslie Howard, Paul Lukas, Douglas Fairbanks Jr. et Margaret Lindsay dans "Captured"; Evelyn Laye dans "Waltz Time"; vaudeville.

ROSEMONT: "Gold Diggers of 1933"; Ralph Morgan et Boots Mallory dans "Humanity".

SEVILLE et MONT-ROYAL: Bing Crosby, Jack Oakie, Skeets Gallagher et Judith Allen dans "Too Much Harmony"; Bruce Cabot, Ralph Bellamy, Cliff Edwards et Arline Judge dans "Flying Devils".

ST-DENIS: Deux primeurs sont à l'affiche cette semaine: "Titans du ciel", avec Clark Gable et Wallace Berry (en français) et "Le Disque Fatal", avec Henri Rollan.

STRAND et FRANÇAIS: Warner Baxter, Myrna Loy, Charles Butterworth et Mae Clarke dans "Penthouse"; Norman Foster et Ginger Rogers dans "Rafter Romance"; vaudeville au Français.

Le célèbre violoniste Grisha Goluboff, hôte de l'Orchestre de Montréal

À son prochain concert, qui aura lieu le 7 janvier prochain, l'Orchestre de Montréal présentera à ses auditeurs un enfant prodige du violon, Grisha Goluboff, qui jouera avec l'Orchestre, sous la direction de M. Douglas Clarke.



GRISHA GOLUBOFF, violoniste-prodige de dix ans qui jouera avec l'Orchestre de Montréal, à son concert du 7 janvier prochain.

Grisha Goluboff n'est âgé que de dix ans, mais il a déjà remporté des succès dont bien des musiciens de carrière pourraient être jaloux. Il n'avait pas encore sept ans qu'il jouait avec l'Orchestre symphonique de Los Angeles, ce qui lui valait la gloire d'être le plus jeune enfant, après Mozart, à jouer avec un ensemble symphonique. À l'âge de huit ans, il recevait une longue ovation d'un auditoire new-yorkais. A neuf ans, La Haye, Amsterdam et Rotterdam le saluaient comme un musicien-né et un enfant prodige. Il étonna Berlin et reçut, à Paris, des félicitations du président Lebrun et de lord Tyrrell, ambassadeur de Grande-Bretagne. Après tous ces succès, Montréal sera la première ville canadienne à applaudir Grisha Goluboff. — (Communiqué).

WESTMOUNT: Lionel Barrymore, Joel McCrea, Dorothy Jordan et Frances Dee dans "One Man's Journey"; Douglas Fairbanks Jr., Loretta Young et Guy Kibbee dans "The Life of Jimmy Dolan".

Prochainement

LA REPRESENTATION ANNUELLE du Théâtre des Petits que dirige Mlle Camille Bernard aura lieu le 5 janvier 1934. Pour renseignements, LA. 4453.

DIMANCHE, le 7 janvier prochain, concert de l'Orchestre de Montréal sous la direction de M. Douglas Clarke. Le soliste sera Grisha Goluboff, jeune violoniste-prodige de 10 ans, de réputation mondiale.

LE TROISIÈME CONCERT de musique de chambre du Quatuor à Cordes Dubois aura lieu le lundi soir 8 janvier à la salle St-Sulpice.

SOUS LA PRÉSIDENCE d'honneur de l'honorable M. Athanase David, aura lieu la prochaine soirée de gala de l'Alliance Arts et Lettres, le mardi soir 9 janvier à l'hôtel Windsor. Le Dr Roméo Boucher sera le conférencier.

SEMAINE DU 14 JANVIER, représentation de l'opéra-bouffe "Le Grand Mogol" par la Société Canadienne d'Opérette au théâtre Impérial.

REVUE D'ACTUALITÉ, "Montréal en Folie", les 23, 26 et 27 janvier prochains au théâtre Impérial.

Distribution de bois aux nécessiteux

TROIS-RIVIERES, 30. — (Spécial au "Petit Journal"). — Le conseil municipal s'est réuni d'urgence, et a pris les mesures permettant de soulager les nécessiteux de la ville, qui étaient menacés de passer les fêtes du jour de l'An dans la détresse.

La plupart des commerçants ne voulaient plus fournir de bois contre les bons, le gouvernement provincial ne payant que \$2.50 la corde, somme jugée insuffisante. Le conseil municipal a obtenu de M. René de Cotret, directeur des finances, les autorisations nécessaires et fait distribuer du bois de chauffage aux Trifluviens nécessiteux. On souhaite toutefois un règlement permanent, d'accord avec Québec, de ce grave problème.

BANQUET DE COLGATE-PALMOLIVE

Jeudi soir, à l'hôtel Mont-Royal, avait lieu le banquet annuel des vendeurs de la Colgate-Palmolive-Peet Company, sous la présidence de monsieur Marais, chef du département des ventes à Montréal. Monsieur Couzins, directeur, monsieur Vint, vice-président et monsieur Gordon Sloan, gérant-général des ventes, étaient présents avec quelques autres officiels. Cette réunion de famille des employés de la Colgate-Palmolive-Peet était rehaussée par la présence de monsieur Jonathan Starr, auteur et critique américain bien connu, et de mademoiselle Lorrain, pianiste, qui se fit entendre dans quelques morceaux de son répertoire.

Les discours prononcés soulignèrent l'année particulièrement bonne sous le rapport des affaires pour la compagnie. Les orateurs émettent l'espoir d'une année encore meilleure pour 1934, grâce à la publicité intelligente faite pour annoncer les produits Colgate-Palmolive et les efforts fournis par le personnel.

LE CALME REGNE CHEZ LE RECORDER

La veille du Jour de l'An est toujours une journée tranquille en cour du recorder. Hier matin, deux individus ont comparu devant le juge Morrison sous l'accusation de s'être enivrés. Ils furent libérés avec les meilleurs souhaits de la cour pour une bonne année.

Trois tenanciers de maisons de pari furent en outre traduits et furent condamnés à l'amende habituelle, vingt-cinq piastres et les frais. Les soixante-et-un joueurs arrêtés dans ces maisons furent condamnés aux frais.

LE CLUB DES GRAND'MERES

PLYMOUTH, Angleterre, 30. — Si le vingtième siècle n'est pas parvenu à prolonger sensiblement la vie humaine, du moins il s'efforce de prolonger la jeunesse, ou, si l'on préfère, de reculer les manifestations de la vieillesse.

Le temps n'est plus où un romancier du dix-huitième siècle pouvait écrire: "Bien qu'elle eût vingt-cinq ans, elle n'avait pas renoncé à plaire". Et comme la vieillesse s'atteste aux yeux par un affaissement des tissus, c'est surtout aux sports que l'on demande le bain de Jouvence.

Cependant, en fait de bain, il est des vieilles dames audacieuses qui font mieux.

A Plymouth, s'est fondé un curieux club de natation: le "club des grand'mères".

Il compte actuellement cinq membres, mais dont deux ont passé soixante-dix ans. Ces audacieuses septuagénaires s'entraînent toute l'année et se déclarent enchantées du régime natatoire auquel elles se soumettent.

C'est le cas de le dire: il n'y a plus de grand'mères!

♦ 1934 ♦

Puisse cette nouvelle année apporter à nos clients et amis présents et futurs, une mesure abondante de

Bonheur et Prospérité

Voilà ce que souhaitent de tout coeur la direction et le personnel de

LA MAISON

J.B. Lefebvre
Limitée
MONTREAL SHOE STORES

27 magasins à Montréal, Verdun, Lachine, Québec, Ottawa, Trois-Rivières et Sherbrooke.

L'organisation provinciale de la

DOMINION LIFE ASSURANCE

offre à tous ses amis et assurés ses meilleurs souhaits de PROSPERITE et de BONHEUR à l'occasion du NOUVEL AN.

The DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY

PALL BABY, Ass. Gén. Prov.

RAOUL CARIGNAN, Gerant Prov.

Un cadeau du jour de l'An de M. Cardinal à ses employés

Représentation de minuit au profit
des employés de la "Cardinal
Amusements".

M. Jos. Cardinal, directeur de la "Cardinal Amusements", a trouvé un moyen original de faire un cadeau du jour de l'An à tous ses employés: dimanche le 31 décembre, à minuit, une représentation sera donnée au théâtre National au profit des employés des trois théâtres de la "Cardinal Amusements", Arcade, National et Canadien-Français.

Le programme cinématographique comprendra deux grands films à des prix populaires. On verra également sur la scène, quelques-uns des meilleurs artistes comiques montrealais: Fred Barry, Albert Duquesne, Marthe Thier, Juliette Bellevue, Louis Prévile, Henri Dauvilliers, Lucienne Arlette, Mme Garsau, etc.

Célébration du Nouvel An chez Maurice

Yvonne Cyr, la charmante étoile de la "Revue Eskimo", chez Maurice, commence sa 5ème semaine au populaire cabaret-restaurant. La popularité de cette artiste s'accroît sans cesse à cause non seulement de sa voix superbe mais du fait qu'elle représente l'un des plus beaux types physiques de la scène américaine.

Elle est l'une des rares chanteuses également à son aise dans un répertoire de musique moderne ou donnant un charme irrésistible aux mélodies les plus simples. Cette excellente artiste aux superbes cheveux bruns n'est qu'au début d'une grande carrière.

Les autres rôles de la "Revue Eskimo" sont tenus par des artistes tels que: Zanette et Manon, superbes danseuses; Sid Tomack, excellent maître de cérémonie, à la belle voix de baryton et sachant conduire superbement la représentation; Rosalie Roy, soubrette, chanteuse et danseuse qui sait diriger le chœur de la jolie troupe.

Ce soir, veille du Jour de l'An, le souper sera servi à partir de 11 hrs. et au coup de minuit, la nouvelle année sera célébrée par une véritable représentation de gala. La musique sera fournie par Billy Munro et son orchestre British Consols, le plus populaire orchestre de danse au Canada.

AUX AMOUREUX -- Le maître indou AYOUE offre aux nombreux malheureux en amour, des merveilleuses huiles de charme pour vous faire aimer. Si vous voulez que votre amoureux ou amoureuse vous aime éperdument, employez discrètement ces huiles. Huile simple force 50c. Huile double force pour prompt résultat 75c. La poudre 50c. La poudre et l'huile, employées ensemble, donneront des résultats vraiment magiques. Envoyez votre mandat et un timbre de 3c à J. Jullaux, 6839 Christophe-Colomb, Montréal.

DEUX PRIMEURS AU SAINT-DENIS

Pour bien célébrer le Nouvel An la direction du Saint-Denis a tenu à offrir au public un programme de premier ordre. Elle a choisi pour cela deux primeurs réunissant les artistes favoris du public. Le premier film en effet, "Le Disque Fatal" met en vedette Henri Rollan ce lui-là même qui a remporté quasi tous les honneurs du film "Le Maître de Forges". Rollan joue ici un rôle tout à fait intéressant. Il s'agit d'un homme qui s'exile dans une plantation où il n'a pour se



Wallace Beery, vedette du film français "Titans du Ciel", une primeur à l'affiche du St-Denis avec "Le Disque Fatal" joué par Henri Rollan, aussi une primeur.

distraire que l'audition de disques de phonos. Hélas! on les brise tous moins un. Or, à force de l'entendre et de l'entendre encore l'homme se fait une image de la femme qui a ainsi charmé ses heures. Cette image elle est belle, superbe et lorsqu'un jour il verra en chair et en os la femme de son rêve il sera si désillusionné qu'il n'y aura plus qu'une issue: la mort. "Le Disque Fatal" est un mélodrame d'une force extraordinaire.

Le second film "Titans du Ciel" est joué en langue française par Clark Gable, Wallace Beery. C'est un film d'aventure où ces deux acteurs se montrent d'habiles et audacieux pilotes. — (Communiqué).

A l'Arcade : Deux comédies de M. Dauvilliers et des films intéressants

Le directeur de la troupe du théâtre Arcade a décidé de commencer l'année en faisant rire son public à gorge déployée: il mettra donc à l'affiche, pour le début de la semaine: "Les étrennes de Juliette" et pour la seconde partie de la semaine: "Juliette devient belle-mère". Mmes Juliette Bellevue, Lucy Arlette, Eliza Garsau; MM. Louis Prévile et Henri Dauvilliers, sont de la distribution.

Sur l'écran: jusqu'à mardi, R. Talmadge dans "Dancing Dynamite" ainsi que Lyne Nero dans "Mater Dolorosa". De mercredi à samedi, D. Revior, dans "The Widow in Scarlet" ainsi que Dolly Davis, dans "Allo Mademoiselle". En plus des sujets courts et comiques.

Afin de bien terminer l'année, M. Cardinal a organisé pour ce soir à minuit, une soirée de fin d'année. De nombreuses surprises vous attendent et des films en primeur vous seront offerts. — (Communiqué).

AU THEATRE STELLA

"Stella... tu l'auras!", maintenue à l'affiche du théâtre Stella une seconde semaine.

Devant le succès extraordinaire obtenu par "Stella... tu l'auras!", la revue de fin d'année de Henri Letondal, la direction de l'Académie Canadienne d'Art Dramatique a décidé de maintenir ce spectacle à l'affiche une seconde semaine.

Rarement l'on a vu une revue aussi réussie, puisque de l'avis de tous elle recueille tous les suffrages et parvient à déridier les plus moroses. Sous la direction de l'auteur lui-même et avec l'inimitable comique Fred Barry à leur tête, les acteurs de l'Académie Canadienne d'Art Dramatique rivalisent d'entrain et de gaieté pour faire de cette revue un spectacle parfait.

"Stella... tu l'auras!" abonde en tableaux du plus haut comique. Parmi les plus appréciés citons: "Le train de Chicoutimi", "Autres temps autres mœurs", "Refractions", "Le problème des chemins de fer", "Quand on est deux copains", numéro de chant par les duettistes Blasonnette et Blasonnette, en l'espèce Paul Fournau et Henri Letondal qui obtient le plus vif succès. — (Communiqué).

"Madame Spy"

HOLLYWOOD, 30. — Carl Laemmle fils vient de s'assurer les services de Noah Beery pour un rôle dans "Madame Spy" aux côtés de Fay Wray et de Nils Asther.

Notes d'un spectateur...

"Stella... tu l'auras" (Théâtre Stella). — S'il n'y a pas encore à proprement parler de théâtre canadien, on peut dire que les initiatives ne manquent pas cette année dans le domaine du spectacle. Présentement, la revue est la formule en vogue: après celle des étudiants, et avant celle qui sera présentée au théâtre Impérial sous le titre de "Montréal en Folles", nous avons actuellement la revue de M. Henri Letondal au théâtre Stella.

Sous la direction de l'auteur lui-même, qui ne craint pas d'y aller de sa personne, de sa voix, de son entrain et de sa bonne humeur communicative, le spectacle se déroule dans une aimable ambiance de chant, de musique et de blague.

En ce temps d'inquiétude et de soucis, où l'on n'ose à peine regarder l'avenir, c'est une façon fort agréable de passer d'une année à l'autre.

Les membres de l'Académie Canadienne d'Art Dramatique et leur directeur artistique ont pu constater combien le public leur était sympathique. C'est un encouragement qu'ils méritent. Des vingt-deux tableaux qui composent la revue, nous avons particulièrement aimé: "Le Prologue", "Les Enfants terribles (Un Jeune-Canada)", "Le Train de Chicoutimi", "Soignons Lyriques", "Quand on est deux copains", "Les Trois Gendarmes" et "L'Avant-Scène de Monsieur est avancée". On nous dit que "Stella... tu l'auras" est gardé une seconde semaine à l'affiche. On ne pouvait relier par un spectacle plus divertissant 1933 à 1934!

DACTYLO.

Au théâtre National : la troupe Joseph et Manda dans une désopilante comédie

Les nombreux habitués du théâtre National seront heureux de revoir la troupe Joseph et Manda, qui nous revient aujourd'hui, lundi et mardi dans une comédie des plus bouffes "Joseph R'vient au Chaudron". A l'écran nous voyons B. Montel dans "Trois Mousquetaires" ainsi que Fay Wray dans "Ann Carver's Profession".

Mercredi à samedi, une autre comédie des plus charmantes vous sera offerte. "Manda la Reine du Faubourg", en plus sur l'écran M. Montel dans "Milady" et Vilma Banky dans "The Rebel".

Il ne faut pas oublier nos soirées spéciales, mardi soirée d'amateurs, mercredi soirée des marchands ainsi que nos matinées de cadeaux en fin de semaine. — (Communiqué).

"Le Grand Mogol"

Avec les représentations à l'Impérial par la Société Canadienne d'Opérette du "Grand Mogol" le public aura le plaisir de revoir un artiste qu'il place au rang de ses favoris, soit Paul Trépanier. Ce comédien à la voix agréable n'a pas été entendu à l'Opérette depuis assez longtemps. Personne cependant n'a oublié ses compositions dans "Les Cloches de Cornville", "Pêcheurs de Perles" et maints autres succès du répertoire. Aux côtés de M. Paul Trépanier nous entendrons M. Lionel Daunais; Mlle Caro Lamoureux et Mlle Marthe Lapointe qui font tous jours de leurs rôles des petits bijoux de composition adroite et enfin M. Charles Goulet qui a connu cette année toute une série de succès hors concours. On sait que "Le Grand Mogol" signé par l'auteur de "La Mascotte" donne lieu à un déploiement extraordinaire de décors. Le spectacle s'affirme déjà comme devant être un triomphe pour l'Opérette. — (Communiqué).

Prochain spectacle

La revue "Montréal en Folles" sera donnée à l'Impérial, les 25, 26 et 27 janvier. "Montréal en Folles!" — Tout le monde parle de cette revue originale que Paul Gagnier présentera sur la scène du théâtre Impérial, les 25, 26 et 27 janvier. Les vedettes, toutes bien connues du



M. PAUL GAGNIER, directeur de la revue "Montréal en Folles" dont les représentations auront lieu à l'Impérial les 25, 26 et 27 janvier prochain.

public montréalais, ne manqueront pas d'être appréciées. Ce sont Mme Jeanne Maubourg-Roberval, Mlle Germaine Cloux, Mlle Lucie Mitchell de la Société Canadienne d'Opérette, Mlle Laurette Fournier, etc. Un corps de ballet, composé des 14 meilleures danseuses du professeur Sheffer aura charge de la partie chorégraphique du programme.

Parmi les autres acteurs, citons les noms de MM. Alfred Amireault, Georges Pouvier, Gérard Delage, Gérard Cournoyer, Chs-Eugène Brouillet, Léo Brunet, etc. Les billets sont en vente chez Archambault. — (Communiqué).

Au Canadien-Français : "Six Hours to Live" et autres films

Des programmes de choix seront à l'affiche du Canadien-Français, coin Montcalm et Sainte-Catherine la semaine prochaine. Aujourd'hui, lundi et mardi: Warner Baxter dans "Six Hours to Live", la 5ème épisode de "The Devil Horse", avec Harry Carey et Noah Beery, "Playboy on Parade" et quatre autres films. Mercredi à vendredi, Spencer Tracy apparaît dans "20,000 Years in Sing Sing". Ce film vous décrit les horreurs du bagne. Comme deuxième film Gloria Stuart dans "The Girl in 419".

Des comédies et sujets courts complètent les programmes. Il ne faut pas oublier de se rendre demain soir, la veille du Jour de l'An, à la soirée de minuit. Tout un programme spécial a été préparé et M. Cardinal réserve des surprises. Cette soirée est au bénéfice des employés de M. Cardinal. — (Communiqué).

Théâtre NATIONAL

DIMANCHE, LUNDI ET MARDI
Début de JOSEPH ET MANDA

Comédie
"JOSEPH R'VIENT AU CHAUDRON"

A l'écran:
Fay Wray dans
"Ann Carver's Profession"

B. Montel dans
"Trois Mousquetaires"

MER., JEU., VEND., et SAMEDI

Comédie
"MANDA LA REINE DU FAUBOURG"

A l'écran:
Vilma Banky dans "The Rebel"

B. Montel dans "Milady"

Théâtre CANADIEN

Coin Montcalm et Ste-Catherine
FR. 5180

DIMANCHE, LUNDI et MARDI
WARNER BAXTER dans

"SIX HOURS TO LIVE"

Le Episode de "DEVIL HORSE"

"HOLLYWOOD PARADE"

4 autres films

MERcredi, JEUDI, VENDREDI
SPENCER TRACY dans

"20,000 YEARS IN SING SING"

James Dunn et Gloria Stuart dans

"THE GIRL IN 419"

Adm. 65c et 10c

matinée et soirée, plus taxe.

Théâtre ARCADE

DIMANCHE, LUNDI ET MARDI

Comédie
"LES ETRENNES DE JULIETTE"

A l'écran:
R. Talmadge dans

"Dancing Dynamite"

Lyne Nero dans "Mater Dolorosa"

MER., JEU., VEND., et SAMEDI

Comédie
"JULIETTE DEVIENT BELLE-MERE"

A l'écran:
D. Revior dans

"The Widow in Scarlet"

Dolly Davis dans

"Allo Mademoiselle"

ADM. 10c matinée et soirée

Son premier film depuis quinze ans

HOLLYWOOD, 30. — Grâce à une vieille amitié qui remonte à l'époque où Bessie Harriscale était une grande vedette et que Bennie F. Zeldman était un journaliste, Mlle Harriscale apparaîtra dans un film... son premier depuis quinze ans... intitulé "Beloved" avec John Boles et Gloria Stuart. L'ancien journaliste est maintenant metteur en scène pour Universal et "Beloved" sera son premier film.

Madame LAURE Le plus fort Médium d'Europe
Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez; réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m.
515 rue DULUTH EST

IMPERIAL
Un grand drame d'espionnage et d'amour.
Un film de
LEON ROYER
avec
GINA MANES
CAMILLE BERT
MIHALESKO
La carrière horrible de l'espionne Dinah!
Sa mort...
Dans les décors exotiques d'Ethiopie

CINEMA DE PARIS
AUJOURD'HUI
BRIGITTE HELM
La superbe Antinée de l'Europe nous revient plus fascinante, plus belle que jamais
dans
"L'ETOILE DE VALENCE"
avec
JEAN CABIN
SIMONE SIMON
UN GRAND FILM D'AVENTURES ET D'AMOUR

THEATRE STELLA
PL. 1166-1167 — 4652 St-Denis
2ème SEMAINE
du grand succès
"STELLA... TU L'AURAS"
Revue en 2 actes et 22 tableaux par...
HENRI LETONDAL
LUNDI, 1er JANVIER:
Matinée à 2 h. 15
Le spectacle le plus gai de la saison

Saint-Denis
LE PLUS LUXUEUX FOYER DU FILM FRANÇAIS A PRIX POPULAIRES
Son excellent P.C.A. Phonographes Acoustiques parfaites
UN PROGRAMME FAMEUX POUR LE NOUVEL AN: DEUX PRIMEURS:
"TITANS DU CIEL" **"LE DISQUE FATAL"**
BYEC BYEC
CLARK GABLE — WALLACE BEERY HENRI ROLLAN — DAMIA
PRIX REGULIERS
Ne tarder pas pour acheter vos billets pour le spectacle de minuit ce soir. Tous les billets sont réservés: 30 et 50 sous. Plus la taxe.

Chez Maurice
Ne soyez pas déçu par la
Veille du Jour de l'An
RESERVEZ MAINTENANT
\$6 par personne
Pour le bénéfice de ceux qui désirent faire leurs réservations par téléphone, notre bureau sera ouvert dimanche matin à partir de 10 heures.
L'endroit le plus gai, le plus amusant de tout Montréal.
Oh les filles sont plus jolies, la musique plus belle, la foule plus nombreuse, et le plaisir plus accentué qu'en tout endroit encore vu à Montréal.
UN SOUPER DE LUXE à partir de 10.30 p.m.
Danse avec la musique de
BILLY MUNRO et son orchestre British Consols
1244 ST-CATHERINE WEST
MARQUETTE 4114

Radio-concerts

DIMANCHE 31 DECEMBRE
CRCM

- 2.00—Le Trio lyrique.
- 2.15—Le maire W. J. Clarke, de Fredericton.
- 2.30—Les Grenadiers Guards, J.-J. Gagnier.
- 3.00—Symphonie de New-York.
- 3.00—L'Heure catholique de Québec.
- 3.00—Causerie par le ministre Rhodes.
- 6.15—Léonard Weekey, chant.
- 6.30—Nouvelles en français.
- 6.35—Les maîtres de la musique : Tchaikovsky.
- 7.00—Le Vieil Album, direction de R. Choquette, et concours des Grenadiers impériaux.
- 7.30—Orgue, de Halifax.
- 8.00—Musique du Château Laurier.
- 8.30—La chorale de Bach, de Vancouver.
- 9.00—Message du premier ministre Bennett.

CFCF

- 12.30—Concert-promenade.
- 1.30—Refrains populaires.
- 2.30—La fanfare des Grenadiers Guards.
- 3.00—Refrains internationaux.
- 3.30—Le gai morin.
- 3.45—Le sous-marin G-10.
- 4.00—Les trois violoneux.
- 4.15—Les sœurs Morin.
- 4.30—Chœur a capella, de Chicago.
- 5.00—Les visiteurs du dimanche.
- 5.30—H. C. Collier aux Antilles.
- 6.00—Au Young Men's Canadian Club.
- 6.15—Récital de chant.
- 6.30—Nouvelles.
- 6.35—Les Maîtres de la musique : Tchaikovsky.
- 7.00—Musique.
- 7.15—La chanteuse Anka.
- 7.30—Soll.
- 7.45—Wendell Hall.
- 8.00—Eddie Cantor et autres.



Voici Clara, Lu 'n' Em, populaires artistes de la radio, dans les costumes qu'elles portaient pendant leurs récentes vacances. Leurs goûts sont partagés. Si Clara aime la terre, Lu aime l'air et Em aime l'eau. Elles sont reines dans chacun des éléments.

- 9.15—Opérette : Coups de roulis, de Messager.
- 10.00—Georges Lambert, baryton.
- 10.30—Nouvelles, température.
- 11.00—Chorale de Saskatoon.
- 11.00—Au coin du feu.

CKAC

- 10.45—Marion Carley, pianiste.
- 11.00—Service religieux.
- 12.30—Madison Ensemble (C.B.S.).
- 1.00—L'Oiseau bleu.
- 1.45—La National Produce Co.
- 2.00—Emission du Junior Board of Trade.
- 3.00—La Symphonie de New-York (C.B.S.).

- 5.00—Programme Geo. Laporte.
- 5.15—Emission de la Canada Packers.
- 5.45—Programme O. Saint-Jean, Limitée.
- 6.00—L'Heure catholique.
- 6.45—Carlillon d'Angl'eterre.
- 7.00—Programme L.-C. Barbeau.
- 7.15—La chanteuse Anka.
- 7.30—Service religieux.
- 9.00—Le vieux marin et Bobby.
- 9.30—Orchestre de concert.
- 10.00—Les Pure Laine.
- 10.30—Emissions de Buenos-Ayres.
- 10.45—Musique de danse.
- 11.00—Programme du Nouvel An du poste CKAC.
- 4.00—Fin des émissions.

- 8.30—Sérénades.
- 8.30—Album de musique familière.
- 10.00—Le printemps à Paris.
- 10.15—Evergreen et Tinsel.
- 11.00—Résultat des joutes de hockey.
- 11.02—Clôture.

CHLP

- 5.30—Chansons françaises.
- 6.00—2e acte d'Aïda.
- 7.00—Comédie musicale.
- 7.15—Féd. des ouvriers du Canada.
- 7.30—Musique.
- 9.00—Le vieux marin et Bobby.
- 9.30—Orchestre CHLP.
- 10.00—La fanfare citadelle.
- 10.30—Musique russe.

D'UN POSTE A L'AUTRE

- 3.00, WABC, CRCM, CKAC, — Concert de la Symphonie de New-York sous la direction de Hans Lange et avec le concours de Poldi Mildner, pianiste, et de Margaret Olsen, soprano, comme solistes d'honneur. L'émission s'ouvrira par la Symphonie No 3, de Bach; Symphonie pastorale, de Vaughan Williams, et solo par Margaret Olsen; Concerto pour piano et orchestre, de Liszt; Mildner étant au piano. La partie musicale se clôt avec la Suite pour orchestre, de Dohnanyi. MM. Lawrence Gilman, Romain-Octave Pelletier et Roger Champoux commentent ce programme dans une causerie de quinze minutes.

M. RHODES, MINISTRE DES FINANCES

- 6.00, CRCM et CFCF. — Le ministre des finances, M. E.-N. Rhodes, prononcera une allocution. Il parlera de la situation financière du pays.

LE "BIG BEN" SONNE MINUIT

6.45, WABC et CKAC. — Lorsqu'il

sera minuit à Londres, le célèbre bourdon de la tour du parlement, le "Big Ben", sonnera les douze coups de minuit. Les cloches des églises de Londres sonneront aussi et formeront une symphonie de cloches.

MESSAGE DE M. BENNETT

9.00, CRCM. — Le premier ministre M. R.B. Bennett, adressera son message de fin d'année à la population canadienne. Il y ajoutera ses souhaits pour l'année 1934.

OPÉRETTE: "COUPS DE ROULIS"
9.15, CRCM. — La Commission canadienne de la radio fera interpréter au microphone l'opérette de Messager: "Coups de Roulis".

EMISSION DE BUENOS-AYRES
10.30 p.m. WABC et CKAC. — La Compagnie Columbia fera la trajectoire de Londres à Honolulu et signalera l'arrivée de 1934 dans différents pays. Il sera minuit à Buenos-Ayres lorsqu'il sera 10 h. 30 dans l'est de l'Amérique. Radio-Splendide, poste de Buenos-Ayres, a organisé un programme spécial à cette occasion.

LUNDI, 1er JANVIER
CRCM

- 6.30—Nouvelles.
- 6.35—Orchestre, chef: Jean Marie Beaudet, Québec.
- 7.00—Orgue.
- 7.30—Musique de chambre, direction d'Auguste Décarie.
- 8.00—Danse.
- 8.25—Musique de Toronto.
- 9.00—Heure de la gaieté et de la romance.
- 9.30—Orchestre et trio vocal.
- 10.00—Causerie par Madeleine: "Brins de vie" et concert par Jeanne Desjardins.
- 10.30—Nouvelles.
- 10.38—Musique.

CKAC

- 12.30—Chansons françaises.
- 12.45—Emission du poste CKAC.
- 1.00—Orchestre.
- 1.30—L'ensemble de Mischa Raskinsky (C.B.S.).
- 2.00—The Round Towners.
- 2.15—"The Captivators", (C.P.B.).
- 2.30—Le programme Mus-Kee-Kee.
- 3.00—OAHU Serenaders.
- 3.15—Musique symphonique.
- 3.30—Concert classique de Los Angeles. — C.B.S.

- 4.30—Pianologue.
- 4.45—Orchestre symphonique CBS.
- 5.00—Souhaits pour 1934.
- 5.15—"The Dictators", (C.B.S.).
- 5.30—Le programme du foyer.
- 6.15—Emission de la Société des Artisans Canadiens-français.
- 6.30—Vera Van. (C.B.S.).
- 6.45—L'idylle d'un pharmacien.
- 7.00—L'Oncle Jos.
- 7.15—La belle Dow.
- 7.30—Caramelle son père.
- 7.45—Le trio de concert du Queen's.
- 8.00—"Syrup Symphonies".
- 8.30—Bing Crosby et l'orchestre de Bennie Bayton (C.B.S.).
- 9.00—Programme de la "Living Room".

- 9.30—Les Troubadours de la Duchesse.
- 10.00—Récital de harpe.
- 10.15—Société des gradués du McGill.
- 10.30—Programme Mus-kee-kee.
- 11.00—Le reporter Rux.
- 11.05—"Deep River" — C.B.S.
- 11.15—Les sœurs Boswell — C.B.S.
- 11.30—Musique de danse.
- 1.00—Fin des émissions.

CFCF

- 8.00—Musique populaire.
- 8.15—Récital d'orgue.
- 9.00—Musique.
- 10.15—L'heure des femmes.
- 10.30—Programme musical.
- 11.00—Programme de Noël.
- 11.30—Orchestre.
- 11.45—Programme musical.
- 11.55—Nouvelles.
- 12.15—Les souvenirs musicaux du Vieux Trappeur.
- 1.00—Orchestre de concert.
- 1.45—Orchestre de concert.
- 2.00—Programme musical.
- 5.30—Programme musical.
- 5.45—"Little Orphan Annie".
- 6.00—Heure du crépuscule.
- 6.30—L'horoscope du jour.
- 7.00—Réclame.
- 7.30—Musique de chambre.
- 8.00—Concert.
- 8.30—Richard Crooks, ténor.

CHLP

- 3.30—Variétés.
- 4.00—Pour vous, Mesdames.
- 5.00—Programme Pinet & Jarry.
- 5.15—Programme Trudeau & Cie.
- 5.30—Variétés.
- 6.00—Bourse des mines.
- 6.15—Romances.
- 6.45—Programme d'Al Benoit Benoit.
- 7.00—L'heure de la prospérité.

"LA VOIE SANS DISQUE" A L'IMPERIAL



Le dernier chef-d'œuvre cinématographique de Léon Poirier, "LA VOIE SANS DISQUE", sera mis aujourd'hui à l'affiche de l'Imperial avec Gina Manès, Daniel Mendaille et Mihalesco dans les principaux rôles. Cette grande production d'amour et d'aventure a été tournée dans son entier dans les cadres exotiques d'Ethiopie.

AU CINEMA DE PARIS

Brigitte Helm, plus belle, plus séduisante que jamais, nous revient dans "L'Etoile de Valence".

Un roman pittoresque de la Côte d'Azur, Palma... des contrebandiers de haute mer... un marin à qui l'amour fait oublier son devoir... voilà des éléments qui tentent bien souvent les cinéastes. Serge de Poligny en utilise une fois de plus le patois d'attrait, les nuances faciles, dans "L'Etoile de Valence", le grand drame de la UFA que le Cinéma de Paris met aujourd'hui à l'affiche comme ouverture de la saison 1934.

Roman d'amour et d'aventure, "L'Etoile de Valence" nous fait passer à travers une série de situations dramatiques basées sur la guerre à mort que se livrent les contrebandiers de haute mer et le service de la police côtière. La farouche poursuite entreprend jusqu'aux horizons infinis de l'Espagne, en passant par les bouges et les clubs de nuit les plus notoires de Palma.

"L'Etoile de Valence" est probablement le meilleur drame jamais montré à l'écran français. — (Communiqué).

Brigitte Helm au Cinéma de Paris



La séduisante Brigitte Helm revient aux écrans locaux dans "L'Etoile de Valence", le grand film d'amour et d'aventures que le Cinéma de Paris a mis à l'affiche samedi.

- 7.30—La Fédération des ouvriers du Canada.
- 7.45—"Loew's Theatre of the air".
- 8.00—Madame X.
- 8.15—J.-O. Houle, le chiro.
- 8.30—Variétés.
- 8.45—Causerie sur les cours de sécurité industrielle.
- 9.30—Récital d'harmonica.
- 10.00—Musique de danse de chez Krausman's.
- 10.30—Musique de danse du Venetian Village.
- 11.00—Un peu de tout.
- 11.30—Musique de danse de Chas. Dornberger.

Veille du jour de l'An DANSE AU PALAIS D'OR

1226 RUE STANLEY
Dame 85c, Monsieur \$1.00 taxe comprise

Chester Morris tournera trois films par année

HOLLYWOOD, 30. — Carl Laemmle fils a été tellement satisfait du film "King for a Night" que Chester Morris vient de terminer, qu'il a engagé cette étoile pour une période de trois ans. D'après son nouveau contrat Chester Morris fera trois grands films par année pour Universal. Le premier film du nouveau groupe est intitulé "Practical Joker" de William Anthony McGuire.

A L'IMPERIAL

"La Voie Sans Disque", un autre chef-d'œuvre de Léon Poirier, prend l'affiche de l'Imperial.

Un nouveau film de Léon Poirier est toujours un événement dans les annales cinématographiques. "La Voie Sans Disque", sa dernière œuvre, inspirée du roman très intéressant d'André Armandy, est digne de sa réputation, consacrée par tant d'efforts et de succès.

C'est à la fois un grand drame d'espionnage et d'amour, et un grand drame colonial. On sait avec quel brio Léon Poirier s'est tout aux forces évocatrices exotiques. Ici, c'est dans le cadre merveilleux de Djibouti, ou de ses environs et de l'Ethiopie, que se déroule une action captivante par le sujet lui-même, les personnages et les scènes curieuses et pathétiques d'un spectacle dont l'intérêt, souvent grandiose, ne faiblit jamais.

Tout est remarquable dans "La Voie Sans Disque": l'interprétation excellente de Gina Manès et Daniel Mendaille, les détails d'une mise en scène d'une rare valeur, tout le charme ou toute la barbarie de ces visions d'exotisme avec toute une humanité des plus expressives, où excelle le vigoureux talent de Léon Poirier. — (Communiqué).

Ce Soir AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

pour la constipation

RESULTAT

DEMAIN MATIN

25c la boîte

CIE CHIMIQUE FRANCO
AMERICAINE Limitée

1565, rue St-Denis
Montréal

CABARET LION D'OR

Venez commencer l'année gaiement avec nous.

Réservations: FR. 0063, 1616 ONTARIO E

QUE NOUS RESERVE L'ANNEE 1934 ?

Elections, prolongation du terme des échevins actuels, nomination d'une commission administrative.—Ce qu'on a dit au premier ministre et ce que celui-ci pense de la situation municipale.—Le cuisant souvenir de la Commission Décary. — Le régime des chèques et la mitigation que M. Terreault y apporte. —Le "scheme" des carrières.

Que nous réserve, dans le domaine municipal, l'année qui commence dans deux jours ?

Normalement nous devrions avoir des élections. En aurons-nous ? C'est douteux encore.

Voici la situation telle qu'elle nous est résumée par quelqu'un qui fréquente les coulisses de Concordia et à l'oreille des dieux politiques.

M. Taschereau a été approché par des capitalistes qui lui ont représenté que la ville s'en allait aux abîmes en vitesse.

Son évaluation municipale taxable, lui ont-ils dit, est de \$950,000,000; mais comme la valeur de la propriété a baissé d'au moins un bon tiers il devrait y avoir une dévaluation correspondante, ce qui donne le chiffre de \$650,000,000. Or la dette totale consolidée de la ville est de quelque chose comme \$250,000,000. Cela hypothèque donc les propriétés, selon leur valeur réelle, et non pas seulement selon leur évaluation municipale soufflée, d'un tiers. Comme la plupart des immeubles sont par ailleurs grevés d'une hypothèque pour les deux tiers, il s'en suit donc que la plupart des propriétaires sont insolubles.

Le tableau n'est pas rose; il est même positivement noir. On se souvient qu'à la veille de la nomination de la Commission Administrative Décary le Board of Trade se livrait à des pronostics aussi peu encourageants et parlaient de ce que nos amis anglais appellent *blue ruin*. C'est même une des choses qui fit le plus de tort à l'administration Décary, car on lui re-

procha d'avoir été mise au timon des affaires municipales grâce à une campagne de dénigrement systématique qui avait défavorablement affecté le crédit de Montréal.

Le crédit de Montréal c'est, en somme, le crédit de la province et il est certain que, pour cause, M. Taschereau ne voudrait pas être partie à une telle campagne. Il ne veut pas non plus, comme le lui demandent certains des messieurs de la haute finance, d'une commission administrative qui serait nommée cette fois, non plus comme l'ancienne par le seul gouvernement de Québec, mais dont les membres seraient choisis dans une liste de candidats établie par le Board of Trade, la Chambre de Commerce, la Ligue des propriétaires, les syndicats ouvriers. Seul le président — le président qui est la cheville ouvrière et le factotum d'un pareil corps — serait nommé par le gouvernement de Québec.

M. Taschereau voit cette commission d'un mauvais oeil, car il n'oublie pas — et les députés de l'île de Montréal se chargent de lui rafraîchir la mémoire — que l'élection provinciale qui suivit la nomination de la Commission Décary fut désastreuse pour le gouvernement dans l'île de Montréal. Seul réussit à se sauver du naufrage, parce qu'il était de la race de Moïse, un candidat libéral du centre de Montréal.

Enfin, les protagonistes du projet tournent dans un cercle vicieux. Ils ont plus d'une carte dans leur manche et ils proposent, notamment, de prolonger le terme échevi-

nal actuel pour un an. Pendant ce temps une commission serait chargée de faire, en toute diligence, un rapport sur le meilleur gouvernement à donner à Montréal, et elle pourrait recommander comme gouvernement de transition pour passer la période périlleuse de la crise et de l'après-crise précisément cette commission administrative type Décary, mais améliorée, à laquelle tiennent tant ces messieurs.

Ils font valoir principalement l'argument qu'il existe une agitation certaine, si elle est encore latente, dans les couches ouvrières et qu'elle peut entraîner la prise d'assaut de l'hôtel de ville par une élection "sous le secours direct" de gens sans responsabilité.

Mais ce raisonnement n'est pas d'une logique rigoureuse puisque en supprimant les élections qui sont comme l'exutoire normal du mécontentement et en prolongeant le terme des échevins actuels pour aboutir en fin de compte à une commission nommée avec un conseil de paille n'exerçant que des fonctions purement législatives, on comprimerait ce mécontentement, on mettrait le feu aux poudres, on allumerait la mèche qui ferait sauter la bombe (et M. Taschereau n'aime pas les bombes!). Incapables de s'emparer de l'hôtel de ville par les moyens légaux, les défranchisés n'auraient plus que la ressource de le prendre par la force. C'est-à-dire que nous aurions des troubles, voire des émeutes.

En fouillant la situation d'un regard impartial et éclairé, il est donc impossible à l'heure actuelle de voir comment nous serons dispensés, un peu plus de trois mois après l'ouverture de la nouvelle année, d'une élection municipale générale qui nous plongera dans une sérieuse agitation.

Au reste notre impatience n'aura pas longtemps à s'échauffer puisque dans moins de deux semaines le parlement sera ouvert et qu'il faudra trancher dans un sens ou dans l'autre le noeud Gordien au cours de la prochaine session.

LA DISTRIBUTION DES CHEQUES

Prié de renseigner Ottawa à ce sujet, le premier ministre de la province, M. Taschereau, a fait une enquête personnelle et il a conclu que le système actuel fonctionnait mieux que celui des "bons". Puisque tout le monde être de son avis quand cette nouvelle forme d'assistance aura subi l'épreuve du temps !

LA SITUATION DU CHOMAGE

Pour le moment nulle amélioration. Le nombre des chômeurs, chefs de famille, selon une déclaration de M. H.-A. Terreault, est de 42,000 contre 41,780 l'an dernier. Donc légère augmentation. De plus, M. Terreault a été forcé de relâcher sa rigueur. Il conseille à ceux des chômeurs qui peuvent gagner quelques sous à un travail d'occasion de ne pas y manquer. Cela n'aura pas pour effet de les faire radier de la liste, éventualité que les chômeurs craignent tant autrefois à raison des longues formalités à subir pour y être remis. Ils pouvaient parodier les vers de Boileau :

"Cette liste est comme une fle [escarpée et sans bords :
"On n'y peut plus rentrer quand on [en est dehors]."

De même pour les célibataires vivant avec leurs parents. Selon ce qu'ont publié les journaux, la Commission de chômage leur demande de payer pension à la maison, ce qui n'aura pas non plus pour effet de faire leur famille perdre le droit aux allocations de chômage.

La commission s'humanise. Peut-on la blâmer ? C'est probablement le meilleur moyen de ne pas se faire voler.

LE BILL DU CONSEIL

Il contient un article contentieux. Sous M. Houde on a demandé huit millions pour l'expropriation de 14 carrières, on en demande cette année deux. La valeur des carrières a baissé (toutes les carrières sont affectées par la crise, celle de pierre comme les professionnelles!).

Manoeuvre du reste habile que cette baisse, puisque l'écart est énorme et que les partisans de l'ancienne administration qui avaient

voté pour le plus ne peuvent pas dénoncer le moins, surtout quand le moins est si amené.

Mais cela n'ira de même pas tout seul, car on cherche surtout, à l'heure actuelle, des travaux qui procurent du travail, des dépenses productives. On ne voit pas ce que cela produirait et en temps de crise on peut faire attendre les prolongations de rués.

A cela les partisans du projet — ils ne sont qu'une petite majorité au conseil, mais chauds malgré le temps — répondent que la ville a payé quinze millions pour l'aqueduc de la Montreal Water parce qu'elle a refusé naguère de l'acheter pour deux millions.

Nous croyons dans l'ordre de soumettre à nos fidèles lecteurs de la chronique municipale une bonne et heureuse année et aussi une bonne administration. Pour que ce dernier souhait se réalise, ils peuvent compter que nous continuerons de faire de notre mieux.

SANS-QUARTIER.

Moins de maladies contagieuses en 1933

Le rapport préparé par le service d'Hygiène pour le comité exécutif du Conseil municipal est très satisfaisant. En 1933, les cas de maladies contagieuses ont été de 12,661, contre 12,732 en 1932, soit une diminution de 71. Les morts résultant de ces maladies sont tombées de 307 en 1932 à 225 en 1933. On a compté 23 morts dues à la tuberculose de moins que l'année précédente. La diphtérie est la maladie qui enregistre le plus fort recul. Elle n'a causé que 17 morts dans l'année, contre 56 l'année précédente, et davantage encore les années antérieures. Le recul de la diphtérie est net et constant. Le service d'immunisation de la ville espère remporter sur cette maladie une victoire complète, et l'éliminer de nos annales.

Les statistiques présentées par le rapport du service d'Hygiène de la ville de Montréal sont des plus réconfortantes.



COMME VOTRE DOCTEUR VOUS LE PRESCRIT

SOYEZ assuré que toute ordonnance ou prescription que vous nous confiez sera remplie avec soin par un pharmacien diplômé. Les produits employés seront exactement ceux prescrits par votre médecin et dans les proportions exactes.

Bonne et Heureuse Année

Veuillez accepter nos meilleurs vœux de Bonheur et de Santé pour 1934 !

LIVRAISON DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

NOUVEAU LOCAL

Pharmacie Lachance

ARMAND PRUNEAU, Prop.

Tél. HARBOR 3141*

422 Ste-Catherine Est, coin N.-D.-de-Lourdes

Alfred F. Larose

PHARMACIEN-CHIMISTE

1 PHARMACIES

1407, BLVD ST-LAURENT LANCHESTER 6776 1090, RUE ST-DENIS HARBOUR 6188

2024 EST, AVE MONT-ROYAL PRES BORDEAUX

AMHERST 6547 AMHERST 4993

Téléphone : FALKIRK 2656 Téléphone : FONTENAY 0311

J. L. H. VALOIS

PHARMACIEN - CHIMISTE

Coin des rues Rachel et St-André MONTREAL, Qué.



A notre distinguée clientèle nous offrons nos MEILLEURS VŒUX de BONHEUR et PROSPERITE pour l'année nouvelle.

CARRIERE & SENECHAL Limitée
271 rue Ste-Catherine Est LA. 7070

La Banque Provinciale du Canada

souhaite une bonne, heureuse et prospère année à tous ses clients et amis.

Elle exprime le vœu que la dépression économique prenne fin définitivement, au cours de 1934.

TRANSIGEZ AVEC NOTRE INSTITUTION, SI VOUS NE LE FAITES DEJA.

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

Sir Hormidas Laporte, K.B., C.P.,
Président.

S. J. B. Rolland,
1er Vice-Président.

Chs. A. Roy, Gérant Général.

POMPIERS HEROIQUES GRAVEMENT BLESSES

Le chef Doolan et le lieutenant Bélanger sont gravement blessés.

Nous n'avions pas vu, depuis le désastre de la Vickers l'an dernier, une conduite aussi héroïque que celle de nos pompiers, durant la journée de samedi. Malgré le froid intense, en dépit de la fatigue et des dangers, ces braves ont lutté sans répit contre plusieurs incendies, dont voici le plus grave.

L'imprimerie Canadienne du journal "La Croix", 352 est, rue Notre-Dame, a été entièrement détruite par un feu qui dura plus de cinq heures. Les pompiers de douze casernes furent appelés sur les lieux. Plusieurs hommes ont été blessés par l'effondrement des murs et conduits à l'hôpital, tandis que les autres prenaient leur place dans la bataille.

DEUX AUTRES INCENDIES

Un formidable incendie, au cours duquel deux officiers de pompiers ont été blessés, a fait rage pendant cinq heures, hier après-midi, dévastant tout un bloc, rue Notre-Dame, à l'angle de la rue Bonsecours, et menaçant plusieurs propriétés.

L'incendie s'est déclaré vers 2 h. 45, dans l'édifice occupé par l'imprimerie Canadienne, au numéro 352 est, Notre-Dame. Avant même l'arrivée des pompiers, les flammes s'élevaient par un chemin jusqu'à la toiture et dévoraient déjà le plancher supérieur de l'édifice. Un passant donna l'alarme à la boîte 147 et les pompiers de la caserne numéro 2, sous les ordres du chef de district Pat Doolan, se rendirent sur les lieux. Le chef Doolan réalisa la gravité de l'incendie et fit sonner une seconde alarme qui amena sur la scène du sinistre, les pompiers de onze autres casernes. Le directeur Carson et l'assistant-directeur Robert accoururent avec du renfort, ainsi que le chef de district intérimaire Bernier et le chef de district Bernier. Le directeur Carson prit la direction des manœuvres. Les flammes jaillissaient de toutes les fenêtres à l'étage supérieur et l'intérieur de l'édifice n'était plus qu'une immense fournaise.

ACCIDENTS GRAVES

A peine quinze minutes après l'arrivée des pompiers, le toit à l'arrière de l'édifice s'écroula, alors que le chef de district Doolan se trouvait dans la cour avec plusieurs de ses hommes. Il reçut une poutre sur la jambe droite. Le malheureux chef s'affaissa. Le choc fut terrible, car le fémur se brisa comme une paille. Deux pompiers se portèrent à son secours et le conduisirent à son auto. Il fut traité sur les lieux par le docteur Charles Lafleur, médecin du département des incendies, et transporté ensuite à l'hôpital Royal-Victoria, où son état est considéré comme grave. La fracture est ouverte et le chef Doolan a perdu beaucoup de sang.

Le lieutenant Bélanger, de la caserne numéro 2, fut blessé une heure plus tard. Il tomba de deux étages dans l'édifice dont les planches s'effondrèrent avec une partie de la toiture. Il se fractura quatre côtes et s'infligea une grave blessure à la tête.

Le pompier Lachapelle, de la caserne numéro 2, fut aussi blessé durant la lutte contre le feu. Il fut transporté à l'hôpital Royal-Victoria, souffrant de contusions généralisées et de coupures par des éclats de vitres. Son état est assez grave.

Les pompiers travaillèrent pendant cinq heures à une température de 28 degrés sous zéro. Quinze jets d'eau furent utilisés, ainsi que la tour automatique. Le retour fut sonné par l'assistant-directeur Robert, vers 7 h. 10 hier soir.

RUINES DE GLACE

Deux brigades de pompiers restèrent sur les lieux pour surveiller. L'édifice n'était plus qu'un énorme amas de glace. Deux familles demeurant à 358 rue Notre-Dame est, ont été chassées par le feu. Les dommages causés à leur demeure par l'eau et la fumée étaient très considérables. La circulation fut bloquée pendant plus de six heures, rues Notre-Dame et Bonsecours. A huit heures hier soir, les pompiers commençaient à déblayer et à s'arranger pour ouvrir la circulation.

On estime les dommages à \$80,000 ou près. Le bloc endommagé appartient à la succession Georges-Stienne Cartier.

GROS INCENDIE RUE QUERBES

Un incendie, dont l'origine est inconnue, a éclaté, hier soir, dans un logement inoccupé, 7459 Querbes, vers 7 heures 30. A l'arrivée des pompiers, l'élément destructeur s'était propagé au deuxième étage qu'occupe le propriétaire de l'immeuble, M. Ovilla Desjardins, 7461 Querbes.

Par un froid de 22 au-dessous de zéro, les pompiers ont travaillé ferme et le retour ne fut sonné qu'à 9 heures 05, après une seconde alarme qui a groupé les pompiers de toutes les casernes du district nord sous la direction du capitaine Messett, chef de district intérimaire.

On estime les dommages à environ \$45,000.

AUTRE INCENDIE RUE LAGAUCHETIERE

Les pompiers ont été appelés au numéro 1029 Lagauchetière est, hier soir, vers 6 heures 52, alors qu'un passant a aperçu les flammes dans le restaurant de Mlle Rose du Ponselle.

Le retour a été sonné à 7 heures 06 par le chef de district Bernier. On évalue les dommages à environ \$2,000 et l'on attribue la cause de cet incendie à une fournaise surchauffée.

Le sergent Simard, aidé de huit policiers, a maintenu le service d'ordre.

Vol à main armée

A 8 heures 10, hier matin, un bandit pénétrait dans un débit de tabac United Cigar, angle S.-Catherine et McGill College, pour s'emparer, à la pointe du revolver, de la somme de \$45 qui se trouvait dans le tiroir-caisse. Le commis a averti la Sûreté en donnant un bon signalement du bandit et l'enquête se poursuit activement.

SAUVAGE AGRESSION

M. Emile Provost, 50 ans, 2303 Robert, a reçu un coup de bâton que lui asséna un individu au moment où il entrerait chez lui, hier soir. Le coup n'était pas violent et la victime, M. Provost, tenta de gagner la porte pour appeler au secours mais comme il franchissait le seuil de la porte il reçut un autre coup de bâton qui, cette fois, l'a étourdi.

M. Provost est tombé sur le trottoir et les passants se portèrent à son secours pour apprendre l'histoire qui lui était arrivée.

La Sûreté fut avertie et l'assistant-inspecteur Armand Brodeur dépêcha sur les lieux le sergent-détective Nantel, de la radio-police. Quand le détective pénétra dans la maison, il découvrit un individu qui s'était caché dans la cave. Conduit au poste, il donna le nom d'Arthur Deschamps 21 ans. Il comparaitra en Cour de police mardi, sous l'accusation de tentative de vol avec violence.

LES COURS CIVILES

C'est le temps des vacances dans les cours civiles qui ne rouvriront que le 10 janvier, alors que les juges reprendront leur travail. Les magistrats sont décidés à passer le plus grand nombre de causes possible, afin de faire diminuer rapidement le nombre des causes qui sont pendantes depuis déjà assez longtemps à cause de l'encombrement des rôles.

NOUVEAU JUGE



M. Roméo Langlais, C.R., que le Ministère de la Justice à Ottawa vient de nommer juge, hier, pour remplacer l'hon. juge d'Auteuil, récemment décédé. Nous commentons en page 2 cette belle nomination.

TEMPS NUAGEUX ET PLUS DOUX

L'observatoire de McGill prévoit pour aujourd'hui dimanche un temps nuageux et plus doux. La vague de froid venue de l'Ouest nous quitte pour se diriger plus à l'est. Déjà samedi la température a été plus douce dans les provinces des Prairies et dans l'Ouest de l'Ontario. Il fait doux actuellement dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, avec de légères chutes de neige dans la partie septentrionale de ces provinces. L'adoucissement de la température, après une période d'un froid sans précédent, sera bienvenu par tous.

Mille trafiquants de drogues attaquent la police égyptienne...

ALEXANDRIE, 30. — Mille habitants du village de Dekhela, repaire connu de trafiquants de narcotiques, ont attaqué un détachement de police qui, après avoir perquisitionné dans le village, avait arrêté deux des principaux trafiquants.

Deux policiers ont été blessés par des pierres, un troisième, pour se défendre, a fait feu, blessant deux villageois. Des renforts, envoyés par le commandant de la police d'Alexandrie, ont réussi à rétablir l'ordre.

Les autorités sont décidées à prendre toutes les mesures nécessaires pour débarrasser la région de tous les trafiquants de narcotiques.

DECES

DUFRESNE. — A Montréal, le 30 décembre 1933, à l'âge de 61 ans, 5 mois, est décédée Mme Uldéric Dufresne, née Lizette Payette, épouse de Uldéric Dufresne. Les funérailles auront lieu mardi le 2 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de M. Henri Riopel No 1635 rue Chamblay. Avis des funérailles plus tard.

GAMACHE. — A Montréal, le 29 décembre 1933, à l'âge de 79 ans, 7 mois, est décédée Mme Vve G. Gamache, née Georgianna Lajoie.

Les funérailles auront lieu mardi le 2 janvier. Le convoi funéraire partira des salons mortuaires, 1926 Plessis à 7 h 30 pour se rendre à l'église St-Eusèbe de Vercell où le service sera célébré à 8 h et de là au cimetière de la Côte-tes-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PATENAUDE. — A Montréal, le 30 décembre 1933, à l'âge de 56 ans, 3 mois et 6 jours, est décédée Yvonne DeGuisse, épouse de Henri Patenaude.

Les funérailles auront lieu mardi le 2 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son époux No 1338 rue Desery à 8 h 45 pour se rendre à l'église de la Nativité d'Bochelaga où le service sera célébré à 9 h et de là au cimetière de la Côte-tes-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DERNIÈRE HEURE

SERVICE SPÉCIAL DU "PETIT JOURNAL"

Agitation nazi en Californie ?

LOS ANGELES, 30. — Une enquête est ouverte sur les agissements d'agents de propagande nazi en Californie.

La guerre civile fait rage en Chine.

CHANGHAI, 30. — La guerre civile fait rage dans le Fou-Kien. Les étrangers ont reçu le conseil d'évacuer les villes de Fou-Tchéou et d'Amoy.

Irvin Bailey en voie de convalescence.

BOSTON, 30. — Irvin Bailey, le joueur de hockey de Toronto qui souffre d'une fracture du crâne depuis le 12 décembre, est en bonne voie de convalescence, à l'Hôpital civil de Boston.

Samuel Insull devra quitter la Grèce.

ATHENES, 30. — M. J. Maximos, ministre des Affaires étrangères, a déclaré que Samuel Insull devra quitter la Grèce le 31 janvier. Son permis de séjour ne lui sera pas renouvelé.

Regain d'activité boursière à New-York.

NEW-YORK, 30. — L'année boursière s'est terminée sur une note optimiste. La dernière séance de l'année à Wall Street a enregistré des gains de 1 à 3 points sur presque toutes les valeurs.

Deux navires prisonniers des glaces.

SAINT-JEAN de Terre-Neuve, 30. — Deux navires terre-neuviens ont été prisonniers de glaces à la dérive. Les équipages n'ont pu s'en dégager qu'après une lutte épuisante.

Balance commerciale favorable pour le Canada.

OTTAWA, 30. — En 1933, les exportations canadiennes ont dépassé les importations pour une somme de \$141,000,000, au lieu de \$49,225,000 en 1932.

Le froid dans les Provinces Maritimes.

SAINT-JEAN, N.B., 30. — Le froid venu de la province de Québec s'est abattu sur les Provinces Maritimes. La température est la plus basse que l'on ait enregistrée depuis de très longues années.

France et Allemagne ne peuvent se mettre d'accord.

PARIS, 30. — M. François-Poncet, ambassadeur de France, a été chargé de transmettre à Berlin le refus de la France d'adhérer aux contrepropositions du chancelier Hitler, relatives au désarmement.

Nouveau record féminin d'endurance.

NEW-YORK, 30. — Les aviatrices Frances Marsalis et Hélène Richey ont atterri après avoir tenu l'air pendant 237 heures 45 minutes, battant ainsi le record féminin d'endurance. Elles sont fatiguées mais heureuses.

Nouveau procédé pour sauver les mourants.

CAMBRIDGE, Mass., 30. — Au congrès de l'Association pour l'avancement des Sciences, on a annoncé la découverte d'un procédé hypodermique susceptible de ramener à la vie certaines catégories de malades extrêmement près de la mort.

Rétrécissement du pont de Québec.

QUEBEC, 30. — On rapporte que le froid intense a rétréci le pont de Québec de 22 pouces. Des ingénieurs affirment que cela est normal, mais de nombreuses personnes craignent de passer sur le pont. Le souvenir des trois catastrophes qui ont ensanglanté la construction de cet ouvrage n'est pas encore évanoui !

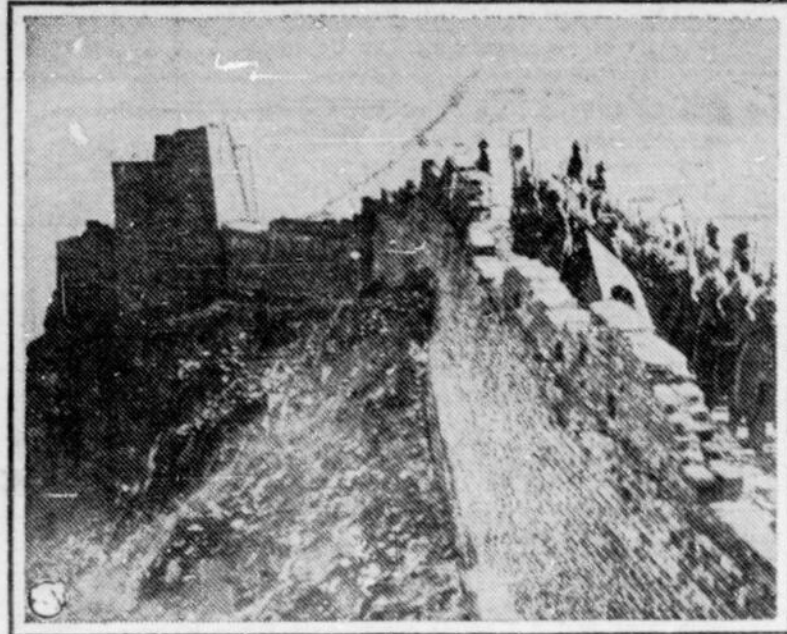
CINQ FRÈRES GELES: UN MOURANT

CAMP DES CHOMEURS DE VALCARTIER, 30. (Spécial au "Petit Journal"). — Une aventure effroyable est arrivée aux cinq frères Boucher, partis hier matin de Stoneham, par un froid de 48 degrés sous zéro, pour se rendre à pied à Sainte-Catherine-de-Portneuf, dans le but de passer le jour de l'An chez leurs parents. La distance à parcourir était de vingt milles, à travers plaines et montagnes. Les cinq malheureux ont été trouvés gelés à proximité du camp de Valcartier. Ils étaient égarés, aveugles, et inconscients, mais ils marchaient encore, se soutenant les uns les autres dans une suprême lutte contre la mort. C'est d'ailleurs cela qui les a sauvés. Malheureusement, l'un des cinq frères a été gelé tellement, qu'on craint pour sa vie.

Les malheureux, Paulo, Roger, Lomer, Clovis, et Emile, espérant sauver du temps, prirent à travers bois et champs, ce qui raccourcissait leur chemin de deux milles. Bientôt, les marcheurs, malgré leur courage, furent envahis par l'engourdissement. Pendant des heures, ils luttèrent contre l'affreux sommeil qui les guettait; ils marchèrent, à demi-paralysés et dans une espèce d'hallucination, complètement égarés, ne sachant plus où ils allaient, aveuglés, trébuchants. Soudain, vers quatre heures de l'après-midi, le major C.-E.-A. Scott, du Royal 22e, aperçut les cinq frères errant dans un champ. Voyant qu'il y avait là quelque chose d'anormal, il se dirigea vers eux. Au même moment, Roger Boucher s'affaissa, vaincu par le froid et la fatigue. En toute hâte, le major Scott dirigea les malheureux vers sa demeure où ils reçurent les premiers soins de Madame Scott. (Madame Scott est la fille de Sir Georges Garneau). Grâce à la rapidité avec laquelle Monsieur J.-V. Gagnier, opérateur du téléphone, put rejoindre l'ambulancier P. Roch, grâce aussi à la diligence de ce dernier, les malheureux purent être transportés à l'hôpital du camp de Valcartier, situé à quelque distance de là, et où ils furent traités par M. le Dr Poisson. Ils souffraient de profondes engelures aux pieds, aux jambes, aux mains et à la figure. Roger Boucher est le plus atteint des quatre, et on craint pour sa vie. Les autres se sont rétablis rapidement; deux d'entre eux ont pu même quitter l'hôpital hier après-midi, et purent continuer d'une manière moins dangereuse le voyage commencé, en compagnie cette fois de leur père qui était venu les chercher.

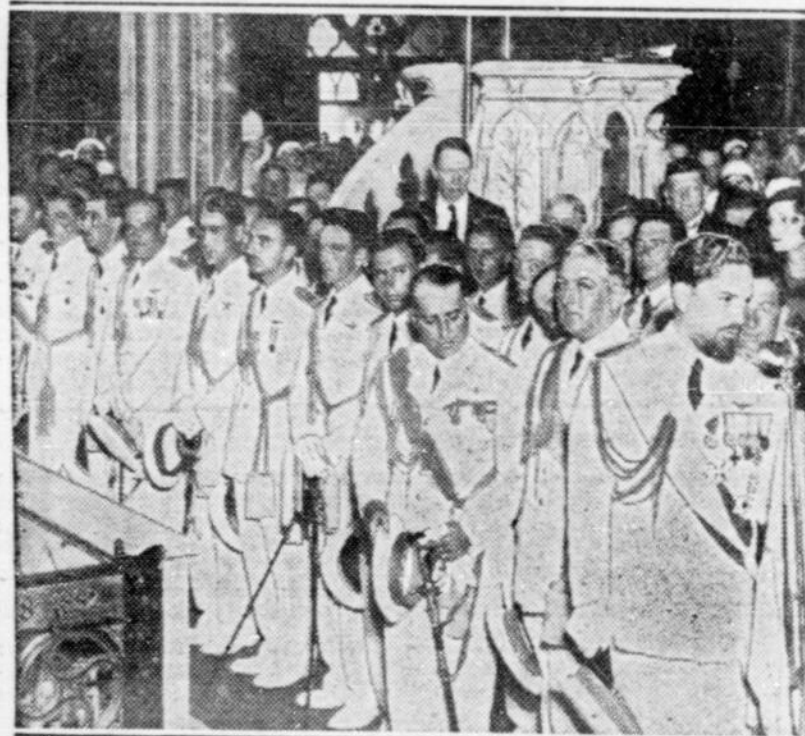
Les principaux événements durant l'année 1933 Les champions du monde dans les sports

GUERRE EN MANDCHOURIE



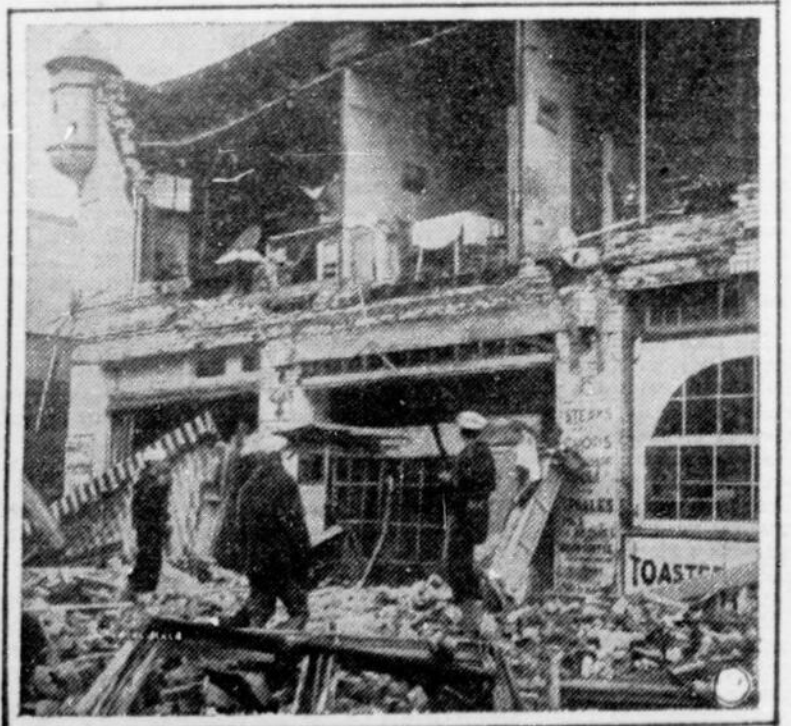
En janvier 1932, les troupes japonaises, déjà maîtresses de la Mandchourie, poursuivent leur avance victorieuse en Chine, et franchissent la Grande Muraille. Ainsi l'année commence sous le signe de la guerre.

L'EXPLOIT DE L'ARMADA ITALIENNE



Au cœur de l'été, une escadre d'intrepides aviateurs Italiens, sous les ordres du général Balbo (nommé, depuis, maréchal), ont accompli, d'Italie à Chicago et retour, une randonnée magnifique soulevant l'enthousiasme du monde entier, et au cours de laquelle ils ont passé à Montréal et s'y sont arrêtés. Tout Montréal a applaudi Balbo et ses 96 compagnons.

LA TERRE TREMBLE EN CALIFORNIE



En mars, un violent tremblement de terre se fait sentir en Californie. A Long Beach, on compte cent tués, de nombreux blessés, et des dégâts matériels considérables. Les effets du séisme se sont fait sentir sur un large rayon de territoire.



En mars 1933, Monseigneur Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, reçut des mains de Sa Sainteté Pie XI le chapeau cardinalice qui l'éleva à la dignité de Prince de l'Eglise.

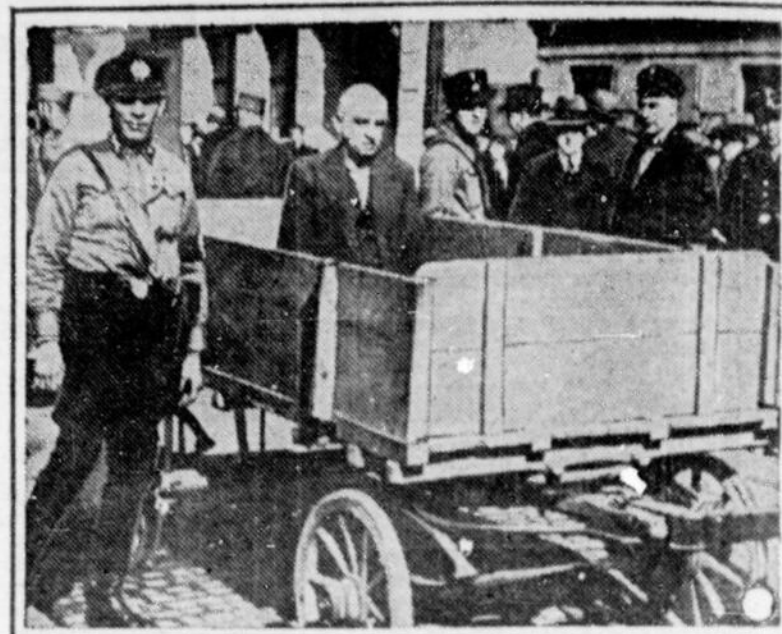


Le colonel Lindbergh et sa femme accomplirent durant l'année un raid aérien de près de 30,000 milles dans l'Atlantique du nord et du sud. Le but de cette randonnée demeure assez mystérieux, malgré l'affirmation que l'illustre aviateur n'étudiait les routes aériennes que pour le compte d'une grande entreprise aérienne. Les époux Lindbergh voyagèrent durant cinq mois, dans les brumes du Nord et sous le soleil tropical, et touchèrent à 31 pays différents.



J.P. Morgan et son fils, géants de la finance mondiale et américaine, ont subi une enquête dans le cours de l'année, sur les méthodes boursières qu'ils employaient et leur système d'évasion de l'impôt sur le revenu. Cette enquête financière est une des plus grosses que le monde ait jamais connues, comprenant à elle seule des milliards de dollars.

VAGUE D'ANTISEMITISME



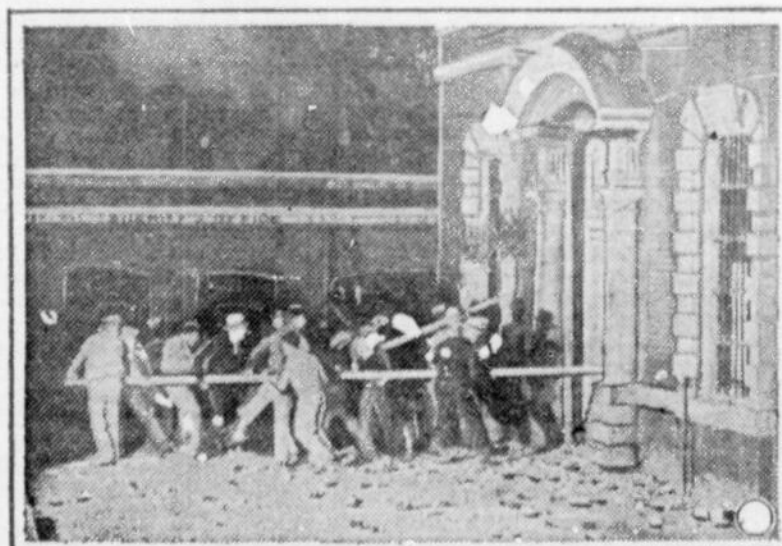
Le printemps a été marqué par un événement politique de répercussion mondiale: la persécution des Juifs en Allemagne. Voici l'un d'eux tourné en dérision et promené dans une carriole à travers les rues de Francfort, sous les huées des nazis.

GUERRE CIVILE A CUBA



Le 10 août, l'armée cubaine se révolta contre le président Machado, qui avait exercé des pouvoirs voisins de la dictature. Ce fut le commencement d'une série d'événements révolutionnaires qui ensanglantèrent Cuba, et se poursuivirent pendant de longs mois. Le président renversé chercha refuge à Montréal.

EPIDEMIE DE LYNCHAGES



Les derniers jours de novembre ont été marqués, aux Etats-Unis, par de véritables émeutes. Des foules hurlantes ont lynché et massacré des nègres, accusés d'avoir exercé des violences sur des femmes blanches. La justice fut impuissante à réprimer ces excès, les foules forcèrent les portes des prisons et se saisirent de nègres pour les brûler vifs. Ainsi l'année de dépression 1933, commencée sous le signe de la guerre, se termine sous le signe du désordre. Elle sera peu regrettée.

CHAMPION DE LA LUTTE, 1933



Bien que la ville de Boston ait perdu, avec le découronnement de Jack Sharkey, un autre championnat du sport, elle en a gagné un plus important — physiquement parlant du moins — avec celui de James Orvan (Jim) Browning, que l'on voit ici, nouveau champion-lutte du monde dans certaines parties de l'Amérique. Browning avait depuis nombre d'années travaillé à son avancement de peine et de misère, jusqu'à ce qu'il ait la chance de rencontrer Ed (Strangler) Lewis pour lui disputer son titre. Et finalement en janvier 1933, il remporta le titre de la lutte, pour s'en faire un vase. Il connut ensuite la défaite contre son adversaire pour le terrasser finalement en 57m 50s, le 26 février. Et c'est en coupant son adversaire dans cette traditionnelle paire de ciseaux de bons "lilleurs" que sont les lisseurs, que Jim se vit couronner Roi des lisseurs du monde.

CHAMPION DES CHEVAUX-COUREURS



Equipoise — non seulement champion des chevaux-coureurs pour 1933, mais le plus beau pur-sang qui ait connu le jour depuis Man O'War, de l'opinion du moins des experts de la piste. Ce cheval est la propriété de Cornelius Vanderbilt Whitney, Ekke comme on le connaît dans les milieux populaires. Il termina sa septième année de carrière de piste, le 30 septembre 1933, à l'âge de 2 ans, après avoir rapporté à son maître la somme de \$322,970 pour se classer quatrième des chevaux gagnants du monde. Seuls Sun Beau, avec \$276,744; Phar Lap, avec \$332,250; et Gallant Fox, avec \$278,165 passent en avant d'Equipoise. Ce pur-sang perdit de 10 à 20 livres dans chacune de ses courses. Ses jours de course et aussi de gloire vécus, Equipoise n'a plus qu'à se saouler de l'herbe bleue des champs Kentucky.

Champion de 1933 à la course



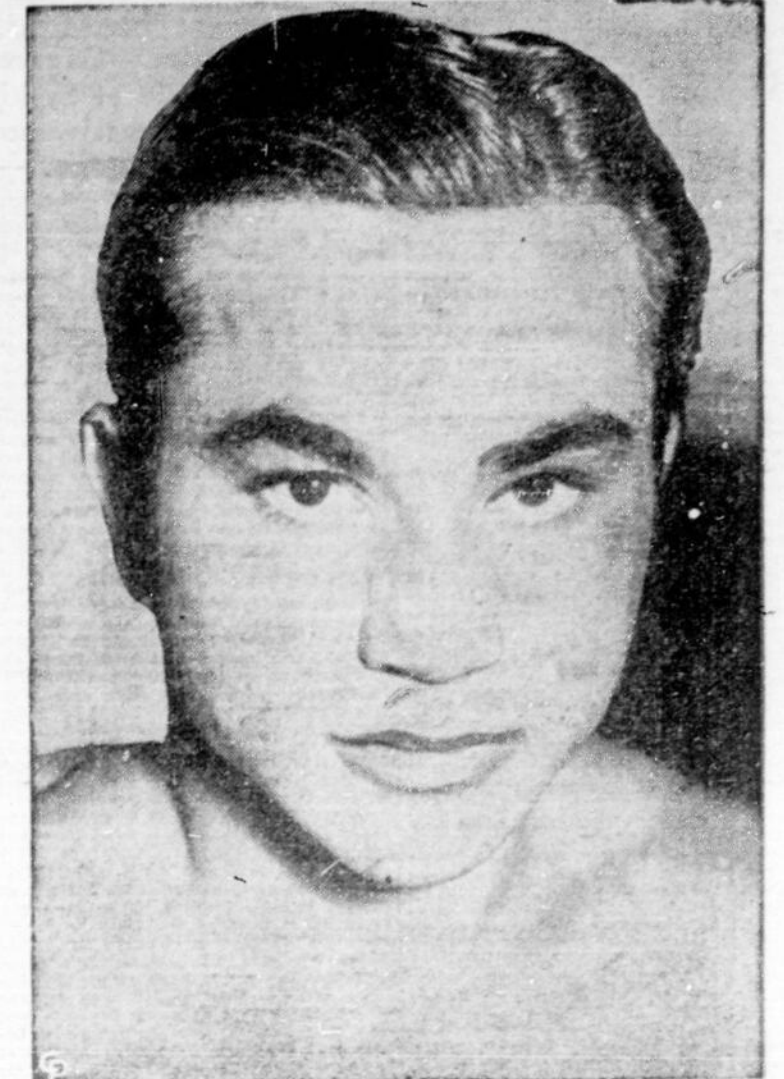
Le plus grand événement de 1933, sur piste et champ de course, eut lieu le 15 juillet au Stadium Palmer pendant la rencontre de course de Oxford-Cambridge-Princeton et Cornell. Et cet événement fut marqué par la destruction complète du record de la course d'un mille, par l'Australien Jack Lovelock de l'Université d'Oxford. On croit que son record par sa force, résistera des années, à moins qu'il le surpasse lui-même, l'an prochain. Il enregistrera le temps phénoménal de 4m. 7 et six dixièmes de secondes. Ce record n'avait jamais même été approché antérieurement. Sa victoire était telle que son second, Bill Bonihron de Princeton, brisa lui aussi le record premier qui était de 4m. 9 et un cinquième de secondes, établi par Jules Ladoumègue de France. On remarque dans la vignette du haut, Lovelock au moment où il remporta la première place pour établir ce record sensationnel.

Champion du tennis en 1933



Tout nouveau champion qu'il soit, bien que non reconnu officiellement, Crawford n'en a pas été moins couronné champion des joueurs de tennis en simple du monde, sur les courts de Wimbledon. Et ce jour-là, le fier Australien défait l'Américain Ellsworth Vines ex-champion, dans la défense de son titre pour la finale du championnat anglais. La rencontre avait lieu le 7 juillet et l'excitation fut à son comble quand la victoire fut accordée pour la première fois depuis 1922, à l'élément britannique. Les scores, on s'en souvient, étaient les suivants: 4-6, 11-9, 6-2, 2-6, 6-4. La victoire de Crawford en fit le pilier des joueurs du monde, depuis surtout qu'il avait antérieurement remporté les championnats de France et d'Australie contre des joueurs venant des quatre coins du monde. Et c'est ainsi que Crawford prend la première place dans la crèche des joueurs du monde, en dépit même du fait que Jack connut la défaite à la dispute du championnat des Etats-Unis, à Forest Hills, le 10 septembre.

CHAMPION DE BOXE POUR 1933



Un "second Benny Leonard". C'est du moins ce qu'en disent les experts de l'arène dans le pays, lorsqu'ils voient à l'œuvre, Barney Ross de Chicago, né Barnett Rasofsky dans la partie est de la métropole américaine. Il y a de cela vingt-quatre ans. Quand, le soir du 23 juin, Barney se voyait accorder le championnat poids-léger, après sa rencontre victorieuse contre Tony Canzoneri, des citoyens qui n'étaient pas de Chicago, jetèrent les hauts cris, prétendant que dans la circonstance, Ross exploitait une décision de clocher. Ce qui voulait dire que Ross avait en la décision en sa faveur parce que l'arbitre et les juges, dans l'occurrence, étaient de Chicago. On aménagea donc au plus tôt une nouvelle rencontre, et Ross battit de nouveau son adversaire dans un match de 15 rondes, cette fois. Le monde dut alors se rendre à l'évidence que Barney méritait bien le titre de champion, du calibre du grand Leonard. Ross avait en effet battu Canzoneri avec une facilité qui était toute à son honneur, et nous pouvons lui prédire une carrière fructueuse en victoires pour les années à venir. Ross ne commençait sa carrière de boxeur qu'il y a cinq ans. Après une année seulement dans le champ de l'amateurisme, il faisait le seul chez les pros, pour parvenir tranquillement mais sûrement au premier rang de ces derniers.

CHAMPION DU HOCKEY



Le plus précieux joueur de la Ligue de hockey Nationale, et aussi le joueur dont le jeu d'endurance pendant la saison de hockey 1932-1933 contribua à faire donner à la ville de New-York une nouvelle coupe Stanley, emblème du championnat mondial pour le jeu le plus rapide au monde. Ce joueur s'appelle Bill Cook, le brillant ailier des New-York Rangers, du groupe des six joueurs qui enleva la coupe aux Maple Leafs de Toronto, dans les parties de détail qui se terminèrent le 13 avril, 1933. Bill, on s'en souvient, enregistra dans un période supplémentaire le point qui accorda le championnat à son équipe, en donnant au New-York Rangers trois parties contre une, pour le Toronto. Et ce n'est pas la seule exploit, Bill remporta les honneurs du meilleur marqueur de points de la Ligue Nationale, cette saison-là. C'est la courte histoire d'un bon homme auquel personne ne peut contester le titre de champion.

Canadien et Montréal font partie nulle : 2 à 2

Joliat est encore le héros avec un point et une assistance, bien qu'il soit traîtreusement blessé par Brydson.—Majeure à Brydson et Joliat.—Gagnon compte le premier point. — Mackenzie et Smith comptent pour Montréal. — Partie excessivement rude. — Coûteuse punition à Sylvio Mantha. — Portland et Chabot.

FORUM, 30. — (Par fil direct au "Petit Journal"). — Les Montréal et les Canadiens ont terminé la partie de ce soir par 2 à 2 et ils ne sont pas plus avancés qu'avant la joute pour ce qui a trait à la coupe Kennedy. Chaque équipe a gagné une partie et celle de ce soir a été nulle. Joliat a compté son 20ième point au cours de la deuxième période pour égaliser les chances de son club après que Mackenzie et Smith eurent compté pour les Maroons. Gagnon avait enregistré le premier point des Tricolores.

Lépine a été une grande étoile de la joute de ce soir. Après Joliat, il a été le plus effectif. Morenz a aussi joué une grande partie de même que Portland. Celui-ci a remplacé Bourgaillat que l'on n'a pas vu sur la glace ce soir.

Les arbitres Rodden et Mallinson ont laissé passer multiples infractions et Rodden a été loin d'être juste lorsqu'il a donné une majeure à Joliat après que celui-ci eût été fessé au front par le bâton de Brydson et ensuite assailli par ce dernier. Frew a été le meilleur des nouveaux joueurs des Maroons. Billico et Cain n'ont pas été remarquables.

PREMIERE PERIODE

Les arbitres : Rodden et Mallinson. Le jeune joueur de défense, Irvin Frew, est à côté de Wentworth au début. Morenz s'empare d'une rondelle perdue à la ligne bleue, se rend jusqu'à Kerr qu'il a à sa merci et celui-ci est assez habile pour arrêter le coup. Ward est plus rapide que Morenz à l'autre extrémité. Il lance mais Chabot bloque. Morenz manque une superbe passe de Gagnon devant les buts. Smith fait de même à l'autre bout. Sylvio traverse la glace mais ne peut lancer.

Joliat fait du beau stickhandling devant les buts mais il est durement bousculé et les arbitres laissent faire.

Les gardiens changent leur équipe au complet. Portland secoue durement Mackenzie et Trotter tour à tour, et fait une belle course dans chaque occasion. Lépine et Laroche font de belles passes et celui-ci lance terriblement. Portland bouscule Trotter avec succès lorsque celui-ci veut jouer durement.

Mondou fait du beau jeu et il est bien secondé par Godin et Riley. Le jeu devient très rude. Mondou fait encore une belle montée mais Kerr semble invincible. Une mêlée se produit devant Chabot mais celui-ci arrête les lancers successifs de Brydson, Cain et Kilrea. Brydson et Carson sont punis pour s'être bousculés.

Tous deux reviennent sans qu'il y ait eu dommage. Morenz traverse toute la glace, lance terriblement mais Kerr bloque. Brydson attaque lâchement Joliat et celui-ci a du fil à retordre pour se défendre avant que les arbitres interviennent. Brydson a une majeure de même que Joliat, mais celui-ci ne peut se rendre au pénitencier parce qu'il est fessé au-dessus de l'oeil. Bourgaillat le remplace au banc.

Trotter est seul avec Chabot sur la passe de Smith, mais Lorne bloque. Portland fait de nombreuses montées et il est dangereux. Morenz fait bien mais Kerr est meilleur. Les deux frères Mantha combinent et il s'en fait de peu qu'il y ait point. Carson est puni pour avoir fait tomber Wentworth devant les buts. Les cinq Maroons gardent le jeu en face de Chabot, mais il s'y a pas de point.

DEUXIEME PERIODE

Au début de la deuxième, il y a environ 8,000 personnes à la partie. Ce n'est pas énorme, si l'on tient compte de l'importance de cette joute mais le froid y a été certainement pour quelque chose. Joliat revient et il est applaudi par une bonne partie de la foule, quoique se soit une partie du Montréal. Carson traverse la glace mais ne peut lancer. Ward se fait applaudir après une belle montée.

Aurèle déjoue toute l'équipe, fait à tour de rôle mais ne peut compter. Smith accroche Joliat et, cette fois, Rodden voit quelque chose. Hooley s'en va au pénitencier. Trotter fait une belle descente et ébranle Chabot. Morenz fait une superbe montée, passe à Joliat au moment où Wentworth l'accroche et Aurèle renvoie la rondelle à Gagnon qui, seul devant les buts, déjoue Kerr pour le premier point de la partie.



Aurèle JOLIAT Johnny GAGNON

Lépine ébranle Kerr à son entrée sur la glace. Geo Mantha sauve un point en enlevant la rondelle à Brydson seul devant les buts. Une seconde plus tard, il subtilise encore le catouche au même Carson. Kerr sauve merveilleusement sur un lancer de Lépine. S. Mantha est puni lorsqu'il accroche Cain devant les buts.

En l'absence de Sylvio, Mackenzie compte un point superbe sur une passe de Smith et de Robinson alors qu'il se trouvait seul devant Chabot. Un moment plus tard, Smith enregistre un deuxième point sur le rebond du lancer sur le poteau de Robinson, qui avait reçu une passe de Northcott. Chabot a de l'ouvrage et

s'il est pris en défaut, ce n'est pas par faiblesse. Joliat déjoue toute l'équipe et passe à Morenz devant les buts mais celui-ci a le dos tourné. Cette fois, Aurèle lance et ébranle Kerr. Maroons joue maintenant sur la défensive. S. Mantha fait oublier son absence en prenant la rondelle pour la conduire jusqu'à Kerr et ensuite la passer à Joliat qui compte le point égalisant les chances.

Robinson est puni pour avoir accroché Lépine qui joue magnifiquement tout le temps qu'il est sur la glace. Portland fait du gros travail et ne se laisse pas démoraliser. Morenz est magnifique pendant au moins une minute et il fait presque tout le jeu. Il passe à Joliat, à un moment, mais celui-ci n'a pas de chance.

TROISIEME PERIODE

Le jeu est lent au début et les hors-jeu sont nombreux, surtout avec Rodden. Joliat et Morenz lancent brusquement sur Kerr qui bloque. Smith tente de déjouer Chabot sur un coup lent mais Lorne arrête avec sa main. Gagnon, Morenz et Joliat sont magnifiques dans leur série de passes mais Kerr est épatant. Le "péché" de Lépine fonctionne à merveille et les avant des Maroons ne savent plus où passer. Laroche déjoue tout mais ne peut lancer. Portland sauve un point en enlevant la rondelle à Robinson. Portland fait une belle passe à Geo Mantha après avoir descendu la glace et Kerr doit sauver de nouveau.

Carson est puni pour jeu dur avec Brydson. Smith attaque Chabot au moment où celui-ci bloque. L'arbitre n'intervient pas. Lorne est merveilleux sur l'attaque dangereuse des Maroons en l'absence de Carson. Joliat fait une belle défense. Morenz lance un boulet que Kerr arrête difficilement. Sylvio Mantha fait une superbe montée, mais il est durement bousculé sans punition. Geo. Mantha, Laroche et Lépine font une série de passes superbes et ce dernier lance pour manquer les filets d'un cheveu. Mallinson regarde d'un oeil bienveillant Wentworth provoquer Geo. Mantha.

Riley et Mondou se rendent à Kerr et celui-ci est durement ébranlé. Le jeu est rapide avec les trois lignes des deux équipes. Northcott vient près de déjouer Chabot. Burke et Smith se chamaillent et ils sont punis.

La période se termine sans point et on joue supplémentaire.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

Les équipes jouent prudemment. Laroche travaille énormément, mais la défense des Maroons est solide. Carson et Smith reviennent. Lépine déjoue tout le monde pour lancer à un cheveu du poteau. Pette continue à jouer magnifiquement comme il l'a fait toute la soirée. Les deux clubs semblent satisfaits d'une joute nulle et on joue prudemment. Sylvio traverse la glace mais se trouve en arrière des filets. Morenz se blesse au genou gauche en se frappant sur la clôture et il doit sortir. Smith donne le bâton sur la tête de Lépine et il est puni.

Joliat fait un énorme travail mais il ne peut réussir. Smith revient sans qu'il y ait eu dommage. Chabot sauve un point de Northcott.

La partie se termine sans autre résultat.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

CANADIENS	Buts	Kerr
Chabot	Défense	Wentworth
S. Mantha	Défense	Frew
Carson	Centre	Smith
Morenz	Allo	Ward
Joliat	Allo	Northcott
Gagnon	Allo	Northcott
Substituts du Canadien: G. Mantha, Laroche, Lépine, Burke, Bourgaillat, Mondou, Riley, Portland, Godin.		
Substituts du Montréal: Graham, Trotter, Brydson, Haynes, Mackenzie, Billico, Robinson, Kilrea, Cain.		

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE
Punitions: Brydson, Carson (2), Brydson et Joliat (majeures).
Arrêts: Chabot, 16; Kerr, 12.

DEUXIEME PERIODE
1—Canadien, Gagnon (Morenz-Joliat) 4.04
2—Montréal, Mackenzie (Smith-Robinson) 7.13
3—Montréal, Smith (Robinson-Northcott) 9.22
4—Canadien, Joliat (S. Mantha-Morenz) 12.22
Punitions: S. Mantha, Robinson, Smith.
Arrêts: Chabot, 4; Kerr, 9.

TROISIEME PERIODE
Pas de point.
Punitions: Carson, Smith, Burke.
Arrêts: Chabot, 17; Kerr, 8.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE
Punition: Smith.
Arrêts: Chabot, 6; Kerr, 6.
Arbitres: Rodden et Mallinson.

Boston, 3; Québec, 1

PREMIERE PERIODE
1—QUÉBEC—McIntyre (Runge) 4.47
2—BOSTON—Cunningham 14.27

DEUXIEME PERIODE
3—BOSTON—Davie (Cunningham) 18.43

TROISIEME PERIODE
4—BOSTON—Fillmore (Jerwa) 13.05

Ligue Internationale

Cleveland, 3; Windsor, 2.

McGill-Princeton

PREMIERE PERIODE
1—McGILL, McKeljohn 1.19
2—McGILL, Farquharson 13.28
3—McGILL, Farmer (Grutche) 13.22

DEUXIEME PERIODE
4—McGILL, Farmer (McKeljohn) 1.07

Promenoir du Forum

Howie avait sûrement les yeux bandés lorsque dès la première minute du jeu il se trouva seul avec Kerr et tira sur ses jambières au lieu d'essayer de le déjouer avec un jeu de tête.

Le premier vingt minutes fut le plus rapide jamais vu cette année au Forum.

La joute est appelée à devenir très rude car les joueurs portent leur bâton élevé et Dave Trotter est le plus coupable des deux groupes.

Brydson, qui doit laisser les Maroons blottir, colla Joliat durement sur la bande et continua son attaque sur le petit ailier du Canadien à coups de poing.

Joliat attendait l'intervention des arbitres et c'est la raison pour laquelle il ne leva pas le poing. Malgré tout cela, Joliat comme Brydson reçurent chacun une punition majeure.

Bourgaillat remplaça Aurèle au pénitencier pendant que ce dernier se faisait panser à l'oeil gauche d'où le sang coulait abondamment.

L'on sût dit que Brydson avait pour mission de ne pas manquer son coup au cours de cette altercation.

Le point saillant de la seconde période fut sans contredit la punition non méritée infligée à Sylvio Mantha par l'arbitre Rodden et qui coûta deux points au Canadien car les Maroons profitèrent de son absence pour prendre les devants.

Aurèle fut cependant le point de mire durant ce deuxième vingt minutes lorsqu'il égalisa les chances après que Sylvio lui eût présenté la rondelle dans un plateau.

Lépine fut à son tour très malchanceux lorsqu'il se trouvait seul avec Kerr et que ce dernier était de l'autre côté de la cage mettant Laroche en échec.

Pit lança à côté du poteau.

L'on parait se vouloir à Joliat car jamais l'on a vu encadrer un joueur avec son bâton comme l'a démontré Hooley Smith dans la première moitié de cette période; Smith prit le chemin du frigidarium sans mot dire.

Joliat joua son coup de bâton à merveille, mais Morenz ne put accepter cette magnifique passe, étant bousculé par deux Maroons.

Le "poke-check" de Pit Lépine fut très effectif au commencement de la troisième période et les Montréal eurent toute la difficulté à dépasser le centre de la glace.

Georges Mantha fut très rapide jusqu'aux dernières minutes du jeu et souvent il laissa deux et trois adversaires en arrière de lui.

Bourgaillat ne pas joué un seul instant de la joute sans raison apparente. Il est vrai que Portland accompagna Burke sur la défense.

LES COMPTES DE LA N. H. L.

Parties de samedi comprises

	B	A	P.
C. Conacher, Toronto	11	7	13
E. Roche, Ottawa	9	8	17
Joliat, Canadien	8	9	17
Barry, Boston	8	5	14
Stewart, Boston	8	5	14
Gottlieb, Chicago	8	5	14
Sorrell, Détroit	8	5	14
Primeau, Toronto	8	5	14
Clancy, Toronto	8	5	14
H. Smith, Montréal	8	5	14
Aurèle, Détroit	8	5	14
Boucher, Toronto	8	5	14
Weiland, Détroit	8	5	14
Thompson, Chicago	8	5	14
H. Jackson, Toronto	8	5	14
Blair, Toronto	8	5	14
Cotton, Toronto	8	5	14
Oliver, Boston	8	5	14
Northcott, Montréal	8	5	14
Goodfellow, Détroit	8	5	14
Gagnon, Canadien	8	5	14
Levinson, Toronto	8	5	14
H. Kilrea, Toronto	8	5	14
Sands, Toronto	8	5	14
D. Roche, Ottawa	8	5	14
Lamb, Boston	8	5	14
P. Cook, Rangers	8	5	14
Couture, Chicago	8	5	14
P. Carson, Détroit	8	5	14
Tom Cook, Chicago	8	5	14
E. Burke, Américain	8	5	14
Emms, Détroit	8	5	14
Touhey, Ottawa	8	5	14
Himes, Américain	8	5	14
Murdoch, Rangers	8	5	14
Morenz, Canadien	8	5	14
Day, Toronto	8	5	14
W. Cook, Rangers	8	5	14
Laroche, Canadien	8	5	14
A. Smith, Boston	8	5	14
L. Conacher, Chicago	8	5	14
Wiseman, Détroit	8	5	14
Gracie, Boston	8	5	14
Pettinger, Détroit	8	5	14

Conacher compte ensuite le sixième point pour Toronto sur une combine de Levinson, et son jeu fut si rapide que Roach n'eut même pas le temps de le voir. A l'autre bout du jeu Emms et Carson lancent deux fois de suite mais Hainsworth tient les portes de la consécration fermées. Doraty monta à sept le nombre des points pour Toronto juste avant la fin de la période, après avoir tourné en acrobates à l'entour des buts de Roach qui dut capituler.

Détroit compta son premier point, grâce aux efforts de Goodfellow, sur une passe habile de Wiseman.

TROISIEME PERIODE
Blair du Toronto doit abandonner la glace à la suite d'un accident à l'oeil gauche. Une ancienne blessure qui se réouvrit. Jackson est aussi obligé de laisser le jeu. Il a reçu une blessure qui nécessite un examen aux rayons X. Doraty compte le huitième point du Toronto après cinq minutes de jeu. Thoms coupe une passe de Détroit, à leur zone d'attaque, passe le disque à Doraty qui, se campant en plein vis-à-vis des buts de Roach, lui passe un nouveau point. Le Détroit semble découragé devant la défaite.

Les efforts de Détroit sont vains, malgré les nombreuses chances qu'il a de compter, l'habileté de Hainsworth le déjoue sans cesse. Bien qu'il leur manque un homme, les

jeux de Toronto font encore une fois sur les buts de Détroit, mais sans parvenir à compter.

ALIGNEMENT DES EQUIPES
DETROIT Buis TORONTO
Roach Défense Hainsworth
Evans Défense Levinson
Young Défense Primeau
Goodfellow Centre Conacher
Carson Alie Jackson
Emms Alie

Substituts du Détroit: Arie, Weiland, Wiseman, Sorrell, Russell, Robertson, Pettenger, Marker, Moffatt.
Substituts du Toronto: Cotton, Sands, Thoms, Doraty, Kilrea, Bell, Clancy, Hollett.

PREMIERE PERIODE
1—TORONTO—Jackson (Hollett) 4.48
2—TORONTO—Jackson, (Conacher, Primeau) 19.31
Punitions: Levinson, Young.
Arrêts: Hainsworth, 8; Roach, 8.

DEUXIEME PERIODE
3—TORONTO—Blair (Doraty) 4.48
4—TORONTO—Clancy 5.47
5—TORONTO—Levinson (Thoms) 5.48
6—DETROIT—Goodfellow (Wiseman) 4.48
7—TORONTO—Conacher, (Levinson) 1.05
8—TORONTO—Doraty, (Levinson, Cotton) 3.36
Punitions: Cotton, Robertson, Doraty.
Arrêts: Hainsworth, 17; Roach, 12.

TROISIEME PERIODE
9—TORONTO—Doraty, (Thoms, Cotton) 15.38
Punitions: Bell, Moffatt.
Arrêts: Hainsworth, 7; Roach, 8.
Arbitres: Goodman et Dinmore.

J. H. Brien défait Eagle, 5 à 2. Lamothe blanchit Familex, 2 à 0

Le J. H. Brien et le Lamothe sont sortis victorieux du troisième programme de la ligue de hockey Daoust et Pils à l'Aréna Dickson, jeudi soir. Le J. H. Brien de Rosemont a remporté sa première victoire de la saison dans le circuit Daoust et Pils sur le Eagle par le score de 5 à 2.

Conrad Bourcier, ailier droit du J. H. Brien est le frère de Jean-Louis qui est en tête des seconds du Groupe Senior du Forum, a été étoile de la partie. Le Eagle était faible sur la défense.

Le Lamothe qui rencontrait le Familex dans la deuxième engagement de la soirée a donné le résultat de 2 à 0, en faveur du Lamothe. C'était la première victoire de la saison du grand Déloort. Le jeune Aquin est une nouvelle acquisition pour Lucien Déloort du Lamothe.

Cet après-midi le Familex rendra visite au J. H. Brien à Rosemont et la rondelle sera mise au jeu par l'échevin Brien accompagné de la reine et du directeur-gérant de la ligue. Marcel Lamontagne, Clafra 6443M ou Cl. 4568.

TORONTO CULBUTE DETROIT: 8-1

Evidente supériorité du Toronto tout le long de la partie. — Jackson, Doraty, Clancy, Levinson, Conacher comptent les points du Toronto. — Goodfellow sauve son équipe du blanchissage. — Jackson, blessé à la deuxième période, doit subir un examen aux rayons X. — Blair doit aussi abandonner le jeu pour cause de blessures. — Hainsworth est superbe dans les buts.

TORONTO, 30. — (Spécial au "Petit Journal"). — Les citoyens de Toronto avaient hier soir la chance d'assister à une partie des plus intéressantes à tous les points de vue, entre l'équipe locale, et les Wings de Détroit, à leur première visite à Toronto. Malheureusement le Détroit ne connaît pas les charmes d'une hospitalité bien chaude. Les visiteurs ne réussissent en effet à compter qu'un seul point, tandis que Toronto en compte huit. Doraty a lui seul donne quatre points à son club, tandis que Hainsworth fait des merveilles dans ses buts. La victoire de Toronto est d'autant plus louable que deux de ses bons joueurs, Jackson et Blair se voient dans l'obligation d'abandonner la glace à cause de blessures reçues. Jackson doit subir un examen aux rayons X, parce qu'on ne sait si juste à quel s'en tenir au sujet de la gravité de son accident.

Les Leafs de Toronto ont l'avantage dès le début, et sur une combine de Hollett, Jackson avec une rapidité surprenante score le premier point en 4.13. Juste après Primeau manque une occasion de compter ainsi que Aurie, mais Hainsworth sort à temps de ses buts pour sauver ce point. Levinson enregistre la première punition de la soirée pour avoir rudoyé Moffatt. Détroit qui avait envoyé en avant cinq hommes, ne peuvent compter.

Les Leafs qui semblent épuisés de faire des points se lancent une seconde fois à l'attaque avec Jackson, Primeau et Conacher. Jackson répète son point après 10 minutes de jeu, sur une assistance de Conacher.

Vers la fin de la période le jeu perd de l'intérêt. Young va au pénitencier pour une bousculade sur Kilrea.

DEUXIEME PERIODE
Young était encore au pénitencier au début de la deuxième période et le Toronto ne prit pas de temps à compter un troisième point. Blair cette fois, sur une passe de Doraty compta pour les Leafs, après une superbe montée.

Détroit eut beau faire, il ne put compter. Bell fut une montée pour se faire déjouer par Roach. Clancy à son tour se lance de l'avant pour fonder sur la ligne de défense des Détroit, force le concierge à évacuer les buts et compte le quatrième point consécutif de la partie en faveur de Toronto. Roach fait cesser le jeu un moment pour fixer son patin.

Le jeu est mouvementé, et le Détroit perd deux chances consécutives de compter des points, leurs lancers sont trop faibles. Jackson se voit frapper à la jambe et doit se retirer à la chambre des joueurs.

Levinson poursuivait la chance qui semble favoriser le Toronto, ce soir, compte un cinquième point pour son équipe, mais se fut un point chanceux. Il avait pris possession du disque pour l'échapper à la ligne bleue, et il tournait en face de la ligne des buts pour s'en retourner, quand subitement la rondelle vint toucher son bâton, et tout ce qu'il vit à faire fut de lancer dans les buts. Robertson reçoit une punition.

Conacher compte ensuite le sixième point pour Toronto sur une combine de Levinson, et son jeu fut si rapide que Roach n'eut même pas le temps de le voir. A l'autre bout du jeu Emms et Carson lancent deux fois de suite mais Hainsworth tient les portes de la consécration fermées. Doraty monta à sept le nombre des points pour Toronto juste avant la fin de la période, après avoir tourné en acrobates à l'entour des buts de Roach qui dut capituler.

Détroit compta son premier point, grâce aux efforts de Goodfellow, sur une passe habile de Wiseman.

TROISIEME PERIODE
Blair du Toronto doit abandonner la glace à la suite d'un accident à l'oeil gauche. Une ancienne blessure qui se réouvrit. Jackson est aussi obligé de laisser le jeu. Il a reçu une blessure qui nécessite un examen aux rayons X. Doraty compte le huitième point du Toronto après cinq minutes de jeu. Thoms coupe une passe de Détroit, à leur zone d'attaque, passe le disque à Doraty qui, se campant en plein vis-à-vis des buts de Roach, lui passe un nouveau point. Le Détroit semble découragé devant la défaite.

Les efforts de Détroit sont vains, malgré les nombreuses chances qu'il a de compter, l'habileté de Hainsworth le déjoue sans cesse. Bien qu'il leur manque un homme, les

jeux de Toronto font encore une fois sur les buts de Détroit, mais sans parvenir à compter.

ALIGNEMENT DES EQUIPES
DETROIT Buis TORONTO
Roach Défense Hainsworth
Evans Défense Levinson
Young Défense Primeau
Goodfellow Centre Conacher
Carson Alie Jackson
Emms Alie

Substituts du Détroit: Arie, Weiland, Wiseman, Sorrell, Russell, Robertson, Pettenger, Marker, Moffatt.
Substituts du Toronto: Cotton, Sands, Thoms, Doraty, Kilrea, Bell, Clancy, Hollett.

PREMIERE PERIODE
1—TORONTO—Jackson (Hollett) 4.48
2—TORONTO—Jackson, (Conacher, Primeau) 19.31
Punitions: Levinson, Young.
Arrêts: Hainsworth, 8; Roach, 8.

DEUXIEME PERIODE
3—TORONTO—Blair (Doraty) 4.48
4—TORONTO—Clancy 5.47
5—TORONTO—Levinson (Thoms) 5.48
6—DETROIT—Goodfellow (Wiseman) 4.48
7—TORONTO—Conacher, (Levinson) 1.05
8—TORONTO—Doraty, (Levinson, Cotton) 3.36
Punitions: Cotton, Robertson, Doraty.
Arrêts: Hainsworth, 17; Roach, 12.

TROISIEME PERIODE
9—TORONTO—Doraty, (Thoms, Cotton) 15.38
Punitions: Bell, Moffatt.
Arrêts: Hainsworth, 7; Roach, 8.
Arbitres: Goodman et Dinmore.

J. H. Brien défait Eagle, 5 à 2. Lamothe blanchit Familex, 2 à 0

Le J. H. Brien et le Lamothe sont sortis victorieux du troisième programme de la ligue de hockey Daoust et Pils à l'Aréna Dickson, jeudi soir. Le J. H. Brien de Rosemont a remporté sa première victoire de la saison dans le circuit Daoust et Pils sur le Eagle par le score de 5 à 2.

Conrad Bourcier, ailier droit du J. H. Brien est le frère de Jean-Louis qui est en tête des seconds du Groupe Senior du Forum, a été étoile de la partie. Le Eagle était faible sur la défense.

Le Lamothe qui rencontrait le Familex dans la deuxième engagement de la soirée a donné le résultat de 2 à 0, en faveur du Lamothe. C'était la première victoire de la saison du grand Déloort. Le jeune Aquin est une nouvelle acquisition pour Lucien Déloort du Lamothe.

Cet après-midi le Familex rendra visite au J. H. Brien à Rosemont et la rondelle sera mise au jeu par l'échevin Brien accompagné de la reine et du directeur-gérant de la ligue. Marcel Lamontagne, Clafra 6443M ou Cl. 4568.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

DETROIT Buis TORONTO
Roach Défense Hainsworth
Evans Défense Levinson
Young Défense Primeau
Goodfellow Centre Conacher
Carson Alie Jackson
Emms Alie

Substituts du Détroit: Arie, Weiland, Wiseman, Sorrell, Russell, Robertson, Pettenger, Marker, Moffatt.
Substituts du Toronto: Cotton, Sands, Thoms, Doraty, Kilrea, Bell, Clancy, Hollett.

PREMIERE PERIODE
1—TORONTO—Jackson (Hollett) 4.48
2—TORONTO—Jackson, (Conacher, Primeau) 19.31
Punitions: Levinson, Young.
Arrêts: Hainsworth, 8; Roach, 8.

DEUXIEME PERIODE
3—TORONTO—Blair (Doraty) 4.48
4—TORONTO—Clancy 5.47
5—TORONTO—Levinson (Thoms) 5.48
6—DETROIT—Goodfellow (Wiseman) 4.48
7—TORONTO—Conacher, (Levinson) 1.05
8—TORONTO—Doraty, (Levinson, Cotton) 3.36
Punitions: Cotton, Robertson, Doraty.
Arrêts: Hainsworth

D'UN BUT... A L'AUTRE DANS LES SPORTS

CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

Ce que fut l'année 1933 dans les sports.

Les faits saillants dans les sports en 1933, voilà ce que j'essaierai de souligner dans les lignes qui vont suivre. Je n'ai pas l'intention de faire ressortir d'abord les événements les plus marquants; non, je me bornerai seulement à faire la chronologie des faits marquants dans les sports à partir de janvier jusqu'à décembre.

JANVIER : 24. — Eddie Shore, des Boston Bruins, n'est pas mis à l'amende ou suspendu, mais il est sévèrement réprimandé par le président Calder à la suite de sa bataille aux poings avec Sylvio Mantha, des Canadiens; 26. — Frank King Clancy, des Toronto Maple Leafs, fait un geste de sarcasme en présentant un bouquet de roses à Art Ross, gérant du Boston, en "appréciation" du coup de poing de Ross, au cours d'une rencontre précédente, à Boston; 27. — Seaman Watson, champion poids-plume d'Angleterre, devient vedette dans la boxe par sa victoire sur Fidel LaBarba, en 12 rondes, à New-York.

FÉVRIER : 3. — Tony Canzoneri met hors de combat Billy Townsend, de Vancouver, en une minute, à New-York, lors de ses débuts comme poids-plume; 3. — Walker Cochran gagne le championnat mondial de billard à trois bandes, à Chicago; 7. — Robert-B. McMaken, 21 ans, joueur de hockey de Bruce Mines, Ontario, meurt des blessures d'un coup de patin sur le foie, de la part d'un joueur adversaire; 9. — Nels Stewart, des Boston Bruins, arrête la marche victorieuse des Maroons, en comptant le seul point de la victoire pour son club; 10. — Primo Carnera met hors de combat Ernie Schaff, à la treizième ronde, à New-York. Schaff meurt à la suite des coups reçus. 14. — Nels Stewart, de Boston, compte son 200ième point de sa carrière de hockey professionnel; 15. — "Torchy" Peden, de Victoria, et Henri LePage, de Montréal, gagnent la course des Six Jours à St-Louis; 15. — Cinq records canadiens de nage sont abaissés au Toronto Y.M.C.A.; 20. — Jim Browning, de St-Louis, mérite le titre de champion à la lutte dans l'état de New-York, en triomphant de Strangler Lewis; 20. — La Fédération canadienne de boxe, dans un congrès à Québec, choisit quatre champions canadiens: Charlie Belanger, mi-lourd; Frankie Battaglia, moyen; Tommy Bland, léger; et Bobby Leitham, de Montréal, poids-coq. Quatre titres sont laissés vacants; 21. — Le monde sportif regrette le décès de "Gentleman Jim" Corbett, ancien champion du monde à la boxe; 22. — Young Corbett III gagne le championnat mondial mi-moyen en triomphant de Jackie Fields, en 10 rondes, à San Francisco; 22. — Sir Malcolm Campbell brise son propre record de vitesse en conduisant son auto à 272.108 milles à l'heure sur la piste de Daytona, Floride.

MARS : 5. — Paul Runyan gagne la bourse de \$1,000 dans le tournoi ouvert de golf de Floride, à Miami; 14. — Quelque chose de nouveau survient dans l'histoire de la National Hockey League, lorsque les Boston Bruins obtiennent une victoire par défaut, à la suite du retrait de la glace de l'équipe des Chicago Black Hawks, par leur gérant Tommy Gorman. Boston menait par 3 à 2 dans une période supplémentaire lorsque Gorman et l'arbitre Stewart ne s'accordèrent pas sur une décision; 17. — Ben Jeby conserve son titre de moyen dans une rencontre de 15 rondes contre Vince Dundee, à New York; 21. — Par sa victoire de 3 à 2 contre Rangers, Boston remporte le championnat de la section américaine de la N.H.L. pour la cinquième fois en six ans.

AVRIL : 1. — Les Newmarket Juniors remportent le championnat de hockey de l'est du Canada en triomphant des Montreal Royals par 1 à 0 et la série complète par 1 à 2, à Montréal; 2. — Les New York Rangers obtiennent le droit de concourir pour la coupe Stanley en triomphant des Red Wings par 4 à 3, à Détroit; 3. — Ken Doraty, le minuscule ailier, devient vedette dans le monde du hockey, en comptant le seul point de Toronto contre le Boston, après 164.46 minutes de jeu, dans la cinquième et dernière partie pour le championnat de la N.H.L. à Toronto. Il s'agit de la plus longue partie des annales du hockey; 4. — Le Toronto, fatigué par la partie de la veille, perd par 5 à 1 contre les Rangers, dans la première partie de la coupe Stanley, à New-York; Le Newmarket Junior devient le monarque du hockey junior, au Canada, en triomphant des Regina Pats par 2 à 1. Une bataille éclate après la partie lorsque Kerr attaque un officiel; 7. — Joe Salvodi couche Jim Loukos en 20 minutes et 26 secondes à Chicago et réclame le titre de champion mondial à la lutte; 8. — New York Rangers prennent les honneurs de la seconde partie pour la coupe Stanley en gagnant par 3 à 1 sur Toronto, à Toronto; 8. — La Canadian Amateur Hockey Association adopte officiellement le règlement professionnel au sujet des passes dans les trois zones de jeu, à sa réunion de Vancouver; 10. — Les Hawks de Moncton remportent le championnat senior du Canada en triomphant des Saskatoon Quakers par 2 à 0 pour gagner la série par 5 à 0; 11. — Ken Doraty se distingue encore dans une victoire de 3 à 2 du Toronto sur les New York Rangers, comptant deux points; 14. — Les Rangers gagnent la coupe Stanley par 1 à 0 après 7 minutes et 34 secondes de jeu supplémentaire, à Toronto, Bill Cook comptant le point victorieux; 19. — Bobby Leitham, champion poids-coq du Canada, obtient la décision sur Pete DeGrasse, en 10 rondes à Montréal; 29. — Jack Quinn, lanceur vétéran, obtient son congé sans condition des Brooklyn Dodgers.

MAI : 6. — "Broker's Tip" gagne par un nez sur "Head Play" dans la course historique du Kentucky Derby, à la piste de Churchill Downs. "Ladysman", le favori, arrive quatrième; 9. — Tommy Bland, champion canadien poids-léger, gagne par knock-out technique à la troisième ronde, sur Marty Stone, à Toronto; 10. — Bobby Lawrence gagne le championnat canadien poids-plume, en mettant hors de combat Ala Foston, de Vancouver, à la cinquième ronde, à Montréal; Walter Marty, jeune étoile du Fresno College, prétend avoir droit au nouveau record pour le saut en hauteur après course lorsqu'il saute 6 pieds 8 pouces et 5-8; 13. — Gilbert Nunns et le docteur Jack Wright, joueurs du Canada pour la coupe Davis, triomphent de l'équipe de Cuba, à Hot Springs, Va.; 13. — "Head Play" remporte les honneurs du Preakness de Pimlico avec "Ladysman" comme deuxième, à "Utopian", troisième; 16. — Lou Brouillard, Canadien, bat Sonny Slaughter, en 10 rondes, à Boston; 19. — Kid Chocolate défait Seaman Watson, d'Angleterre, en 15 rondes, pour le championnat poids-plume, à New-York; 19. — Le Canada est éliminé des épreuves pour la coupe Davis, par les Etats-Unis; "King O'Connor" gagne facilement le King's Plate, à Toronto; 21. — Tony Canzoneri, champion poids-léger, reconquiert le titre de mi-moyen qu'il avait perdu en janvier, en gagnant sur Battling Shaw, en 10 rondes, à la Nouvelle-Orléans; 23. — Jimmy McLarnin, de Vancouver, a mis Young Corbett hors de combat à la première ronde pour gagner le championnat mondial des mi-moyens, à Los Angeles.

JUIN : 2. — William Muldoon, sportsman éminent de New-York, président de la Commission athlétique, meurt à l'âge de 88 ans; 3. — Margaret Scriven, d'Angleterre, gagne le championnat de France, sur Madame René Mathien, à Autenil; 5. — Jack Crawford, champion d'Australie, gagne sur Henri Cochet, la ronde finale du championnat de France; Max Baer enregistre une mise hors de combat technique sur Max Schmeling, à la deuxième ronde, à New-York; 22. — Ross "Sandy" Semerville, champion amateur des E.-U., et Jack Nash, de London, sont battus dans le championnat amateur de golf par George Dunlop et H.-L. Holden; 23. — Barney Ross obtient la décision sur Tony Canzoneri, de New-York, en 10 rondes, ainsi que le titre de champion poids-léger du monde; 27. — L'Angleterre gagne sur les Etats-Unis dans les finales du golf de la coupe Ryder, à Southport, Angleterre; 29. — Primo Carnera, le géant italien, gagne le championnat poids-lourd du monde en mettant Jack Sharkey hors de combat à la sixième ronde à New-York.

JUILLET : 2. — Carl Hubbell, des Giants, triomphe des St-Louis Cardinals par 1 à 0 en 18 manches; 2. — Jimmy Foxx, des Philadelphie, frappe quatre coups de circuit pour son club à St-Louis; 6. — Lou Brouillard, Canadien, triomphe de Mickey Walker, en 10 rondes, à Boston; 6. — L'équipe d'étoiles de la Ligue Américaine gagne sur celle de la Ligue Nationale par 4 à 2, à Chicago; 7. — Jack Crawford, d'Australie, gagne le championnat de tennis de Wimbledon, en battant Ellsworth Vines. Pour la première fois, depuis 1922, le championnat est gagné par un Britannique; 8. — Denny Shute, Américain, gagne le tournoi ouvert de golf d'Angleterre sur Craig Wood, un autre Américain; 8. — Helen Wills-Moody gagne son sixième championnat d'Angleterre, en triomphant de Dorothy Round, d'Angleterre, à Wimbledon; 8. — Mlle E.-E. Billings, de Montréal, gagne le championnat féminin du tennis du Canada, sur Madame A.-R. Porter, de Montréal; 15. — Jack Lovelock, d'Oxford, brise tous les records pour le mille en gagnant en 4 minutes et 7.6 secondes; 15. — Albert "Scotty" Campbell, de Seattle, gagne le championnat amateur de golf et la coupe Earl Grey, sur Ken Black, de Vancouver, à Vancouver; 30. — Pour la première fois depuis 1912, l'Angleterre gagne la coupe Davis par la victoire de Perry sur Cochet, à Paris.

AOUT : 1. — Carl Hubbell établit un nouveau record pour la Ligue Nationale, en lançant 46 manches sans accorder de point; 4. — Lefty Grove, lanceur des Athletics, tient les New York Yankees, sans point, pour leur premier blanchissage en 309 parties; les Etats-Unis gagnent la coupe Wightman au tennis par quatre victoires à trois sur l'Angleterre; 9. — Lou Brouillard, Canadien, gagne le championnat moyen du monde par sa mise hors de combat de Ben Jeby, en sept rondes, à New-York; 14. — Willie Lamb, de Montréal, gagne son quatrième championnat en cinq ans, au golf, à Toronto; 14. — Jimmy Foxx, des Philadelphie, fait compter neuf points pour son club contre Cleveland, la première fois qu'un tel fait se constate dans les 32 ans de l'histoire de la Ligue Nationale; 17. — Lou Gehrig, des Yankees, établit un nouveau record en jouant sa 1308ième partie consécutive, battant le record de 1307 parties établi par Everett Scott; 19. — Joe Kirkwood, d'Australie, gagne le championnat ouvert de golf, à Toronto; 24. — "Equipoise" gagne la bourse de \$25,000 dans l'épreuve de la coupe Hawthorne, à Chicago, arrivant ainsi à un total de \$314,420 pour sa carrière; 25. — Ruth Tower-Corsan, de Toronto, gagne le marathon féminin de 10 milles, à Toronto; 26. — Helen Jacobs gagne le championnat national féminin dans la finale de Forest Hills, sur Helen Wills-Moody, lorsque celle-ci abandonne; Marvin Nelson, de Fort Lodge, gagne le championnat professionnel de nage dans le marathon de 15 milles, à Toronto, établissant le nouveau record de 7.37 2-5.

SEPTEMBRE : 4. — Gar Wood, pilotant le "Miss America X", conserve la trophée Harmsworth, en gagnant les deux épreuves contre Hubert Scott-Paine conduisant "Miss Britain III", à Détroit; 10. — Fred Perry, d'Angleterre, défait Jack Crawford, d'Australie, en cinq Forest Hills; 16. — George-T. Dunlap jr., de New-York, gagne le sets pour gagner le titre de champion national des Etats-Unis, à championnat national américain au golf, sur Marston, de Philadelphie; 18. — King Levinsky défait Jack Sharkey en dix rondes, à Chicago; 19. — Al Foreman, de Montréal, gagne le championnat canadien poids-léger, par une décision sur Tommy Bland, de Toronto, à Montréal; 22. — Lou Brouillard, Canadien, champion poids-moyen, gagne facilement à la huitième ronde, sur Adolph Heuser, d'Allemagne, à Boston; 22. — Ada Mackenzie, Toronto, gagne le championnat féminin de golf du Canada, sur Margery Kirkham, de Montréal, à Winnipeg; 26. — Charlie Belanger, champion poids-milieu du Canada, perd une bataille de 15 rondes à Buck Everett, à Winnipeg; 27. — Bobby Leitham, champion poids-coq du Canada, sort de sa section, pour gagner en 10 rondes, sur Midget Wolgast, champion poids-mouche du monde, à Montréal. Le titre n'était pas en jeu; 27. — Tommy Loughran défait Jack Sharkey en 15 rondes à Philadelphie; 30. — Frank Patrick est nommé directeur-gérant de la National Hockey League; 30. — Marvin Nelson, de Iowa, champion nageur professionnel, gagne la bourse de \$10,000 de William-Randolph Hearst, au marathon de 15 milles de l'exposition de Chicago.

OCTOBRE : 1. — Babe Ruth lance pour les Yankees qui triomphent des Red Sox dans la partie finale de la saison; 1. — William Stribbling, boxeur, est mortellement blessé; 3. — La Série Mondiale débute aux Polo Grounds et Carl Hubbell gagne la première partie par 4 à 2 devant 46,672 amateurs; Columbus décroche les honneurs de la Petite Série Mondiale en gagnant sur le Buffalo par 10 à 2; 4. — Les Giants gagnent la seconde partie contre Washington; 6 à 1; 5. — Washington, avec White Hill, gagne la troisième partie par 4 à 0; 6. — Dans la quatrième partie, Carl Hubbell et Blondy Ryan sont les héros de la victoire des Giants par 2 à 1; 7. — Le coup de circuit de Mel Ott fait gagner à la dixième manche le championnat du monde aux Giants par 4 à 3; 8. — Les White Sox gagnent quatre fois de suite sur les Cubs, à Chicago; 9. — Bill Terry signe pour cinq ans avec les Giants; 9. — Ellsworth Vines devient professionnel au tennis; 10. — Carl Hubbell est choisi comme le plus utile de la Ligue Nationale; 10. — Joe Cronin signe pour trois ans pour Washington; 14. — Gadou et Bartell gagnent les Six Jours au Forum; 21. — Billy Petrolle défait Sammy Fullet en dix rondes; 22. — Primo Carnera bat Paulino Uzcudum en 15 rondes à Rome, Italie; 24. — Le jockey Westrope égalise le record établi par Fred Archer; 30. — Vince Dundee triomphe de Lou Brouillard et gagne le titre mondial des moyens.

NOVEMBRE : 1. — "Winooka", cheval australien, défait "Gold Step", dans le Baltimore Handicap; 3. — Maxie Rosenbloom défait Mickey Walker en 15 rondes à New-York; 4. — Gordon Richards, jockey, égalise le record de Fred Archer, avec 246 victoires; 9. — La saison de hockey de la N.H.L. ouvre; 21. — Les Phillies vendent Chuck Klein aux Cubs; 22. — Tommy Loughran défait Ray Impellittere en dix rondes à New-York; 18. — L'A.A.U. décide de réinstaller les professionnels après trois ans d'inactivité; 24. — Kid Chocolate est mis hors de combat pour la première fois par Tony Canzoneri à New-York; 25. — Toronto Argonauts gagnent le championnat inter-provincial du rugby, sur Montréal.

DECEMBRE : 2. — Alfred Letourneur et Torchy Peden gagnent la course des Six Jours à New-York; 8. — Vince Dundee conserve son titre des moyens en gagnant sur Andy Callahan, en 15 rondes à Boston; 9. — Toronto Argonauts, champions senior; 9. — Frankie Shields est classé premier joueur de tennis des Etats-Unis; 12. — Ace

Bailey et Eddie Shore ont le crâne fracturé au cours d'une partie de hockey à Boston; 13. — Eddie Shore et Red Horner sont suspendus indéfiniment à la suite du fracas du 12 décembre à Boston; 12. — Connie Mack vend cinq de ses étoiles au cours du congrès de baseball à Chicago; Bob Grove, Rube Walberg et Max Bishop, vendus aux Red Sox. Gordon Cochrane au Detroit et Geo. Earnshaw au White Sox; 15. — Tony Canzoneri défait Cleto Locatelli aux points en 10 rondes à N.-Y.; 16. — Helen Jacobs et Frank Shields sont classés comme premiers joueurs par la U.T.L.T.A.; 25. — Kid Chocolate est une seconde fois mis hors de combat par Glick, à Philadelphie.

Les raquetteurs du National

Malgré le froid et la mauvaise température, plus d'une soixantaine de joueurs raquetteurs et invités participaient la veille de Noël à 10 hrs 30 à destination de Pont-Viau et bénéficiaient, pour le voyage, d'un tramway spécial mis à leur disposition par la compagnie de Tramways. Il va sans dire que le trajet fut des plus gais, grâce à l'esprit de famille qui règne chez nos membres. M. le curé de Pont-Viau souhaita la bienvenue aux raquetteurs dans une touchante allocution qu'il fit durant la messe. Après la messe, tous se rendirent, clairons et tambours en tête, à l'hôtel Vanda, où un excellent réveillon les attendait.

M. le curé Dérôme se rendit à l'hôtel Vanda passer quelque temps avec les raquetteurs. Durant le réveillon M. Gérard Provost, président du National et président de l'U.C.R.M. souhaita la bienvenue à tous les raquetteurs et amis et leur adressa ses souhaits à l'occasion de Noël et la Nouvelle Année. M. Léo Lamontagne donna aussi la parole. Étant capitaine des raquetteurs il voulut remercier ceux-ci de leur bonne tenue.

Parmi les invités nous remercions M. et Mme Victor Messier, autrefois de Montréal et raquetteurs du National venus de Sherbrooke, Mlle Lucie Janoux, Mlle A. J. Desrochers, Mlle J. Lapierre, Mlle A. A. Lacombe, Mlle Larivière, Mlle I. Brousseau, Mlle A. Dumais, Mlle A. Tremblay et plusieurs autres.

Nous tenons à remercier spécialement le corps de clairon, et à le féliciter pour sa belle musique sous la direction de M. Albert Latour.

Plusieurs des invités ont donné leur nom et signé leur formule d'adhésion pour faire partie du club de raquette, Le National.

Billard au Conseil Lafontaine

Le président des billardistes du Conseil Lafontaine, le Dr L. P. Boutin nous prie d'annoncer qu'il y aura un grand tournoi ouvert à tous les amateurs de billard américain 18-2 pour le championnat amateur du Canada, devant avoir lieu dans les salons du Conseil Lafontaine.

L'ouverture en est fixée au dimanche le 28 janvier 1934.

Avis est donné à tous les amateurs classés, de faire leur inscription d'ici au 15 janvier 1934 afin que le comité de billard puisse donner son approbation sur chaque inscrit.

Toute inscription doit être adressée au comité de billard du Conseil Lafontaine, 480 rue Sherbrooke Est.

Les Chevaliers de Colomb de Maisonneuve

Toujours en avant! a été de tout temps la devise des Chevaliers de Colomb. Une fois de plus ils le prouvent et ce, dans le domaine sportif. L'équipe du Conseil Maisonneuve sous la direction conjointe de MM. L. Lapierre, M. Cadorette, G. Larivée, A. Day et A. Bluteau fait sa marque dans la ligue de l'Est étant depuis lundi dernier en première position.

Joué prochain les Chevaliers auront comme adversaire le Savaria. M. Savaria, qui a une équipe de première force, compte beaucoup l'honneur que détent actuellement le club des C. de C. mais croit-il que la poigne solide.

Soyez donc à l'Arena de l'Académie Roussin jeudi prochain pour voir la bataille de géants que se livreront certainement ces deux équipes.

Invitation cordiale

Nous invitons tout monsieur, 16 ans et plus, qui désire faire partie du club Athlétique Trudeau, sections saut, trap-paud, dames et autres de bien vouloir s'adresser au numéro 4214 St-Jacques, St-Henri.

M. "Bill" Powers parlera sur le sport



M. William J. "Bill" Powers, un expert dans les sports, donnera, à partir de lundi, au poste CKAC de courtes causeries sur le sport. M. Powers parlera à 10 heures 1 à 10 heures et 10 p.m. Il traitera du hockey, du baseball, du tennis, du football, du rugby, des courses à pied, de la boxe, etc., etc.

M. Powers est très versé dans les sports ayant été 11 ans dans les journaux de New-York. Il a fait plusieurs causeries à des postes américains pendant des années sur les sports. M. Powers est né à Québec et parle très bien les deux langues.

LUCIEN REGNIER PLONGERA DU PONT DU HAVRE, LE 9 JUILLET

A l'instar de son malheureux ami Chabot. — Fabrication d'un casque et d'un corset spéciaux. — Ses exploits. — Il sauva, en 1929, la jeune fille qu'il épousa. — Tout un roman.

Il y a deux ans, vers le mois d'août, nous avons bonne mémoire, le jeune Chabot, âgé de 19 ans, se lançait du haut du Pont du Havre, pour trouver la mort dans sa chute. Il s'agissait d'une gageure qu'il avait prise, malheureusement le sort en décida autrement. Le jeune homme se brisa les reins et mourut en accomplissant son exploit. Cette année, son meilleur ami, Lucien Régnier, 3670 rue

menai sur le bord. Pour récompense cette fois, j'épousai la jeune fille que j'avais sauvée.

En 1931, je me rendais au Pont de l'Île, en compagnie de deux de mes amis, me baigner. Ces derniers avaient pris une gageure dans le but de déterminer lequel resterait le plus longtemps sous l'eau. Charbonneau plongea, mais comme je constatais qu'il demeurait trop longtemps au fond de l'eau, j'allai à son secours pour me rendre compte qu'il était à se dégrader le pied d'une herbe marine, que j'eus tôt fait de casser, pour le faire remonter à la surface avec la légèreté du liège. Et pour terminer Monsieur Régnier tient à donner conseil aux jeunes gens: "Jeunes gens, prenez mon avis, n'allez jamais au secours d'une personne en danger de se noyer à moins que vous soyez sûrs de vous-même. Car autrement, cela ferait deux victimes".



LUCIEN REGNIER

Bordeaux, celui-là même qui serrait la main à Chabot avant son plongeon fatal, veut accomplir le même exploit, le 9 juillet, jour de son anniversaire.

Dans une déclaration qu'il a faite à notre représentant, voici en substance ce que dit Régnier: "J'ai 24 ans, je mesure 5 pieds et 4 pouces, et je pèse 128 livres. J'ai parié avec quelqu'un dont je ne veux pas présentement révéler le nom, que je sauterais du haut du Pont du Havre (208 pieds), le 9 juillet, jour de mon anniversaire. Quand avant de sauter, Chabot en 1931, me serra la main, il me déclara: "C'est plus haut que je croyais". Je savais qu'il ne réussirait pas, il a manqué de confiance au dernier moment, et il n'était pas équipé pour un saut aussi dangereux. C'est pourquoi je me fais fabriquer, pour l'accomplissement de cet exploit, un casque de caoutchouc d'un pouce d'épaisseur et un corset de même matériel. De cette façon, il n'y a aucun danger pour mes reins, et l'épaisseur du caoutchouc me préservera contre le choc d'un plongeon à plat, possible. Je ne voudrais pas faire comme mon ami Chabot. Il y a deux ans. Avec mon courage, mon expérience et le besoin que j'ai de faire de l'argent, j'ai toute l'assurance de réussir et si je le fais, je vous garantis que je puis dire adieu au chômage pour longtemps".

Lucien Régnier, qui est marié depuis l'âge de 17 ans, est père d'une fillette de 5 ans. Il nous fit le récit intéressant des nombreux sauvetages dont il avait été le héros, pendant sa vie. Nous le laissons dire à sa façon originale, ce qu'il en est: "Je vais vous raconter un passage de ma vie, en fait de bravoure. Je n'ai que 24 ans, ce n'est pas bien vieux, mais j'ai déjà sauvé d'une mort certaine cinq personnes: trois enfants et deux adultes. C'est en 1928 que j'ai sauvé de la mort, trois petits garçons qui étaient à jouer dans une carrière, sur un radeau fabriqué de vieux bouts de planches. Je m'adonnais à passer sur les lieux, et me mis à les regarder jouer, pour les avertir aussitôt du danger qu'ils couraient, tout en jouant. Lorsque tout à coup, le radeau pencha, et les enfants en criant, allèrent à l'eau. Je n'eus que mon courage. Je ne pensai plus à moi ni au danger que je courais. Une seule chose me préoccupait: les sauver. Et je dus lutter pendant un quart d'heure pour les sauver. Je me blessai au poignet droit et à la tête. Je porte à ces endroits deux cicatrices dont je resterai toujours marqué. J'ai reçu nombre de félicitations, et le père d'un de ces enfants me récompensa généreusement.

En 1929, lors d'un pique-nique à Cartierville, une jeune fille se promenait en canot, lorsque tout à coup son canot prit le courant, puis un remon, pour charrier et laisser sa victime dans le plus grand des dangers. Je courus à son secours, et à force de peine et de difficultés je la ra-

H.-O. Viau

Le 24 décembre le club H. O. Viau remporta le Beauharnois et remporta la victoire par 3 à 0.

Le club de la maison H. O. Viau tient à remercier le Beauharnois pour son bel esprit sportif. Aujourd'hui le H. O. Viau visitera le Pointe-Claire.

Le H. O. Viau souhaite une bonne et heureuse année à tous ses amis et spectateurs pour l'année qui commence. Maurice Mercier, 373 Parc Georges Étienne Cartier, Wellington 6613.

Sault vs Epiphanie

Aujourd'hui le club de hockey du Sault au Récollet rendra visite au club du Du Germain de l'Epiphanie.

Le club espère faire l'ouverture officielle du hockey au Sault le 6 janvier. Léopold Hébert 2274 Blvd Gouin Est. Tél. Dupont 1601, entre 4 hrs et 7 hrs p.m.

VILLERAY vs ST-MICHAEL; CHAMPETRE vs DELORIMIER, CET APRES-MIDI

Un intéressant programme de la Ligue Mont-Royal, cet après-midi, à l'Aréna. — Villeray conservera-t-il la tête du circuit? — L'égalité sera brisée entre Delorimier et Champêtre.

Aujourd'hui la ligue de hockey Mont-Royal offre à ses patrons un programme double de première classe.

La première partie verra s'affronter les Irlandais contre le Villeray un des leaders de la ligue. Lors de leur dernière rencontre le 26 novembre dernier, les gars du Nord remportèrent les honneurs par le pointage de 3 à 2. Au cours de ce match, Laforce du Villeray se porta trois beaux points pour son équipe. Il sera surveillé de près par la défense des "salins". Ces derniers ont une équipe beaucoup plus forte que l'alignement qu'ils présenteront à cette date. Lennox est de beaucoup supérieur à McCauley. Griffin a renforcé la défense des St-Michel. Barry, Keenan, O'Rourke, Russell, Lawton sont très effectifs à l'offensive et seuls la guigne les a empêchés de sceler dernièrement. Cependant le Villeray est un adversaire

à craindre. St-Pierre, Laforce, Lavigne, Michaud, Couturier sont des étoiles et leur jeu d'ensemble a produit à date d'heureux résultats. Boidue est une forteresse par lui-même. Lavigne, Auclair et Duhamel le secondent fort bien à la défense. Les protégés de "Vic" Morrier vont nécessairement essayer de remonter le courant; de leur côté, les Villeray sont en tête du circuit Larocque et ils désirent bien y demeurer. Somme toute, ce sera une belle partie de hockey. L'esprit combattif de ces deux clubs est d'ailleurs la garantie que cette rencontre saura intéresser les habitués de l'Aréna.

Delorimier mesurera ses forces avec le Champêtre au deuxième engagement. Ces 2 équipes sont ex-aequo pour la 1ère position de la ligue. Les 2 clubs sont reconnus comme possédant des équilibres dont le jeu de combinaison est remarquable. Les deux

clubs présentent des joueurs robustes qui n'ont pas peur des chocs et des contre-chocs lorsqu'il s'agit de monter la rampe en territoire ennemi.

Alex. Chevalier compte sur ses étoiles: les frères Séguin, Hudon, Ranger et Beaud-more afin de s'acquiescer une victoire. Bruno Séguin a reçu l'ordre de demeurer sur la glace et c'est là qu'il prouve sa réelle valeur.

Paul Leduc est tout heureux de sa victoire concluante sur le St-Michel. Arthur Valois a de beaucoup renforcé l'équipe; Alarie, Curran et Perron ont retrouvé leur vraie forme et tout laisse à présager que cette partie sera un autre duel où les combattants entrent dans la mêlée avec l'unique désir de valuer l'adversaire à tout prix.

Mlle Simone Bouchard, candidate du Delorimier au titre de la reine du hockey de l'Aréna Mont-Royal, mettra la rondelle au jeu à la première partie.

M. l'échevin Georges Caron, digne représentant du quartier Maisonneuve, fera de même à la deuxième rencontre, partie qui mettra aux prises l'équipe de la localité de la Champêtre et son adversaire le Delorimier.

Jeu de crapaud

La direction et les membres du club de crapaud Les Amis Choisis Ind. souhaitent à tous les clubs de crapaud de Montréal ainsi qu'à leurs nombreux amis, une bonne et heureuse année.

Une bonne vieille... Coutume Canadienne

*"A tous les Canadiens
pour trinquer à
la santé du
Nouvel An."*

Trois grandeurs:

10 onces -	\$1.00
26 onces -	2.30
40 onces -	3.30

GIN CANADIEN MELCHERS

CROIX D'OR

Le Gin Canadien 'Geneva' AUTHENTIQUE.
FAMEUX DEPUIS PLUS DE 35 ANS

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries: Berthierville, P.Q. DISTILLATEURS DEPUIS 1898 Bureau-Chef: Montréal, P.Q.

LES CHAMPIONS DANS LES SPORTS EN 1933

Baseball. — Champions du monde: New York Giants.
 Boxe. — Poids-lourd: Primo Carnera, Italie; poids-moyen: Vince Dundee; mi-moyen: Jimmy McLarnin; poids-léger: Barney Ross; poids-plume: Kid Chocolate, reconnu dans l'état de New-York; poids-coq: Al Brown; poids-mouche: Midget Wolgast.
 Golf. — Champion amateur des Etats-Unis: George T. Dunlap Jr; champion ouvert des Etats-Unis: Johnny Goodman; championne des Etats-Unis, amateur: Virginia Van Wie; champion amateur d'Angleterre: Michael Scott, Angleterre; champion ouvert d'Angleterre: Denny Shute (E.-U.); champion ouvert du Canada: Joe Kirkwood.
 Course au galop. — Champion pour bourses: "Equipoise".
 Hockey. — Champions du monde: New York Rangers; champions amateurs: Moncton N. B. Hawks.
 Bateau à moteur. Le trophée Harmsworth défendu avec succès par Gar Wood, à Detroit, contre Hubert Scott-Paine, d'Angleterre.
 Tennis. — Coupe Davis: Angleterre; champion des simples pour hommes des Etats-Unis: Fred Perry, Angleterre; champions des doubles des Etats-Unis: Frank Shields et Frank Parker, Milwaukee; championne des simples de femmes des Etats-Unis: Helen Jacobs; champion des simples de femmes de Wimbledon: Helen Wills-Moody; champion des simples pour hommes: Jack Crawford, Australie.
 Piste. — Nouveau record mondial — un mille — par Jack Lovelock, Australie.
 Course en sulky — vainqueur de l'Hambletonian: Mary Reynolds.
 Lutte. — champion de l'état de New-York: Jim Browning; champion de plusieurs états: Ed Don George; champion de divers états: Jim London.

Un protecteur pour la tête des joueurs



L'ENTRAINEUR BILL BOYD.

LE JOUEUR BUCKLES.

Le voilà le nouveau-né des efforts que font les autorités respectives des clubs de hockey pour en arriver à éviter à leurs joueurs, des accidents aussi regrettables que celui, survenu récemment à Ace Bailey! On voit sur cette vignette l'entraîneur Bill Boyd, chez les Orioles de Baltimore, un club amateur, en train d'ajuster sur la tête de l'un de ses joueurs, le casque protecteur, mais... un peu encombrant. C'est du moins ce qu'a révélé l'expérience qu'en a faite l'équipe du Canadien, samedi dernier. A moins qu'on les munisse d'attaches solides, ces casques rouleront constamment sur la glace.

Que voulez-vous savoir?

E. Rockland, 64681 1^{re} avenue, Rosemont. — Question: Vous serait-il possible de me donner quelques détails sur Ralph St-Germain, brillant joueur du club Royal? — Est-il célibataire? Croyez-vous qu'il soit possible d'avoir sa photo et comment? Réponse: Ralph St-Germain, qui a maintenant terminé ses études de commerce et de finance à l'Université McGill, est célibataire. Il s'est distingué sur l'équipe du McGill, et il joue maintenant pour le club Royal. Nous croyons que le meilleur moyen de vous procurer sa photo est de la lui demander personnellement, en lui écrivant au Forum aux soins du club Royal, ou encore à l'Université McGill, où on conserve les adresses des anciens étudiants.

A. Pigeon en tournée

Nous recevons d'Adélaïde Pigeon, boxeur, la lettre suivante:
 Cher monsieur,
 Je vous demande pour mon ami M. Potvin, un espace dans mon journal sportif. M. Potvin me fait actuellement faire une tournée d'exhibition de boxe, dans laquelle je représente la Brasserie Frontenac. Je me suis rendu samedi dernier à Sorel, en compagnie de mon directeur A. Gird, et nous avons reçu des félicitations des amateurs de la boxe pour cette rencontre avec Rowan, boxeur. On a fait à Gird, l'offre d'aller à Joliette, Lachute, etc. Il me reste encore à rencontrer Jimmy Guitard, 147 livres, Raymond Landreville, 165, Young Robert, 120, et Edmond Ouellette, 135.
 Une bonne et heureuse année à tous les sportsmen de la province et spécialement à vous.
 Signé: Adélaïde Pigeon, boxeur.

Notules du crapaud

Armand Maréchal offre ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année à la fraternité sportive.

On annonce la naissance d'un nouveau club qui porte pour nom Chez Emile. Paul Massé en est le propriétaire et on dit aussi que Ti-gars Deslauriers est son associé.

Une rumeur veut qu'Emile Fagnan ait abandonné le Royal-Laurier de même que Bazinet pour s'occuper des clubs ouvriers.

La direction du club Cartier remercie tous les clubs de Montréal et de la province de Québec, et aussi ses supporters, de l'encouragement donné en 1933; elle souhaite à tous une bonne et heureuse année.

On dit que la 2^{ème} série de la ligue Canadienne réserve plusieurs surprises; elle commencera le 15 janvier.

Sac de sable

Le club de sac de sable de l'Association des Casques d'Acier Inc. section No. 1 a fait son ouverture le 28 de décembre 1933 en recevant le Montréal Tramways et a gagné contre ce dernier par 1,500 de majorité. Jeudi le 28 décembre 1933, il reçut la visite du club ouvrier St-Joseph Ind. et les Casques d'Acier section 2 ajoutèrent une autre victoire à leur crédit en sortant vainqueur de cette lutte par une majorité de 40,000. Le club ayant quelques doutes libres alimenterait à recevoir ou à visiter tout fort club de Montréal et des environs. S'adresser au local du club 3400 St-Jacques, coin Green; demandez le capitaine M. A. Paquette.

MARQUES qui font époque pour la VALEUR et la QUALITE!



A cette saison des Fêtes où chaque foyer rivalise d'hospitalité, faites un choix judicieux parmi ces marques universellement réputées et qui vous offrent le summum de valeur et de qualité.



WHISKIES

Grand	Pinte ordinaire	\$3.75
OLD PARR	Pinte impériale	\$5.65
USHER'S GREEN STRIPE	Pinte ordinaire	\$3.75
	Pinte impériale	\$5.65
HUNTLY BLEND	Flacon 13 oz.	\$1.70
	Pinte ordinaire	\$3.25
PETER DAWSON	Flacon 13 oz.	\$1.60
"SPECIAL"	Pinte ordinaire	\$3.10
SANDY MACDONALD	Pinte ordinaire	\$3.10
	Pinte impériale	\$4.65
OLD MULL	Pinte ordinaire	\$2.75
	Pinte impériale	\$4.15
ROBBIE BURNS	Flacon 13 oz.	\$1.35
	Pinte ordinaire	\$2.50
MITCHELL'S IRISH	Pinte ordinaire	\$3.00
	Pinte impériale	\$4.65

LONDON DRY GINS

SIR ROBERT BURNETT'S	Pinte ordinaire	\$3.10
WHITE SATIN GIN.	Pinte impériale	\$4.65
SIR ROBERT BURNETT'S	Pinte ordinaire	\$2.70
LONDON DRY GIN	Pinte impériale	\$4.00
VICKERS' LONDON DRY GIN	Pinte ordinaire	\$2.35
	Pinte impériale	\$3.55

CANADIAN RYE WHISKIES

	Flacon 13 oz.	Pinte ordinaire	Pinte impériale
SEAGRAM'S "V.O."	\$1.60	\$3.10	\$4.65
(12 ans d'âge)	13 oz.		
SEAGRAM'S "83"	\$1.45	\$2.80	\$4.20
(9 ans d'âge)	10 oz.		
SEAGRAM'S OLD RYE.	\$1.00	\$2.40	\$3.60
(7 ans d'âge)	13 oz.		
SEAGRAM'S			
WHITE WHEAT	\$1.25	\$2.40	\$3.60

CANADIAN RYE et BOURBONS

	16 oz.	26 oz.	32 oz.
GOLDEN WEDDING			
AMERICAN PURE			
RYE WHISKEY	\$2.30	\$3.55	\$4.50
PEDIGREE DE LUXE			
BOURBON WHISKEY	\$3.40	—	\$6.60
OLD LOG CABIN			
BOURBON WHISKEY	\$2.30	\$3.55	\$4.50

Toutes les marques ci-dessus sont garanties par Distillers Corporation Limited et Joseph E. Seagram & Sons Limited

A "Ace" Bailey qui a remporté une grande victoire sur la mort!

Un article spécial que nous écrit le grand sportsman Charles Querrie, le meilleur ami de Bailey.

Personne ne connaît mieux Irvin "Ace" Bailey que Charles Querrie, le fameux sportsman, officiel, ancien joueur et ancien journaliste. Personne, dans l'opinion du rédacteur, est plus qualifié pour payer un tribut à ce grand sportsman qui a gagné la plus grande partie de toutes.

Écrit pour le "Petit Journal" par Charles Querrie.

Irvin "Ace" Bailey a gagné la grande partie — celle pour sa vie. C'est une chose merveilleuse que de penser que vous allez revoir un de vos meilleurs amis, après avoir pensé un moment que tout était fini.

Il est extrêmement pénible d'exprimer les sentiments qui nous émeuvent quand nous réalisons combien près nous avons été de perdre Bailey. Irvin est "propre", courageux au jeu et un des plus chics types possibles dans le plus grand de nos sports nationaux. Tranquille, donnant toujours son meilleur pour son club, il est l'un des athlètes les plus populaires qui ait jamais joué en Ontario. Sa mort aurait créé un vide qui n'aurait jamais pu être rempli dans le sport.

On n'a qu'à se rappeler la vague de crainte qui a déferlé dans tout le Canada et dans plusieurs villes américaines lorsque l'on annonça que Bailey avait peu de chances de survivre à l'accident reçu alors qu'il fut mis hors de combat, à Boston, pour en conclure que sa popularité était fort grande.

J'ai vu "Ace" pour la première fois, un après-midi d'été, à Milton, alors qu'il jouait à la crosse et alors que j'étais officiel. Il était un joueur de défense. Il s'agissait d'une partie bien dure. Et, comme tous les anciens, je regardais jouer en tentant de découvrir le meilleur homme sur le champ. Ce jeune homme élané traversait souvent l'équipe pour aller compter tandis qu'il revenait rapidement sur la défense. Je m'informai, après la jouée, de l'identité de ce jeune joueur. On me répondit que son nom était Bailey. Au cours de cette partie, il avait joué simplement comme une étoile et il démontra rapidement qu'il était un des meilleurs.

La seconde fois que je revis Bailey, ce fut à l'Arena Garden, rue Mutual, alors que Peterboro jouait à Toronto. Bailey, un des joueurs du Peterboro, était grandement affecté par ses amygdales. Contre la défense du médecin et celle des directeurs du club, Irvin prit quand même la glace, la gorge et le cou entourés de bandages, et il joua une de ses meilleures parties de sa carrière.

Irvin Bailey continua sa carrière avec Peterboro. Plusieurs clubs professionnels tentèrent de s'assurer ses services.

Le St-Patrick finit par le faire signer après plusieurs tentatives. Il était un grand ami de "Mike" Rodden, rédacteur sportif du "Globe" et lorsque "Mike" fut nommé coach du St-Patrick, il persuada Bailey de venir à Toronto pour parler d'affaires avec N.-L. Nathanson, le magnat du temps dans les St-Pats. Comme tous les amateurs, Bailey ne savait pas ce qu'il devait espérer du hockey professionnel et voulait savoir ceci ou cela au sujet des ter-

ON NOUS ECRIT...

Nous recevons la lettre suivante du sportsman bien connu: Conrad Cardinal: Monsieur Charles Querrie, rédacteur du sport, "Le Petit Journal".

"Cher monsieur: Permettez-moi de venir ici vous souhaiter une bonne et prospère année. Que 1934 voit s'accomplir vos plus chers vœux. Seriez-vous assez bon, par l'entremise de votre journal, d'exprimer pour moi mes vœux de bonne et heureuse année aux amis de la Ligue Mont-Royal, de la ligue de baseball de la Cité et du district, de l'Association des quilleurs de Montréal. Vous remerciant d'avance, je demeure, (Signé) Conrad CARDINAL".

AUTRE LETTRE "Je désire, monsieur, vous remercier pour l'amabilité que vous avez eue envers moi, en faisant paraître dans votre journal les poèmes de crapaud que je vous ai envoyés chaque semaine. "Je désire aussi, monsieur, vous adresser mes meilleurs souhaits de bonne et heureuse année ainsi qu'au directeur de votre journal. Que l'année qui va suivre soit pour vous et pour eux une année de succès. Je demeure votre tout dévoué. (Signé) Edgar LAMONTAGNE".

Souhaits de la Ligue Daoust Fils

Le directeur-gérant de la ligue souhaite à l'occasion des fêtes de Bonne et Heureuse Année aux quatre reines qui ont participé à l'ouverture, à tous les directeurs de la ligue et des clubs, ainsi qu'aux joueurs qui en font partie.

Club O. Ménard

Dimanche dernier le club O. Ménard allait visiter le collège St-Henri et remportait une victoire décisive par le score de 4 à 1.

Le 3 janvier, le club O. Ménard ira rencontrer le club Hamel Jr. Hamel libre aujourd'hui, le club O. Ménard alimentera à rencontrer tout bon club amateur.

A l'occasion de la nouvelle année la direction du club O. Ménard souhaite une bonne et heureuse année à tous ses joueurs, partisans et amis. P. Bélanger, 2340 Workman, Tél. WILbank 4494, après 6 hrs 45 le soir.

mes d'un contrat de professionnel. Je me rappellerai toujours la conférence qui eut lieu entre Bailey et M. Nathanson. Bailey voulait obtenir certaines concessions qui ne sont pas contenues dans les contrats de la N.H.L., et rien ne semblait vouloir se terminer jusqu'à ce que Bailey dit: "Eh bien, M. Nathanson, on me dit que vous êtes un homme de parole. Serrez-moi la main et dites-moi que je vais obtenir ce que je demanderai et je ne m'occuperai pas d'avoir un contrat". Ces paroles gagnèrent tout à fait M. Nathanson et, depuis 1924, Bailey n'eût jamais de plus chaud partisan que N.-L. Nathanson.

Je rencontrai Bailey très souvent et j'eus l'occasion de faire plusieurs voyages avec lui. J'en vins à le connaître très intimement et, jamais, dans ma vie de sportsman, je n'ai rencontré un athlète d'un meilleur genre que "Ace" Bailey. Il était un coéquipier cent pour cent en ce sens qu'il travaillait toujours de concert avec ceux qui jouaient avec lui et je peux lui rendre le tribut d'hommage qu'il était le même Bailey à l'extérieur que chez lui. Quoiqu'il n'ait jamais été robuste et bien qu'il jouât presque toute la partie au centre ou sur l'aile, dans les jours du St-Patrick, du moins, je ne l'ai jamais entendu se plaindre.

Je me souviens d'une partie à Boston alors que Bailey tomba inconscient à la suite d'un coup. Quelques minutes plus tard, il était revenu à lui et reprenait sa position.

Avec les Toronto Maple Leafs, son habileté permit de gagner la coupe Stanley et le championnat de la ligue. Il était toujours appelé par le coach Irvin dans un "pinch" ou alors que l'équipe était à court d'un homme.

En dehors du hockey, Bailey a un brillant avenir devant lui. Il est vendeur pour la Toronto City Dairy Company et il ne s'agit pas seulement d'une position pour le hockey. Il a bien fait.

Il fut appelé "Ace" par ses coéquipiers et ses amis et c'est un surnom qui lui convient admirablement bien. Sa merveilleuse bataille qu'il la faite à la mort lui fait mériter encore plus le nom d'as.

Que pouvons-nous dire de plus? Nous avons été dans les sports, des années et des années, et nous avons rencontré des centaines de joueurs, mais pas un plus chic type que Bailey.

Vous avez gagné la plus grande des parties. Et vous avez gagné parce que vous êtes une jeunesse canadienne qui avez joué la partie comme elle devait être jouée aussi bien dans la vie que dans le sport.

Billet du sport

BONNE ANNEE!

A l'aube d'une année nouvelle, les souhaits, les poignées de mains, les tapes sur l'épaule sont depuis que le calendrier existe, devenues choses traditionnelles.

En dépit de la banalité des expressions dont on se sert à l'occasion, ces "bonne année, mon vieux", ces "Paradis à la fin de tes jours", bref toutes ces locutions de circonstance conservent toujours un cachet particulier. On répond, si on n'a pas eu l'occasion d'être le premier à parler: "Je te souhaite la pareille". Et c'en est fait! Dans toute la sincérité qu'on peut y mettre, on recommence, le cœur gai, une nouvelle année. Les souhaits en soi sont peu de choses, ce sont cependant des paroles et qui viennent du cœur. Et comme, si je m'en souviens bien, la parole est chez l'homme le signe qui le distingue des autres êtres, celui qui témoigne de son intelligence, ces paroles qu'il prononce, ces souhaits qu'il formule, toutes considérations faites, prennent une importance bien justifiée.

Il y a les souhaits en général, les souhaits de santé, de bonheur, de prospérité, mais il n'y a pas ceux-là. Si on veut éviter la banalité, il y a moyen de faire une distinction et d'apporter plus de précision dans nos paroles. C'est ainsi que s'il m'arrivait de rencontrer sur la rue, Pete Sanstol ou encore l'idole noire, Kid Chocolate, je m'empêcherais de leur souhaiter des rencontres victorieuses, des k.o. sensationnels, des "upper-cuts" continus... Et je sais que je leur ferais plaisir, c'est logique. Il ne faudrait pas croire cependant que si vous rencontrez une petite veuve, il faille nécessairement lui souhaiter un nouveau mari... car il se peut, que dans sa peine extrême de la perte du "cher disparu", la jeune veuve ait fait vœu de ne plus se remarier... Et vous risqueriez alors de vous faire dire: "Ah! bien zut, par exemple! mêlez-vous de vos affaires!"

Et voilà! Je crois que les souhaits sont du domaine du subjectivisme. C'est-à-dire qu'ils peuvent varier aussi souvent que les individus par lesquels ils sont offerts, et reçus. Mais que vous soyez, en les formulant, d'une banalité déconcertante, ou d'une originalité dangereuse, les souhaits demeureront toujours une coutume populaire, à cause du besoin que ressentent les individus, une fois l'an, de se rencontrer, de se sentir les coudes, et de se souhaiter bonne chance pour l'avenir. Ils demeureront éternellement le cri de ralliement de la grande famille sociale qu'est l'humanité!

Et sans me soucier d'être banal, ou de rechercher l'originalité, j'exprime sincèrement à tous mes lecteurs, à tous les lecteurs des pages sportives de notre hebdomadaire, mes vœux les plus sincères pour 1934!

Jean SAIRIEN.

Hockey-balais

Le club de hockey Balais Latulippe a eu samedi le 16, sa première pratique. Les joueurs qui furent présents ont montré, pour la première fois qu'ils embarquaient sur la glace leur habileté et leur vitesse et qu'ils étaient prêts à faire face à tout club. Le club Latulippe est libre aujourd'hui et lance un défi à tout club de hockey balais, sans exception. Préféré: Leroux, Lachine, Préfontaine, O. Latulippe, Tél. CH. 9189 ou AM. 5282.

SOUHAITS

M. le Rédacteur du sport, "Le Petit Journal". Veuillez s'il vous plaît accepter mes meilleurs souhaits de joyeux Noël et de bonne et heureuse Année ainsi qu'aux directeurs et employés de votre intéressant journal.

Et voudriez-vous en profiter pour transmettre à tous vos lecteurs et aux pugilistes et amateurs de boxe ainsi qu'à tous les athlètes, mes meilleurs souhaits. Merci, Billy Delaney, boxeur professionnel à 125 livres.

Recette de boisson

pour les fêtes

Mélangez 3 onces d'alcool 65% avec le contenu d'une bouteille de Hot Scotch, et vous aurez, à un prix très modique, une boisson d'une saveur incomparable. Hot Scotch se vend partout, à 5 sous la bouteille. La Compagnie des Liqueurs Corons, Ltée, Tél. WILbank 0470.

Les Saskatoon Quakers en tournée d'Europe

Le club des Saskatoon Quakers, champion du hockey de l'Ouest du Canada, sont en route pour l'Europe où ils représenteront le Canada, au tournoi international de Milan, le 5 février prochain. En plus de ce tournoi, le club devra faire face aux rencontres d'une cédule organisée de parties à être jouées dans les principaux centres européens.

Après un bref séjour en Angleterre, où le club jouera quelques parties dont les dates n'ont pas encore été fixées, les Quakers ouvriront leurs activités par une partie à Stockholm, le 10 janvier.

Après Stockholm, les parties se joueront comme suit: Deux parties à Berlin, où le club séjournera du 16 au 18 janvier. Le samedi, 20 janvier, les Quakers joueront à Katowice, en Pologne, et le dimanche, à Krakow. L'équipe passera trois jours à Warsaw, les 22, 23 et 24 janvier, et y jouera une partie. A Prague, elle jouera deux parties les 26 et 27 janvier. Le lundi, 29 janvier, le club s'exécutera à Budweis, pour se rendre à Vienne, le 30 janvier, et y demeurer jusqu'au 1er février, et y jouer deux parties. Après deux parties à Budapest, les 2, 3 et 4 février, le club transportera ses pénates à Milan pour le fameux tournoi international qui s'ouvrira le lundi, 5 février pour se continuer jusqu'au dimanche, 11 février.

Après le tournoi international, les Quakers voyageront en Suisse pour jouer à St-Moritz, le mardi, 13 février. De là, ils se rendront à Davos, le 14 février et à Arosa, le 16, pour continuer à Zurich, les deux jours suivants. Le 20 février les champions de l'Ouest joueront à Berne pour terminer la tournée à Munich les 21 et 22, dans cette région. Et à moins qu'on ajoute d'autres parties à cette cédule déjà bien remplie, les Quakers boucleront leur randonnée par une partie à Paris le 24 février, pour glisser ensuite une pointe vers Londres, Glasgow et Liverpool, et jouer plusieurs parties dans chacune de ces villes. Les arrangements ont été pris pour que l'équipe voyage la plupart du temps en avion, dans le but de réussir à jouer toutes ces parties.

Ligue du Nord

Voici le programme de la ligue du Nord, pour cet après-midi. A 2 heures Le Frigate Valet Service s'attaquera au Henri-Lamarre, et à 3 hrs 30 les clubs Montcalm et Epicerie Baile se disputeront la victoire. Le programme de vendredi soir dernier, fut forcément remis à cause de la température.

Voici la liste officielle des meilleurs compteurs du circuit Nord.

	B.	A.	P.
N. Durocher, B.-Métropole	2	3	5
D. Laviolette, Lafayette	2	3	5
F. Kellett, Lafayette	2	1	4
L. Gauthier, F.-St-Laurent	3	1	4
B. Coates, Lafayette	0	4	4
T. Thomas, F.-St-Laurent	1	1	3
M. Schum, B.-Métropole	1	2	3
A. St-Arnauld, F.-St-Laurent	0	2	3

Tarzan vs Bonin

pour le titre

En guise de cadeau du Jour de l'An et de clôture de l'année 1933 le promoteur de lutte de l'Aréna Dominion, M. Yvan Gaston de Lachine, offrira un programme de lutte cet après-midi, à 3 hrs 30. Comme finale de ce programme P.-J. Lebrun, champion poids-moyen de la province rencontrera Albert Beaulac, champion du Canada pour le titre de ce dernier. Ce combat sera de 3 dans 3 limité à 1 heure 30.

Semi-finale pour le titre à 140 livres de la province, Bob Birno vs Armand Courville, champion de la province, 3 dans 3 limité à 1 hr 30. Ouverture, pour le championnat de Lachine, Young Tarzan ex-champion vs A. Bonin, champion actuel, 3 dans 3 limité à 1 heure. Arbitre, Léo Gagnon; annonceur, A. Denault; chronométreur, S. Proulx. Les dames sont spécialement invitées.

M. C. Cardinal élu président du concours de la reine de hockey

Mademoiselle Simone Bouchard, représentant le club de hockey De-lorimier, sera présentée à l'Aréna Mont-Royal, cet après-midi, lors des parties de la Ligue Mont-Royal. On sait qu'il s'agit d'une des candidates pour la reine du hockey.



M. CONRAD CARDINAL.

M. Conrad Cardinal, secrétaire de la Ligue Mont-Royal, a été nommé président du concours. On nous dit que les promoteurs du concours ont reçu une offre d'une compagnie de cinéma pour un engagement d'un mois dans les théâtres pour la reine qui sera élue. Les organisateurs sont Paul Laporte, HA. 1921; Arthur Perreault, HA. 6076.

Hockey au cercle paroissial de St-Stanislas

Le Cercle Saint-Stanislas est à organiser son équipe de hockey pour la prochaine saison et serait prêt à recevoir des clubs sur sa patinoire située entre Guilford et Boul. St-Joseph sur la rue Delandière, à partir du mercredi 3 janvier 1934.

Les parties seront jouées tous les mercredis, vendredis et dimanches après-midi. Tous les clubs visiteurs seront certains d'être bien reçus et en plus de changer leur uniforme dans un endroit chauffé.

Tous les clubs désirant rendre visite au cercle n'auront qu'à se mettre en communication avec le gérant du cercle le plus tôt possible. Les officiers du cercle Saint-Stanislas à l'occasion du Nouvel An en profitent pour souhaiter à tous leurs membres et amis ainsi qu'à leurs familles tous les meilleurs souhaits de santé et bonheur. Le gérant Fleury en profite pour souhaiter à tous ses joueurs de baseball ainsi qu'à tous leurs nombreux partisans une nouvelle année qui leur apporte santé, bonheur et prospérité et succès dans toutes les entreprises futures.

M. Léon Fleury, gérant, 4752 rue B.-e-beuf, CHarrier 1496.

Un défi à Tremblay

Auriez-vous l'obligeance de m'accorder un court espace et publié ce défi que j'adresse au champion du monde des lutteurs poids-léger, M. Eugène Tremblay.

M. Eugène Tremblay, Comme je me crois sincèrement capable de vous battre, je suis très anxieux de vous rencontrer, dans un combat pour le championnat et j'accepte d'avance l'endroit, ou toutes conditions que vous pourriez exiger, pourvu que cela finisse dans l'Aréna. Comme j'ai toujours été un vos plus fervents admirateurs, l'honneur de vous rencontrer sera d'autant plus grand pour moi.

Vous connaissant pour un sportif, j'ai confiance que vous accepterez mon défi et vous prie de me croire, très anxieux de vous lire.

Bien à vous, Jim Tiger DELISLE.

Le gagnant du prix Harel

M. Emilie Helms était le jour de Noël, l'heureux gagnant des prix donnés chaque année, par la maison J. O. Harel. Le score qui lui a valu ces prix cette année, était de 419 sur trois parties de quilles.



Si vous souffrez de

Faiblesse
Maux de reins
Rhumatisme
Epuisement
Maux d'estomac
Fatigue
Malaise général

occasionnés par l'affaiblissement de tout le système
graves, Messieurs, les PILULES MORO: si sont toujours employées avec grand succès.

PILULES MORO

pour les Hommes

616 Médical Moro, 1379, rue St-Denis, Montréal.

SPECIALISTE VOIES URINAIRES HOMMES ET FEMMES

Affections du sang et de la peau. Maladies sexuelles, urinaires, vénériennes, aiguës ou chroniques.
Docteur J. M. E. PREVOST
Des hôpitaux de Paris, Londres, N.-York.
3440 rue Hutchison, MARquette 6611

L'histoire d'un gars de la marine

Jack Sharkey nous raconte sa vie dans ses épisodes les plus intéressants

Les principaux faits du matelot qui devint champion du monde en gagnant trois millions de dollars.

(Jack Sharkey, ancien champion du monde, qui insiste fortement sur le fait qu'il n'est pas un homme "fini", continue, aujourd'hui, une série d'articles intéressants, composés avec la coopération du célèbre journaliste Jack Conway. Le gars de la marine, après avoir parlé brièvement de ses débuts, raconte sa propre histoire de ses combats les plus importants au cours de sa spectaculaire carrière comme boxeur.)

Par JACK SHARKEY
(Tel que raconté à Jack Conway)

Le mariage de Jack

Je rencontrai Madame Sharkey quelques jours avant ma rencontre avec Johnson. Ce fut un cas d'amour à première vue et nous décidâmes de nous marier. Je crois que l'influence de Madame Sharkey fut la chose la plus importante dans ma vie. Elle m'avait encouragé et m'avait aidé et rendit possible pour moi le championnat.

Notre mariage a été béni par trois enfants: Dorothy, Marilyn et Jack Jr. Lorsque Andy Callahan s'entraînait pour sa bataille pour le titre contre Vince Dundee, Jack Jr. avait l'habitude de m'accompagner au gymnase. J'aimerais le voir aller à Annapolis pour entrer dans la marine. Je crois que la marine fournit un excellent entraînement et rend tout homme capable de faire face aux difficultés de la vie.

Il y avait une rencontre d'exhibition dans le Maine et on m'offrit alors un combat contre Romero Rojas. J'avais vu Johnson battre Rojas et comme j'avais défait Floyd, je crus que je pourrais aussi avoir raison du géant du Chili.

Quand je pense encore à cette rencontre contre Rojas, je réalise que mon succès contre Johnson m'avait rendu un peu trop confiant. Je m'étais aussi blessé aux mains en m'entraînant.

Je refusai une remise
Tom Goodwin voulait que la bataille fut remise, mais je m'y opposai. Je venais de me marier et j'avais besoin d'argent.

A cause de mes blessures aux mains, je dus m'entraîner moins durement et je n'étais pas en bonne condition physique lorsque j'entrai dans l'arène. Dans les premières cinq rondes, mon manque de condition ne me fit pas de tort. J'étais beaucoup plus rapide que Rojas et je pouvais le frapper presque à volonté.

Je fis un effort surhumain pour obtenir une mise hors de combat dans la seconde ronde. J'envoyai un second crochet à la mâchoire et je suivis avec une droite au même endroit. Rojas faiblissait sous la force des coups, puis reprit le dessus pour tenir bon sous la pluie de coups.

Avec la sixième ronde, je commençai à me sentir de la fatigue. Je trouvais difficile de tenir mes mains en haut. J'avais perdu ma vitesse et mon ardeur. L'épuisement commençait à avoir raison de moi. Je n'avais pas été blessé par les coups de Rojas, mais j'étais terriblement fatigué.

Dans la septième ronde, Rojas prit avantage de ma triste condition. Lorsque mes mains commencèrent à tomber, il commença à se servir d'uppercuts avec la droite à la tête et au corps. Je ne savais comment me protéger des coups. Au lieu de m'accrocher à Rojas, je m'éloignais, ce qui fit que je devins la cible de ses coups. Je continuai de me battre le mieux que je pouvais, mais ma force diminuait constamment.

J'étais dans un terrible état lorsque je retournai à mon coin. Comme j'attendais pour la cloche de la huitième ronde, l'épuisement avait le meilleur sur moi. Mes bras penchaient à mes côtés tandis que mes seconds travaillaient mes jambes sans relâche.

Je ne pouvais me tenir debout
Puis, la cloche annonça le début de la huitième ronde. J'étais de

me lever de mon siège, mais je ne le pus. Johnny Buckley et mes autres seconds me soulevèrent pour me donner une poussée. Ils croyaient que si je pouvais me tenir sur les jambes que celles-ci reprendraient leur fonctionnement.

Je me rendis en titubant dans le centre de l'arène et je m'écrasai alors. Rojas obtint la décision par mise hors de combat.

La défaite était amère, surtout venant à la suite de ma victoire sur Floyd Johnson.

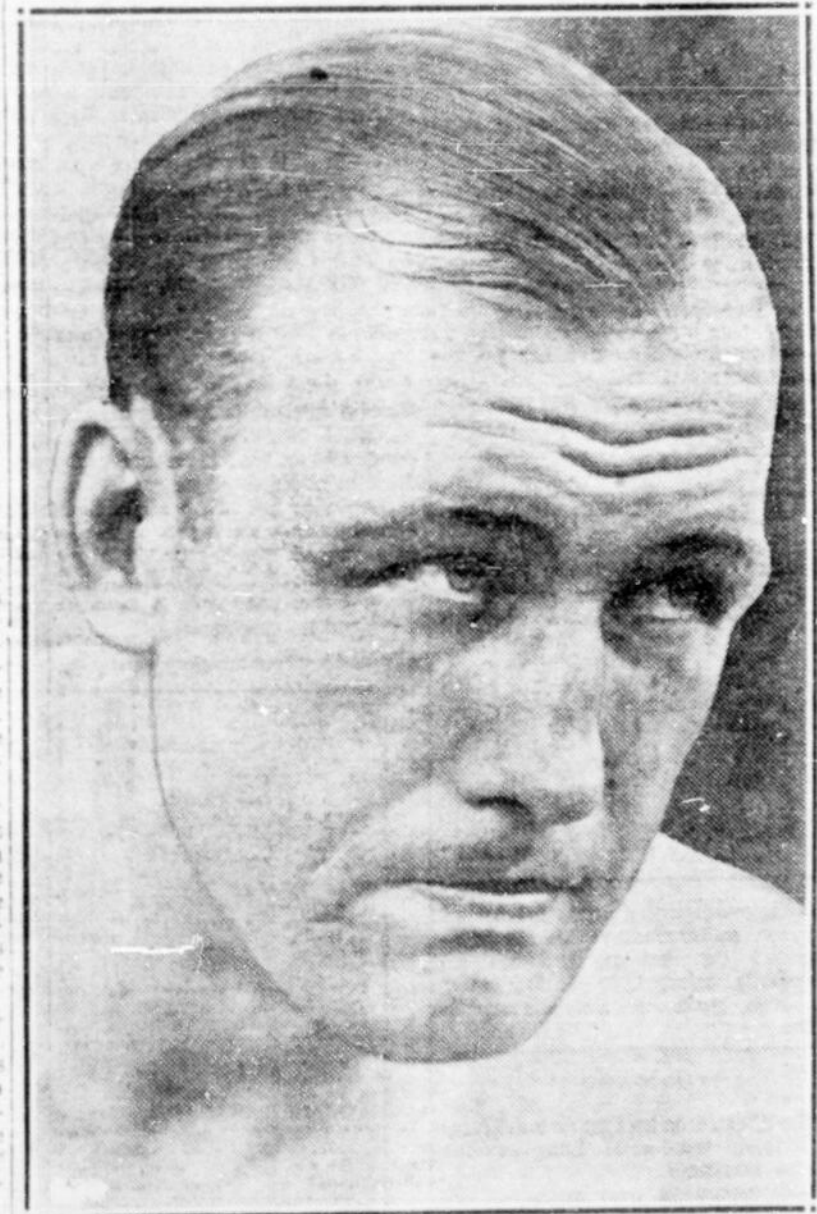
Johnny Buckley me dit après le combat que le manque de condition ainsi que l'inhabileté à me protéger

tailleur sauvage que j'étais, j'étais devenu un assez bon boxeur avec un coup plus sûr.

Je perdis à Maloney

Jim Maloney était arrivé à Boston et faisait parler de lui dans le monde de la boxe. Le fait que j'avais été défait par Rojas fit croire à Maloney qu'il pourrait avoir raison de moi. Nous fixâmes un combat de dix rondes qui devait avoir lieu au Mechanics' Building, en novembre 1924. Cette rencontre devait être le début de ce que l'on a appelé la querelle Sharkey-Maloney qui se termina lorsque je mis Maloney hors de combat, à New-York. Je vus en contrepartie plus long, plus tard, au sujet de cette prétendue querelle.

J'avais essayé d'obtenir tant de science avec Sullivan que je perdais quelque peu de mon élan ordinaire. Maloney était nerveux et lent et nous fîmes un bien misérable combat. La rencontre fut désespérément lente et ne produisit pas, chez



Jack Sharkey, photographié au cours de son combat contre Romero Rojas.

ger dans les "cinches" avaient été la cause de la défaite. Il m'envoya plus tard à Wameet ou Jack (Twin) Sullivan, de Chicago, était en charge de mon entraînement. Sullivan était un des plus grands chez les anciens héros de l'arène.

"La défaite, me dit Sullivan, est la plus grande maîtresse si vous ne la laissez pas vous abattre complètement".

Je travaillai avec Sullivan pendant trois semaines. Il m'apprenait beaucoup de choses au sujet de la boxe. Il était un maître dans l'art de bloquer. Il avait pour argument que seuls les fous recevaient les coups qu'ils pouvaient éviter.

La seule difficulté que j'eus au camp de Sullivan résida dans le fait que j'essayai d'obtenir trop de science en peu de temps. De ba-

les spectateurs, l'émotion attendue. Maloney obtint la décision à la fin des dix rondes.

Les spectateurs déclarèrent que nous formions un couple de tristes poids-lourds et que ni l'un ni l'autre, nous n'arriverions jamais à rien.

J'écoulai la déclaration avec un certain doute dans mon esprit, surtout à la suite de mes défaites aux mains de Rojas et de Maloney. Le sport de la boxe ne semblait pas si brillant que le soir où j'obtins la décision sur Floyd Johnson.

(Jack Sharkey continuera sa propre histoire des faits saillants de sa carrière de pugiliste dans ses rencontres les plus importantes, dans le prochain numéro du "Petit Journal", dimanche prochain.)

EN CAUSANT AVEC... LE LUTTEUR YVON ROBERT

YVON ROBERT NOUS RACONTE SON VOYAGE DE QUATRE MOIS AUX ETATS-UNIS

Ses débuts. — Il bat Zarynoff et Siki. — A Paris?

Je ne sais trop si c'est par inexpérience ou autrement, mais je ressens toujours un brin d'émotion, quand j'ai l'occasion de serrer la main à une vedette sportive. Est-ce que ce serait dû au pressentiment que j'ai, que ces hommes du jour accompliront de si grandes choses, qu'on les élèvera comme des divinités sur des autels? Je n'en sais rien... une chose cer-

tes armes. Et c'est depuis ce temps qu'il ne cesse de faire le sujet des conversations de tous les amateurs de lutte, grâce aux sages directives et à l'encouragement que ne lui a pas ménagés, le promoteur Lucien Riopel. Le succès de Robert est dû en grande partie au dévoué promoteur, et nous profitons de l'occasion pour en souligner le fait.

DE RETOUR DES ETATS-UNIS

Yvon Robert était parti depuis le 27 septembre pour le pays des grattes-ci et de la Réforme, les Etats-Unis. L'accueil qu'il reçut là-bas, en Nouvelle-Angleterre, est tout à l'honneur des Canadiens-français qu'il a si bien représentés chez nos voisins. Les journaux américains n'ont pas tari d'éloges sur les exploits du "un-beaten Canadian", ou encore du "Smooth Montreal Frenchman", comme se plaisait à l'appeler les Bostonnais. Et la "city" qu'il a fait là-bas, autour de son nom, les journaux américains est bien méritée, si l'on considère que sur un total de quarante rencontres, Robert n'a pas connu une seule fois, la défaite.

IL CASSE DEUX COTES A ZARYNOFF

Pour un exploit, c'en est un! Non content de le coucher sur le matelas dans un match disputé de 1 h. 20, le vaillant Montréalais se permit de lui de briser deux côtes au Comte Zarynoff. C'était une façon à Robert, de demander au lutteur aristocratique, comme ce roi à son vassal: "Qui t'a fait comte?"

SES AUTRES VICTOIRES

C'est à Boston, Garden, que Robert a fait match nul avec le redoutable Bibber McCoy, le maintenant sur le matelas, rendant une heure et demie. Et c'est toujours avec le même courage qu'il défiait lors de sa tournée aux Etats-Unis, et par deux fois, le valeureux Siki.

A MONTREAL POUR QUELQUES JOURS

Et comme tous ceux des Canadiens-français qui ont du succès, Robert nous quitte de nouveau. Il retournera dans quelques jours aux Etats-Unis où il doit rencontrer le 3 janvier, à "Rocke" le fameux champion du monde des poids-lourds, Don George. La rumeur veut que Robert soit dans les grâces du grand promoteur américain Paul Bowser.

A PARIS?

C'est dire que Robert est plus que jamais dans des conditions très favorables. Il se propose de faire tout en son pouvoir pour maintenir lors de ce second voyage aux Etats-Unis, la belle réputation qu'il s'est déjà acquise. Il doit saluer à l'occasion, Henri Deglane qui doit revenir aux Etats-Unis après les fêtes. Et il est sûr, que si Riopel y consentait, il se pourrait que Robert essaye d'aller, à l'instar de son ami Deglane, se faire un nom chez les Européens. C'est tout de même dommage qu'on ne nous connaisse pas nos célébrités sportives. Elles ont été si rares dans le domaine de la lutte surtout!

CE QU'EN PENSE SON PERE

M. G. H. Robert, père du jeune lutteur, qui a fait avec son fils ce voyage aux Etats-Unis, nous disait que la lutte là-bas était la plus dure dont il avait encore été témoin. "Il semble", ajoutait M. Robert, "que tout leur soit permis". C'est peut-être que les Américains veulent prouver qu'ils sont au pays de la liberté! — M. Robert, à partir de maintenant, devine, trait véritablement le promoteur de son fils.

NOS SOUHAITS

Dans toutes ses rencontres futures, avec Don George, comme avec les autres, nous souhaitons sincèrement au jeune lutteur canadien-français le plus franc des succès. Qu'il endorme tous ses adversaires sur le matelas de sa gloire!



YVON ROBERT

taine c'est que lorsque pour la première fois, je donnai la main à Pete Sanstol, je crus que je foudrais. Cette semaine, j'avais le plaisir de recevoir aux bureaux de notre rédaction sportive, le jeune mais imposant lutteur, Yvon Robert. Cette fois, si j'ai été ému de lui serrer la main, vous devez comprendre pourquoi. Ces lutteurs ont beau vouloir donner à leur "shake-hand" toute la délicatesse possible, vous vous imaginez tout de même avoir placé votre droite dans les pinces d'acier d'un étou... et pour cause!

Il sont rares, les lutteurs canadiens-français qui aient fait leur marque. Il y a, pour citer un exemple, Henri Deglane qui ait atteint au faite des honneurs de champion du monde, et encore, on ne peut pas dire que c'était un pur sang, tout le monde sait qu'il est Français d'origine.

Or voici que comme dans un conte de fée, un jeune prodige, sous l'œil attentif et paternel de "papa" Riopel, est en train de faire des merveilles. A peine âgé de 19 ans, il mesure six six pieds, et fait monter l'aiguille de la balance jusqu'au chiffre imposant de 216.

LES DEBUTS DE ROBERT

Ils ont été laborieux mais fructueux, comme tous les débuts de ceux qui parviennent au succès. Depuis quatre années que Robert couche des adversaires sur le matelas, il a fait sur ce total, deux années de lutte amateur. C'est au camp Maupas, grâce au climat assainissant de nos montagnes du Nord, qu'il a appris à porter



Photo-Souvenir du Canadien
15 x 20 SUR PAPIER DE LUXE **10** SOUS
Envoyez vos commandes à
Photographie Sportive, 965 Cherrier



Croix du Mérite.
Médaille d'Or.
Diplôme Exp. '33.

"BONNE ET HEUREUSE ANNEE"

C'est le vœu que nous formons à l'aurore de 1934, pour tous nos clients et amis. N'oubliez pas que les années se suivent, mais que notre motto reste le même:

"PAS PLUS CHER, MAIS TOUJOURS PLUS CHIC".

CHAS. LAFORCE & CIE Eng.
71 rue STE-CATHERINE EST

LE RETOUR DE LA CONFIANCE



Le directeur de banque. — Un hold-up. C'est merveilleux; la confiance revient; on croit que nous avons de l'argent en caisse.

LE PLAT INCONNU

Il est encore des régions de l'Europe où l'on ignore les attrails comestibles des escargots.

C'est ainsi qu'un journal munichois conte qu'en un petit village de Bavière les bons paysans furent stupéfaits quand ils virent leur nouveau curé prier les gamins du catéchisme de ramasser et de lui apporter tous les escargots qu'ils trouveraient.

Si bien que des paysans d'un autre village s'informant du nouveau curé obtinrent cette réponse :

— Pour un curé qui rend des services, c'est un curé qui rend des services. Il nous débarrasse même des saletés qui sont dans nos jardins et il les mange, histoire de faire pénitence.

CERTIFICATS

On sait que la loi contraint l'employeur qui donne un certificat à un employé renvoyé à ne rien mettre sur le certificat qui fasse nettement allusion à leur différend. C'est au futur employeur de lire entre les lignes.

Or les jours où les danois contaient, récemment, qu'un propriétaire du Sund dut renvoyer son jardinier qui avait pris la mauvaise habitude de vendre à son seau, bénéfice une bonne part des fruits et des légumes.

Néanmoins, l'homme demanda un certificat. Il l'eut. Le voici :

"Je certifie que le sieur Johannsen a été jardinier chez moi, pendant deux ans, et que, pendant ce temps, il a tiré de mon jardin tout ce qu'il a pu."

Et le jardinier, satisfait, serra précieusement dans son portefeuille cette attestation à double sens.



L'homme d'affaires au musée. — Quelle remarquable dactylographa cela pourrait faire!

La minute Gaie

Projets d'avenir

La petite fille. — Maman? Si je me marie, j'aurai un mari comme papa?

La mère. — Oui, ma chérie.

La petite fille. — Et si je ne me marie pas, je serai "vieille fille" comme tante Alphonsine?

La mère. — Oui, ma chérie.

La petite fille (songeuse). — Et si n'y a pas un troisième moyen, maman?

Syntaxe

— Voyons, mes enfants, je vais écrire au tableau une phrase inexacte et vous allez la corriger, soupirer la petite institutrice.

D'une craie moelleuse, elle calligraphie :

"C'est moi que j'ai renversé l'encrier."

Le premier candidat grammairien s'avance, hésite longuement et corrige enfin :

"C'est pas moi que j'ai renversé l'encrier"...



— Henri doit épouser ma cousine Odette. Elle sait danser, nager, jouer au golf, monter à cheval, conduire une auto, piloter un avion.

— Alors, ils se complètent et feront un bon ménage. Henri fait très bien la cuisine.

Pension de famille

— Madame, j'ai trouvé des punaises dans mon lit!

— Jeune homme, je ne vous demande pas vos secrets d'alcôve!



— Qu'est-ce qui n'a pas marché, à l'école, aujourd'hui? De la dyspepsie? Ce n'est pas une maladie d'enfants, cela?

— Non, mais... je n'ai pas su l'écrire.

Jalousie

On donne une tartine de confitures à Brigitte (cinq ans). Long examen de la tartine :

— Pourquoi tu n'en mets pas des deux côtés, dis, maman? Mes pauvres dents de dessous vont être jalouses...

Inutile d'attendre!

Calino va se battre en duel.

— Je serai au rendez-vous vers neuf heures, dit-il à ses témoins. Si, par hasard, j'étais cependant en retard de quelques minutes, dites à mon adversaire de commencer en m'attendant.

L'envers et l'endroit

Papa est allé se commander un pardessus et toute la maison s'intéresse à l'événement. Il fait circuler un échantillon :

— Qu'en pense-tu? demande-t-il à son fils.

— Pas mal, pas mal.

— Mais tu ne regardes que l'envers!

— Mon Dieu, comme ce pardessus sera retourné avant de me revenir...

FETONS LA NOUVELLE ANNEE !



Le monsieur qui s'est engagé à mettre de la gaieté parmi l'assistance commence à trouver sa tâche difficile.

LA METHODE COUE

Comme elle est jolie, le pilote a consenti, sur ses instances, à lui donner le baptême de l'air. Mais à présent que l'instant fatal approche elle montre quelque inquiétude, ainsi qu'il apparaît au travers de ses questions.

— Et si le moteur s'arrête en l'air?

— Vous avez un parachute. Vous sauterez, vous compterez jusqu'à dix et vous tirerez sur cet anneau pour l'ouvrir.

— Et si le parachute ne s'ouvre pas?

— Ah! zut. Vous n'aurez plus qu'une chose à faire : agiter les bras tant que vous pourrez en répétant : "Je suis un oiseau; je suis un oiseau."

CURIOSITE FEMINE

Il arrive quelquefois aux ouvrières anglaises de tenter la chance d'un flirt en dissimulant, dans un costume masculin auquel elles ont travaillé, un billet dans lequel elles proposent au destinataire inconnu de correspondre — en tout bien tout honneur, naturellement, puisque nous sommes dans la pudique Angleterre !

Mais ce jeu mène à des déceptions qui ne sont pas toujours pour la dame. Témoin ce brave garçon, qui trouva dans la pochette d'un pyjama extravagant une invitation à envoyer sa photo. Il s'empresse de le faire et reçut bientôt la réponse :

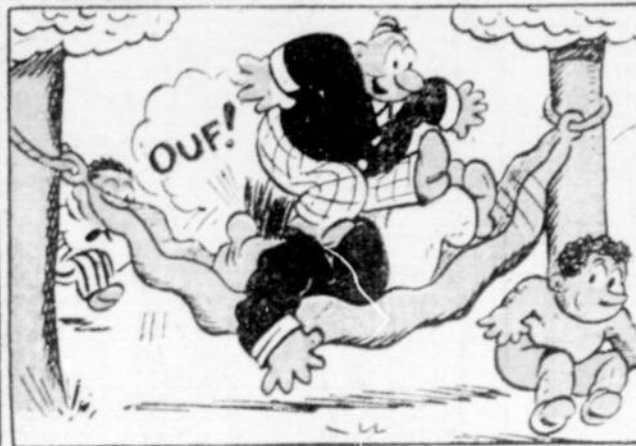
— Merci beaucoup. Nous voulions voir, à l'atelier, la bobine d'un monsieur qui ne craindrait pas d'arborer des frusques aussi extraordinaires!



Premier gentleman au deuxième gentleman. — Donnez-lui votre place, c'est vous qui l'avez vue le premier.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

PAR DIB



HAWK SHAW LE DÉTECTIVE





Coin des Enfants



BOBECHE

Bobèche est une bonne vieille chienne. Une brave chienne qui a toujours vécu dans la même maison, avec les mêmes maîtres, qui a vu naître les petits enfants dont elle est la grande amie et les considère un peu comme ses enfants à elle.

Elle aboie après eux quand ils ne sont pas sages et si Jacquot manifeste le désir d'ouvrir la barrière qui donne sur la route, ce qui est absolument défendu, Bobèche pousse de tels glapissements que Jacquot, impressionné, s'arrête. Si Pierrette se penche sur le puits, Bobèche la prend délicatement par un coin de sa robe et gronde sourdement.

Bobèche sait tout voir et ses bons yeux bruns fidèles surveillent ce qui se passe. C'était ainsi qu'elle a fort bien remarqué que lorsque Paul et Ginette, les grands cousins, viennent jouer avec Jacquot et Pierrette, la journée ne se termine pas sans pleurs.

Jouets cassés ou abîmés, disputes à ce sujet, larmes de Pierrette qui ne veut pas prêter certaine poupée qu'elle aime tendrement dont Ginette s'empare sans respect, et qu'elle démolit chaque fois un peu !

Mais voici que, jeudi dernier, tout le monde fut en émoi. Dès l'arrivée de Paul et de Ginette des cris retentirent.

— Les jouets... où sont les jouets ?

Les jouets avaient disparu ! Impossible d'accuser de malice Jacquot et Pierrette, ils cherchaient eux-mêmes avec une innocence qui ne trompe pas.

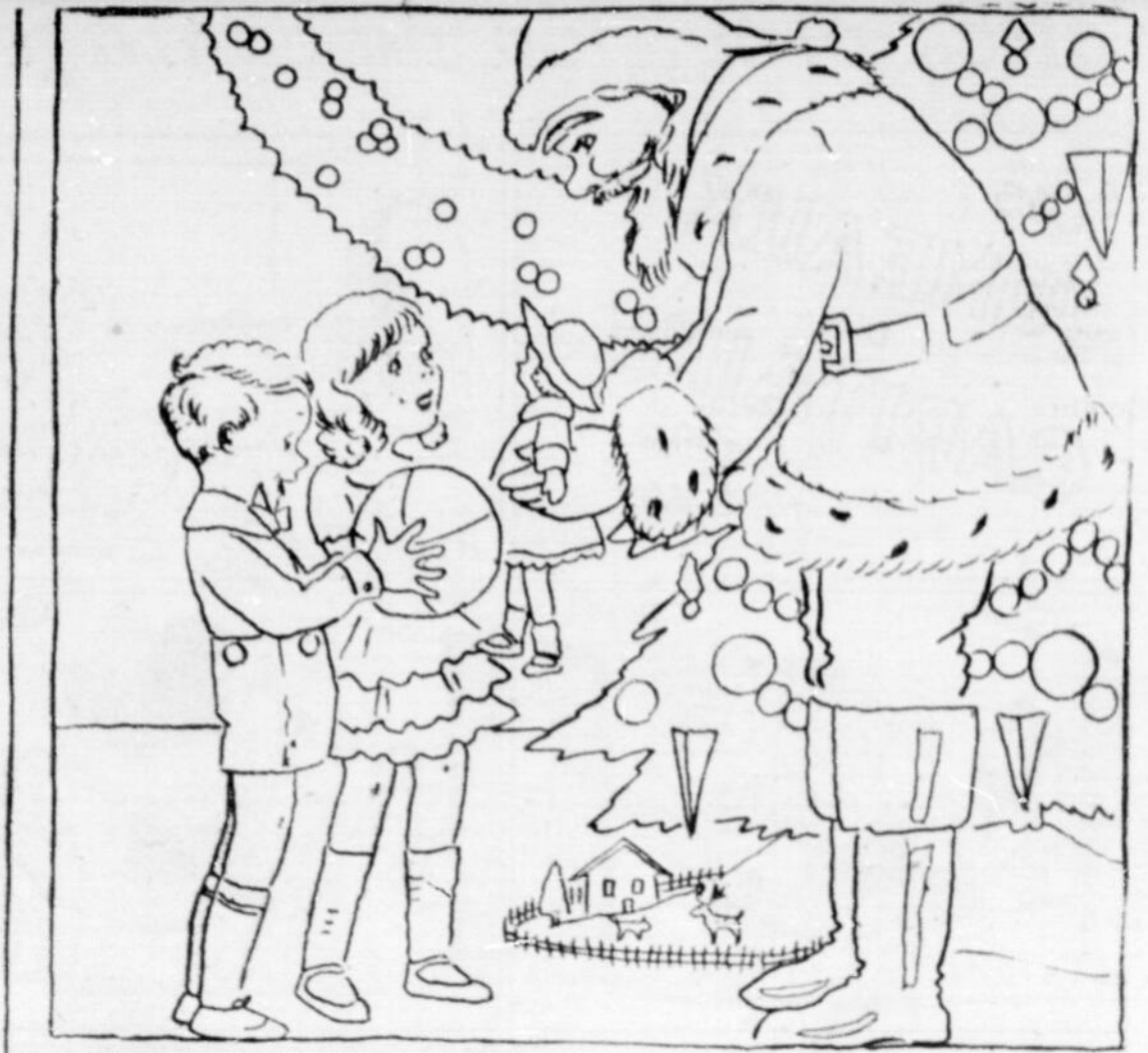
Bref, on se passa de jouets et l'on s'amusa fort bien à toutes sortes de jeux.

Il n'y eut point de larmes versées, et Bobèche, couchée devant sa niche, avait l'air fort satisfait. Elle ne jugea même pas utile de sa déranger pour jouer, comme cela lui arrivait souvent, à cache-cache avec les enfants.

Mais, quand Paul et Ginette furent partis, Bobèche se leva, fort digne, elle passa sa tête dans sa niche et en sortit... la poupée chérie de Pierrette qu'elle vint apporter à la petite fille.

On vint voir dans le fond de la niche on trouva, entassés, tous les joujoux, et la petite charrette, et les balles, et la boîte de construction et les joujoux de bois.

Bobèche avait tout mis à l'abri des grands cousins.



Voilà, petite enfants, un beau Père Noël, celui que vous avez peut-être aperçu par le trou de la cheminée. J'ai cru qu'avec la boîte à peinture et les pinceaux qu'on vous a donnés en cadeau, à Noël, il sera très agréable de colorier ce dessin. Regardez bien avant de commencer. L'habit du Père Noël est évidemment rouge, de même que sa tuque. La fourrure qui le garnit est blanche, ses bottes et sa ceinture sont noires. L'arbre de Noël est vert, et je vous laisse le plaisir de donner vous-mêmes des couleurs aux jouets et aux vêtements du petit garçon et de la petite fille qui ont l'air si heureux de recevoir des jouets.

Il y a des oiseaux comiques : l'étourneau en est un



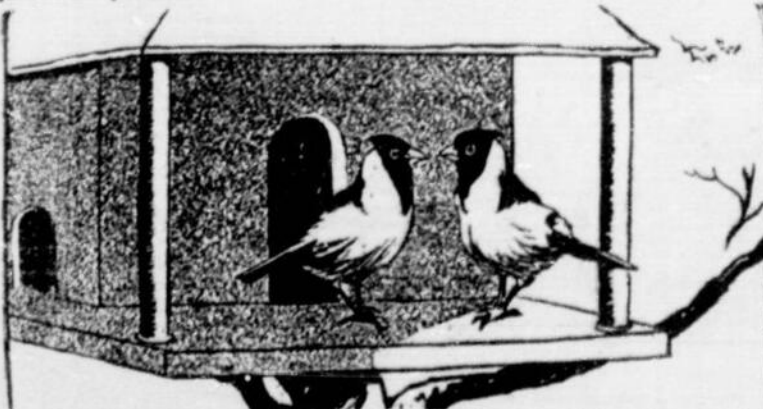
On vous parle souvent dans vos livres du sansonnet. C'est l'étourneau, cet oiseau à plumage bleu-métallique que vous voyez, de ce temps-ci en compagnie des grives. A la campagne, il s'installe de préférence sur les cheminées, d'où on l'entend siffler, babiller, éternuer, rire et danser. Son costume est sévère, mais c'est un gai luron.



L'étourneau a de l'oreille et mime très bien tous les oiseaux. On peut lui apprendre à jaser et à siffler en le mettant en compagnie d'un pinson.



L'étourneau a un appétit formidable : il mange jusqu'à trois fois son poids de fruits et de larves.



Construisez des volières et installez-les en plein air sous les arbres; les oiseaux s'en disputeront la location et ils vous paieront en si jolis ramages que vous serez amplement dédommagés de vos peines.

IL NE FAUT PAS FAIRE DEUX CHOSES A LA FOIS

Colette rentre de classe, ses devoirs sont finis, ses leçons apprises; d'ici le souper, elle va avoir un bon moment pour se plonger dans la lecture. Quelle chance! Mais, à déception! maman l'accueille par ces paroles:

— Mélanie est malade et n'a pu préparer le souper; tu vas cuire les escalopes; mais commence par faire bouillir ton lait de peur qu'il ne tourne et, surtout, ne le quitte pas.

Non, Colette ne quittera pas le lait; seulement, debout, près du fourneau, elle ouvre son journal. "D'ici qu'il monte, j'ai bien le temps de lire une petite histoire... juste l'histoire du début!"

L'histoire du début est lue avant même que le lait ne commence à fumer. Colette tourne la page: Allé! voici un article qui s'intitule: "Ne faisons jamais deux choses à la fois." Colette ne se sent pas disposée à lire cet article et pour cause.

Colette attaque le roman; elle n'en lira que six lignes; oui, mais six autres lignes suivent et c'est exactement pendant les six lignes qui viennent ensuite que, sans crier gare, le lait s'échappe. Quel gâchis! Que de lait perdu! Attirée par l'atroce odeur qui se répand, maman arrive, se récrie, gronde et aide à réparer le désastre.

Voilà maintenant Colette devant la poêle où, dans le beurre, les escalopes commencent à rissoler doucement; elle est un peu penaude, Colette, mais pas corrigée, cependant. "Voyons, pense-t-elle, ces escalopes ne s'en iront pas comme le lait, le seul risque est d'attacher! Pour l'éviter, je vais les remuer avec une fourchette." Sitôt pensé, sitôt fait; Colette, dans le tiroir de la table de cuisine, saisit une fourchette et d'une main elle agite la viande dans la poêle tandis que de l'autre elle tient le journal dans lequel elle s'absorbe! Au bout d'un moment, la voix de maman appelle:

— Est-ce bientôt cuit, Colette?

— Bientôt, maman, répond Colette rappelée à la réalité et qui veut retourner les morceaux.

Mais, ô stupeur! Il n'y a plus de dents à la fourchette, il n'y a plus de bout! Car elle était en étain et a fondu dans la poêle à la chaleur du feu! La viande parsemée de petits grains de métal est immangeable, la fourchette est inutilisable...

O tante Marie, pourquoi ne pas avoir lu plus tôt et suivi vos affectueux conseils!

LE COIN DES CURIEUX

Ce que mange Paris

M. Mollard, commissaire central des Halles de Paris, a eu l'amabilité de nous communiquer les statistiques qui viennent tout juste d'être établies des marchandises arrivées et vendues aux Halles pendant l'année 1932.

Voici ces chiffres que nous sommes ainsi les premiers à publier.

L'an dernier ont été livrés aux Halles: 93,750 tonnes de viande, 87,391 tonnes de poisson, 24,405 tonnes de volaille et de gibier, 196 millions d'œufs, 20,090 tonnes de fromage, 145,763 tonnes de fruits et de légumes, enfin 2,778,000 colis de fleurs.

Le total de ces ventes s'élève à plus de 250 millions de dollars.

Ces chiffres ne concernent que le marché officiel des Halles.

Cependant on peut dire que, à part le poisson — à peu près toute la "marée" arrive et est vendue dans le pavillon du poisson aux Halles —

les chiffres indiqués plus haut représentent approximativement le tiers ou le quart de ce que Paris consomme en une année.

Solution du jeu de patience de la semaine dernière



(24 décembre)

CHARADES

(Solution du 24 décembre)

I.—Vos-Tours, Vautour.
II.—Sol-Il-ter, Solitaire.

Le bonhomme de neige et le soleil



Ce bonhomme de neige était très fier de sa personne; on lui avait mis un haut de forme, et il fumait du bon tabac. Tout allait très bien jusqu'au moment où son ennemi le Soleil sortit des nuages.

Le soleil jeta un regard sur la terre et son oeil devint narquois quand il vit ce monsieur tout blanc; il se jura de l'anéantir. Il lui lança des rayons si chauds, que malgré l'air suppliant du bonhomme de neige, il le fit fondre en quelques heures. Et quand le soir, Pierre vint rendre visite à son bonhomme, il ne trouva qu'une masse informe de neige. Il comprit vite que c'était l'œuvre du soleil!

Lui qui aimait tant son bonhomme de neige! Il le pleura secrètement.

Faites provision de courage pour l'an nouveau :

A l'orée d'une nouvelle année, il faut refaire provision d'espoir et de courage. Celles de nos lectrices que la dépression a frappées et que le chômage affecte ne doivent pas aborder 1934 en résignées, en vaincues, mais au contraire avec cette confiance qui finit toujours par triompher, cette foi qui traverse les montagnes. On dit que les meilleures choses ont une fin, mais les plus mauvaises aussi, Dieu merci. Et la belle humeur, le courage tranquille, la persévérance des femmes de notre pays ont surmonté des obstacles plus sérieux que ceux d'aujourd'hui. Nous nous permettons de donner ci-dessous quelques conseils d'expérience, principalement destinés à celles qui luttent contre l'adversité et qui ne doivent pas douter d'en triompher.

Soignez votre toilette, mesdames, même quand le malheur vous frappe !

Beaucoup de femmes atteintes par la crise et le chômage seraient moins désespérées qu'elles ne le sont s'il leur restait au moins le moyen de satisfaire un peu leur légitime coquetterie. Une femme n'est jamais abattue si elle a conscience de porter un joli chapeau neuf et si ses lèvres s'avivent d'un peu de rouge. Les oeuvres de secours féminines ne doivent pas l'oublier. Pour relever le moral de nos sœurs malheureuses, il ne suffit pas de leur donner un repas substantiel, dont les hommes à la rigueur se contenteraient. Il faut aussi leur permettre de porter robe convenable et chapeau pas trop démodé.

ELOGE DE LA COQUETTERIE

La coquetterie féminine résiste aux épreuves dans une large mesure. Elle résiste à toutes les propagandes, et c'est heureux. On a pu lire qu'en Russie les Soviets ont essayé d'imposer aux femmes une mode uniforme virile et disgracieuse. Mais les femmes ont tourné les règlements

rant Napoléon. Se sentir bien habillée donne une sûreté de soi, un aplomb, qui rendent la vie plus agréable et facilitent la réussite.

Aussi les philanthropes devront-ils y penser. Il serait peut-être plus utile de procurer à chaque femme nécessiteuse un gentil chapeau neuf, à la mode du jour, que d'ériger des fontaines sur les places publiques.

SIMPLICITÉ DE LA MODE

Par bonheur, la simplicité relative de la mode actuelle facilite à chaque femme de bien s'habiller avec relativement peu de chose. D'ailleurs ce règne de la simplicité ne se borne pas au domaine du vêtement. Le mobilier, la décoration, la littérature même en témoignent. On s'éloigne de l'emphase pour rechercher la sobriété. Comparez aux phrases pompeuses des écrivains romantiques les phrases nerveuses des écrivains d'aujourd'hui, et vous aurez une impression analogue en comparant aux robes compliquées de jadis les robes aux lignes simples d'aujourd'hui.

nit, mais la somme de travail qu'elle fournit est la plus souvent supérieure à celle de l'homme.

Un monsieur vague à son travail, de bureau ou d'atelier. Il y rencontre des camarades, il s'y change d'atmosphère, il s'y distrait toujours un peu. Quand il rentre, il ne fait le plus souvent rien chez lui, sous pré-



La mode actuelle permet de donner une note personnelle aux robes les plus simples. Témoin ce modèle de Jean Patou, avec un discret jabot de dentelle.

texte qu'il a "travaillé toute la journée" (même quand ce "travail" a consisté à tuer le temps). Et la femme le sert avec empressement, quand elle ne lui met pas ses pantoufles. Or cette femme a accompli dans la journée des travaux de ménage qui sont des travaux manuels très fatigants. Elle a manié le balai, la brosse, fait des lessives, torché les enfants, fait les commissions, préparé la cuisine et mis la table. Après le repas, quand monsieur s'en retournera digérer à son bureau, madame nettoiera la vaisselle. Cela ne l'empêchera pas, si l'on sort, de s'arranger pour faire honneur à son mari. Avec le minimum de dépenses elle paraîtra toujours avoir quelque chose de neuf et à la mode.

Nous avons dit, dans des articles précédents, toute l'ingratitude du rôle des employées de bureau, dont on exige des qualités telles qu'à ce compte bien peu de patrons pourraient remplacer leurs employées. Il ne faut pas oublier non plus le discret et admirable mérite de la ménagère qui accomplit en silence, sans gloire, une ingrate et formidable tâche quotidienne.

CHAPEAUX

Vous avez déjà choisi et vous portez depuis quelque temps déjà le petit chapeau d'hiver pratique et coquet, du moins ce sont nos modestes qui l'affirment...

Quelle forme, quelle teinte, quel tissu conviennent maintenant au chapeau élégant?

On voit des formes moyennes exécutées en beau velours de coton qui encadrent le visage à merveille. Evidemment, le port d'un chapeau trop grand serait incompatible avec un volumineux col de fourrure mais on porte cet hiver sur les manteaux tant de parures variées, des cravates si peu encombrantes qu'il est facile d'obvier à cet inconvénient.

Vous préférez peut-être le tout petit chapeau? N'hésitez pas à lui rester fidèle, car sa vogue est loin de disparaître. Souvenez-vous seulement qu'il est plus difficile à porter surtout dans les tons clairs.

Conseil Pratique

DES MEUBLES LUISANTS

Les "meubles luisants, polis par les ans", chantés par le poète, sont assurément les plus beaux. Si auprès d'eux, vos meubles trop neufs vous paraissent sans charme, il vous sera possible, avec de la persévérance, d'obtenir, au bout de quelques mois, un beau poli, dont les reflets profonds s'apparenteront à ceux des vieux meubles. Il s'agit, bien entendu, de meubles en bois ciré.

Tout d'abord, frottez légèrement le bois au papier émeri très fin, de façon à obtenir une surface admira-

blement lisse, frottez partout, aussi sur les angles trop vifs. Et frottez longuement. Si le bois est coloré, passez une légère couche de colorant — brou de noix ou autre — pour remplacer celle que le papier émeri a enlevée. Laissez bien sécher. Brossez ensuite avec une brosse dure, genre brosse chiendent. Puis avec une cire de très belle qualité, frottez toute la surface du meuble.

A l'aide d'un bouchon sectionné très net avec un bon couteau, faites pénétrer la cire dans les pores du bois. Pour cela, on frotte vigoureusement en dessinant de petits cercles. Frottez ensuite à la brosse dure. Puis au chiffon.

Recommencez ce traitement tous les mois. Et toutes les semaines cirez votre meuble à la cire et à la brosse. Vous m'en direz des nouvelles.



SI vous pouviez les tenir ENVELOPPEES dans la "CELLOPHANE"

● Faut-il s'étonner si les mains d'une femme vieillissent avant le temps — généralement longtemps avant que les cheveux, le visage ou le reste du corps ne commencent à révéler le passage des années?

Essayez le Baume Italien Campana et vous verrez comme il gardera vos mains douces, blanches et veloutées — comme il les protégera contre les atteintes de l'âge. Car n'oubliez pas que le Baume Italien est la création d'un dermatologiste italien de réputation internationale — un mélange scientifique et secret de 16 ingrédients, qui ne ressemble à rien de ce que vous avez pu essayer jusqu'ici. Il est garanti faire disparaître plus rapidement que tout autre produit les traces qu'ont pu laisser sur vos mains les travaux de ménage ou de bureau, ou même les intempéries!

Demandez la bouteille format "VANITY" envoyée GRATIS, ou achetez-en une bouteille à 35c, 60c ou \$1.00, ou encore un tube à 25c, à la pharmacie ou au magasin à rayons.



BAUME ITALIEN

Campana

L'EMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU

Aussi vendu en tubes à ... 25c

Gratis

Campana Corporation Limited, 4 Caledonia Road, Toronto, Ont.

Messieurs, Veuillez m'envoyer une bouteille, format "VANITY" de Baume Italien Campana — GRATIS et port payé.

Nom

Rue

Ville Prov. (L.P.)

"LE PRODUIT LE PLUS ECONOMIQUE AU CANADA POUR PROTEGER LA PEAU"



Cette personne est élégante à peu de frais. Non seulement elle évite ainsi la dépression morale que son chômage prolongé pourrait lui infliger, mais elle augmente ses chances de trouver une situation stable dans une maison sérieuse.

par tous les moyens en leur pouvoir, et aujourd'hui elles retrouvent les modes inspirées de Paris, laissant à chacune sa fantaisie et son cachet personnel. Beaucoup de coquetterie est sans doute un défaut, mais un peu ne meslé pas, et c'est une force. Si Joséphine n'avait pas su s'habiller, elle n'eût sans doute pas fait la conquête du grand conqué-

d'hui. Ainsi tout se tient dans un siècle.

Bien entendu, il y a complication, et complication, et la simplicité actuelle n'exclut pas un peu de fantaisie, au contraire. Le goût féminin est assez instinctif et assez sûr pour concilier les deux.

Mais il est plus facile qu'autrefois d'être élégante à peu de frais. Ce qui n'enlève rien au mérite, au courage, de l'ouvrière qui trouve le moyen de remplir un emploi, de diriger son ménage, et d'être toujours propre et séduisante.

LE MERITE DES FEMMES

Si les hommes y réfléchissaient bien, ils professeraient pour la plupart des femmes une immense admiration. Non seulement la femme porte le cher fardeau de la mater-

Spécialiste

maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles Maternité, Eczéma, Peau, Voies urinaires. Cas de Circumcision opérés sans douleur

Docteur O. LE RICHE

1633 rue St-Denis - - - MArbour 6430

LE GANT DE VELOURS



Les très longs gants de velours souple — du velours de coton d'ailleurs — sont assez larges pour froncer sur l'avant-bras et les plus chics s'ornent de jolies plumes de coq de ton clair, formant contraste.

D'autres, très évasés du haut, s'alourdissent de bourrelets obtenus au moyen de larges ganses.

NOS MANCHES

Dans la mode actuelle, la forme des manches est extrêmement variable. La plus grande fantaisie règne dans ce domaine et l'on peut voir:

Sur un manteau d'après-midi, des manches plates du haut, à l'ampleur tombante, resserrées par un étroit poignet.

Sur une robe du soir, les manches formées de deux larges volants, l'un posé à l'épaule, l'autre au-dessus du coude.

Avec une robe-manteau, des manches collantes élargies du haut par des plis en forme de godets.

Sur une robe de satin, des manches faites de coques de ruban retombant gracieusement sur le bras.

Des manches courtes faites de quatre rangs de bouillonnés, sur une robe de velours.

On voit aussi des manches plates de l'épaule au coude, des manches pointues soit en haut, soit au milieu, des manches de plume ou de fourrure et tant d'autres encore...

LA ROBE DE DINER



Une toilette de diner à manches longues et encolure montante, sur le devant du corsage, montre souvent un généreux décolleté dans le dos.

Nous le soulignerons cette saison par une broderie perlée ou quelque motif scintillant.

Entre nous Madame..

LES ETRENNES

L'usage de s'offrir des étrennes, des petits cadeaux, remonte à l'antiquité. Le mot d'étrennes vient des Romains et date du roi des Sabins, Tatius, qui reçut le premier des branches de verveine coupées dans le bois consacré à la déesse Strenua; de Strenua on a fait strenae, qui devint étrennes en passant dans la langue française.

A Rome, la coutume se répandit promptement, mais en cet heureux temps, il s'agissait vraiment de petits cadeaux, peu chers. C'était de la verveine à laquelle on mêlait parfois d'autres plantes, laurier ou myrte; puis, on offrait du vin, du miel, des dattes, des figues sèches, de l'huile, des légumes et même du pain.

L'empereur Auguste recevait un si grand nombre d'étrennes qu'il en faisait faire des idoles d'or et d'argent, afin de ne rien devoir au peuple, disait-il. Cependant, Tibère, pour ne rien devoir à personne, refusa toute étrenne.

Par contre, l'empereur Caligula aimait beaucoup à recevoir des étrennes: le premier de l'an, il se tenait en personne dans le vestibule du palais pour recevoir les présents qui lui parvenaient de tous les points de l'empire.

Le premier jour de l'an, chez les Gaulois, les druides coupaient avec des faucilles d'or le gui sacré qui poussait sur les chênes, et les branches en étaient distribuées aux chefs qui les offraient ensuite au cri de "Au gui l'an neuf!"

Le christianisme tenta d'abolir l'usage des étrennes; des peines terribles, l'anathème et l'excommunication, furent prononcées contre ceux qui continuaient à célébrer le jour de l'an par des danses et des cadeaux.

Aux fêtes païennes succédèrent les fêtes chrétiennes, pendant lesquelles les rois, les princes, seigneurs et suzerains tenaient des cours pléniers où ils réunissaient leurs vassaux et leur faisaient des cadeaux qui étaient aussi de véritables étrennes.

La Révolution française tenta, elle aussi, de supprimer la coutume des étrennes, mais elle fut impuissante contre cet usage plus difficile à renverser qu'un trône.

LES TUNIQUES

Les tuniques claires sur les jupes foncées, tuniques descendant très bas sur les jupes, connaissent un succès croissant.

Je vous les ai signalées au début de la saison, mais elles ont, depuis, conquis beaucoup de terrain.

Elles donnent à la silhouette une ligne allongée, très gracieuse. Ces tuniques sont souvent ornées de fourrure, de plumes ou de broderies élaborées. On n'hésite pas à nouer à leur encolure une cravate de souple hermine blanche ou de toute autre fourrure souple.

Les manches longues s'ornent souvent de même fourrure.

Les tuniques de satin, de velours ou de lamé sont les plus estimées.

Votre chez-vous

SOIN DES PLANTES ET FLEURS COUPÉES

Vous avez sans doute reçu, à l'occasion des fêtes de Noël ou du jour de l'An, quelque belle plante d'appartement ou encore de superbes fleurs coupées.

Aussi ferez-vous tous vos efforts pour conserver ces présents le plus longtemps possible.

Les plantes d'appartement ont tendance à l'anémie. Il faut les faire profiter de la lumière et du soleil et les exposer aux fenêtres aux heures claires.

On doit les arroser la soirée, de préférence, et débarrasser leurs feuilles de la poussière, en les pulvérisant d'eau fraîche, au moins une fois par semaine. Le marc de café constitue un excellent engrais, et l'on peut en disposer une couche sur la terre des plantes qui s'en trouveront fortifiées.

Pour conserver longtemps les fleurs coupées, le seul moyen efficace consiste à les plonger de temps en temps, tête en avant, dans un seau d'eau fraîche. Les violettes, par exemple, passeront la nuit entière dans un bain semblable, dont elles sortent, le matin, fraîches comme si elles venaient d'être cueillies. Les tiges doivent être recoupées en "biais" chaque jour et l'eau changée. Il ne faut pas faire baigner dans peu d'eau un trop grand nombre de fleurs. Les bouquets serrés sont d'ailleurs passés de mode et l'on préfère, actuellement, laisser aux branches leur souplesse.

COMME DIT L'AUTRE...



Certaines personnes mal équilibrées perdront connaissance en écoutant les souhaits pour l'année nouvelle.

GARNITURES

Sur une robe couleur feuille morte, un court gilet de galyak pourra se porter indifféremment pour le sport et pour la ville.

Une garniture amusante et facile à renouveler, c'est une large écharpe taillée en biais, qui entoure l'encolure, se croise par derrière et vient se nouer sur le côté.

Les manches percées de crevés font fureur dans les collections nouvelles. Ces crevés forment des ronds, des ovales ou de simples fentes et leur disposition peut suivre toutes les lois de la fantaisie.

Les étoffes à côtes se travaillent dans toutes les dispositions imaginables, en long, en travers, en diagonale, formant des carrés ou des losanges. Toutes les fantaisies sont permises.

Sur un manteau de voyage, un grand col drapé et maintenu sur l'épaule par une boucle aura beaucoup de chic.

Une blouse de tissu rustique peut devenir très élégante si vous avez la patience d'y broder de larges bandes au point de croix.

On porte beaucoup de rubans: satin laqué, moire, taffetas, velours, font des garnitures très féminines sur nos robes de sport, du matin ou d'après-midi.

POUR LES JEUNES FILLES



Rien n'est plus gracieux pour une jeune personne élégante que ces parures nouvelles exécutées en velours et simulant des pétales de fleurs.

Elles se composent d'une collerette et d'une petite couronne destinée à être posée sur la chevelure.

D'autre part, celles qui songent à partir pour quelque plage ensoleillée s'intéressent déjà aux parures composées du petit chapeau de satin ou de velours côtelé de deux tons et de la collerette assortie.

DELICIEUSES FRIANDISES AUX AMANDES

TUILES AUX AMANDES

Préparez un quart de livre de sucre, un quart de livre d'amandes décortiquées, 1 once de farine et deux blancs d'œufs. Un peu d'essence de vanille.

Versez d'abord les blancs d'œufs, non battus, dans une terrine, ajoutez le sucre qui devra être très fin et tournez jusqu'à ce que vous obteniez une consistance parfaite. Ajoutez les amandes légèrement hachées, puis la farine, et enfin la vanille.

Lorsque la pâte est bien lisse, posez-la par petits tas sur une plaque beurrée. Lorsque les petits tas se sont un peu aplatis, glissez votre plaque au four chaud.

Quelques minutes de cuisson suffisent.

Dès que vos tuiles sont dorées à point, retirez du four et détachez-les de la plaque au moyen d'un couteau. Pour leur donner une forme arrondie, qui leur vaut d'ailleurs leur nom de "tuiles" appliquez-les pendant qu'elles sont encore chaudes sur un rouleau à pâtisserie.

Les tuiles sont délicieuses et se conservent parfaitement dans une boîte à biscuits.

PAIS D'AMANDES A L'ORANGE

Prenez 10 onces d'amandes douces, émondées et coupées en petits morceaux, le zeste d'une grosse orange et un blanc d'œuf.

Rapez le zeste de l'orange et pilez avec les amandes jusqu'à ce que le tout soit réduit en pâte. Ajoutez le blanc d'œuf que vous amalgamez bien au mélange.

Divisez ensuite cette pâte en morceaux de la grosseur d'une noix et avec ces boules, vous modelez de tout petits pains de forme ovale, fendus dans leur longueur pour ressembler à de petits pains français.

Dorez avec un jaune d'œuf et mettez quelques minutes au four.

POIGNETS

Les manteaux s'ornent volontiers de hauts poignets de fourrure très collants. On voit aussi de petits bracelets de fourrure, en rangs serrés.

Les revers volumineux ont perdu de leur vogue et l'on voit beaucoup de manches terminées net, sans aucun revers.

Sur le manteau habillé, le revers est quelquefois remplacé par une torsade de tissu.

DEUX GRANDS FAVORIS le Vison et le Caracul

Le caracul noir semble jouir d'une très grande popularité cet hiver, aussi bien lorsqu'il s'agit de longs manteaux de fourrure que de modèles trois-quarts, deux-tiers ou sept-huitièmes.

Nous aimons beaucoup les frictions, cette année!

Le caracul est employé seul, garni de renard argenté ou de renard gris clair.

Quant au somptueux manteau de vison, il se signale par la coupe nouvelle de son encolure et de ses manches. Il se fait en forme de paletot vague ou s'ajuste soigneusement sur la silhouette. Dans les deux cas, il garde son inimitable élégance.

Les cols les plus fréquemment utilisés sont du genre cravate, cape ajustable, cols officiers, droits et très hauts, cols plats bordés d'une bande de fourrure taillée en forme de volant.

Faites votre eau de lavande

Procurez-vous pour cela une chopine d'alcool à 90 degrés, un demiard d'excellente eau de Cologne, 1 once d'essence de lavande et un peu de teinture d'ambre.

Mélangez le tout et vous aurez une eau de lavande absolument parfaite pour les frictions.



ARRÊTEZ CETTE AGONIE
DU
MAL de DENTS

Pour résultats immédiats absolument garantis, employez les

Gouttes du Dr. Barrett

Si votre pharmacien ne peut vous les fournir, envoyez 35c. à la CIE DES BERGERS, 945 Côté, Montréal, Qué.

35c

La chronique de la mode

PAR MADO

VACANCES HIVERNALES

PARIS, le 19 décembre (Par courrier). — Les vacances, maintenant, ne sont plus seulement le privilège de la saison d'été.

Beaucoup de personnes profitent de cet arrêt dans les affaires qui marque presque toujours la première quinzaine de janvier pour s'en aller reprendre des forces et trouver un peu de gaieté, soit dans le Sud, soit en montagne.

C'est de cette coutume que sont nées les vacances d'hiver dont l'usage se généralise de plus en plus.

Il n'est donc pas prématuré de jeter un coup d'œil sur les toilettes qui conviendront à ces déplacements.

Le jersey et les tricotés vont naturellement y figurer pour une large part. Et comment ne serions-nous pas toujours ramenées vers ces tissus chauds, souples et si pratiques, nous assurant le maximum de confort.

De plus, ils se présentent à nous avec une telle variété d'aspect qu'ils nous permettent des combinaisons charmantes autant qu'imprévues.

LES VÊTEMENTS DE TRICOT

Ils ne furent pas aussi populaires autrefois. Bien des femmes refusaient d'en porter, sous un prétexte quelconque et j'avoue qu'ils ne possédaient pas l'élégance suffisante pour tenter de jeunes et jolies femmes.

Aujourd'hui, tout le monde en veut, surtout les jeunes et jolies femmes. Chose encore plus remarquable, beaucoup d'entre elles se plaisent, au lieu d'avoir recours au tailleur, de leur grand-maman, à la confectionner de leurs propres mains, les travaux à l'aiguille et au crochet ayant de nouveau trouvé grâce à leurs yeux.

Un certain type de vêtements tricotés, qui ne se voyait guère que pendant les villégiatures d'été, élargit sans cesse son champ d'action. À l'heure actuelle, les deux-pièces ou trois-pièces en laine bouclée, angora et autres tricotés de fantaisie, sont de mise en toutes saisons.

Nous les retrouvons dans la malle des élégantes qui se disposent à partir pour la mer, la montagne, ou pour une agréable croisière. Mais la femme d'affaires, retenue en ville par ses occupations, ne se fait pas faute de mettre à l'épreuve leurs excellentes qualités dans sa tenue quotidienne.

Quant aux sportives, vous devinez qu'elles sont enthousiasmées par

cette vogue qui ne cesse de s'accroître.

La plupart des personnes qui tiennent à inclure divers tricotés dans leur programme d'hiver attachent une grande importance au contraste entre la jupe et le chandail, la jupe et la blouse de laine.

Rayures, carreaux, écossais figurent encore dans cette mode. Toutefois, la prudence suggère le choix de motifs moins ingrats et d'oppositions de teintes moins violentes, des motifs floraux par exemple, en trois tons, dont je désire faire l'éloge, surtout quand ils s'exécutent dans des points de tricot délicat et des nuances pastel.



Les tricotés se portent beaucoup et ce deux-pièces représente un type de vêtements très populaire en ce moment.

Même sous le manteau de fourrure, nous aimerons à porter du tricot, surtout quand ce vêtement de tout-aller à la forme d'un paletot vague noir ou de ton neutre. La jupe sera cependant de nuance vive, s'harmonisant soigneusement à la fourrure dans des alliances telles que noir et rouge, vert et noir, vert et brun, marron et beige, bleu et beige, marron et rouge.

En parlant des coloris et d'après ce que j'ai pu observer ces jours derniers, les nuances turquoise, saphir, bleu lavande, bleu ciel, mandarine, flamme, rouge laque, jaune bouton d'or, citron et brun caramel seront à l'honneur au cours des mois qui vont suivre, aussi bien pour les tissus de laine et de soie que pour les tricotés.

Ces derniers, quand ils sont manufacturés, imitent presque toujours le tricot fait à la main, aussi bien dans les teintes claires que dans les nuances foncées et c'est joli.

UN PEU DE GAÏÉTÉ

Nous oublions l'hiver et ses journées moroses quand nous voyons certains magasins exposer, d'ores et déjà, toute une fraîche collection de toilettes destinées aux plages ensoleillées. Sans qu'elles viennent nous révéler un changement de silhouette radical ou de nouveaux détails, elles nous intéresseraient beaucoup, tant au point de vue des coloris qu'à celui des tissus.

Mais vous savez bien que l'on découvre toujours, dans une collection nouvelle de l'été.

Je tiens à vous signaler que l'on prédit le succès aux modèles s'inspirant des styles mexicains. Nous empruntons au Mexique non seulement ses chauds coloris, bien caractéristiques, mais encore bon nombre de motifs de décoration.



Des ensembles dans le genre de celui-ci font la joie des touristes.

Ce modèle vous montre l'effet obtenu par la disposition des rayures dans les deux sens.

Les robes du soir sont, comme il sied, légères et même vaporeuses dans certains cas. La dentelle s'annonce comme une grande favorite.

Tandis que nous continuerons à porter, en ville, de beaux velours, de riches satins, georgette et dentelle seront choisis par ces femmes privilégiées qui ont beaucoup de loisirs et... beaucoup d'argent, ce qui leur permet de fuir les rues boueuses et le ciel maussade dont nous sommes trop souvent gratifiés.

LA LIGNE DU CORSAGE

Décidément, les élégantes paraissent beaucoup goûter les corsages marrants, mais généreusement écharnés dans le dos.

Les encolures montantes présentent un problème embarrassant pour bien des personnes. Nous étions habituées depuis si longtemps à la ligne flatteuse du décolletage en forme de V qu'il faut nous livrer à une véritable étude afin de décou-

O UNE INVENTION SENSATIONNELLE
Maman, pour votre tranquillité : utilisez
\$2 L'ANNEAU LUMINEUX \$2
BEBE ne crie plus
BEBE est calme et dort
Emploi facile et immédiat.
Recrire : ELLINA VERSAND Paris 9e
Boite Postale 173

POUR VOS INVITES

LES SOUFFLES AUX LIQUEURS

Les soufflés constituent un entre-mets fort joli, vite fait, toujours très apprécié, offrant une grande variété pour les fruits et les liqueurs de différentes sortes dont on peut les parfumer.

Le soufflé à la crème et à la vanille peut servir de type aux soufflés aux liqueurs. Il suffit de remplacer la vanille par la liqueur préférée.

Ayez du lait sucré dans les proportions de 3 onces $\frac{1}{4}$ de sucre pour 6 onces de lait. Vous y ajoutez un peu de sel de sel, en petite quantité, fait ressortir le sucre, ici, comme partout en cuisine. Parfumez avec la liqueur choisie. Amenez à ébullition, puis laissez refroidir un peu.

Détendez alors $\frac{1}{2}$ once de fécule de pommes de terre et de beurre fin dans le lait versé peu à peu. Faites épaisir le mélange en le tournant sur feu doux. Au premier bouillon, ôtez la casserole du feu pour ajouter 3 jaunes d'œufs incorporés un à un. (Les œufs doivent être très frais.) Mélangez alors à votre appareil six blancs d'œufs frais, battus en neige ferme. Versez le tout dans le moule à soufflé; à défaut de ce moule, dans une timbale ou dans un plat creux.

Mettez à four modéré; un grand quart d'heure suffit pour que le soufflé monte. Si l'on attendait trop, il retomberait. Poudrez de sucre fin pour le glacer. Servez vivement.

Une fourrure en vogue

C'est la martre, que l'on considérait jusqu'à présent comme une fourrure "jeune fille" peu digne d'intérêt.

La martre, aujourd'hui, garnit beaucoup de vêtements chic, et, en particulier, des manteaux du soir.

même scintillante, à la robe sombre. Son genre s'en trouve aussitôt modifié du tout au tout ainsi que l'aspect du corsage.

Les cols-écharpes nous rendront service, en l'occurrence, puisqu'ils s'adaptent avec facilité aux mouvements drapés. Et si nous aimons les tissus métalliques et les motifs perlés ou brodés de sequin, nous n'aurons jamais une si belle occasion de les mettre à contribution.

Mado

ACTION combinée CATAPLASME - VAPEUR

... Voilà ce qu'il vous faut pour combattre un RHUME

QUAND vous avez un rhume, vous cherchez un traitement qui l'attaque directement à la source du mal! Pour cela, employez le Vicks VapoRub, le traitement externe si répandu aujourd'hui et qui agit à la fois comme un cataplasme et par ses vapeurs. Grâce au VapoRub, vous évitez les risques de l'absorption constante de drogues.

Stimulation—Inhalation

Avant de vous mettre au lit, frictionnez-vous la gorge et la poitrine: le VapoRub agit toute la nuit pour faire disparaître le rhume. Il "extirpe" le mal à travers la peau. En même temps, ses douces vapeurs médicamenteuses sont aspirées directement dans les voies respiratoires irritées.

EN USAGE DANS PLUS DE 70 PAYS.



Jean Patou présente dans sa collection destinée à la Côte d'Azur ce gracieux ensemble en jersey de laine réséda.

FEUILLETON DU "PETIT JOURNAL", par CLAUDE SYRVALE

l'Honneur d'une Femme

AVEC L'AUTORISATION DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

RESUME des NUMEROS PRECEDENTS

Un voyageur arrive en Corse avec un mot de recommandation demandant l'hospitalité auprès d'une famille de l'endroit. Il est gracieusement reçu par la maîtresse de la maison qui lui donne l'appartement de son fils. Le visiteur examine avec intérêt d'anciens manuscrits. Deux frères jumeaux: l'un partisan des réformes françaises; l'autre resté fidèle aux traditions corse. Des armes historiques. Curieux cas de télépathie. Une vendetta corse. La sage de fer. Rendez-vous avec un bandit pour essayer de réconcilier deux familles. Curieux cas d'apparition et la fin d'une haine centenaire. Revenu à Paris, Jacques Darfeuil est frappé de la ressemblance de Robert de Granelli avec son frère. Au bal de l'Opéra, les deux jeunes gens sont invités à un souper pour un pari que l'un y amènerait une certaine dame. Apprenant qu'elle était Robert, pour la protéger, la reconduisit chez elle et il est provoqué en duel. Qui était Emilienne. Les conditions de la rencontre.

—Va donc pour le pistolet, répondit Jacques. Cependant, c'est une vilaine arme.

—Alors je le temps d'apprendre à tirer l'épée d'ici à demain?

—Non. Toutefois, avec une bonne façon de Lambert, peut-être arriveriez-vous à vous défendre.

Robert sourit.

—Croyez-moi, dit-il, ce qui arrivera de moi demain matin est déjà écrit, et nous avons beau faire, vous et moi, nous n'y changerons rien.

Jacques et le baron serrèrent la main à Robert et prirent l'escalier. Ils se rendirent chez M. François de Chalempy, qui demandait, comme nous l'avons dit, 12, rue de la Paix.

La porte était interdite à quiconque ne se présentait point de la part de M. Robert de Granelli.

Jacques et le baron firent connaître leur mission, présentèrent leurs cartes, et furent introduits aussitôt.

Ils trouvèrent en M. de Chalempy un parfait homme du monde. Pour simplifier les choses, il envoya aussitôt son laquais prévenir M. Antoine de Hautvert que les amis de M. de Granelli l'attendaient chez lui. Entre temps, il se fut pas, une seconde, question de l'affaire. On parla courses, chasses, théâtre.

M. de Hautvert arriva au bout de dix minutes.

Ces messieurs ne mirent pas même en avant la présentation du choix des armes: l'épée ou le pistolet étant également familier à M. Jardine, ils s'en remettaient du choix à M. de Granelli lui-même ou au hasard. On jeta un louis en l'air, face pour l'épée, pile pour le pistolet; le louis tomba pile.

Il fut donc décidé que le combat aurait lieu le lendemain à neuf heures du matin, au bois de Vincennes; que les adversaires seraient placés à vingt pas de distance; qu'on frapperait trois coups dans les mains, et qu'au troisième coup ils tireraient.

Jacques et le baron allèrent rendre cette réponse à Granelli.

Le même soir, Darfeuil, en rentrant chez lui, trouva les cartes de M. de Chalempy et de Hautvert.

XVI

L'APPARITION

Jacques s'était présenté à huit heures du soir chez M. de Granelli, pour lui demander s'il n'avait pas quelque recommandation à lui faire; mais le jeune homme l'avait prié d'attendre au lendemain, en lui disant d'un air étrange:

—La nuit porte conseil.

Le lendemain donc, au lieu d'aller le prendre à huit heures, ce qui permettait encore d'être au rendez-vous à neuf, Darfeuil arriva chez Robert de Granelli à sept heures et demie.

Le jeune homme était déjà dans son cabinet et écrivait.

Au bruit que Jacques fit en ouvrant la porte, il se retourna.

Il était très pâle.

—Veuillez m'attendre un instant, dit-il à son ami, j'achève d'écrire à ma mère.

Jacques prit un journal qui venait

d'arriver et s'assit. Il essaya de lire, mais il n'y parvint pas.

Il ne pouvait s'empêcher de remarquer que la pâleur de Robert contrastait avec sa voix qui était grave et calme.

Au bout de cinq minutes, le jeune homme dit:

—J'ai fini.

Et sonnait aussitôt son valet de chambre:

—Joseph, je n'y suis pour personne, pas même pour Giovanni; faites-le entrer au salon; je désire, sans être interrompu par qui que ce soit, demeurer dix minutes seul avec M. Darfeuil.

Le domestique referma la porte.

—Mon cher Jacques, dit Robert, Giovanni est Corse, il a des idées corse; je ne puis donc me fier à lui pour ce que je désire; je lui demanderai le secret, et voilà tout; quant à vous, il faut que vous me promettiez d'exécuter de point en point mes instructions.

—Certainement! c'est mon premier devoir.

—Un devoir d'autant plus réel qu'en l'accomplissant vous épargnez peut-être à notre famille un second malheur.

—Un second malheur, dites-vous?

—Oui. Tenez, voici ce que j'écris à ma mère; lisez cette lettre.

Jacques prit la lettre des mains de Granelli et lut avec une surprise profonde:

"Ma bonne mère,

"Si je ne vous savais pas à la fois forte comme une Spartiate et soumise comme une chrétienne, j'emploierais tous les moyens possibles pour vous préparer à l'événement affreux qui va vous frapper; quand vous recevrez cette lettre, vous n'aurez plus qu'un fils.

"Edouard, mon excellent frère, aime ma mère pour nous deux.

"Avant-hier, j'ai été atteint d'une fièvre cérébrale, je ne me suis pas inquiété des premiers symptômes; le médecin est arrivé trop tard! Ma bonne mère, il n'y a plus d'espoir pour moi, à moins d'un miracle, et de quel droit pourrais-je espérer que Dieu fera ce miracle pour moi?

"Je vous écris dans un moment lucide; si je meurs, cette lettre sera mise à la poste un quart d'heure après ma mort; car, dans l'égoïsme de mon amour pour vous, je veux que vous sachiez que je suis mort en ne regrettant du monde entier que votre tendresse et celle de mon frère.

"Adieu, ma mère.

"Ne pleurez pas; c'était mon âme qui vous aimait et non pas mon corps; partout où elle ira, mon âme continuera de vous aimer.

"Adieu, Edouard.

"Ne quitte jamais notre mère, et songe qu'elle n'a plus que toi.

"Votre fils,

"Ton frère,

"Robert de GRANELLI."

Après avoir lu ces derniers mots, Jacques se retourna vers celui qui les avait écrits.

—Eh bien, lui demanda-t-il, qu'est-ce que cela signifie?

—Je pensais que vous aviez compris.

—Non.

—Je vais être tué à neuf heures dix minutes.

—Vous allez être tué?

—Oui.

—Mais vous êtes fou! Pourquoi vous arrêter à une telle pensée?

—Je ne suis nullement fou, mon cher ami... Je suis prévenu, voilà tout.

—Prévenu? et par qui?

—Mon frère ne vous a-t-il pas raconté, demanda en souriant Robert que les hommes, dans notre famille, jouissaient d'un singulier privilège?

—C'est vrai, répondit Jacques en frissonnant malgré lui; il m'a parlé d'apparitions.

—C'est cela. Eh bien, mon père m'est apparu cette nuit; c'est pour-

quoi vous m'avez trouvé si pâle; la vue des morts fait pâlir les vivants.

Darfeuil regarda le jeune homme avec un étonnement mêlé de terreur.

—Vous avez vu votre père cette nuit? lui demanda-t-il.

—Oui.

—Et il vous a parlé?

—Il m'a annoncé ma mort.

—C'était quelque mauvais rêve.

—C'était une terrible réalité.

—Vous dormiez?

—Je veillais... Ne croyez-vous donc pas qu'un père puisse visiter son fils?

Jacques baissa la tête; car, au fond de lui-même, il croyait lui aussi à cette possibilité.

—Comment cela s'est-il passé? demanda-t-il.

—Oh! mon Dieu, de la façon la plus simple et la plus naturelle. Je lisais, en attendant mon père; car je savais que, si je courais quelque danger, il m'apparaîtrait. A minuit, ma lampe a pâli d'elle-même, la porte s'est ouverte lentement, et mon père a paru.

—Comment était-il?

—Exactement comme de son vivant: il était vêtu de l'habit qu'il portait habituellement; seulement, il était très pâle, et ses yeux étaient sans regard.

—Oh! mon Dieu!

—Alors, il s'approcha lentement de mon lit. Je me soulevai sur le coude.

—Soyez le bienvenu, mon père, dis-je.

"Il s'approcha de moi, me regarda fixement, et il me sembla que son oeil atone s'animait par la force du sentiment paternel.

—Continuez... c'est terrible!

—Alors, ses lèvres remuèrent, et, chose étrange, quoique ses paroles ne produisissent aucun son, je les entendais retentir au dedans de moi-même, distinctes et vibrantes comme un écho.

—Et que vous a-t-il dit?

—Il m'a dit:

—Pense à Dieu, mon fils!

—Je serai donc tué dans ce duel? demanda-t-il.

"Je vis deux larmes couler de ses yeux sans regard sur le visage pâle du spectre.

—Et à quelle heure?

—Il tourna le doigt vers la pendule. Je suivis la direction indiquée. La pendule marquait neuf heures dix minutes.

—C'est bien, mon père, répondis-je alors. Que la volonté de Dieu soit faite. Je quitte ma mère, c'est vrai, mais c'est pour vous rejoindre."

"Alors, un pâle sourire passa sur les lèvres de mon père. Il me fit un signe d'adieu et s'éloigna.

"La porte s'ouvrit d'elle-même devant lui... Il disparut, et la porte se referma.

Ce récit était simple et fait très naturellement. Il était évident, ou que la scène racontée avait eu lieu effectivement, ou que Granelli avait été le jouet d'une illusion qu'il avait prise pour la réalité, ce qui était aussi terrible.

Jacques essaya la sueur qui coulait de son front.

—Maintenant, continua Robert, vous connaissez mon frère, n'est-ce pas?

—Oui.

—Que croyez-vous qu'il fasse s'il apprend que j'ai été tué en duel?

—Il partira à l'instant même de Suillac pour venir se battre avec celui qui vous aura tué.

—Justement, et, s'il est tué à son tour, ma mère restera seule après avoir perdu son mari et ses deux fils.

—Oh! je comprends, c'est affreux!

—Eh bien, c'est ce qu'il faut éviter. Voilà pourquoi j'ai voulu écrire cette lettre. Croyant que je suis mort d'une fièvre cérébrale, mon frère ne s'en prendra à personne et ma mère se consolera plus facilement que si elle savait que j'ai été tué dans un duel. A moins que...

—A moins que...? répéta Jacques.

—Oh! non, reprit Robert, j'espère que ce ne sera pas.

Darfeuil comprit qu'il répondait à une crainte personnelle et il n'insista point.

Au même instant, la porte s'entrouvrit.

—Mon cher Granelli, dit Giovanni, j'ai respecté ta consigne tant que la chose a été possible; mais il est huit heures; le rendez-vous est à neuf; nous avons une heure et demie à faire; il faut partir.

—Entre donc, mon cher ami, répondit Robert. Je suis prêt. J'ai dit à M. Darfeuil ce que j'avais à lui dire.

Il mit un doigt sur sa bouche en regardant Jacques.

—Quant à toi, mon ami, continue-t-il en se retournant vers la table et en y prenant une lettre cachetée, voici qui te concerne. S'il m'arrivait malheur, lis ce billet, et conforme-toi, je te prie, à ce que je te demande.

—C'est entendu.

—Vous vous étiez chargé des armes? demanda le baron à Darfeuil.

—Oui. Mais, au moment de partir, je me suis aperçu que celles dont je disposais étaient en mauvais état. Nous prendrons, en passant, une boîte de pistolets chez Davenne.

Robert regarda Jacques en souriant et lui tendit la main. Il avait compris que celui-ci ne voulait pas que ses pistolets servissent à tuer un ami.

—Avez-vous une voiture, demanda Robert, ou faut-il que Joseph aille en chercher une?

—J'ai mon coupé, répondit le baron, et, en nous pressant un peu, nous tiendrons trois. D'ailleurs, comme nous sommes un peu en retard, nous irons tous deux plus vite avec mes chevaux qu'avec une voiture de place.

—Partons, dit Robert.

Ils descendirent. A la porte, Joseph les attendait.

—Irais-je avec Monsieur? demanda-t-il.

—Non, Joseph, répondit Robert; non, c'est inutile, je n'ai pas besoin de vous.

Puis, restant un peu en arrière: —Tenez, mon ami, dit-il en lui mettant dans la main un petit rouleau d'or; et, si parfois, dans mes moments de mauvaise humeur, je vous ai brusqué, pardonnez-le moi.

—Oh! monsieur, s'écria Joseph les larmes aux yeux, qu'est-ce que cela signifie?

—Pas un mot! dit Robert.

Et, s'élançant dans la voiture, il se plaça entre ses deux amis.

—C'était un bon serviteur, dit-il, en jetant un dernier regard sur Joseph, et, si vous pouvez lui être utile, l'un ou l'autre, je vous en serai reconnaissant.

—Est-ce que tu le renvoies? demanda le baron.

—Non, dit en souriant Robert, je le quitte, voilà tout.

Ils s'arrêtèrent à la porte de Davenne, juste le temps de prendre une boîte de pistolets et des car-

touches; puis ils repartirent au grand trot des chevaux.

XVII

LES REMORDS D'UNE FEMME

Quand, dans la nuit du bal de l'Opéra, Emilienne et Robert avaient quitté ensemble Fernand Rolly et ses amis, le jeune homme héla une voiture où montèrent lui et sa compagne.

Evidemment, la femme du capitaine Delage se sentait en faute. Aussi, les souvenirs affluaient-ils à son cerveau. Tout particulièrement elle se rappelait les premières visites de M. Jardisel, la jalouse naissante de Robert, les remontrances de ce dernier, les réponses agressives qu'elle lui fit, un jour, enfin la retraite si digne et si correcte de l'ami de son mari...

Or voici que, devant Granelli même, elle avait reçu le châtiment de sa légèreté. L'homme à qui elle avait si vite et si aisément donné son cœur l'avait tellement peu respectée, qu'il n'avait pas hésité à mettre à prix la réputation de la jeune femme et à en faire l'objet d'un pari! Cette constatation qui l'avait révoltée tout d'abord, l'humiliait maintenant. Et c'est pourquoi, pendant tout le parcours, elle garda un silence que ne troubla point son compagnon.

Quand elle fut descendue de voiture, devant la maison qu'elle habitait:

—Vous allez me faire le plaisir de monter chez moi, dit-elle à Robert.

—Non, répondit celui-ci.

—Pourquoi?

—Parce que l'heure est trop tardive.

—Soit. Alors, laissez-moi dire ici, sur le seuil de cette porte, que vous êtes conduit, ce soir, envers moi, comme un bon et courageux ami... Je vous remercie bien sincèrement de m'avoir ramenée. Je compte que ce que je vous ai demandé n'aura pas pour vous de suites fâcheuses... D'abord, vous ne vous battez pas! Ensuite, quand bien même vous le feriez, vous ne seriez point blessé! S'il en était autrement, ce serait par trop injuste et j'en souffrirais pendant tout le reste de ma vie.

"Monsieur Robert, quelle que soit ma responsabilité dans toute cette affaire, dites-moi, je vous en conjure, que vous ne m'en voulez pas?

—Chère madame, répondit le jeune homme, je tiens d'abord à ce que vous ne vous préoccupiez pas! Les actes de notre vie emportent toutes leurs conséquences. Nous n'y pouvons, après coup, rien changer... Mais, quel qu'il en soit de ce qui s'est passé cette nuit, je vous sais trop de gré de m'avoir appelé à votre aide, pour, non seulement vous en vouloir, mais même ne pas vous en garder une reconnaissance profonde. Ne me remerciez donc pas. Moi seul suis l'obligé.



Si vous souffrez de :

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Douleurs de dos, de reins,
Périodes douloureuses ou
irrégulières
Troubles internes
essentiellement féminins.

symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE

preux. Mesdames, les PILULES ROUGES; elles sont toujours employées avec grand succès.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Gis Chimique FRANCO Américains Ltd., 1579, rue St-Denis, Montréal.

Ce disant, Robert prit la main d'Emilienne et la balsa.

A ce moment, la porte s'ouvrit et l'entrée de la maison s'éclaira. Avant de voir la jeune femme disparaître :

—Regardez-la bien, murmura le jeune homme. Peut-être ne la reverrai-je jamais ?

Dans la journée, M. Jardisel demanda Mme Delage.

—Je viens, lui dit-il, m'expliquer avec vous.

—Les explications sont inutiles, dit Emilienne. Vous vous êtes comporté envers moi non comme un homme du monde, mais comme un goulé !

—Cependant !

—Vous êtes allé jusqu'à faire de moi l'objet d'un pari. Et cela publiquement.

—Je n'avais pas l'intention de vous offenser.

—Je ne peux vous juger d'après vos intentions que je ne connais pas. Je vous juge d'après vos actes.

—Vous m'en voulez donc beaucoup ?

—Assurément. Non content de m'avoir entraîné par vanité dans un milieu équivoque, vous avez prétendu m'y retenir par force !

—Par force ?

—Au point que j'ai été obligée de solliciter la protection de vos compagnons de plaisir. Et quand, dégoûtée par vos procédés, j'ai prié M. de Granelli — un ami véritable, celui-là — de m'accompagner dans ma retraite, au lieu de respecter cette volonté, bien légitime puisqu'il s'agissait de moi, vous vous êtes insurgé d'une intolérable façon...

—Ah, sans craindre de me compromettre, vous avez prononcé des paroles que je tiens pour odieuses.

—C'était bien la moindre des choses que, ne pouvant m'attaquer à vous, je m'en prisasse à votre chevalier servant, déclara Jardisel qui s'efforçait de cacher sa fureur sous une feinte ironie.

—M. de Granelli est au-dessus de vos injures, répondit Emilienne. Avec un courage et une spontanéité qui le grandissent à mes yeux, il s'est mis à votre disposition.

—Et c'est pourquoi je me suis moi-même mis à la sienne, persifla Jardisel.

—Vous l'avez indignement provoqué !

—Si vous voulez !... Quand une femme fait une sottise, il est juste qu'il y ait un homme pour en répondre.

—Et quand un homme commet une infamie, il est bon qu'il y ait une femme pour la lui reprocher !

—En attendant, c'est lui qui palera !

—Alors vous prétendez vous battre ?

—Mais comment donc !

—Et laver dans le sang d'un autre votre propre honte !

—Non ! Je vais simplement donner une correction à votre protégé.

—Eh bien, monsieur, dit Emilienne dont les yeux lançaient des éclairs, sachez bien que si, par votre faute, un seul cheveu tombe de la tête de ce jeune homme, je vous en rendrai responsable...

—Et dans ce cas ?

—Dans ce cas, vous voudrez bien ne plus jamais paraître devant moi, car je ne pourrai que vous mépriser.

Jardisel était navré. En venant chez Mme Delage, il s'était bien attendu à quelques reproches, mais il avait cru facilement les conjurer.

—Emilienne ! s'écria-t-il, cherchant, par un élan du cœur, à rattraper le terrain perdu.

—Il n'y a plus ici d'Emilienne, répondit froidement Mme Delage. Il y a seulement une femme que l'ignominie de votre attitude révolte.

Jardisel comprit que c'était fini.

—Fort bien, madame, dit-il. Alors je puis vous promettre que vous entendrez bientôt parler de moi.

Et il sortit.

Le soir même, Mme Delage apprenait par une amie — laquelle le savait par la main d'un des témoins — que M. Jardisel se battait le lendemain au bois de Vincennes avec M. de Granelli.

Sachant que celui-ci n'était jamais allé sur le terrain, qu'il ne fréquentait pas les salles d'armes et que l'usage du pistolet lui était aussi étranger que celui de l'épée ; sachant d'autre part, que Jardisel était un spadassin révé et un merveilleux tireur, elle comprit avec effroi que la vie du premier était entre les mains du second, et qu'en traitant Jardisel comme elle l'avait fait, elle venait peut-être de condamner à

mort ce bon, dévoué et amoureux Granelli.

Effrayé par la responsabilité qui lui incombait dans cette affaire, Emilienne forma aussitôt un généreux projet.

Le lendemain matin, après s'être habilement renseignée auprès de son amie, elle se rendait au lieu de la rencontre... Là, elle se jetterait entre les deux adversaires et parviendrait bien à les séparer.

Et si Jardisel s'obstinait elle qui l'avait reçu tantôt de façon si hautaine, elle s'humilierait devant lui et tomberait à ses genoux.

Hélas ! ce n'était là qu'un projet ! La jeune femme était à même d'en préparer la réalisation, lorsqu'une dépêche de Marseille lui apprit que son mari, de retour en France, serait incessamment à Paris.

XVIII

"CE QUI EST ECRIT EST ECRIT"

Ce matin-là, Granelli et ses témoins étaient à Vincennes à neuf heures moins cinq minutes.

Une voiture arrivait en même temps que la leur : c'était celle de M. Jardisel.

Les cochers prirent deux routes différentes. Ils devaient se rejoindre dans la grande allée.

Quelques instants plus tard, Robert, parvenu au rendez-vous, descendait de voiture.

—Messieurs, dit-il à ses amis, vous le savez, pas d'arrangement possible.

—Cependant..., dit Jacques en s'approchant.

—Oh ! mon cher, lui dit le jeune homme, veuillez vous souvenir de la confiance que je vous ai faite ; elle vous dispense de toute démarche.

Jacques baissa la tête devant cette volonté absolue, qui, pour lui, était une volonté suprême.

Laissant Robert près de la voiture, les deux témoins s'avancèrent vers M. de Hautvert et M. de Chalempy.

Le baron Giovanni tenait à la main la boîte de pistolets.

Les quatre hommes échangèrent un salut.

—Messieurs, dit le baron Giovanni, dans les circonstances où nous nous trouvons, les compliments les plus courts sont les meilleurs ; car d'un moment à l'autre, nous pouvons être dérangés. Nous nous étions chargés d'apporter les armes, les voici ; veuillez les examiner, nous venons de les prendre à l'instant même chez l'armurier, et nous vous donnons notre parole que M. Robert de Granelli ne les a pas vues.

—C'est une parole inutile, monsieur, répondit le vicomte de Chalempy ; nous savons à qui nous avons affaire.

Et, prenant un pistolet, tandis que M. de Hautvert prenait l'autre, les deux témoins en firent jouer les ressorts tout en examinant le calibre.

—Ce sont des pistolets de tir ordinaire, et qui n'ont jamais servi, dit le baron ; maintenant, sera-t-on libre de tirer deux fois ?

—Mais, dit M. de Hautvert, mon avis est que chacun doit faire comme il lui conviendra et selon son habitude.

—Soit, dit le baron Giovanni. Toutes chances égales sont agréables.

—Alors vous préviendrez M. de Granelli et nous préviendrons M. Jardisel.

—C'est convenu ; maintenant, monsieur, c'est nous qui avons apporté les armes, continua le baron de Giovanni, c'est à vous de les charger.

Les deux jeunes gens prirent chacun un pistolet et mirent en place deux cartouches.

Pendant cette opération, à laquelle il n'avait voulu prendre aucune part, Jacques s'approcha de Robert, qui le reçut le sourire aux lèvres.

—Vous n'oubliez rien de ce que je vous ai demandé, n'est-ce pas, lui dit-il, et vous oblierez de Giovanni, auquel du reste je l'explique dans la lettre que je lui ai remise, qu'il ne raconte rien, ni à ma mère, ni à mon frère. Veillez aussi à ce que les journaux ne parlent point de cette affaire, ou, s'ils en parlent, à ce qu'ils ne mettent point les noms.

—Vous êtes donc toujours dans cette terrible conviction que le duel vous sera fatal ?

—J'en suis plus convaincu que jamais ; mais, mais vous me rendrez au moins cette justice que j'ai regardé venir la mort en vrai Corse.

—Votre calme, mon cher Granelli, est si grand, qu'il me donne l'espoir

que vous n'êtes pas bien convaincu vous-même.

Robert tira sa montre.

—J'ai encore sept minutes à vivre, dit-il ; tenez, voilà ma montre ; gardez-la, je vous en prie, en souvenir de moi : elle est d'une excellente marque.

Jacques prit la montre en serrant la main de Granelli.

—Dans huit minutes, lui dit-il, j'espère vous la rendre.

—Ne parlons plus de cela, répondit Robert ; voici ces messieurs qui approchent.

—Messieurs, dit le vicomte de Chalempy, il doit y avoir ici, à droite, une clairière où je suis venu l'an dernier pour mon propre compte ; voulez-vous que nous la cherchions ? Nous y serons mieux que dans une allée, où nous pourrions être dérangés à chaque instant.

—Guidez-nous, monsieur, répondit Giovanni Divelli ; nous vous suivons.

Le vicomte marcha le premier, et tous le suivirent en deux groupes séparés. Après une trentaine de pas sur un terrain en pente douce, une clairière apparut qui, autrefois, sans doute, avait été une mare ; maintenant tout à fait desséchée, elle formait une fondrière entourée de tous côtés par un talus ; le terrain était tout à fait propice pour la scène qui allait s'y dérouler.

—Monsieur Divelli, dit le vicomte, voulez-vous mesurer les pas avec moi ?

Le baron répondit par un signe d'assentiment ; il alla se mettre côte à côte avec M. de Chalempy, et ensemble, ils mesurèrent vingt pas.

Jacques resta donc encore quelques secondes seul avec Granelli.

Le jeune homme lui dit :

—Vous trouverez mon testament sur la table où j'écrivais lorsque vous êtes entré.

—C'est bien, répondit Darfeuil, soyez tranquille.

—Messieurs, quand vous voudrez, dit le vicomte de Chalempy.

—Me voici, répondit Robert.

Et s'adressant à Jacques.

—Adieu, cher ami ! merci, lui dit-il, de toute la peine que je vous ai donnée, sans compter, ajouta-t-il avec un sourire mélancolique, celle que je vous donnerai encore.

Darfeuil lui prit la main ; cette main était froide, mais ne trahissait pas la moindre agitation.

—Voyons, dit Jacques à Robert, oubliez l'apparition de cette nuit et vivez de votre mieux.

Le jeune homme répondit simplement :

—Chaque balle a sa destination... Adieu.

Il rencontra sur sa route le baron Giovanni, tenant à la main le pistolet qui lui était destiné ; il le prit. L'arme, et, sans même y jeter les yeux, alla se placer à son poste, indiqué par un mouchoir.

M. Jardisel était déjà au sien.

Il y eut un instant de lourd silence, pendant lequel les deux jeunes gens saluèrent leurs témoins, puis ceux de leurs adversaires, et enfin se saluèrent l'un l'autre.

M. Jardisel paraissait avoir l'habitude de ce genre d'affaires, et il était souriant comme un homme sûr de son adresse. Peut-être savait-il, que c'était la première fois que Robert de Granelli touchait un pistolet.

Robert était calme et froid ; sa belle tête semblait celle d'un buste de marbre.

—Eh bien, messieurs, dit Jardisel, vous le voyez, nous attendons.

Robert jeta un dernier regard à Darfeuil ; puis, avec un sourire, il leva les yeux au ciel.

—Allons, messieurs, dit Chalempy, préparez-vous.

Puis, frappant ses mains l'une contre l'autre :

—Une... dit-il, deux... trois...

Les deux coups se confondirent. Au même instant, Jacques vit Robert de Granelli faire deux tours sur lui-même et tomber sur le genou.

M. Jardisel resta debout ; le revers de sa redingote seulement avait été traversé.

Jacques se précipita vers Robert de Granelli.

—Vous êtes blessé ? lui demanda-t-il.

Le jeune homme essaya en vain de répondre ; une mousse sanglante parut à ses lèvres.

En même temps il laissa tomber le pistolet et porta la main au côté droit de sa poitrine.

Sur la redingote, la balle n'avait fait qu'un petit trou.

—Monsieur Divelli, s'écria Darfeuil,

courez à la caserne et amenez le major du régiment.

Mais Granelli rassembla ses forces et, arrêtant Giovanni, il lui fit signe de la tête que la chose était inutile.

En même temps, il tomba sur le second genou.

M. Jardisel s'éloigna aussitôt, mais ses deux témoins s'approchèrent du blessé.

Jacques et le baron avaient déjà ouvert la redingote, puis déchiré le gilet et la chemise.

La balle entra au-dessous de la sixième côte droite, et sortait un peu au-dessus de la hanche gauche.

A chaque expiration du malheureux, le sang jaillissait par les deux blessures.

Mortelle.

—Monsieur de Granelli, dit le vicomte de Chalempy, nous sommes désolés, croyez-le bien, du résultat de cette malheureuse affaire, et nous espérons que vous êtes sans haine contre M. Jardisel.

—Oui, oui..., murmura le blessé, oui, je lui pardonne..., mais qu'il parte... qu'il parte...

Puis, se retournant avec effort du côté de Jacques Darfeuil :

—Souvenez-vous de votre promesse, lui dit-il.

—Oh ! je vous jure qu'il sera fait comme vous le désirez.

—Et maintenant, ajouta Granelli en souriant, regardez la montre.

Et il retomba en poussant un long soupir.

C'était le dernier.

Jacques regarda la montre : il était juste neuf heures dix minutes.

Puis il porta les yeux sur Robert de Granelli : il était mort.

Le cadavre de l'infortuné jeune homme fut ramené chez lui, et, tandis que Giovanni allait faire la déclaration au commissaire de police du quartier, Darfeuil, aidé de Joseph, le monta dans sa chambre.

Le serviteur pleurait à chaudes larmes.

En entrant, les yeux de Jacques se portèrent malgré lui sur la pendule. Elle marquait neuf heures dix minutes.

On avait, sans doute, oublié de la remonter, et elle s'était arrêtée juste à cette heure.

Un instant après, Giovanni rentra avec les gens de justice, qui, prévenus par lui, venaient mettre les scellés.

Le baron voulait envoyer des lettres de faire part aux amis et connaissances du défunt ; mais Jacques le pria de lire auparavant la lettre que lui avait remise Robert de Granelli au moment du départ.

Dans cette lettre, Robert demandait qu'on cachât à Edouard la cause de sa mort, et priait, pour que personne ne fût dans la confidence, qu'on fit l'enterrement sans aucun appareil.

Le baron Giovanni se chargea des démarches nécessaires et Jacques se rendit aussitôt chez MM. de Hautvert et de Chalempy, pour les prier de garder le silence sur cette malheureuse affaire et les engager à inviter M. Jardisel, sans lui dire pour quelle cause on sollicitait son départ, à quitter Paris, au moins pour quelque temps.

Ils promirent de faire ce qu'on leur demandait.

Tandis qu'ils se rendaient chez M. Jardisel, Jacques alla mettre à la poste la lettre qui annonçait à Mme de Granelli que son fils venait de mourir d'une fièvre cérébrale.

XIX

EST-CE LUI ?

Grâce aux précautions prises, et quel fut peu de bruit et les journaux ne le racontèrent point.

Seuls quelques amis intimes accompagnèrent le corps du malheureux jeune homme au Père-Lachaise.

Toutefois, malgré les instances faites auprès de lui, M. Jardisel refusa de quitter Paris.

Darfeuil avait eu un moment l'idée de faire suivre la lettre de Robert à sa famille d'une autre lettre écrite par lui-même ; mais, après réflexion, bien que le but fut excellent, ce mensonge au sujet d'un fils et d'un frère lui avait répugné ; il était convaincu que Robert lui-même avait hésité longtemps à s'y résoudre, et qu'il avait fallu pour l'y décider, l'importance des raisons qu'il avait invoquées.

C'est pourquoi, au risque d'être accusé d'ingratitude ou même d'ingratitude, Jacques avait gardé le silence, et il était convaincu que Giovanni en avait fait autant.

Trois jours après l'événement, vers les onze heures du soir, il travaillait devant sa table, au coin du feu, seul et dans une disposition d'esprit assez maussade, lorsque son domestique entra, ferma vivement la porte, et d'une voix agitée, lui dit que M. de Granelli demandait à lui parler.

Jacques se retourna et le regarda fixement : il était fort pâle.

—Que me dites-vous là, Victor ? lui demanda-t-il.

—Oh ! monsieur, en vérité, je n'en sais rien moi-même.

—De quel M. de Granelli voulez-vous me parler ? Voyons !

—Monsieur de l'ami de monsieur... celui que j'ai vu venir une ou deux fois chez lui...

—Vous êtes fou, mon cher ! Ne savez-vous pas que nous avons eu le malheur de le perdre il y a cinq jours ?

—Oui, monsieur ; et voilà pourquoi Monsieur me voit si troublé. Il a sonné ; j'étais dans l'antichambre, j'ai été ouvrir la porte. Aussitôt j'ai reculé en le voyant.

—Alors il est entré et a demandé si Monsieur était chez lui ; j'étais tellement troublé, que j'ai répondu "oui". Alors il m'a dit :

—Allez lui annoncer que M. de Granelli demande à lui parler.

—Mon cher, je vous répète que vous êtes fou ; l'antichambre était sans doute mal éclairée, et vous avez mal vu ; vous étiez peut-être endormi encore et vous avez mal entendu. Retournez, et demandez une seconde fois au visiteur quel est son nom.

—Oh ! c'est bien inutile, et je jure à Monsieur que je ne me trompe pas ; j'ai bien vu et entendu.

—Alors, faites entrer.

Victor retourna tout tremblant vers la porte, l'ouvrit ; puis, restant à l'entrée de la chambre :

—Que Monsieur prenne la peine d'entrer, dit-il.

Jacques entendit aussitôt des pas dans le salon et quelques instants plus tard apparut sur le seuil de la porte M. de Granelli.

Le premier sentiment de M. Darfeuil fut un sentiment de terreur ; il se leva et fit un pas en arrière.

—Pardonnez-moi de vous déranger à une pareille heure, lui dit le visiteur, mais je suis arrivé depuis dix minutes, et vous comprenez que je n'ai pas voulu attendre à demain pour venir causer avec vous.

—Oh ! mon cher Edouard, s'écria Jacques en courant à lui et en le serrant dans ses bras ; c'est vous, c'est donc vous !

Et, malgré lui, quelques larmes s'échappèrent de ses yeux.

—Oui, c'est moi, répondit le visiteur.

Jacques calcula le temps écoulé : il peine si la lettre pouvait être arrivée à Sullacaro.

(A suivre)

LE SIROP MATHIEU
est toujours le **"Premier"** à soulager



Pour Toux, Rhumes, Bronchite, etc.
Il est toujours le meilleur

LE SIROP MATHIEU
est en vente partout

Le courrier L. de Francoise

Affaires de coeur, affaires d'argent.

D.—Je suis mariée depuis cinq ans et jusqu'ici mon mari a toujours semblé nous aimer, mes deux enfants et moi. Au début nous n'avions guère d'argent et c'est par mon esprit d'économie que nous arrivions à vivre avec le budget réduit de la famille. Depuis deux ans, le revenu de mon mari a sensiblement augmenté et nous avons maintenant de quoi nous offrir les douceurs de l'existence. Mon mari a insisté pour meubler notre maison joliment mais nous avons contracté pour cela quelques dettes qui ne sont pas encore payées. Aujourd'hui que nous avons un peu d'argent, mon mari semble me délaisser et j'ai raison de croire qu'il s'occupe d'une autre femme que moi, bien qu'il ait encore pour moi beaucoup d'égards. Il ne reste guère à la maison, prétendant qu'il a besoin de distractions. Il me demande souvent pour sortir avec lui, mais je n'ai guère le coeur à m'amuser quand je sais que nous avons des dettes. Je me prive de toilettes pour économiser assez d'argent pour payer nos créanciers et c'est ainsi que sur la somme qu'il me donne chaque semaine pour les frais du ménage, j'arrive à distraire quelques dollars que j'applique à l'extinction de nos dettes. Et c'est pendant que je me prive ainsi de plaisirs auxquels j'aurais bien droit que mon mari, lui, court les rues et va en compagnie de je ne sais qui, pour s'amuser, au lieu de rester à la maison pour m'encourager. Cela n'est-il pas injuste? Il me semble que je fais ma part en tenant bien la maison et qu'il pourrait bien faire la sienne en faisant le sacrifice de ses sorties. — JE SUIS INQUIÈTE.

R.—Je conviendrais avec vous que vous êtes irréprochable, au sens pratique du mot mais j'ai bien peur que vous fassiez une erreur grave en faisant passer les questions d'argent de votre ménage avant celles du coeur. Vous ne m'avez pas dit que votre mari était dépensier outre mesure; au contraire, je devine qu'il est laborieux puisqu'il a réussi, en ces dures années, à améliorer votre situation de fortune. Pourquoi, alors, ne pas lui laisser la responsabilité des dettes du ménage et ne pas vous occuper exclusivement de lui plaire.

Le capital qu'il faut avant tout conserver, dans votre maison, c'est l'affection de votre mari et cela ne se fait pas tout seul. Quand votre mari vous a épousée, il comptait que vous partageriez ses peines mais aussi ses joies. Il faut que vous soyez la compagne de ses plaisirs et vous faites une erreur grave en refusant de sortir en sa compagnie et en négligeant de vous parer comme vos moyens vous le permettent. Il faut que votre mari soit fier de vous mais il ne suffit pas, pour cela, que vous soyez une ménagère irréprochable.

Je sais que nombre de femmes ne connaissent pas la valeur de l'argent et, par leur imprévoyance et leur extravagance, compromettent la sécurité de leur foyer mais vous n'êtes pas de celles-là. Vous êtes capables de rester dans un juste milieu et je sais que vous ne prendrez pas prétexte de nos fautes pour adopter une ligne de conduite à l'extrême opposée de ce que vous faites maintenant.

Votre mari a certainement besoin de distractions et à moins que vous ayez un large cercle d'amis et que votre maison ne soit très fréquentée — ce dont je doute, car bien peu de femmes connaissent l'art de recevoir les amis de leur mari — il faut bien que vous recherchiez au dehors les divertissements dont se contentent la masse des gens. Mais faites-vous un devoir d'accompagner votre mari, puisqu'il vous le demande et ne restez pas à la maison, sous le prétexte d'économiser le prix de cinq ou six robes par année. La meilleure façon d'aider votre mari, c'est encore d'être pour lui la femme dont il a rêvé.

FRANÇOISE.

D.—J'ai 19 ans et il y a quelque temps j'ai connu un jeune homme de 22 ans bien élevé et appartenant à une famille honorable. Malheureusement il est infirme et incapable de se plier un bras ce qui d'ailleurs ne lui nuit nullement pour son travail. Mes parents ne veulent pour aucune considération me voir encourager les assiduités de ce jeune homme à qui ils reprochent son infirmité. Par contre ils m'imposent un autre jeune homme avec qui je suis depuis longtemps, qui n'a aucune délicatesse, ne me fait jamais aucun cadeau et que je déteste de plus en plus chaque jour. Je ne juge pas mes parents mais il me semble bien qu'ils ont tort d'agir ainsi. Je suis docile mais je veux me rebeller car c'est mon avenir qui est en jeu. Je voudrais votre approbation car je sais que vous n'êtes pas partisan des mariages organisés d'avance par les parents. — MYRTA.

R.—Il n'est pas dans mes habitudes en effet d'encourager les parents à marier leur fille de force à un jeune homme qui lui déplaît mais je n'encourage non plus jamais les jeunes filles de 19 ans à se révolter contre leur père et leur mère. Il y a des exceptions mais il arrive rarement que ceux-ci violent le malheur de leurs enfants et les poussent à des mariages dont la faillite est assurée d'avance. Vous êtes jeunes et, peut-être, ne voyez-vous en ce jeune homme que la pitié qu'il vous inspire et qu'accroît l'opposition de vos parents à vous le laisser recevoir. Des gens qui dédaigneraient un infirme seraient évidemment dignes de mépris mais ce n'est pas le dédaigner que de vouloir empêcher que, par un mariage irréfléchi, le malheur entre dans leur maison. Soyez bien sage et si ce jeune homme est destiné à votre bonheur vos parents finiront par l'admettre sans que pour cela vous ayez été obligée de leur causer du chagrin et de vous révolter irrespectueusement contre eux. Quant à celui que vous n'aimez pas et que vous détestez, chaque jour un peu plus me dites-vous, rien ne vous empêche de lui dire ouvertement qu'il perd son temps auprès de vous et que vous ne ressentez aucune sympathie pour lui.

D.—J'ai l'intention de donner une veillée au jour de l'An, voulez-vous me fournir quelques renseignements qui m'aideront à bien faire les choses? Quand nos invités arriveront est-ce à mon mari ou à moi à aller à la porte? Dois-je prendre leur manteau ou les conduire en haut dans ma chambre? Devons-nous tendre la main aux gens en leur souhaitant la bonne année ou les embrasser? Que pensez-vous de ce menu pour la goûter: sandwiches au poulet et au jambon, gâteau aux fruits, gâteau roulé, thé et café? Dois-je servir ces derniers ou laisser les personnes les faire à leur goût? Dois-je mettre la table ou passer la goûter dans des plateaux? — UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—Votre mari se chargera de répondre à la porte et de faire enlever leur paletot aux messieurs tandis que vous conduirez à votre chambre les dames pour qu'elles y déposent leur manteau et leur chapeau. N'embrassez pas vos invités, contentez-vous de faire vos souhaits en donnant la main. Le menu dont vous parlez est suffisant et peut se passer sur plateaux; si vous voulez plus d'intimité parmi ceux que vous recevez et aussi les voir prolonger leur veillée chez vous mettez la table et ajoutez à votre menu une salade au poulet et des petits pains (au lieu de sandwiches), des olives, des noix, des raisins secs, des bonbons, un verre de vin; des biscuits et du fromage. C'est avec les gâteaux, le thé et le café constituera un repas plus considérable que je ne fais que suggérer car vous pouvez vous en tenir à ce que vous avez décidé. Laissez aussi ceux-mêmes à leur goût leur thé ou leur café.

Rép. à R. C. Trois-Rivières: Je vous ai donné la réponse que vous demandiez et elle a paru dans nos courriers de la semaine dernière. A la Société des Artistes, 286, rue Notre-Dame, Montréal, on vous renseignera sur la valeur de votre pièce de monnaie.

D.—Je suis courtoise par un homme de quarante-trois ans et j'en ai moi-même trente et un. A l'occasion de mon anniversaire, en février, mon ami voudrait célébrer nos fiançailles mais ma mère s'y oppose et ne veut pas entendre raison. Elle trouve mon ami trop âgé pour moi et craint que les gens ne passent des remarques à mon sujet. C'est tout ce qu'elle oppose à notre mariage car elle avoue que c'est un bon garçon, qui a un bon emploi. Je sais qu'à mon âge je suis libre de décider de mon avenir mais j'aimerais tant que mes parents donnaient leur consentement de bon coeur. Donnez-moi quelques conseils. — UNE INSTITUTEUR.

R.—Puisque celui que vous aimez est le mari à qui vous n'hésitez pas à confier votre vie il ne faut pas hésiter à accepter sa demande. Faites comprendre à votre mère qu'elle n'a pas le droit de vous faire sacrifier votre bonheur à l'opinion des gens. Ces derniers feront-ils jamais quelque chose pour compenser le sacrifice que vous leur aurez fait? Loin de là ils trouveront d'autres sujets de critiques et votre mère ne tardera pas à regretter ce qu'elle aura exigé de vous. Pour amener cette dernière à voir votre mariage avec le contentement qui vous sera agréable essayez de la convaincre avec douceur mais ne refusez pas un bon parti pour la futille raison que les gens "pourraient parler".

D.—Voilà bientôt trois mois que je fréquente une jeune fille que j'aime beaucoup. Bien qu'elle n'ait que 18 ans elle est sérieuse. De temps à autre je lui fais de petits cadeaux mais elle ne paraît pas m'aimer du tout, je ne sais si je me trompe. Elle aime la danse et le ski tandis que je déteste ces deux sports. Je suis âgé de 24 ans et j'ai l'intention de l'épouser; ses parents m'estiment beaucoup. Je me demande si je devrais continuer ou cesser ces relations. Cette dernière alternative me dérangerait beaucoup. Lui donnerais-je au jour de l'An ce que je veux lui offrir? Que me conseillez-vous? — UN QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—Si vous n'êtes pas assuré du coeur de cette jeune fille, le plus important, puisque vous tenez à elle, c'est de faire tout en votre pouvoir pour le conquérir. Au besoin je n'hésiterais à vous dire: Dansez et faites du ski! Vous faites erreur si vous croyez que vous la déciderez à vous épouser en voulant, déjà, retrancher de sa vie ce qui lui plaît. C'est bien que ses parents vous estiment mais ce serait encore mieux pour votre bonheur et celui de cette jeune fille que vous vous aimiez réciproquement beaucoup. Quant à ce cadeau que vous vous proposez de lui offrir, il est certain que cela ne pourra que la bien disposer envers vous. Si vous l'aimez autant que vous le dites et que vous soyez disposé à tout pour faire son bonheur je ne comprends pas que vous fassiez certains calculs auxquels ne songerait pas un amoureux désintéressé et sérieusement épris.

D.—J'ai offert mes services à une personne malade sans qu'il soit question d'argent entre nous. Voilà que le frère de cette personne m'envoie un chèque en retour de mes soins. Faut-il que je lui écrive et dois-je signer mon nom au bas de la lettre? Croirez-vous que les lignes suivantes conviendraient bien: "En réponse à votre lettre du 2 courant j'accuse réception de votre chèque pour le montant de \$... que vous m'avez fait parvenir quoiqu'ayant offert mes services moi-même il n'était pas question de paiement mais je vous remercie quand même de votre bienveillante attention." — JE CHAÎNS.

R.—Le frère de cette personne qui veut reconnaître les services que vous avez rendus à sa sœur serait peut-être désemparé de recevoir la lettre que vous vous proposez de lui envoyer. Il vaudrait mieux le remercier simplement du chèque que vous avez reçu sans faire mention que vous n'avez pas fait votre prix; il le sait et ce serait déshonorant de le lui dire. Signez votre lettre.

Bonne et heureuse année

A l'occasion de Noël et du Nouvel An, j'offre mes souhaits les plus sincères à tous mes lecteurs et lectrices. Je les remercie de la confiance qu'ils m'ont témoignée et des vœux qu'ils ont bien voulu m'adresser pour la nouvelle année. Je rappelle à tous que cette page est la leur et je les invite à y renvoyer aussi souvent qu'il leur plaira.

REPONSE A UN LECTEUR: Voici la traduction que vous m'avez demandée: Aux intéressés: A cause d'une nouvelle contraction de notre personnel, nous avons été forcés, le (date) de nous dispenser des services du porteur (nom) qui avait été à notre emploi depuis le (date) jusqu'à ce jour. Durant cette période il s'est acquitté de ses fonctions à notre entière satisfaction, ayant été, ces derniers temps, en charge de notre service. A notre avis, il possède de grandes qualités et est digne de la considération de celui qui rechercherait un employé honnête, sobre et laborieux. Vos tous dévoués.

D.—Quelles est votre opinion au sujet des carrières indépendantes? — FRANÇOISE.

R.—L'indépendance est d'ordinaire une preuve de force de caractère et c'est donc une qualité mais il ne faut pas prendre pour de l'indépendance ce qui n'est que de l'orgueil mal placé, ou de la dureté de coeur. Des gens qui maltraitent leurs proches et leurs amis s'en excusent en disant qu'ils ont un caractère indépendant. C'est un mauvais prétexte pour ne pas rendre à son prochain les devoirs qui lui sont dus.

D.—J'aimerais à connaître les conditions d'admission dans l'ordre des Filles d'Israël. — LAURENTIENNE.

R.—Mme E. Bernier, 1496, rue Beaudry, Montréal, est la présidente de cette association qui n'est autre qu'une section féminine des Chevaliers de Colomb, et vous renseignera comme vous le désirez. Le coût de l'initiation est de \$3.50 et la cotisation annuelle de \$3.00.

COMME DIT L'AUTRE...



Et dire qu'il y en a qui prétendent que le jour de l'An est un jour de repos!

D.—Que veut dire l'expression "sans soucis"? — LES YEUX BLEUS.

R.—On dit d'une personne, elle est "sans soucis" lorsqu'elle ne se préoccupe de rien et ne se cause d'ennuis à aucun sujet.

D.—Une dame m'a invitée à plusieurs reprises d'aller passer quelques jours chez elle mais ma mère me dit que ce serait inconvenant d'accepter cette invitation car cette personne est mariée et je suis fille et il y a six ans de différence d'âge entre nous deux et qu'en plus les gens pourraient passer des remarques. Je connais cette personne depuis trois ans, je lui ai déjà fait une visite et elle-même est venue me voir trois fois avec son mari et ses enfants. Puis-je accepter cette invitation sans m'occuper de ce que pourraient en penser les gens? — INDECISE.

R.—Votre mère a sûrement des raisons que je ne connais pas pour vous empêcher de visiter votre amie car si me semble que vous pourriez aller chez cette dernière sans que personne n'y trouve à redire. La différence d'âge ne veut rien dire et le fait que cette dame soit mariée et qu'elle ait des enfants ne constitue aucun obstacle à ce qu'elle puisse recevoir ses amies.

D.—Je suis avec un jeune homme depuis un an et je voudrais, au jour de l'An, lui faire un cadeau. Mes parents disent que je vais faire rire de moi, c'est donc à vous que je m'adresse. — UNE QUI AIME TROP.

R.—Il ne faut pas faire de cadeau à ce jeune homme car il pourrait arriver en effet ce que vos parents vous prédisent. Un jeune homme peut avoir toutes les généralités envers une jeune fille tandis que le rôle de celle-ci se borne à accepter gentiment ce qu'on lui offre.

D.—Fervente admiratrice de Janet Gaynor je vous serais reconnaissante de me dire à quelle compagnie appartient cette étoile et où je pourrais lui écrire? — AURORA.

R.—Janet Gaynor appartient à Fox Studios, 1401, avenue Western, Hollywood; c'est là que vous pourrez lui écrire combien vous l'admirez.

LES BONNES MANIERES

VISITES DU JOUR DE L'AN



La carte de souhaits, et même parfois le téléphone, ont supplanté chez un nombre considérable de jeunes gens l'antique coutume des visites du Jour de l'An. Cependant, il demeure recommandable d'aller visiter personnellement les personnes à l'amitié desquelles on tient particulièrement. Le fait de se déranger pour aller souhaiter à quelqu'un la bonne année est une marque de déférence qu'on n'oublie pas. Au cours de ces visites du temps des fêtes, il arrive naturellement que vous receviez des gens très timides, qui n'ont jamais pénétré chez vous. Ils pourront être gênés et ne savoir trop quoi dire. Souvenez-vous qu'il est très impoli de suggérer un mot à quelqu'un qui ne le trouve pas momentanément, et d'avoir l'air ainsi de donner des leçons de langage. Nous conseillons d'autre part à un visiteur de TOUJOURS ENLEVER SON PALETOT. Il ne faut pas avoir l'air d'être trop pressé de partir. Même s'il est vrai que vous n'avez qu'un quart-d'heure à accorder à vos amis, ce n'est pas bien long d'enlever et de mettre un paletot, et c'est tellement plus courtois!

D.—Depuis quelque temps je fréquente une jeune fille qui me paraît bien aimable et que j'aime beaucoup. Ses parents sont gentils pour moi mais sa sœur et son beau-frère, chez qui elle demeure, semblent me détester. Que pensez-vous de cela? — NANCY.

R.—A votre place puisque le père et la mère de cette jeune fille semblent vous porter quelque intérêt et que celle-ci vous plaît et vous reçoit avec plaisir je continuerais mes visites sans me préoccuper davantage de l'attitude des autres membres de la famille. Rien que cette jeune fille habite chez ces derniers elle y est aussi chez ses parents et je suppose qu'elle est libre de recevoir ceux que son père et sa mère tolèrent.

—Mlle JEANNE D'ARC TALBOT, Castler 97, Saint-Joseph de Beauce, P.Q., demande les chansons: Quand on s'aime bien tous les deux et Bonsoir chérie. — Mlle GEMMA TALBOT demande à échanger des poésies.

—M. LUCIEN BRETON, 26, rue Saint-Henri, Lévis, P.Q., demande les chansons: Toutes les fleurs et J'ai tout quitté pour toi. — Mlle JEANNE D'ARC BRETON demande les chansons: Maman et Quand on est jeune.

—Mlle ANTOINETTE BROUSSEAU, Cap de la Madeleine ouest, Co. de Champlain, P.Q., demande la chanson: La douceur d'aimer.

—Mlle RACHEL VERNEUIL, Castler 137, Sainte-Agathe des Monts, P.Q., demande à échanger des chansons et des poésies.

—M. MAURICE LAFRANCE, Saint-Séverin de Proulxville, Co. de Champlain, P.Q., demande les chansons: Parles-moi d'autre chose et Frenes mes roses. — M. ELOI BORDELEAU demande la chanson: Les pas de la marine.

—Mlle THERÈSE TANGUAY, Giffard, Québec, demande la chanson: Le plus joli rêve.

—Mlle LAURETTE FOURNIER, 30, rue Saint-Jacques, Montréal, demande la chanson: Un peu d'amour.

—Mlle YVONNE MAGNAN, 188, rue Provost, Sorel, P.Q., demande les chansons: Si l'on s'aime et Puisque je t'aime.

—Mlle YVONNE DURY, Brébeuf, Co. de Terrebonne, P.Q., demande les chansons: Tout seul et J'ai toujours vingt ans.

—Mlle ANITA GAUDREAU, 10730, rue Francis, Sault-au-Récollet, Montréal, demande les chansons: Une arme sur la tombe de ma mère et Dis-moi Lucie le nom de ton village.

—M. F. MARTINEAU, Châteaue-Richer, Co. de Montmorency, P.Q., demande la chanson: Oh, oh, oh.

—Mlle JULIETTE BORDELEAU, Saint-Séverin, Proulxville, Co. de Champlain, P.Q., demande les chansons: Une arme sur la tombe de ma mère et Vagabond d'amour.

—M. DENIS RHEAUME, 137, 7e rue, L'Immaculée, Québec, demande les chansons: Vieillesse c'est souffrir et Si les étoiles étaient des femmes.

—Mlle CLAIRE BONNEAU, 7637, rue Saint-Dominique, Montréal, demande les chansons: Les roses blanches et Votre avion va-t-il au paradis.

—M. J. A. RHEAUME, Castler 490, Québec, demande les chansons: Mon chapeau de paille et Dans le bon vieux temps.

—M. CHARLES RHEAUME, 123, 7e rue, L'Immaculée, Québec, demande les chansons: La fortune et Les roses blanches.

—Mlle GERMAINE GODMER, Sainte-Adèle, Co. de Terrebonne, P.Q., demande les chansons: Si l'on ne s'était pas connu et Une heure près de toi.

—Mlle HENRIETTE DESROCHES, 20, rue Saint-Dominique, Saint-Hyacinthe, P.Q., demande la chanson: C'est peu de chose.

—Mlle LAURETTE CARON, Castler 25, Saint-Roch des Aulnaies, Co. de L'Écluse, P.Q., demande les chansons: Tout est permis quand on rêve et J'ai deux amours.

—Mlle FLORENCE PLANTE, Beauveillé, Co. de Beauce, P.Q., demande la chanson: A dix-huit ans je sortais d'une église.

—M. WILLIAM CHENIER, Sainte-Thérèse de Blainville, P.Q., demande la chanson: Je suis celle que vous attendez.

—M. GÉRAUD FRASER, Proulxville, Co. de Champlain, P.Q., demande la chanson: Brise des nuits.

—M. DOLLARD PARENT, 1201, rue Brébeuf, Trois-Rivières, P.Q., demande la chanson: Monte Carlo.

—Mlle GILBERTE TURGEON, 8464, rue Ste-Catherine, Montréal, demande la chanson: Les roses blanches.

—Mlle THERÈSE CHAMPAIGNE, 209, rue Frontenac, Berthierville, P.Q., demande la chanson: Frileuse.

—Mlle ANTOINETTE LEFEBVRE, 1804, rue Dufresne, Montréal, demande la chanson: A dix-huit ans je sortais d'une église.

—M. CHARLEMAONE ETHIER, 4428, rue Drolet, Montréal, demande la chanson: Une heure près de toi.

—Mlle PAULINE MARCOTTE, 2337, rue Workman, Montréal, demande les chansons: Ne t'en va pas et Fais semblant de m'aimer.

—Mlle BLANCHE GÉRAIS, 80, rue Montcalm, Berthierville, P.Q., demande les chansons: La Paloma et La plume.

—M. MAURICE MATHIEU, Beauveillé, P.Q., demande les chansons: Pourquoi mens-tu et Bonsoir Paris.

—Mlle GEORGETTE TOUCHETTE, 7096, rue Frontenac, Montréal, demande la chanson: Si nous devrions nous dire adieu.

—Mlle JEANNE FOULET, 1806, cours, rue Sainte-Catherine, Montréal, demande les chansons: Je pars le soir m'appelle et A la mode d'aujourd'hui.

—M. LOUIS-MARIE MICHAUD, Castler 78, Sainte-Anne de la Pocatière, P.Q., demande les chansons: L'Alphabet et L'âme demandée en mariage.

—M. PAUL-F. AUBUT, Saint-Ludger, Rivière du Loup, P.Q., demande la chanson: Quand on s'aime bien tous les deux.

—Mlle FERNANDE DUPONT, 3309, rue Brébeuf, Montréal, demande les chansons: Quand l'amour meurt et Le sourire de Paris.

—Mlle CARMEN DESJARDINS, 1839, rue Saint-Christophe, Montréal, demande la chanson: Ma petite mère, et aussi une poésies d'Alfred de Musset.

—Mlle SIMONE DARVEAU, 4, rue Blanchet, Saint-Roch, Québec, demande les chansons: La jolie aventure et Maman.

—Mlle MARTHE BRUNETTE, 2610, rue Saint-Germain, Hochelaga, Montréal, demande les chansons: Le tango des roses et Si l'on s'aime.

—Mlle MARIE-ROSE DEBELLEFEUILLE, 7570, rue Marquette, Montréal, demande les chansons: Parles-moi d'amour et N'non je vous aime.

—Mlle ALDEA LEDOUX, 339, avenue Cartwright, Woonsocket, R.I., demande les chansons: Palsir d'amour et La rêve passe.

FRANÇOISE.

Vous ne devez pas craindre de savoir la vérité sur votre vie

Le célèbre professeur Sirma vous guidera dans la vie et vous dira comment il ré agit pour obtenir ce que vous désirez. Noms breuses sont les personnes qui ont déjà conduites au succès et au bonheur. Son pouvoir de lire la passé et l'avenir est merveilleux. Il donne des conseils utiles et prévient les affaires, les ennemis. Il vous aidera à vous faire aimer par la personne que vous aimez. Vous connaîtrez vos vrais amis, les éprouverez, les héritages de vos ennemis. Laissez-le faire votre bonheur maintenant, car il n'y aura qu'une fois dans votre vie. Pour profiter de cette occasion unique, envoyez lui tout de suite vos nom, prénoms et date de naissance, écrite de votre propre main. L'attendez pas plus tard, ce sera peut-être trop tard. Adressez votre lettre au Professeur M. SIRMA (Service 1.) rue Guillaume, No 3, Paris (13e) France. Joindre 10 centes pour les frais d'écriture.



LA VIE LITTÉRAIRE

Charles Braibant : "Le Roi dort". (Denoel et Steele, éditeurs, Paris.)

Patronné par Georges Duhamel, dispensé des longues stations dans les salles d'attente d'éditeurs qui, neuf fois sur dix sont la règle, étudié et complimenter par toute la grande critique, un nouveau romancier, M. Charles Braibant, vient de faire avec "Le Roi dort" une entrée brillante dans les lettres françaises.

Sous l'ancienne monarchie, avant la cérémonie du sacre de Reims, la coutume voulait qu'on demandât à l'archevêque ce que faisait le souverain. Et, tant que l'onction n'était pas donnée, l'archevêque répondait : "Le Roi dort". Ainsi en fut-il, dans la France d'il y a un demi-siècle, de certains héritiers de familles bourgeoises. Tant que leurs parents vivaient, ils n'avaient guère d'autres fonctions que d'être les héritiers présomptifs, les administrateurs éventuels. "Le Roi dort" de M. Charles Braibant est un roman rural, où est contée l'histoire d'un héritage.

Une femme le détient et l'administre. Elle est la digne descendante des générations de paysans enrichis et à demi-embourgeoisés qui, en trois siècles, à force de travail, d'économies, de roublardise, édifièrent la fortune. Car dans l'ancienne France, les classes n'étaient pas si fermées que certains manuels l'enseignent. La noblesse se recrutait dans la rôturie, la bourgeoisie parmi les paysans. Les Champenois de M. Braibant furent procureurs fiscaux de la justice seigneuriale tout en restant fermiers, et c'est ainsi qu'ils s'enrichirent. Leur descendance s'entend à merveille à gérer et accroître encore le patrimoine. Elle est veuve, énergique et volontaire. En 1870, elle prend le village sous sa protection et en impose aux autorités allemandes d'occupation (tout comme, en 1914, la Bonifas de Lacretelle). Son fils par contre est un velléitaire et un chimérique, dépourvu de sens pratique; un imaginaire prompt à se réfugier dans ses rêves. Là seulement il est hardi, entreprenant, dégoûté comme personne. Faut-il revenir à la réalité? Il redevient timide, embarrassé, silencieux et gauche.

Sa mère il est vrai étouffe le peu d'initiative qu'il pourrait avoir. Il a été entendu une fois pour toutes qu'Aimé est incapable de se mêler d'affaires, et même lorsqu'il devient un homme sa mère ne le laisse pas gérer sa part de patrimoine. Bien qu'elle agisse par amour de l'argent plus que par amour maternel, cela ne laisse pas de rappeler "Genetrix", avec l'atmosphère de drame en moins. Dans la haute bourgeoisie bordelaise, d'affaires ou de robe, François Mauriac décèle de l'apreté. Dans la bourgeoisie champenoise rurale, Charles Braibant décrit une sorte de rondeur paysanne, cordiale et un peu vulgaire.

Aimé n'a rien d'autre à faire que d'attendre la mort de sa mère. Mais c'est lui qui meurt le premier, laissant un bâtard. La vieille Marilise va se laisser attendre par son petit-fils et les enfants de son petit-fils. Elle va le reconnaître, l'adopter, puisque malheureusement elle ne pourra emporter l'héritage dans son cercueil, et il faudra bien quelqu'un pour le gérer après elle. Le petit-fils a pris une étude d'avoué; ce sera donc — pense Marilise — un homme sérieux, respectueux de l'argent, entre les mains de qui elle pourra, l'heure venue, transmettre le patrimoine. Hélas! dès la mort de Marilise, le premier soin du petit-fils, chez qui domine l'atavisme paternel, est de décider : "Je compte vendre mon étude... Je veux me consacrer à la politique et à la littérature, il n'y a que ça qui m'intéresse."

Ce roman d'une coulée calme et puissante est donc bien différent de la manière de Mauriac ou de Julien Green, chez qui une crise se rapidement nouée et définitivement tranchée, ainsi que dans la tragédie classique. Il se rapproche davantage de la mode dite du "roman-fleuve", étendu sur une longue durée de temps. Et certes il faut du souffle et une réelle maîtrise pour intéresser le lecteur, suivre et manier ses personnages, et maintenir l'unité de l'œuvre (mise à part, peut-être, une trop longue dissertation sur les apti-

tudes de la race juive) pendant plus de 400 pages serrées. M. Charles Braibant a réussi cette tâche difficile.

C'est à dessein cependant que nous avons employé le mot de "mode", afin de marquer par là qu'aucune de ces qualités grandes et solides, il y a dans ce livre durable des aspects éphémères.

Et d'abord l'abus des gros mots, qui caractérisera un chapitre de la littérature fin 1933, de M. Céline à M. Braibant. D'aucuns sont pittoresques et expressifs. Par exemple : "Pour le caractère, c'est un bâton merdeux"; voilà qui évoque à merveille l'acariâtre personne dont on ne sait par quel bout la prendre. Mais la plupart sont d'une brutalité superflue, et l'abus en est fatigant. "Je claquerai" n'est pas plus fort ni plus expressif que "Je mourrai", et fourrer partout des "foutre" et le mot de Cambronne, sans préjudice de "pisser" ne prouve aucunement l'indépendance ou l'originalité. D'autant que le personnage qui est censé parler ne doit pas être si ignorant, puisqu'il fut professeur de collège et cite Ronsard.

Justement, répliquera M. Braibant. Mon personnage ayant quitté l'enseignement depuis quatre décades, et vécu à la campagne, est au confluent de deux langues : l'universitaire, qu'il n'a point oublié, et le paysan. Et l'on a dit que le style de M. Braibant tient à la fois de Montaigne et de Rabelais.

L'argument n'est pas sans portée, bien qu'il ne paraisse pas réfuter notre grief. Nous plaçons pour l'opportunité, la mesure, et nous pensons que trop est trop. Nous ne faisons point le bégueule. Nous savons que de dire les cinq lettres à de rares occasions, ça soulage. Et nous nous souvenons d'avoir, avec des paysans de Sologne frères de Raboliot, tenu les langues dans une région toute voisine de celle décrite par Charles Braibant, et reçu un éclat d'obus interpestif en traversant sa chère rivière d'Aisne, sur l'autre côté de laquelle nous attendaient les Fritz.

Cette erreur, selon nous, que Charles Braibant partage avec plusieurs romanciers d'aujourd'hui, ne l'empêche point d'être riche en images nouvelles et non forcées, non tirées par les cheveux. Ainsi dans une description de village : "Quand on arrive par la route de Beaumont, nos maisons de craie couvertes d'ardoises, c'est comme un vol de gros pigeons blancs et bleus qui se serait posé près de la rivière."

Et encore, parlant d'une petite tuberculeuse : "En janvier, les brindilles d'arbustes couvertes de givre ne sont pas plus minces ni plus blanches que n'étaient devenus ses doigts." Et bien d'autres.

Il faut de gros engrais pour faire pousser les fleurs, il est vrai; mais il n'en faut pas trop de crainte de les étouffer, de les faire mourir.

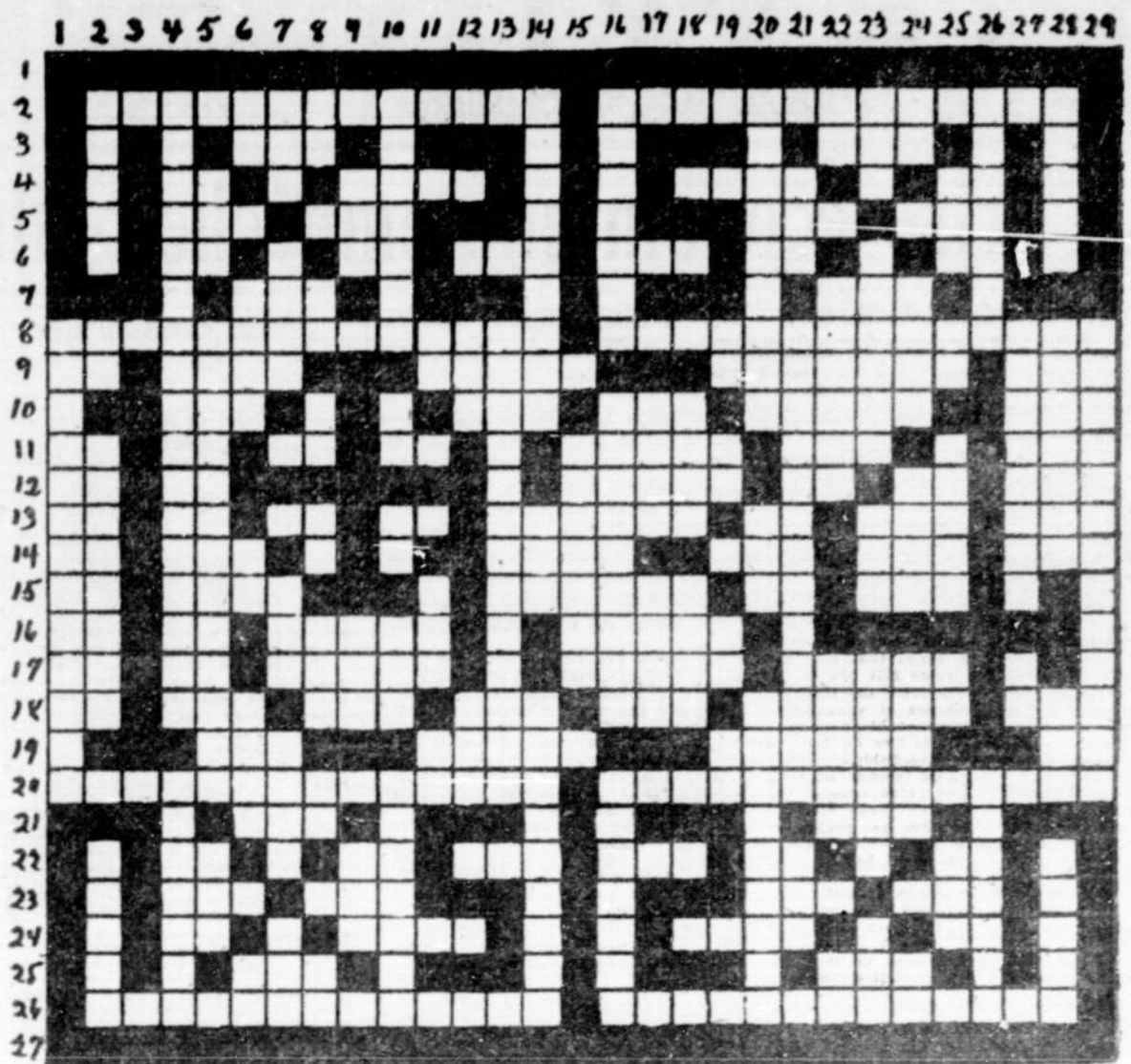
Robert RUMILLY.

P. S. — Dans un tout autre genre, la même maison d'édition publie une série : "Les maîtres de la pensée religieuse". Il vient d'y paraître un remarquable "Saint Augustin", par Régis Jolivet, orné de belles illustrations gravées. La vie de saint Augustin n'est racontée dans ce livre que dans la mesure où elle aide à mieux comprendre sa pensée, sa doctrine. Le titre complet est "Saint Augustin et le Néoplatonisme chrétien".

TOUR D'ADRESSE D'UN PRISONNIER

PUEBLO, Colorado, 30. — Charles Bland, bandit du Colorado, obtint un mois avant l'expiration de sa peine qu'on lui confiât une grosse quantité d'allumettes, afin de montrer ses talents. Il a construit avec ces allumettes une maison en miniature, qu'il a donnée au prêtre en partant du pénitencier. Rien ne manque à cette maison, comprenant deux étages, des pièces parfaitement séparées. Tout est fait avec des allumettes, sauf les fenêtres et les draperies, pour lesquelles on a remis au baignard des fragments de vieux étoffe.

Les Mots Croisés du "Petit Journal"



(Envoi de M. Wilfrid P. arisien Fils, Montréal.)

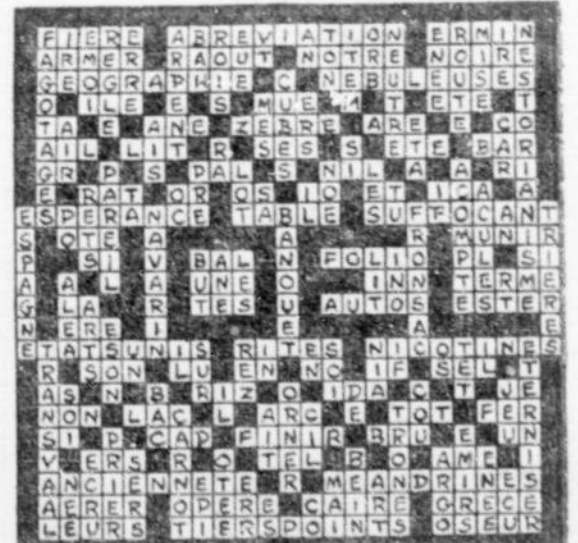
HORIZONTALEMENT

- 2-Exploitation industrielle. — Qui émeut l'âme.
- 3-Recueil de bons mots. — Roi d'Israël.
- 4-Douze mois. — Éléphant. — Viande rôtie. — Dieu du Soleil en Égypte.
- 5-Ordonnance. — Poisson de mer. — Masse de pierre. — Sommet d'un mont.
- 6-Partie dure du corps des vertébrés. — Coups de baguette sur un tambour. — Sale, vilain. — Laïque. — Pronom personnel. — Particule du dialecte provençal.
- 7-Port de Finlande. — Gros nez.
- 8-Etat de plusieurs choses entrelacées (pl.). — Province du Canada.
- 9-Symbole chimique du cobalt. — Propos entre deux personnes. — Être convenable. — Détruit. — Écorce du chêne.
- 10-En ce lieu-ci. — Ville de Finlande. — Époque. — Sentence, parole mémorable. — Ile de la Grèce entre le Péloponnèse et l'Attique. — Et le reste.
- 11-Coup de baguette. — Deux consonnes. — Golfe étroit et profond de la Norvège. — Lits, dans le langage des enfants. — Sorte d'état. — Trois lettres du mot "nouveau".
- 12-Pron. personnel. — Adj. possessif. — Temps, durée, révolution de la Terre autour du Soleil. — Débarrasse les étoffes des noeuds qui se montrent à la surface. — Lisère. — Charpente du corps humain. — Production viticole.
- 13-Conjonction. — Termination de verbe. — Ville d'Algérie, arrondissement d'Orléansville. — En face de. — 16ème lettre de l'alphabet grec. — Petite prairie. — Trois lettres du mot "unir".
- 14-Une consonne, une voyelle. — Anis. — Adj. possessif. — Dieu grec de l'Amour. — Circonstance. — Rivière de Suisse. — Pronom féminin.
- 15-Termination de l'infinitif. — Crochet de fer. — Rivière qui sépare l'Autriche de la Hongrie. — Article simple. — Seule, unique.
- 16-Note de musique. — Deux consonnes. — Pièce d'un appartement. — Pronom personnel.
- 17-Conjonction. — Une consonne, une voyelle. — Un des trois lieux. — Affluent sud de la Loire. — Un des États-Unis d'Amérique.
- 18-Venu au monde. — Trois lettres du mot "squalre". — Rôtir. — En chaque. — Prononciation de la 18ème lettre de l'alphabet. — Limiter. — Bruit.
- 19-Seule. — Etoffe croisée de laine, pour le deuil. — Patrie du peintre Courbet. — Abréviation de saint.
- 20>Action de salpêtrer. — Qui ont un certain rapport entre eux.
- 21-Rivière d'Allemagne. — Homme ignorant ou entêté.
- 22-Préfixe indiquant la réunion. — Termination de verbe. — Durée ordinaire de la vie. — Fils d'Apollon. — Impératif du verbe aller. — Adj. possessif.
- 23-Olignon très fort. — Lettre grecque. — Nom de certains officiers en Turquie. — Dieu des troupeaux, dans la mythologie.
- 24-Pronom personnel. — Conflit, opposition. — Astrologue, magicien. — Article simple.
- 25-Réunion de sons correspondant à une idée. — Bison d'Europe.
- 26-En parlant de Dieu, mouvoir et déterminer la volonté humaine. — Celui qui enfreint la loi.

VERTICALEMENT

- 1-Supplice par lequel on écartelait un condamné (pluriel).
- 2-Supplices.
- 3-Bois noir, dur et pesant. — Lac du Soudan. — Puissance légitime. — Jus concentré dans les sucreries.
- 4-Etat des personnes rendues lourdes et stupides. — Exclamation languedocienne.
- 5-Adj. possessif. — Qui appartient à l'Eucharistie. — Ancienne langue que l'on parlait dans le Nord de la France.
- 6-Article simple. — Qualité d'une chose. — En les. — Préfixe exprimant l'opposition. — Pronom personnel.
- 7-File de Cadmus. — Averse soudaine. — Sot personnage. — Point cardinal. — Fleuve d'Irlande. — Dénée de jugement.

- 8-Adj. possessif. — Particule du dialecte provençal. — Les plus âgés. — Atmosphère. — Préfixe privatif. — Equerre.
- 9-Conjonction. — Avantageuse. — Pronom masculin. — Caclera.
- 10-Deuxième fils de Joseph. — Lisères. — Brut. — Frère d'Isaac.
- 11-En les. — Article contracté. — Ville d'Autriche. — Conjonction.
- 12-Venue au monde. — Vingt-troisième lettre grecque.
- 13-Village d'Italie, sur le golfe de Naples.
- 14-Village de Québec, près de Verchères. — Époque. — Autorisée.
- 15-Révéle.
- 16-Vent du Nord. — Habité par les moines. — Nom vulgaire de divers insectes orthoptères.
- 17-Abbé de Chuny. — Peuple dont le chef fut Attila.
- 18-L'universalité des choses. — Unités de mesures agraires.
- 19-Du verbe aller. — Pronom personnel. — A sol. — Métal.
- 20-Nom donné parfois à l'azote. — Pieu aliguisé. — Boisson.
- 21-Corps dissocies par électrolyse. — Déclarations attestant l'authenticité des signatures. — Vieux.
- 22-Note de musique. — Pays plat. — Temps du verbe draper, — Ville de Chaldée.
- 23-Terre entourée d'eau. — Capitale de l'Autriche. — Patrie d'Henri IV. — Autrefois, à Rome, approvisionnement de vivres pour un an. — Collère.
- 24-Adj. possessif. — Solennité religieuse ou civile. — Port sur la Méditerranée. — Plusieurs lettres du mot "sénéchal". — En les.
- 25-Fleuve du Mexique. — Ici. — Fleuve de France. — Conjonction. — Chagrin.
- 26-Patrie de Bonaparte. — Ce qui est propre à une personne.
- 27-Papiers paraffinés et perforés pour reproduction. — Possé scriptum.
- 28-Capitale du Japon. — Planète. — Camp, armée. — Capitale de l'Algérie.
- 29-Qui donnent du courage.



Solution de la semaine dernière

FATIGUES OFFICIELLES

LONDRES, 30. — Le comte de Harewood, gendre du roi d'Angleterre, vient d'inaugurer à l'occasion de Noël la nouvelle route de Herringthorpe, qui a coûté \$500,000, cérémonie qui aurait dû précéder la cérémonie royale. Mais celle-ci est malade depuis des semaines, à la suite des fatigues excessives que lui impose la vie officielle qu'elle doit mener.

A ce propos, lord Harewood déclara que, pendant tout l'automne la princesse avait dû assister à tant de cérémonies de toutes sortes que ses médecins lui ont interdit de figurer à aucune fonction des fêtes de "Christmas", si populaires en Angleterre.

"Le public, a-t-il dit, exige beaucoup des souverains et de leurs enfants; il ne se rend pas compte que la famille royale ne se compose que de quelques membres et que le nom-

bre des cérémonies auxquelles ils ont conviés est sans fin. Le roi a quatre filles, une fille et une belle-fille. Lorsque la reine ne peut assister à une cérémonie quelconque, c'est sa fille ou sa belle-fille qui doit la remplacer. On comprendra qu'il est impossible à un être humain, je ne dis même pas à une dame, de faire tout ce qui est demandé à la fille et à la belle-fille du roi".

LE PETIT FINANCIER

BOURSE :—: COMMERCE :—: FINANCE :—: INDUSTRIE :—: MINES

La crise économique empêche-t-elle le retour de la guerre?

Opinions contradictoires. — Avis d'un expert américain. — Les conséquences économiques des guerres.

Quelle peut être l'influence de la situation économique sur les possibilités de guerre? Selon les uns, la dépression tentera certains peuples forts et belliqueux d'avoir recours à la guerre comme un moyen d'offrir un dérivatif à leurs chômeurs et d'en sortir. Selon les autres, le mauvais état des finances ne permet plus aux grands pays de recourir aux guerres coûteuses.

Le colonel Ayres

CRISE APRES CHAQUE GUERRE

Un expert américain, le colonel Ayres est de ce dernier avis. Il remarque d'abord que, pour les Etats-Unis tout au moins, chaque grande guerre a été suivie de deux dépressions : une petite, puis une grande, séparées par un court rétablissement. Il en fut ainsi après la guerre de 1812, et aussi après la guerre civile. Après la grande guerre, il y eut une première crise en 1921, puis une seconde, celle où nous sommes encore plongés, et dont la gravité paraît sans précédent. Ces phénomènes s'expliqueraient par la montée anormale des prix provoquée par la guerre, et qu'une chute suit fatalement.

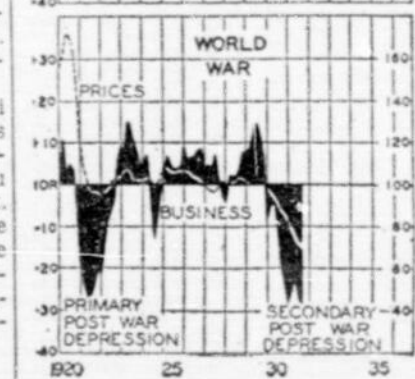
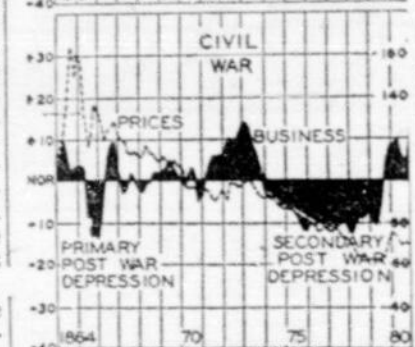
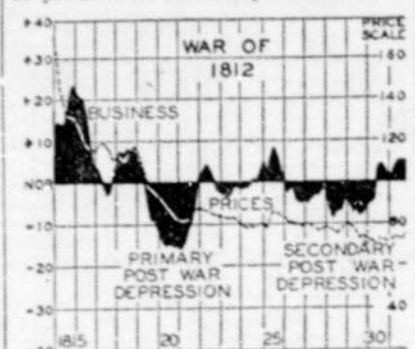
Pendant les guerres, on dépense et on gaspille beaucoup, inévitablement. Les prix montent, et les denrées agricoles surtout en profitent. Les fermiers jouissent de la prospérité.

Ils éprouvent alors le désir, qui survit à la guerre, d'agrandir leurs exploitations et de produire davantage. Ils engagent des capitaux, au besoin empruntent et hypothèquent. La production augmente. Mais le coup de fouet donné par la guerre était artificiel, et lorsqu'elle est terminée, toute cette production supplémentaire ne trouve pas à s'employer. Alors se produit la crise.

LA LEÇON DE LA CRISE

Les fermiers, qui sont les premiers

à profiter de la hausse, sont aussi les premiers frappés par la baisse. Mais le même phénomène atteint les villes, et la propriété urbaine passe par les mêmes phases de hausse vertigineuse et de baisse verticale que la propriété rurale. Les oscillations qui marquent les deux dépressions, celle qu'on peut appeler primaire et celle qu'on peut appeler secondaire, se produisent sur une période d'environ



Ces diagrammes, préparés par le colonel Ayres, montrent que le mouvement des affaires et celui des prix ont subi sensiblement les mêmes évolutions après les trois grandes guerres de 1812, de Sécession et de 1914. Chacune d'elles a été suivie de deux dépressions, séparées par une période de rétablissement.

ron dix ans jusqu'au retour d'un relatif équilibre.

Après la guerre de 1812, la dépression secondaire fut marquée par la panique de 1825. Après la guerre civile, la dépression battit son plein en 1864. Après la dernière guerre, on peut estimer que de 1930 date la dépression. Les trois crises ont suivi la même évolution : inflation des prix; spéculation; déflation et dépression. Et de nouveau, mais avec une intensité plus grande, et cette fois affectant davantage les villes : inflation des prix; spéculation; déflation des prix et dépression. Cette fois-ci, la guerre fut en somme mondiale, et la dépression l'est aussi. Et plus on ira, plus il en sera ainsi. C'est pourquoi, estime le colonel Ayres, la vraie leçon de la crise est que nous ne pouvons plus nous per-

Augmentation des affaires



La reprise des affaires paraît certaine, comme nous l'annonçons d'autre part dans notre journal. M. J. A. Pinet, propriétaire de la maison populaire Pinet & Jarry, nous déclarait cette semaine que son chiffre de ventes pour le mois de décembre a atteint un niveau étonnant. On sait que MM. Pinet & Jarry sont surtout spécialisés dans le commerce des machines à laver, des radios et autres appareils électro-

mettre de grande guerre. Si l'on considère que chaque guerre est suivie de troubles plus graves que ceux de la précédente, on imagine quel épouvantable bouleversement général suivrait une nouvelle conflagration.

UNE NOUVELLE GUERRE EST-ELLE POSSIBLE?

On se demande même si une nouvelle guerre est possible, en se plaçant au seul point de vue économique. Les guerres coûtent des sommes formidables, et tous les pays sont appauvris. Comment les Etats feraient-ils face aux prodigieuses dépenses nécessaires? Certaines personnes estiment que la pénurie d'argent rend les guerres quasi-impossibles.

Mais on ne peut toujours écouter comme paroles d'Evangile les prévisions des économistes. Avant 1914, le même argument était déjà employé. On disait qu'une grande guerre coûterait trop cher; et que, fût-elle entreprise elle ne pourrait durer longtemps, les belligérants étant ruinés en quelques mois. C'est là-dessus que les experts, dans la proportion de neuf sur dix, se fondaient pour prédire une lutte très brève. Or ces prévisions ont été déjouées de la manière que l'on sait. La guerre a coûté des sommes encore plus élevées qu'il n'était prévu, et cependant les Etats ont trouvé le moyen de la prolonger, et pour plusieurs d'entre eux d'ajouter aux dépenses de la guerre les ruines de bouleversements révolutionnaires. Il convient donc d'être prudent avant d'affirmer que les difficultés économiques empêchent le retour de la guerre.

FORTE SITUATION LIQUIDE DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA

L'actif liquide à \$362,471,645 ce qui équivaut à 55.76 pour cent du passif au public. — L'actif total à la fin de l'exercice s'établit à \$729,260,476. — Belle augmentation de \$18,000,000 dans les dépôts d'épargne et les dépôts à demande au Canada. — Plusieurs entreprises font évidemment de meilleures affaires.

Le rapport annuel de la Banque Royale du Canada pour l'exercice terminé le 30 novembre dernier devrait être jugé très satisfaisant non seulement par le public mais aussi par les actionnaires. On y voit que l'institution est dans un solide état liquide. L'actif liquide a augmenté à \$362,471,645 soit 55.76% du passif au public. Une des caractéristiques intéressantes du rapport est l'augmentation des dépôts d'épargne et des dépôts à demande.

Les directeurs ont jugé à propos de rembourser les réserves latentes de la banque et créer de nouvelles réserves pour les contingences futures en transférant \$15,000,000 de la Réserve. Cette action est conforme aux ajustements qui ont été faits par plusieurs des principales et plus importantes banques au monde et elle est considérée comme un acte de prudence.

Forte situation liquide.

L'actif total pour l'exercice terminé le 30 novembre dernier est de \$729,260,476 et l'actif liquide s'établit à \$362,471,645 soit 55.76% du passif au public; l'argent en mains et les débits bancaires s'établissent à \$157,699,215 ou 24.26% du passif au public.

Dans certaines sphères d'activité les affaires ont été moins actives que l'an dernier mais, au cours des mois récents, on a noté une forte demande pour les produits de certaines industries. Le résultat c'est que les inventaires sont maintenant très peu élevés. Il s'en suit que la demande pour les facilités de la banque ont été moins élevées et cela a eu pour effet de réduire les prêts et les escomptes de \$44,442,954.

Augmentation des dépôts canadiens.

Une des caractéristiques du rapport de la Banque est l'augmentation de \$18,510,994 des dépôts à demande et des dépôts d'épargne canadiens. Comme les dépôts à demande canadiens représentent, dans l'ensemble, les surplus des entre-

prises commerciales et des clients fermiers, cette hausse substantielle est d'un intérêt tout à fait spécial vu qu'elle indique une augmentation d'activité commerciale et industrielle.

Les actionnaires apprendront avec plaisir qu'en dépit des intérêts moins élevés qu'ont naturellement affectés les revenus sur les placements, les profits pour l'année ont été de \$3,901,649. Ce montant est amplement suffisant pour défrayer les \$2,975,000 qui représentent les dividendes; les \$200,000 du fonds de pension; les \$200,000 pour les immeubles de la banque; les \$310,000 pour les impôts fédéraux. Il est ainsi resté une somme de \$216,650 à ajouter au compte des profits et pertes ce qui fait un total de \$1,383,604 à reporter sur le prochain exercice.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la Banque à Montréal, le jeudi 11 janvier.

Prêts à tempérament

C'est dans le but de venir en aide aux ouvriers, aux salariés et aux petits commerçants, pour qui l'accès aux banques est très difficile, que la Cie des Prêts et Finance Industrielle a introduit à Montréal, par l'entremise du parlement fédéral, un système de prêts industriels qui mérite l'encouragement et le soutien du public. Le salarié peut maintenant, grâce à l'initiative de cette organisation, négocier un emprunt à tempérament, c'est-à-dire un prêt remboursable en versements faibles.

Il intéresse surtout le public de savoir que le taux d'intérêt chargé par la Cie des Prêts et Finance Industrielle (Industrial Loan & Finance Corporation) a été approuvé par un Acte spécial d'incorporation passé par le parlement du Canada, et que les agissements de cette institution sont soumis au contrôle du Département d'Assurance du Gouvernement Fédéral.

INTERNATIONAL NICKEL

CE STOCK EST-IL MESESTIMÉ ?

Notre dernière vérification de cet important producteur de nickel intéressera non seulement les actionnaires actuels, mais aussi ceux qui cherchent à faire un bon placement ayant des possibilités de hausse sur le marché des valeurs.

Un exemplaire de cette vérification vous sera envoyé GRATIS par la poste : demandez le Bulletin N-100.

Utilisez le coupon ci-dessous.

Bruce, McLean & Co. Limited

VALEURS DE PLACEMENT.

347 Im. Dominion Sq. MONTREAL

Bruce, McLean & Co., Limited Montréal.

Veuillez m'envoyer un exemplaire du Bulletin N-100

NOM

ADRESSE

VILLE PROV.....



Service complet sur toutes valeurs minières

Téléphone MARquette 5761

FORGET & FORGET

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

51, rue St-Jacques Ouest MONTREAL

René DUSSAULT & Cie., Limitée

Agents Généraux

CANADA SECURITY ASSURANCE CO.

HARbour 0426

159 RUE CRAIG OUEST,

MONTREAL.

ASSURANCE DANS TOUTES SES BRANCHES

PRETS PERSONNELS

REMBOURSABLES PAR VERSEMENTS MENSUELS

PRETS DE \$50. A \$5,000.

Ces prêts sont faits aux salariés, aux gens d'affaires et aux hommes de profession, d'une manière confidentielle, avec célérité et courtoisie, et à un taux d'intérêt raisonnable.

— LA —

Cie des Prêts et Finance Industrielle

1010 rue Ste-Catherine Ouest

902 rue Ste-Catherine Est

6 rue Rachel Est

Téléphone *LA 0154

Dimanche, 31 déc. 1933

Vol. VIII — No 12

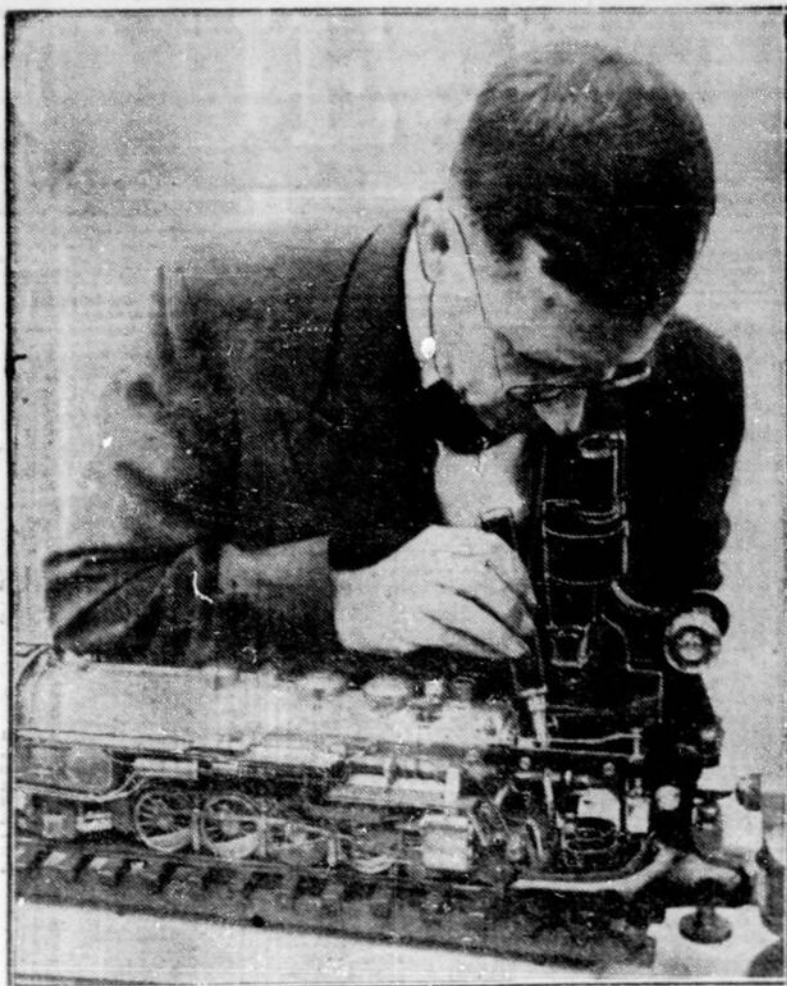
Prix: 5c

MEMBRE DE L'
A.B.C.

LE PETIT JOURNAL

du Service du Public

BUREAUX:
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone: *MA 4251
MONTREAL



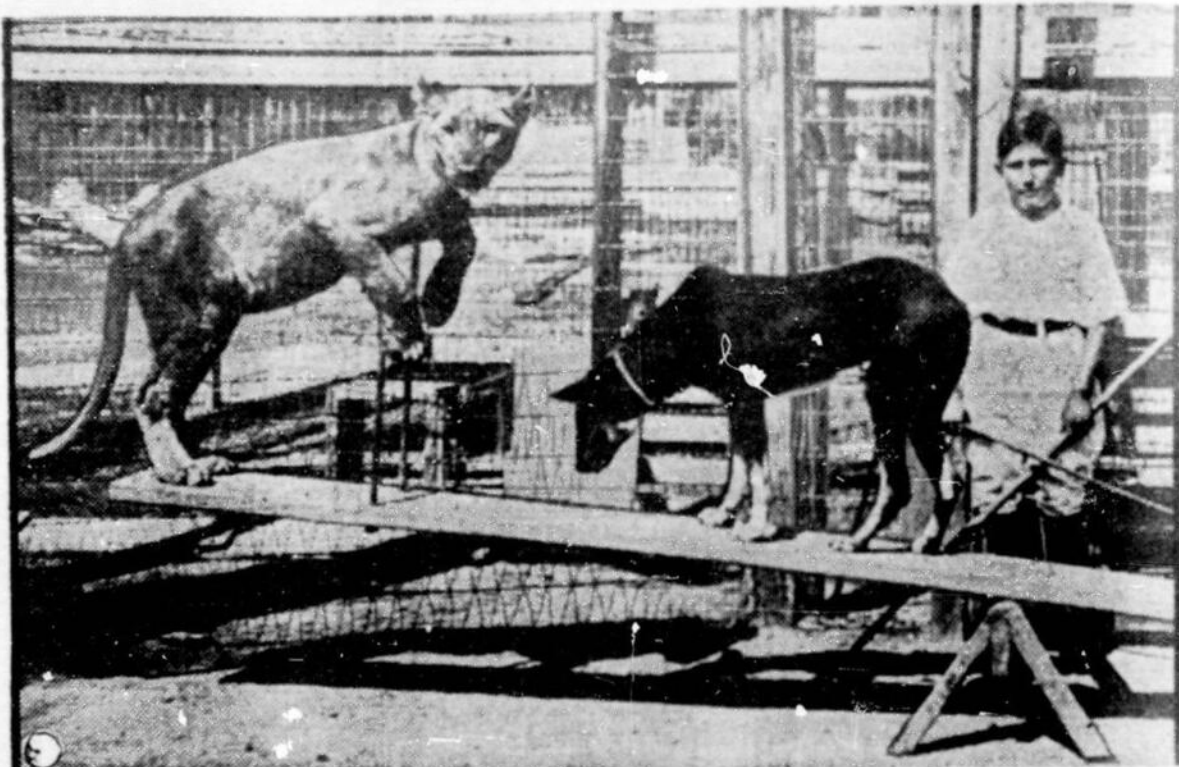
LA RANÇON DU PROGRES — A l'aide du microscope, on met au point, dans un atelier de fabrication de jouets, une locomotive pour enfants reproduisant en miniature le vrai monstre d'acier des compagnies de chemins de fer. Les enfants, qui s'amuseront avec ce jouet perfectionné, penseront-ils qu'une erreur d'aiguillage suffit pour entraîner la locomotive, grandie aux dimensions des hommes, et tout le train qui la suit, dans une catastrophe épouvantable?



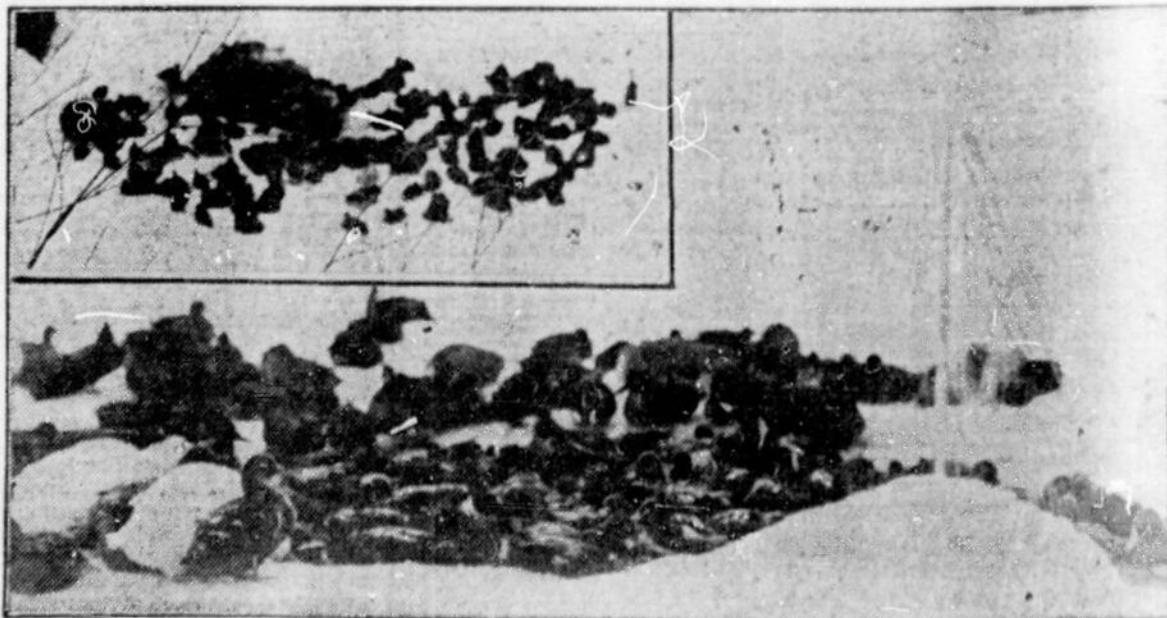
LA DISCIPLINE NE PERD PAS SES DROITS — A l'occasion des fêtes, des soldats allemands de la Reichswehr ont offert un repas aux enfants pauvres de Berlin. Ils ont présidé eux-mêmes au festin. Mais l'esprit de discipline sévère qui pèse sur ce peuple se manifeste jusque dans la charité: Ces soldats casqués, et surtout le sous-officier debout, à droite, ne semblent-ils pas commander un exercice plutôt qu'une réjouissance?



A BON ENTENDEUR, SALUT! — Menacée d'enlèvement, Mlle Margaret Hise, étudiante à l'Université d'Iowa, a refusé d'être gardée par des détectives. Elle a fait l'emplette d'un revolver, s'est entraînée au maniement de cette arme, et a fait savoir par les journaux qu'elle n'hésiterait pas à loger des balles dans la peau de ses ravisseurs éventuels.



DOMPTEUR DE LIONS A 10 ANS — Il y a des enfants qui s'amuse avec des animaux de bois ou de carton, reçus en étrennes. Manuel King, âgé de 10 ans, et fils d'un directeur de cirque, s'amuse à dompter des lions véritables. On le voit donnant une leçon à un de ses sujets, avec l'aide de son chien. Le père de Manuel possède une ménagerie de dix lions.



CROYEZ-LE OU NON — Il y avait des baigneurs en plein air au Parc Lafontaine vendredi, par un froid de 40 degrés sous zéro! Nous affirmons que ce potin n'est pas un canard, mais la vérité nous oblige à dire que ces nageurs excentriques étaient... des canards! Rien de plus curieux que de voir ces sympathiques palmipèdes barboter dans une flaque de quelques pieds carrés, sans se soucier du froid intense. L'eau gèle sur leur corps, et ils sont tellement tassés, qu'une croûte de glace semble les recouvrir. Nous montrons en haut, à gauche, une vue d'ensemble des oiseaux. La tache sombre vers le centre est la petite mare remplie de canards que nous montrons en plus gros dans la vignette du bas. (Photo "Petit Journal").